This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LES

TEMPS PRÉHISTORIQUES

EN SUÈDE

ET DANS LES AUTRES PAYS SCANDINAVES

PAR

OSCAR MONTELIUS

CONSERVATEUR DU MUSÉE DE STOCKHOLM

OUVRAGE TRADUIT PAR

SALOMON REINACH

CONSERVATEUR ADJOINT DES MUSÉES NATIONAUX

AVEC I CARTE, 20 PLANCHES CONTENANT 120 FIGURES

ET 427 FIGURES DANS LE TEXTE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1895

1. Scandinavia —
Archaeology

2.

LES TEMPS PRÉHISTORIQUES

EN SUÈDE

ET DANS LES AUTRES PAYS SCANDINAVES

ANGERS, IMP. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

AUTRES OUVRAGES DE M. MONTELIUS

Remains from the iron age of Scandinavia. In-4°, avec 8 planches. Stockholm. Imprimerie Royale, 1869.

Bronsåldern i norra och mellersta Sverige (L'âge du bronze des parties septentrionale et centrale de la Suède). In-8°, avec 69 figures. Stockholm, Académie d'archéologie (*Antiquarisk tidskrift*, III), 1871-73.

Statens Historiska Museum (Guide au Musée des Antiquités nationales de Stockholm). In-8°. Stockholm, Académie d'archéologie, 1872 (2° édition 1874; 3° édition 1877; 4° édition 1880; 5° édition 1886).

Antiquités suédoises, arrangées et décrites par O. Montelius, dessinées par C. F. Lindberg. In-8°, avec 658 figures. Stockholm, Imprimerie Royale, 1873-75.

Om lifvet i Sverige under vikingatiden (La Suède préhistorique). In-8°, avec 95 figures. Stockholm, Imprimerie Royale, 1873 (2° édition, avec 97 figures, 1878).

La Suède préhistorique. Traduit par J. H. Kramer. In-8°, avec 133 figures. Stockholm, Imprimerie Royale, 1874.

Sveriges forntid. I. Stenåldern (La civilisation préhistorique en Suède. I. L'âge de la pierre). In-8°, avec 132 figures. Stockholm, Imprimerie Royale, 1874.

Sur les tombeaux et la topographie de la Suède pendant l'âge de la pierre. In-8°, avec 1 carte et 24 figures. Compte rendu du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie de Stockholm, 1874.

Sur les souvenirs de l'âge de la pierre des Lapons en Suède. In-8°, avec 1 carte et 19 figures. *Ibid.*

Sur les différents types des haches en silex suédoises. In-8°, avec 16 figures. *Ibid.*

Sur l'âge du bronze en Suède. In-8°, avec 28 figures. *Ibid.*

Sur les poignées des épées et des poignards en bronze. In-8°, avec 69 figures. *Ibid.*

Sur les sculptures de rochers de la Suède. In-8°, avec 34 figures. *Ibid.*

Bibliographie de l'archéologie préhistorique de la Suède pendant le XIX° siècle. In-8°. Stockholm, Société des Antiquaires de Suède, 1875.

Sveriges historia från äldsta tid tiu våra dagar. Första delen Sveriges hednatid och medeltid tiu 1350. (Histoire de Suède. I. Période païenne et du Moyen Age jusqu'en 1350). In-8°, avec 537 figures. Stockholm, Hj. Linnström, 1875-77.

Sur le premier âge du fer dans les provinces Baltiques de la Russie et en Pologne. In-8°, avec 7 figures. Compte rendu du Congrès de Budapest, 1876.

Führer durch das Museum vaterländischer Alterthümer in Stockholm, im Auftrage der K. Akademie der Schönen Wissenschaften, Geschichte und Alterthumskunde, ausgearbeitet von O. Montelius, übersetzt von J. Mestorf. In-8°, avec 154 figures. Hamburg, O. Meissner, 1876. (Epuisé.)

Spännen från bronsåldern och ur dem närmast utvecklade former. Typologisk studie I (Les fibules de l'âge du bronze et du premier âge du fer. Etude typologique. I. Grèce et Italie). In-8°, avec 197 figures et un résumé en français. Stockholm, Académie d'archéologie (*Antiquarisk tidskrift*, VI), 1880-82.

Några minnen från Sardinien (Souvenirs de la Sardaigne). In-8°, avec 21 figures. Stockholm, Société d'anthropologie (*Ymer*, III), 1883.

Om tidsbestämning inom bronsåldern med särskildt afseende på Skandinavien (Sur la chronologie de l'âge du bronze, spécialement dans la Scandinavie). In-8°, avec 2 cartes, 6 planches et un résumé français. Stockholm, Académie d'archéologie (*Handlingar*, XXX). 1885.

Die Kultur Schwedens in vorchristlicher Zeit, übersetzt V. Carl Appel nach der vom Verfasser umgearbeiteten zweiten Auflage. In-8°, avec 190 figures. Berlin, Georg Reimer, 1885.

The National Historical Museum, Stockholm. A guide to the collection, issued by the Royal Academy of Literature, History and Antiquities, by O. Montelius, translated from the 5th swedish edition by Charles H. Derby, in-8°, avec 195 figures. Stockholm, Académie d'archéologie, 1887. (Epuisé.)

The Civilisation of Sweden in Heathen Times, translated from the second swedish edition, revised and enlarged by the author, by Rev. F. H. Woods. In-8°, avec 1 carte et 205 figures. London, Macmillan and C°, 1888.

Ueber die Einwanderung unserer Vorfahren in den Norden, übersetzt von J. Mestorf (Archiv für Anthropologie, XVII). In-4°. Braunschweig, Fr. Vieweg et Sohn, 1888.

Das Alter der Runenschrift in Norden, übersetzt von J. Mestorf (*Archiv für Anthropologie*, XVIII). In-4°, avec 26 figures. Braunschweig, Fr. Vieweg et Sohn, 1888.

Ett fynd från Athens akropolis (Découverte datant de l'époque mycénienne, faite sur l'Acropole d'Athènes). In-8°, avec 25 figures. Stockholm, Académie d'archéologie (*Manadsblad*), 1889.

L'âge du bronze en Egypte (*L'Anthropologie*. I). In-8°, avec 6 planches. Paris, G. Masson, 1890.

Verbindungen zwischen Skandinavien und dem westlichen Europa vor Christi Geburt, übersetzt von J. Mestorf (*Archiv für Anthropologie*, XIX). In-4°, avec 14 figures. Braunschweig, Fr. Vieweg et Sohn, 1891.

Die Bronzezeit im Orient und in Griechenland (*Archiv für Anthropologie*, XXI). In-4°, avec 41 figures. Braunschweig, Fr. Vieweg et Sohn, 1891.

Vont paraître :

La civilisation primitive en Italie depuis l'introduction des métaux. I. In-4°, avec 134 planches. Stockholm, Imprimerie Royale (en vente chez A. Asher et Ci°, Berlin).

Orienten och Europa (Orient et Europe). Stockholm, Académie d'archéologie (*Antiquarisk tidskrift*, XIII).

AUTRES OUVRAGES DE M. S. REINACH

Essai sur le libre arbitre de Schopenhauer, traduit et annoté. In-8°, cinquième édition, ALCAN, 1890.

Manuel de Philologie classique. 2 vol. in-8°, deuxième édition, HACHETTE, 1883-1884.

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des Études grecques.

Catalogue du Musée impérial de Constantinople. In-8°, Constantinople, à la DIRECTION DU MUSÉE, 1882. (Épuisé.)

Notice biographique sur Charles-Joseph Tissot, ambassadeur de France. In-8°, KLINCKSIECK, 1885.

Traité d'épigraphie grecque. In-8°, LEROUX, 1885.

Grammaire latine à l'usage des classes supérieures. In-8°, DELAGRAVE, 1885.

Ouvrage couronné par la Société d'enseignement secondaire.

Instructions pour la recherche des antiquités en Tunisie. In-4°, IMPRIMERIE NATIONALE, 1885.

E. BABELON et S. REINACH. **Recherches archéologiques en Tunisie.** In-8°, IMPRIMERIE NATIONALE, 1886.

La Colonne Trajane au Musée de Saint-Germain. In-12, LEROUX, 1886.

Conseils aux voyageurs archéologiques en Grèce et dans l'Orient hellénique. In-12, LEROUX, 1886.

Précis de grammaire latine. In-12, deuxième édition. DELAGRAVE, 1887.

Catalogue sommaire du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. In-12, deuxième édition, IMPRIMERIES RÉUNIES, 1890.

E. POTTIER et S. REINACH. **Terres cuites et autres antiquités trouvées dans la nécropole de Myrina, catalogue raisonné.** In-8°, IMPRIMERIES RÉUNIES, 1887.

— **La Nécropole de Myrina.** Deux volumes in-4° avec 50 planches d'héliogravure, THORIN, 1886-1887.

Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions (Prix Delalande-Guérineau).

Atlas de la province romaine d'Afrique, pour servir à l'ouvrage de Ch. Tissot. In-4°, deuxième édition, IMPRIMERIE NATIONALE, 1891.

Géographie de la province romaine d'Afrique, par Ch. Tissot. Les Itinéraires, ouvrage publié d'après le manuscrit de l'auteur avec des notes et des additions. In-4°, IMPRIMERIE NATIONALE, 1888.

Bibliothèque des monuments figurés grecs et romains. I. Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure, sous la direction de PHILIPPE LE BAS (1842-1844). Planches de topographie, de sculpture et d'architecture, publiées et commentées par SALOMON REINACH. In-4° avec 311 planches, FIRMIN-DIDOT, 1888.

Bibliothèque archéologique. I. Études d'archéologie et d'art, par Olivier Rayet, réunies et publiées, avec une notice biographique sur l'auteur, par SALOMON REINACH. In-8°, avec 5 photogravures et 112 gravures, FIRMIN-DIDOT, 1883.

Les Gaulois dans l'Art antique et le Sarcophage de la Vigne Ammendola. 1 volume in-8°, avec 2 photogravures et 29 gravures, LEROUX, 1889.

Antiquités Nationales. I. Époque des Alluvions et des Cavernes. In-8°, avec une photogravure et 136 gravures, FIRMIN-DIDOT, 1889.

Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions (1re médaille des Antiquités nationales).

Minerva. Introduction à l'étude des classiques scolaires grecs et latins, par le Dr JAMES GOW, ouvrage adapté aux besoins des écoles françaises. In-8°, 3e édition, HACHETTE, 1891.

L'histoire du travail en Gaule à l'Exposition universelle de 1889. In-8, LEROUX, 1890.

Bibliothèque des Monuments figurés grecs et romains. II. Peintures de vases antiques recueillies par Millin (1808) et Millingen (1813), publiées et commentées... In-4°, avec 213 planches, FIRMIN-DIDOT, 1891.

KONDAKOF, TOLSTOÏ et REINACH. **Antiquités de la Russie méridionale.** In-8°, avec 478 gravures, LEROUX, 1892.

Chroniques d'Orient, fouilles et découvertes de 1883 à 1890. In-18, avec 50 gravures, FIRMIN-DIDOT, 1891.

L'archéologie celtique. Conférence faite à l'Association des Étudiants. In-12, 1891. (En vente au Musée de Saint-Germain.)

Bibliothèque des Monuments figurés grecs et romains. III. Antiquités du Bosphore cimmérien (1854), rééditées avec un commentaire nouveau et un index général des *Comptes rendus*. In-4°, avec 86 planches, FIRMIN-DIDOT, 1892.

L'origine des Aryens. Histoire d'une controverse, in-8°. LEROUX, 1892.

A. BERTRAND et S. REINACH. **Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube.** In-8°, avec 115 gravures, LEROUX, 1894.

Antiquités Nationales. Bronzes figurés de la Gaule romaine. In-8°, avec une héliogravure et 595 gravures, FIRMIN-DIDOT, 1894.

LES TEMPS PRÉHISTORIQUES EN SUÈDE

ET DANS LES AUTRES PAYS SCANDINAVES

PAR

OSCAR MONTELIUS

CONSERVATEUR DU MUSÉE DE STOCKHOLM

OUVRAGE TRADUIT PAR

SALOMON REINACH

CONSERVATEUR ADJOINT DES MUSÉES NATIONAUX

AVEC I CARTE, 20 PLANCHES CONTENANT 120 FIGURES

ET 427 FIGURES DANS LE TEXTE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1895

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
315891B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
B 1946 L

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

L'ouvrage de M. O. Montelius sur l'ancienne civilisation de la Suède, publié pour la première fois en 1873, a déjà été traduit en français, en allemand et en anglais. L'auteur a bien voulu, en vue de la présente adaptation française, remanier complètement le texte de l'édition anglaise et y introduire des additions très considérables, en particulier une bibliographie étendue qui manquait à toutes les éditions précédentes. Par surcroît d'obligeance, il a mis à notre disposition une série de bonnes gravures qui n'avaient jamais encore été publiées qu'en Suède. Il en est résulté un livre qui n'a guère conservé que le cadre de l'ancienne rédaction et qui peut être considéré comme presque entièrement nouveau. L'importance, de jour en jour mieux appréciée, que l'étude des

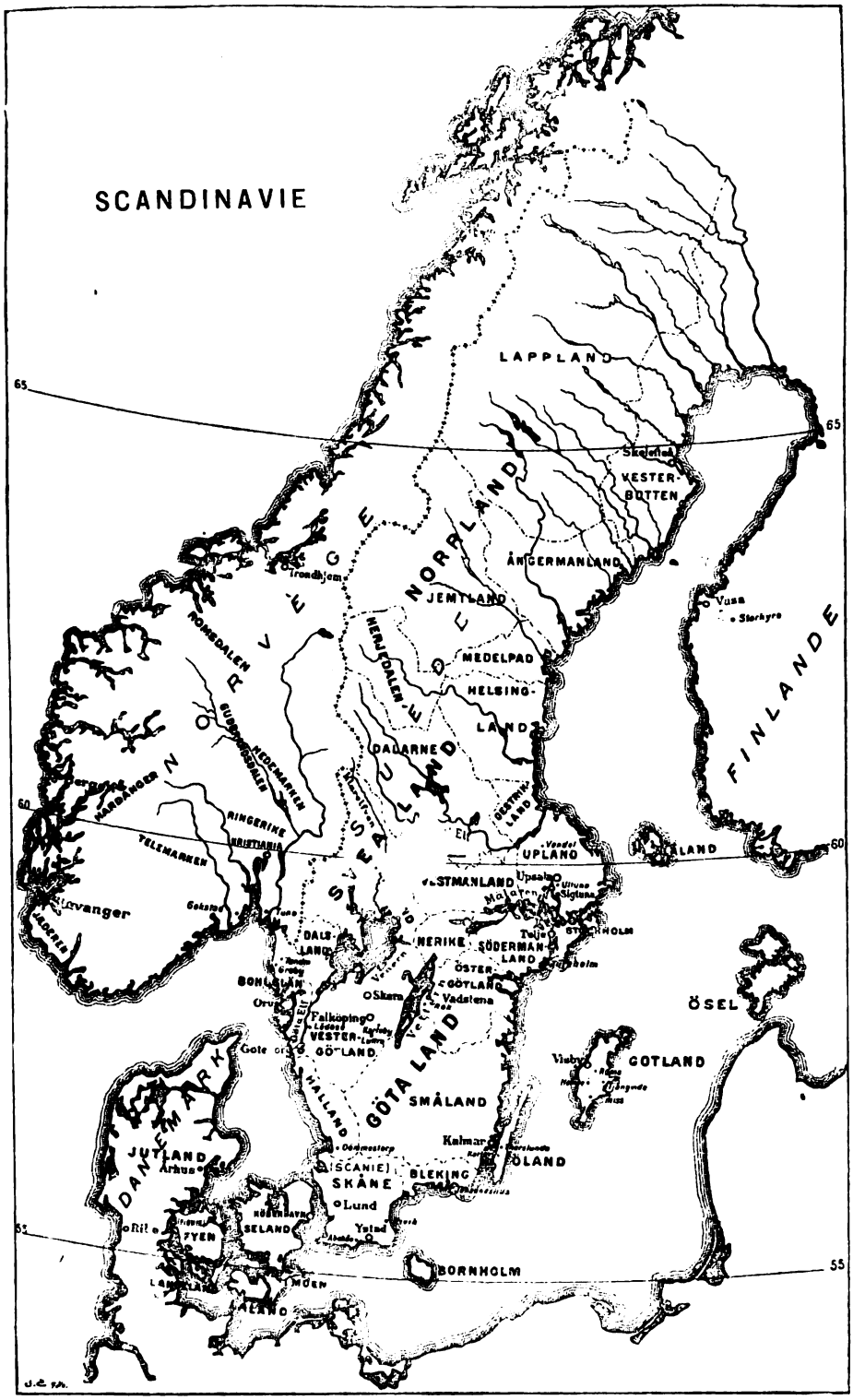
Mrs. K. N. Rosen - 1 May, 1948

antiquités du nord a prise dans l'archéologie générale, nous fait espérer que le travail de M. Montelius rendra service et que nous n'aurons pas perdu notre peine en le faisant passer en français avec les additions inédites qui en augmentent le prix[1].

SALOMON REINACH.

Musée de Saint-Germain-en-Laye, décembre 1894.

1. En désaccord, sur quelques points, avec le savant archéologue suédois, nous avons parfois indiqué notre dissentiment par une réserve imprimée entre crochets au bas des pages. Les épreuves ont été toutes soumises à M. Montelius, qui les a revues avec un soin dont nous tenons personnellement à le remercier.


SCANDINAVIE
LAPPLAND
VESTER-BOTTEN
ÅNGERMANLAND
NORPLAND
JEMTLAND
MEDELPAD
HELSING-LAND
DALARNE
GESTRIKLAND
UPLAND
VESTMANLAND
NERIKE
SÖDERMANLAND
ÖSTER-GÖTLAND
VESTER-GÖTLAND
GÖTA LAND
SMÅLAND
ÖLAND
BLEKING
SKÅNE
SCANIE
HALLAND
DALS-LAND
BOHUSLÄN
RINGERIKE
KRISTIANIA
TELEMARKEN
HARDANGER
ROMSDALEN
HEDEMARKEN
HERJEDALEN
NORVÈGE
SUÈDE
FINLANDE
ÖSEL
GOTLAND
BORNHOLM
DANEMARK
JUTLAND
FYEN
SELAND
MÖEN
Trondhjem
Skelefteå
Vasa
Storkyrka
Upsala
Sigtuna
Malaren
Telje
Vadstena
Skara
Falköping
Gote
Kalmar
Lund
Ystad
Arhus
Ril
Gokstad
Tuna
Vendel
Ultuna
Sigtuna
65
60
55

LES

TEMPS PRÉHISTORIQUES

EN SUÈDE

INTRODUCTION

L'histoire des premiers habitants du nord était encore, il y a soixante ans environ, profondément obscure. Alors seulement les antiquaires commencèrent à reconnaître que les objets anciens, découverts de temps en temps au cours de fouilles, ainsi que les tumulus et les monuments de pierre qui abondent encore dans nos contrées, n'appartiennent pas tous à cette période des temps païens qui précède immédiatement le triomphe du christianisme et dont il est question dans les *Sagas* de l'Islande. Quand Ansgar arriva en Suède au IXe siècle, il y avait des siècles que le fer était d'un usage général dans ce pays. Or, une étude attentive des antiquités a prouvé qu'avant cette période, appelée aujourd'hui *âge du fer*, il en a existé une autre, où le fer était complètement inconnu, où les armes et les outils étaient fabriqués avec du bronze, alliage de cuivre et d'étain. Cet *âge du bronze*, comme celui du fer, a duré plusieurs centaines d'années. Mais avant le début de l'âge du bronze lui-même, la Suède a été longtemps habitée par des peuplades qui vivaient dans une ignorance complète des métaux et étaient réduites, par conséquent, à confectionner leurs instruments et leurs armes à l'aide d'autres matières, la pierre, la corne, l'os et le bois : c'est ce que l'on appelle l'*âge de la pierre*.

La division que nous indiquons des « temps païens » de l'Europe du nord en trois grandes périodes ou âges, avait déjà été proposée et même publiée au siècle dernier, mais ce fut seulement vers 1830 qu'elle commença à prendre de l'importance dans le domaine des recherches archéologiques. Aux savants du nord appartient l'honneur d'avoir fondé un système scientifique sur cette division. Le premier rang, parmi ces savants, revient au conseiller Christian Jürgensen Thomsen (mort en 1865), au zèle duquel nous sommes redevables, pour une grande part, du célèbre Musée des Antiquités du nord à Copenhague. A côté de lui, parmi les fondateurs de l'archéologie septentrionale, nous nommerons le professeur Sven Nilsson de Lund (mort en 1883)[1] et le chambellan J. J. A. Worsaae (mort en 1885)[2]. Le système de Thomsen fut adopté par l'*antiquaire royal* Bror Émile Hildebrand (mort en 1884), qui rendit les plus grands services à la science en développant le Musée national historique de Stockholm. Bientôt, le « système des trois âges » fut presque universellement reconnu; les attaques dont il a été longtemps l'objet en Allemagne peuvent aujourd'hui être considérées comme abandonnées et l'exactitude de cette division a été généralement admise même dans ce pays[3].

Les milliers de découvertes qui sont venues à notre connaissance depuis la publication du système de Thomsen ont non-seulement confirmé d'une manière frappante l'esquisse de la civilisation primitive du nord que les antiquaires essayaient de tracer il y a plus de soixante ans, mais ont encore ouvert

1. La première édition de son ouvrage *Skandinaviska Nordens urinvånare*, qui fit époque dans la science, parut en 1838-43, la seconde en 1862-66. Il en existe une traduction française par Kramer (*Les habitants primitifs de la Scandinavie*, t. I, Paris, 1868) et une traduction anglaise avec préface de sir John Lubbock, publiée la même année.

2. Voir O. Tischler, *Gedächtnissrede auf J. J. A. Worsaae*, Kœnigsberg, 1886 (extrait des *Mémoires de la Société physico-économique de Kœnigsberg*, t. XXVII).

3. M. Hoernes, *Geschichte und Kritik des drei-Perioden Systems* (analysé dans *L'Anthropologie*, 1893, p. 476-484).

aux recherches ultérieures un champ aussi vaste que nouveau. Nous pouvons maintenant nous faire une idée assez claire de la condition des premiers habitants de la Suède et suivre pas à pas le développement sûr, mais régulier, qui les a conduits de l'état sauvage à la civilisation dont ils jouissent aujourd'hui.

Il est vrai que dans cette période reculée nous ne rencontrons ni listes de rois, ni noms de personnages héroïques. Mais la connaissance de la vie d'un peuple et des progrès de son industrie n'est-elle pas plus intéressante que les noms des héros de *Sagas*? Et ne devons-nous pas donner plus de créance aux témoignages contemporains, irréfutables, les seuls que l'archéologie admette aujourd'hui, qu'aux histoires poétiques qui, pendant des siècles, ne se sont transmises que dans la mémoire des *Scaldes*?

Peut-être semblera-t-il inutile de démontrer, dès à présent, l'exactitude de la division tripartite des temps païens dans le nord, puisque tous les développements qui vont suivre peuvent être considérés comme en fournissant la preuve. Mais, comme toute l'archéologie septentrionale est aujourd'hui fondée sur cette division, nous allons sans retard alléguer quelques arguments pour montrer combien elle est solide, du moins en ce qui concerne la Scandinavie.

Qu'il y ait eu une période où tous les métaux étaient inconnus, cela résulte clairement des nombreuses trouvailles et des centaines de sépultures remarquables qui contiennent des objets en pierre, en os, etc., sans aucune trace de métal. Qu'il ait existé, d'autre part, une seconde période où le bronze était connu, mais non le fer, cela résulte également du grand nombre de *trésors* et de tombeaux qui renferment des armes, des outils, des parures de bronze, sans la moindre trace de fer, alors que, d'autre part, des armes de bronze et des instruments *tranchants* du même métal ne se rencontrent presque jamais avec du fer. Un coup d'œil sur une collection quelconque d'antiquités suffit enfin à prouver qu'une troisième période de l'ère païenne a connu l'usage général du fer. De là

résulte nécessairement que l'histoire primitive de la civilisation septentrionale — antérieure à l'établissement du christianisme dans nos contrées — comprend, en effet, les trois grandes périodes qui tirent leur nom de celui de la matière la plus importante dont les diverses industries y faisaient usage.

Sur l'ordre de succession de ces périodes, il ne peut exister aucun doute. Il est évident, d'abord, que l'âge de la pierre a dû précéder celui du bronze ; cela est encore prouvé par le fait que nous trouvons souvent des tombes de l'âge du bronze à la partie supérieure de tumulus élevés au-dessus d'une chambre funéraire de l'âge de la pierre — alors que le contraire n'a jamais été constaté. D'autre part, les plus anciennes sources historiques qui nous renseignent sur la dernière période des temps païens indiquent une civilisation où l'usage du fer était général. Il s'ensuit que, des trois âges, celui du fer doit être chronologiquement le dernier[1].

Nous aurons à nous demander plus loin si le début de chaque période coïncide ou non avec l'entrée en scène d'une race nouvelle, ayant établi sa domination sur les habitants de la contrée. L'examen de cette question ne saurait nous occuper pour le moment.

Si le tableau que nous allons maintenant essayer de présenter à nos lecteurs paraît quelque peu incomplet et confus, cela tient à l'insuffisance des informations que nous possédons sur des époques que le grand jour des textes historiques ne vient pas éclairer. Sans doute, nous avons découvert beaucoup plus de documents *anépigraphes* datant des temps païens que nous n'aurions eu le droit de l'espérer ; mais la grande majorité des

1. Il y a quelques années, en explorant un tumulus de la Suède centrale, j'ai découvert au centre une chambre contenant de nombreux squelettes et des objets de l'âge de la pierre ; à la partie supérieure de cette chambre étaient deux sépultures de l'âge du bronze ; enfin, au-dessus des pierres formant le toit, je trouvai un squelette accompagné d'armes de l'âge du fer. Ainsi, les trois périodes étaient représentées dans le même tumulus et d'une manière qui montrait clairement dans quel ordre elles se sont succédé.

antiquités de nos collections sont naturellement des ouvrages en pierre, en métaux et autres matières dures, tandis qu'un concours heureux et exceptionnel de circonstances a seul pu nous conserver quelques produits en matières périssables, telles que le bois, l'os, le cuir, l'étoffe, etc. Il en résulte que nous avons une connaissance très imparfaite des meubles, vêtements et autres objets qui entraient pour la plus grande part dans le « capital » des hommes du nord aux temps païens. Mais en ce qui touche même les instruments de pierre et de métal, il s'en faut que nous soyons renseignés d'une manière tout à fait satisfaisante. Une petite partie seulement de ce qui existait a été ensevelie, et quelle fraction de cette fraction les fouilles ont-elles rendue à la lumière? Ajoutons que presque toutes les découvertes faites avant le XIXe siècle ont disparu sans laisser de trace et que même beaucoup d'antiquités exhumées de notre temps ont péri ou se sont égarées.

Supposons qu'un archéologue, dans mille ou dans deux mille ans d'ici, veuille reconstituer notre civilisation sans autres documents que les vestiges rouillés ou oxydés de nos objets en métal et ne puisse compléter son tableau du XIXe siècle à l'aide des ouvrages de la littérature et de l'art : l'embarras où il se trouverait nous donne la mesure exacte de celui que nous éprouvons nous-même en présence des débris d'une civilisation sans littérature. Cette comparaison est encore instructive par un autre endroit : elle nous indique avec quelle prudence il faut procéder dans notre tentative pour restituer un état de choses dont nous sommes séparés par plusieurs dizaines de siècles.

BIBLIOGRAPHIE. — Il a déjà été question (p. 2) du livre de Nilsson : des ouvrages spéciaux seront mentionnés plus loin.

1° **Suède.** — H. HILDEBRAND, *The industrial arts of Scandinavia in the pagan time* (collection des *South Kensington Museum art handbooks*), Londres, 1883; MONTELIUS, *Antiquités suédoises*, Stockholm, 1873-75; *La Suède préhistorique*, traduction Kramer, Stockholm, 1874; *Die Kultur Schwedens in vorchristlicher Zeit*, traduction C. Appel, Berlin, 1885; *The civilization of Sweden in heathen times*, trad. F. H. Woods, Londres, 1888; *Sveriges hednatid och medeltid till år* 1350 (L'ère païenne et le moyen âge jusqu'en

1350), dans l'ouvrage illustré intitulé *Sveriges historia* (Histoire de Suède), Stockholm, 1875-77 ; *The National Historical Museum*, trad. sur la 5e édition suédoise par Ch. H. Derby, Stockholm, 1887 ; MONTELIUS et EKHOFF, *Bohusländska fornsaker från hednatiden* (Antiquités préhistoriques du Bohuslän), Stockholm, 1874 ; EKHOFF et GUSTAFSON, *Bohusläns fasta fornlemningar från hednatiden* (Les monuments préhistoriques du Bohuslän), Stockholm, 1880 ; *Antiquarisk tidskrift för Sverige* (Revue archéologique suédoise), publication de l'Académie d'archéologie, Stockholm, 1864 et suiv. ; *Månadsblad* (Bulletin mensuel), publication de l'Académie d'archéologie, Stockholm, 1872 et suiv. ; *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift* (Revue de la Société des Antiquaires de Suède), Stockholm, 1870 et suiv. ; *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, compte rendu de la 7e session, Stockholm, 1874 ; MONTELIUS, *Bibliographie de l'archéologie préhistorique de la Suède pendant le* XIXe *siècle*, Stockholm, 1875.

2° **Danemark.** — WORSAAE, *Dänemarks Vorzeit durch Alterthümer und Grabhügel beleuchtet*, trad. Bertelsen, Copenhague, 1844 ; *The primaeval antiquities of Denmark*, trad. W. J. Thoms, Londres, 1849 ; *Nordiske Oldsager i det kongelige Museum i Kjöbenhavn*, Copenhague, 1859 ; *The antiquities of South Jutland or Sleswick*, dans *Archaeological Journal*, 1866, p. 21 et suiv. ; *La colonisation de la Russie et du nord scandinave*, trad. E. Beauvois, Copenhague, 1875 ; *The industrial arts of Denmark, from the earliest times to the Danish Conquest of England* (collection des *South Kensington Museum art handbooks*), Londres, 1882 ; *Die Vorgeschichte des Nordens*, trad. J. Mestorf, Hambourg, 1878 ; *The pre-history of the North*, trad. Morland Simpson, Londres, 1886 ; F. SEHESTED, *Fortidsminder og Oldsager fra egnen om Broholm* (Monuments et antiquités préhistoriques de la contrée de Broholm, Fionie, avec un résumé en français), Copenhague, 1878 ; *Archaeologiske Undersögelser* (Recherches archéologiques, avec un résumé en français), Copenhague, 1884 ; E. VEDEL, *Bornholms oldtidsminder og oldsager* (Les antiquités de l'île de Bornholm, avec un résumé en français), Copenhague, 1886 ; *Le Musée des antiquités de Copenhague* (anonyme), Copenhague, 1885 ; *Annaler for nordisk oldkyndighed* (Annales d'archéologie et d'histoire), publication de la Société des Antiquaires du nord, Copenhague, 1836-1865 ; *Antiquarisk tidsskrift* (Revue archéologique), publication de la même Société, Copenhague, 1843-1863 ; *Årböger for nordisk oldkyndighed* (Annales d'archéologie et d'histoire), publication de la même Société, Copenhague, 1866 et suiv. ; *Mémoires de la Société royale des Antiquaires du nord*, Copenhague, 1836 et suiv. ; *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, compte rendu de la 4e session, Copenhague, 1869.

3° **Norvège.** — N. NICOLAYSEN, *Norske fornlevninger* (Monuments norvégiens), Christiania, 1862-66 ; O. RYGH, *Antiquités norvégiennes*, Christiania, 1885 ; *Årsberetninger af Foreningen for norske fortidsmindesmerkers bevaring* (Comptes rendus annuels de la Société norvégienne pour la conservation des monuments), Christiania, 1845 et suiv.

CHAPITRE PREMIER

L'AGE DE LA PIERRE

(JUSQU'AU XVIIe SIÈCLE AVANT J.-C.)[1]

Nous ne saurions dire, même à mille ans près, quand la Suède a commencé à être habitée. Nombre de découvertes ont prouvé, il est vrai, que le sud de la Scandinavie a été peuplé bien plus tôt qu'on ne le supposait autrefois. Mais tout ce que nous pouvons faire, c'est de fixer l'époque *avant laquelle* un établissement quelconque n'a guère été possible, à savoir la fin de la période glaciaire. Aussi longtemps, en effet, que la péninsule scandinave était recouverte d'une énorme couche de glace, comme la majeure partie du Groenland l'est encore aujourd'hui, il est évident qu'elle ne pouvait être habitée; aucun vestige humain antérieur à la fin de cette période n'a d'ailleurs été découvert dans le pays.

D'autre part, nous savons par plusieurs trouvailles que le Danemark et la partie la plus méridionale de la Suède étaient déjà habités par une population de l'âge de la pierre à une époque où le pin était encore l'essence forestière dominante. Ainsi l'on a découvert dans des stations danoises appartenant incontestablement à l'âge de la pierre des ossements du coq des

1. BIBLIOGRAPHIE. — A. P. MADSEN, *Afbildninger af danske oldsager og mindesmærker, Stenalderen* (Album d'antiquités danoises, âge de la pierre), Copenhague, 1868 ; MONTELIUS, *Sveriges forntid, Texte* (La civilisation préhistorique en Suède), Stockholm, 1874; S. MÜLLER, *Ordning af Danmarks oldsager, Stenalderen* (Système préhistorique du Danemark, âge de la pierre, avec un résumé en français), Copenhague, 1888.

bruyères, oiseau qui habite exclusivement les forêts de pins. Assurément, nous ne pouvons pas déterminer l'ancienneté *absolue* de ces stations; mais leur haute antiquité *relative* est prouvée par le changement complet qu'ont subi, dans l'intervalle, la flore et la faune de la contrée. Les forêts de pins disparurent et furent remplacées par de grandes forêts de chênes, qui couvrirent le pays jusqu'à ce qu'elles furent remplacées à leur tour par les forêts de hêtres, qui dominent aujourd'hui dans cette région de la Scandinavie. Les découvertes de ces dernières années ont montré que le chêne existait au Danemark et dans la Suède méridionale avant la fin de l'âge de la pierre.

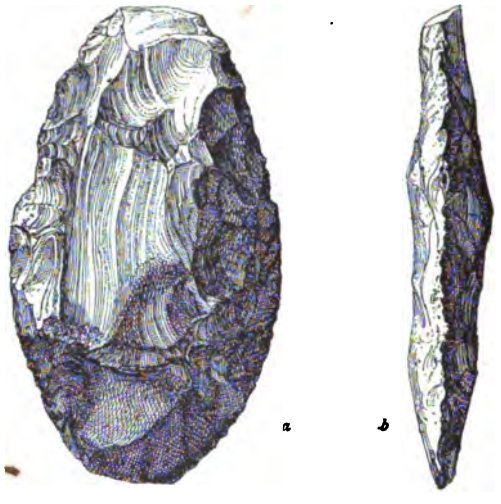


Fig. 1. — Outil en pierre non polie. Danemark. 1/3.

Age de la pierre taillée. — Les plus anciens vestiges du travail humain que l'on connaisse dans notre pays sont quelques grands instruments en silex grossièrement taillé (fig. 1 et pl. I), analogues à ceux que l'on recueille dans les stations du premier âge de la pierre en France, en Angleterre, en Espagne, etc.[1].

Des traces d'une population septentrionale un peu posté-

1. Montelius, *Archiv für Anthropologie*, t. XIX, p. 20.

rieure, mais cependant encore très ancienne, subsistent dans les célèbres « rebuts de cuisine » ou *kjökkenmöddinger* des côtes danoises qui, depuis un certain nombre d'années, ont été l'objet de recherches approfondies[1].

Ce sont des amas parfois très étendus d'écailles d'huîtres et de coquilles d'autres mollusques qui servent encore aujourd'hui à l'alimentation. On y trouve aussi des os de poissons, d'oiseaux, de sangliers, de cerfs, de daims, d'urus et de divers animaux sauvages, mêlés à ceux de l'unique animal domestique de cette époque, le chien[2]. Les os de grande dimension ont généralement été fendus pour en extraire la moelle. Parmi ces restes de repas nous constatons aussi l'existence de foyers, avec du bois carbonisé et des cendres. L'industrie est surtout représentée par une quantité d'outils en silex mal taillés et non polis, par des fragments de poterie grossière, des instruments d'os et de corne, etc. (pl. II). Il est clair que l'emplacement de ces amas doit avoir été celui de stations humaines à une époque très reculée; les coquilles, les os brisés et les foyers sont les témoignages irrécusables de repas.

Des *kjökkenmöddinger* analogues ont été découverts dans beaucoup d'autres pays, entre autres sur les côtes de la Terre de Feu, à l'extrémité méridionale de l'Amérique, où les tribus indigènes mènent encore la rude existence qui était, il y a plusieurs milliers d'années, celle des habitants primitifs du nord.

Sur les côtes danoises de la Baltique, où il n'y a pas d'huî-

1. *Compte rendu du Congrès de Copenhague*, p. 135; Montélius, *Sveriges forntid*, p. 38; J. Steenstrup, *Kjökkenmöddinger, eine gedrängte Darstellung dieser Monumente sehr alter Kulturstudien*, Copenhague, 1886; *Årböger*, 1888, p. 299; 1889, p. 186; 1890, p. 295; 1891, p. 397; *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1889, p. 371; 1891, p. 99; L. Zinck, *Nordisk Archaeologi, Stenalderstudier*, II (Études sur l'âge de la pierre scandinave), Copenhague, 1893.

2. Les rebuts de cuisine danois n'ont fourni aucune trace du renne, animal qui, pendant une partie de l'âge de la pierre, habitait la Gaule en même temps que l'homme et que l'on trouve encore dans les parties septentrionales de la péninsule scandinave.

tres, on ne trouve pas non plus de *kjökkenmöddinger*. Toutefois, ces rivages, ainsi que divers autres points, ont fourni les traces de stations contemporaines, contenant des instruments en silex de la même forme et des os d'animaux des mêmes espèces. Les archéologues danois ont qualifié ces trouvailles de *Kust-fund* (trouvailles côtières) ou *Sö-fund* (trouvailles lacustres), parce que les stations dont il s'agit se sont rencontrées principalement sur le bord de la mer ou dans de petites îles au milieu des lacs[1].

Il n'existe en Suède aucun *kjökkenmödding* appartenant à l'ancienne période de l'âge de la pierre[2]; mais nous pouvons être certains que la partie méridionale du pays était habitée à cette époque, parce qu'on y a trouvé, notamment en Scanie, plusieurs outils grossiers en silex qui ressemblent tout à fait à ceux des *kjökkenmöddinger* (pl. II, fig. 1 et 2).

Les *kjökkenmöddinger* danois et les stations à contenu similaire doivent être attribués à une période de l'âge de la pierre antérieure à celle des dolmens (*stendösar*) et des autres tombes mégalithiques dont nous nous occuperons plus loin. A l'appui de cette manière de voir, on peut alléguer les arguments que voici :

1° Dans les *kjökkenmöddinger* nous ne trouvons aucune trace d'un animal domestique autre que le chien, alors que les *hommes des mégalithes* possédaient les principaux animaux domestiques connus ;

2° Les instruments en silex recueillis dans les *kjökkenmöddinger* sont généralement beaucoup plus grossiers que ceux que l'on découvre dans les tombeaux. Ils appartiennent à des types entièrement différents et beaucoup plus simples ; en outre, ils ne sont pas polis. Si l'on a trouvé dans les *kjökkenmöddinger* un petit nombre de haches polies en diorite, on n'y a *jamais* découvert de ces haches et ciseaux en silex, bien polis sur toutes

1. *Årböger*, 1892, p. 163.

2. Les rebuts de cuisine, assez semblables aux *kjökkenmödinger* danois, que l'on a signalés sur quelques points de la Suède, appartiennent à des périodes postérieures.

leurs faces, qui sont si fréquents dans les tombes mégalithiques. On n'y trouve non plus aucun spécimen des pointes de lance et de flèche taillées avec art, qui caractérisent le bel âge de la pierre dans le nord. Comme de raison, les éclats, les simples lames de silex employés comme couteaux, ainsi que les grattoirs en silex des types les plus simples, sont communs à toutes les périodes de l'âge de la pierre.

Il est bon d'ajouter, d'ailleurs, que les *kjökkenmöddinger*, bien qu'antérieurs aux tombes mégalithiques, *n'appartiennent pas à l'époque dite paléolithique* : ils constituent, en Scandinavie, la première phase de l'époque néolithique.

Age de la pierre polie. — Autant les restes de la première époque de la pierre sont rares en Suède, autant ceux de l'époque suivante y sont abondants. A l'exception de la partie de l'Allemagne du Nord où les antiquités des âges de la pierre et du bronze sont presque identiques à celles de la Scandinavie, il n'y a pas de contrée en Europe qui puisse se comparer au Danemark et au sud de la Suède pour la richesse et la beauté des monuments appartenant à la dernière partie de l'âge de la pierre.

Avant d'essayer de décrire, dans la mesure de nos connaissances, la civilisation de la Suède à l'âge de la pierre, cherchons comment on a pu, sans l'aide de métal, exécuter des ouvrages en silex d'une finesse admirable, tels que les artistes de nos jours pourraient difficilement les surpasser[1].

Le professeur Nilsson, il y a une soixantaine d'années, montra que le silex pouvait facilement être travaillé à l'aide de la pierre et publia des gravures de quelques cailloux qu'il supposa avoir été employés comme percuteurs. Ces cailloux avaient frappé son attention parce que, dans sa jeunesse, lorsqu'il allait à la chasse, il avait souvent préparé ses pierres à fusil (nos fusils à aiguille n'existaient pas à cette époque) à l'aide d'un caillou qu'il ramassait dans un champ.

1. Les instruments en néphrite et en jadéite ne se rencontrent pas en Scandinavie.

Des faits nombreux sont venus confirmer l'opinion de Nilsson. Il y a quelques années, un Anglais, voyageant en Californie, rencontra une tribu indienne qui se servait encore d'instruments en pierre. Cet Anglais connaissait les objets de l'âge de la pierre découverts en Europe, mais il croyait qu'ils avaient été fabriqués à l'aide d'outils en cuivre durci. Se trouvant en présence d'un des fabricants de pointes de flèche appartenant à la tribu, il le pria de lui donner un témoignage de son habileté. L'Indien s'assit, plaça une pierre naturellement lisse sur son genou, prit d'une main un morceau d'agate, de l'autre un morceau d'obsidienne, variété de pierre qui est employée

Fig. 2. — Galet ayant servi de percuteur. Bohuslän. 1/2.

par les indigènes de l'Amérique, comme le silex l'était par ceux de l'Europe. D'un coup de l'agate, il fendit l'obsidienne en deux morceaux, puis, d'un second coup porté sur la face nouvelle ainsi mise à nu, il fit partir un éclat épais d'un tiers de pouce environ ($0^m,01$). Prenant alors cet éclat entre le pouce et l'index, il le pressa contre l'enclume de pierre placée sur son genou et le frappa à coups répétés avec son agate, chaque coup faisant partir un très petit éclat. Peu à peu, le morceau d'obsidienne reçut une forme régulière et il suffit à l'Indien d'un peu plus d'une heure pour obtenir une pointe de flèche de près de 3 centimètres de long.

Nous savons que le silex sert encore, en différents pays d'Europe, à la fabrication des pierres de fusils et des briquets. A cet effet, on emploie aujourd'hui des marteaux de fer, mais l'expérience montre qu'ils peuvent être remplacés sans inconvénient par de simples galets. D'ailleurs, tant dans le

nord qu'en d'autres pays, on a découvert des pierres qui avaient certainement servi, à l'époque néolithique, comme percuteurs dans la fabrication des silex taillés. Ces pierres portent quelquefois de petites excavations circulaires, en forme de cupules, qui permettaient de les maintenir plus fortement avec les doigts (fig. 2).

Les barbelures longues et étroites dans les belles pointes de flèche (fig. 22), ainsi que les dentelures régulières que nous voyons par exemple dans la figure 10, étaient probablement obtenues par la pression d'un outil en os, analogue à ceux qui sont employés au même effet par plusieurs tribus américaines de nos jours.

Fig. 3. — Polissoir très usé. Blekinge. 1/3.

Les couteaux, les poignards, les pointes de lance et de flèche, les grattoirs et autres instruments de ce genre en silex étaient toujours taillés à petits éclats, mais n'étaient pas polis, du moins sur le tranchant. En revanche, les haches et les ciseaux étaient fréquemment polis[1] et nous possédons encore un grand nombre de polissoirs utilisés à cet effet. Ce sont d'ordinaire de grands blocs de grès avec une ou plusieurs faces plates, ou encore des pierres épaisses et longues en forme de massue arrondies à leurs deux extrémités (fig. 3). Sur les premiers on polissait surtout les haches et les ciseaux larges, sur les dernières les ciseaux étroits, comme celui de la figure 9,

1. L'archéologue danois, chambellan Sehested, qui avait réuni, dans son château de Broholm, une importante collection d'antiquités danoises, fit quelques expériences très intéressantes sur le polissage et le forage des haches de pierre; on les trouvera décrites dans son magnifique volume, *Archaeologiske Undersögelser*.

et d'autres outils de petites dimensions. Les polissoirs de cette espèce devenaient, par l'usure, très minces à la partie médiane, et il n'est pas étonnant que des chercheurs inexpérimentés les aient pris quelquefois pour des ossements d'animaux fossiles.

Beaucoup de haches de diorite et de substances analogues sont perforées pour recevoir un manche. Mais cela n'a *jamais* lieu pour les haches en silex, matière trop dure et trop cassante pour supporter l'opération du forage.

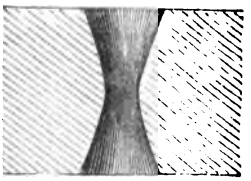


Fig. 4. — Section d'une perforation dans une hache de pierre.

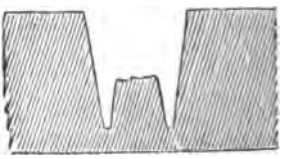


Fig. 5. — Section d'un trou de forage à demi percé dans une hache de pierre.

Pendant longtemps on s'est demandé comment il avait été possible de pratiquer des trous dans les haches de pierre sans l'aide d'outils en métal. Des expériences répétées ont aujourd'hui mis hors de doute que cette opération était non seulement praticable, mais assez facile. Un archéologue américain, pourvu d'un bâton de bois, de sable et d'eau, a réussi à percer un trou à travers une pierre si dure qu'un bon canif ne pouvait en rayer la surface, mais y laissait seulement l'empreinte brillante du métal. A cet effet, il pressait fortement le bâton contre la pierre et lui imprimait un mouvement de rotation très rapide. De la sorte, les grains de sable étaient comprimés à l'extrémité inférieure du bâton et creusaient peu à peu une cavité dans la pierre. La perforation commençait de deux côtés de celle-ci. D'abord, des trous furent pratiqués sur chaque face et, à mesure que le travail de perforation se poursuivait, leurs sommets coniques tendaient à se rejoindre. Quand enfin la mince cloison subsistant entre eux fut brisée, ils offrirent l'image de deux cônes opposés par le sommet.

Parmi les haches de pierre trouvées en Suède, il en est beaucoup où les trous de forage sont restés imparfaits. A leurs différents degrés d'achèvement, ces instruments représentent exactement les diverses étapes du travail que nous venons de décrire (fig. 4).

D'autres haches de pierre avec trous incomplets, que l'on a recueillies en Suède, ont été forées par une tout autre méthode. Au milieu du trou subsiste un noyau circulaire de pierre, de forme conique à sa partie supérieure, comme on le voit par la section transversale de la figure 5. On a supposé pendant longtemps qu'un pareil trou devait avoir été produit à l'aide d'un perforateur cylindrique en métal; mais le professeur Keller, de Zurich, si connu par ses excellents travaux sur les stations lacustres de la Suisse, parvint à percer des trous de ce genre dans des haches de pierre en se servant seulement de sable, d'eau et d'un os creux, ou encore d'un cylindre de corne ou de bois [1]. Le trou ainsi creusé présentait, avant son achèvement, un aspect identique à celui qu'offre la figure 5. Même dans ce cas, c'est naturellement au sable qu'il faut attribuer la perforation. Cette méthode est beaucoup moins longue que la première, parce qu'il n'est plus nécessaire d'enlever par frottement toute la pierre à la place du trou projeté, mais seulement le cercle qui entoure le noyau central, destiné à tomber de lui-même aussitôt l'opération terminée.

Ce qui précède suffit à montrer que les anciens instruments de l'âge de la pierre trouvés en Scandinavie ont été, presque sans exception, fabriqués dans le pays même. On a d'ailleurs découvert en Suède et en Danemark plusieurs ateliers où les pièces en silex étaient travaillées à cette époque. Ces emplacements sont couverts d'une quantité innombrable d'éclats de silex; on y recueille aussi des instruments inachevés, ou qui

1. M. Sehested a prouvé qu'il vaut mieux forer avec du sable sans eau. Des instruments creux analogues, perçant des trous en laissant subsister un noyau, ont été inventés de nos jours pour le percement des tunnels. L'ingénieur qui les imagina n'avait probablement jamais entendu parler des vieilles haches de pierre perforées de même à l'époque néolithique !

ont été endommagés pendant le travail, des percuteurs, des polissoirs et autres accessoires de la fabrication. Les ateliers se rencontrent surtout en Scanie et au Danemark, où le silex de bonne qualité est abondant. Il y en a aussi sur la côte occidentale de la péninsule, dans les provinces suédoises de Halland et de Bohuslän, en Norvège jusqu'aux environs de Trondhjem (64° 30′ lat. nord), et sur la côte orientale jusqu'à Södertelje en Södermanland [1].

On a aussi signalé des ateliers pour la fabrication d'outils en diorite. Un des plus intéressants a récemment été découvert à Hult, au nord de Norrköping, sur la pente méridionale de la forêt montagneuse de Kolmården. Là, sur un rayon de 125 mètres carrés, on a recueilli près de 200 haches de diorite inachevées, à côté de quelques autres haches achevées et d'une vingtaine de polissoirs. Tout près de cet endroit, la montagne offre une veine de diorite qui a fourni les matériaux pour la confection des haches; le diorite ne se trouve sur aucun autre point de la contrée environnante.

Les Septentrionaux de l'âge néolithique s'étaient élevés bien au-dessus de la condition des sauvages, car ils ne fabriquaient pas seulement des objets indispensables aux nécessités de l'existence, mais prenaient grand soin de les orner le mieux possible. Nous en voyons une preuve, pour ne mentionner que celle-là, dans le fait que les haches et les ciseaux sont généralement polis non seulement sur le tranchant, mais sur la surface tout entière (pl. IV, fig. 2). Comme spécimens du goût de ces populations, nous pouvons citer de magnifiques poignards (pl. VI, fig. 2), des marteaux de pierre naviformes (pl. VI, fig. 3), et beaucoup d'autres objets non moins élégants de dessin et délicats de travail.

Les longues et minces pointes de lance en silex attestent l'extraordinaire habileté avec laquelle on travaillait la pierre, surtout quand on considère qu'elles n'ont pas été polies, mais

1. Une trouvaille isolée de ce genre a été faite non loin de Skellefteå (65° lat. nord.).

épannelées avec une hardiesse étonnante, non moins admirable que la précision des coups portés avec le marteau en pierre servant de percuteur. Un seul coup porté à faux ou le moindre tremblement de la main auraient suffi à détruire tout le travail, travail si parfait que, de notre temps, avec notre outillage si perfectionné, on est presque incapable de le reproduire!

Les restes des stations lacustres en Suisse montrent que, dans ce pays, les habitations de l'âge de la pierre étaient des huttes en bois. Les habitations scandinaves de la même époque doivent avoir été généralement des cabanes analogues, construites avec du bois, des pierres et de la tourbe. Leur forme était probablement circulaire, comme celles des tentes dont elles dérivent et comme celle des huttes germaniques figurées, au IIe siècle après Jésus-Christ, sur la colonne triomphale de Marc Aurèle à Rome. Ces huttes rondes sont le type le plus primitif de la maison; on les retrouve encore de nos jours en Suède, en France et dans beaucoup d'autres pays[1].

Il existait peut-être en Suède des constructions d'une autre forme que ces huttes. Nilsson a appelé l'attention sur la ressemblance incontestable que présentent les allées couvertes scandinaves avec les demeures des peuplades arctiques en Amérique et en Europe (fig. 6 et pl. V, fig. 5). Il pensait que ces allées couvertes, dont la forme convenait peu à leur destination funéraire, avaient été construites sur le modèle des habitations des vivants, ce qui expliquerait leur analogie avec les demeures qui subsistent encore dans les régions arctiques. S'il en était ainsi, ces habitations primitives étaient formées d'une chambre ronde, ovale ou carrée, très basse de plafond, à laquelle on accédait, du sud ou de l'est, par un couloir long, étroit et plus bas encore.

1. Montelius, dans la *Svenska Fornmines-föreningens tidskrift*, vol. IX, p 4.

Les huttes ont naturellement disparu, mais les foyers qui en occupaient autrefois le centre subsistent encore. Des foyers de ce genre, formés de pierres accumulées que l'action du feu a rendues cassantes, toutes noircies par la suie et les cendres, se rencontrent en divers endroits de la Suède méridionale et du Danemark, dans des conditions qui attestent clairement leur haute antiquité.

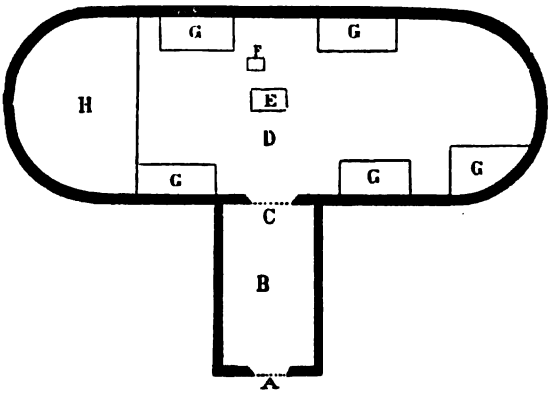


Fig. 6. — Plan d'une demeure de Lapons (*gamme*) à Komagfjord, dans le nord du Finmark, près de Hammerfest[1].

Les ateliers, dont il a été question plus haut, ont aussi été habités à l'âge de la pierre. D'autres stations humaines ont laissé des vestiges sur le sol sous la forme de nombreux outils de pierre découverts ensemble, en compagnie de fragments de poterie et d'os d'animaux. De pareilles stations (*boplatser*) ont été signalées sur divers points de la Suède méridionale et du Danemark[2]. Les plus intéressantes que l'on connaisse en

1. La plus grande hauteur de la chambre est de 1m,80 (près du point *F*), la largeur de 4m,20 et la longueur entière de 8m,80. *A* représente la porte extérieure; *B* le couloir, haut de 0m,95, large de 1m,80 et long de 3m,50; *C* la porte intérieure ouvrant sur la chambre *D*; *E* le foyer, formé de quelques grosses pierres posées sur le sol; *F* une ouverture dans le toit pour donner passage à la fumée; *GG* les emplacements des couchettes et *H* une partie de la chambre réservée aux moutons et aux chèvres.

2. Chr. Reventlow, *Månadsblad*, 1886 et 1889; *Årböger*, 1892, p. 172.

Suède ont été découvertes sur les bords du lac Ringsjön en Scanie et dans un champ de la paroisse de Näs (Gotland).

Fig. 7.
Couteau de silex.
Scanie. 2/3.

Fig. 8.
Couteau de silex.
Scanie. 1/2.

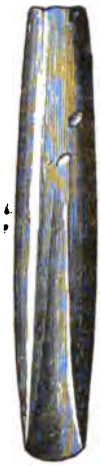


Fig. 9.
Gouge de silex polie.
Småland. 1/2.

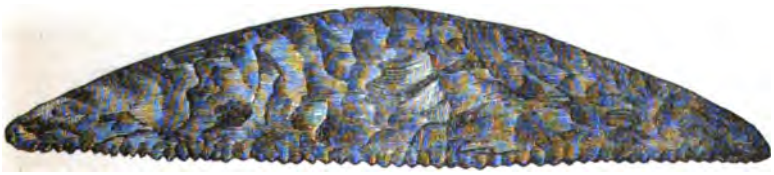


Fig. 10. — Scie de silex. Bohuslän. 1/2.

La Scandinavie n'a pas eu, à l'âge de la pierre, de stations lacustres construites sur pilotis; du moins n'en a-t-on pas découvert de vestiges certains jusqu'à présent.

D'autre part, il est avéré que les hommes vivaient quelquefois dans les cavernes. Dans l'île Stora Carlsö, à l'ouest de Gotland, une grande caverne appelée *Stora Förvar* a été habitée à l'époque néolithique. On y a trouvé des quantités énormes d'os d'animaux, formant avec des outils de pierre, du charbon, des cendres, des restes de foyers, des tessons de poterie, une couche épaisse de 3 mètres et demi. Cette couche est recouverte par une autre, beaucoup plus mince, qui appartient à l'âge du bronze et à la fin de l'âge du fer. Dans le tiers supérieur de la couche de la pierre on a trouvé de nombreux ossements d'animaux domestiques, bœuf, mouton, chèvre, cheval et porc. Les deux tiers inférieurs, appartenant à une période antérieure de l'époque néolithique[1], ne contiennent pas d'ossements d'animaux domestiques, mais seulement de phoques (en très grande quantité) et de poissons. Il n'y a aucune trace du chien. Divers indices font penser que cette caverne n'a pas été un refuge temporaire, mais qu'elle a été habitée à une certaine époque pendant toute l'année.

Dans la couche de l'âge de la pierre, tant en haut qu'en bas, on a recueilli de nombreux ossements humains, qui ont été disséminés et brisés par l'homme. M. Stolpe, qui a fait une étude très attentive de cette caverne et qui a examiné avec un soin particulier la condition et la position des ossements humains, déclare ne pouvoir rendre compte de ces faits qu'en invoquant l'hypothèse du cannibalisme[2].

Les outils avec lesquels les Septentrionaux de l'âge de la pierre travaillaient le bois sont principalement des couteaux, des scies, des perçoirs, des ciseaux et des haches ou herminettes.

1. Ni cette caverne ni aucune de celles que l'on connaît en Scandinavie n'ont donné de vestiges paléolithiques.

2. Même à l'époque historique, on trouve certaines mentions du cannibalisme en Europe; il en est question en Calédonie (Écosse) au temps de saint Jérôme (Laing, *Pre-historic Remains of Caithness*, p. 29). Mais il faut toujours, en invoquant des textes de ce genre, faire la part de la tendance des civilisés à exagérer la barbarie des barbares.

Comme couteaux ils employaient des éclats de silex (fig. 7 et 8). Ces outils, quand ils sont bien faits et intacts, présentent ordinairement un tranchant très effilé qui n'était pas produit par le polissage, mais par la rencontre des deux faces sous un angle extrêmement aigu. Des instruments de silex comme celui de la planche VI, figure 2, ne peuvent avoir servi à couper du bois : ce sont incontestablement des poignards.

Les objets de silex en forme de croissants ont été employés comme scies; leur rebord présente souvent des dentelures (fig. 10).

Le bord des ciseaux est droit ou concave ; la figure 9 nous offre un exemple de ce dernier type, qui est celui des gouges. Le bord est à peu près aussi large que celui des outils que nous employons actuellement, mais la plupart des ciseaux de pierre sont plus grands et plus larges.

Fig. 11. — Hache de diorite perforée. Bohuslän. 1/2.

Les haches ou herminettes étaient quelquefois très grandes (pl. III et IV) ; celles en silex atteignaient jusqu'à 0^{m},50 de longueur. Il est facile de voir comment les manches étaient fixés dans les haches de pierre perforées (fig. 11). Mais, comme nous l'avons dit, les haches de silex n'étaient jamais perforées. Dans la plupart des cas, les manches étaient probablement fixés de la manière indiquée par la figure 13, qui représente une hache de pierre découverte dans une tourbière d'Angleterre avec son manche encore intact. Une hache de pierre trouvée dans une tourbière à Borreby, en Scanie, présente des marques attestant qu'elle a été emmanchée de même

Fig. 12. — Herminette de pierre avec manche de bois. Nouvelle-Calédonie.

(pl. IV, fig. 2). Outre les haches de pierre emmanchées que nous connaissons par diverses trouvailles faites en Europe, nos Musées en possèdent de plus récentes, fabriquées par les indigènes de l'Amérique et de l'Australie, qui montrent que ces objets pouvaient être très solidement emmanchés sans qu'il fût nécessaire d'y percer un trou (fig. 12). Un manche de bois pour une hache de pierre (fig. 14) a été recueilli dans une tourbière du Danemark.

Fig. 13. — Hache de pierre avec manche de bois, trouvée dans une tourbière en Angleterre.

La possibilité de fabriquer de très beaux objets avec un outillage de pierre qui nous paraît si primitif est attestée à la fois par ce que nous savons de l'âge de la pierre dans le Nouveau Monde et par les objets souvent admirables de bois, de corne, d'ambre et d'autres substances que l'on recueille dans

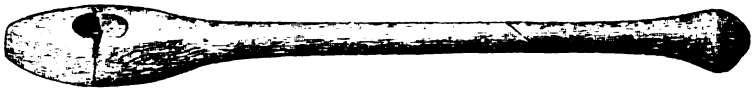


Fig. 14. — Manche de bois de hache en pierre. Danemark. 1/6.

les *kjökkenmöddinger* et les tombes scandinaves (voir les fig. 14, 17-19, 24, 25, 28 et *Antiquités suédoises*, fig. 75-91). Du reste, des expériences récentes sont venues dissiper toute incertitude à ce sujet. Au Danemark, le chambellan Sehested fit abattre des arbres et exécuter tout le travail nécessaire pour la construction d'une petite maison avec porte et fenê-

tres, sans autres instruments que des haches et d'autres outils de silex, à l'exclusion de tout outil en métal[1].

Parmi les instruments employés à l'âge de la pierre pour la confection des vêtements, nous pouvons mentionner spécialement de nombreux grattoirs en silex (fig. 15, 16), ayant servi au nettoyage des peaux; nous trouvons aussi des alènes, des aiguilles (fig. 17) et un objet en os ressemblant à un peigne.

Fig. 15.
Grattoir de silex.
Scanie. 1/2.

Fig. 16.
Grattoir de silex.
Bohuslän. 1/2.

Fig. 17.
Aiguille en os.
Danemark. 1/1.

Ce dernier type (pl. II, fig. 3), que l'on rencontre déjà dans les *kjökkenmöddinger*, servait probablement au tissage ou, comme chez les Esquimaux actuels, à la confection des fils de cuir destinés à la couture.

Il est vrai que, jusqu'à présent, on n'a pas trouvé de restes de vêtements dans les stations scandinaves de l'âge de la pierre; cependant il y a de bonnes raisons de croire qu'ils

1. Sehested, *Archaeologiske Undersögelser*, p. 3.

étaient faits surtout en peaux, comme le sont encore les vêtements des populations les plus septentrionales de l'Europe et de l'Amérique. Il est toutefois possible que, vers la fin de cette période, des étoffes de laine tissées fussent connues dans les pays du Nord, puisque le mouton se rencontre alors parmi les animaux domestiques. Les remarquables découvertes dans les stations lacustres de la Suisse, si instructives pour la connaissance de la condition de leurs habitants, ont prouvé que pendant l'âge de la pierre helvétique on possédait des étoffes tissées et qu'on y cultivait même le lin.

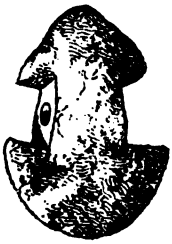


Fig. 18.
Perle d'ambre, en forme de marteau.
Bornholm. 1/2.

Fig. 19.
Perle d'ambre, en forme de marteau.
Vester-Götland. 1/2.

L'ambre, qui se rencontre en grandes quantités sur les côtes méridionales de la Scandinavie et surtout sur celles du Jutland, était employé pendant l'âge de la pierre à la fabrication d'ornements, tels que perles et pendeloques, qui étaient portés sous forme de colliers. Les figures 18 et 19 représentent deux perles de la forme usitée à cette époque et qui ne se rencontre pas dans les trouvailles postérieures. Dans les tombes suédoises, on trouve souvent des perles d'ambre en grand nombre, et cela non seulement en Scanie, mais aussi en Vester-Götland, où l'ambre doit avoir été apporté de la Scanie ou du Danemark, ce qui, pour ces époques reculées, exigeait un long voyage. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, plus de deux cents perles d'ambre ont été découvertes en 1868 dans une allée couverte près de Falköping.

On a encore trouvé dans des tombes de ce genre plusieurs perles et pendeloques en os, des dents perforées d'ours, de sanglier, de loup, de chien et d'autres animaux; elles étaient évidemment employées comme objets de parure. Les dents des grands animaux de la forêt (fig. 20) étaient aussi portées comme des trophées, comme les souvenirs glorieux d'une lutte qui présentait de bien autres dangers à l'époque de la pierre que pour nos chasseurs actuels armés de carabines. L'habitude de porter, comme ornements, des dents d'animaux

Fig. 20.
Dent d'ours perforée.
Vester-Götland. 2/3.

Fig. 21.
Pendeloque en forme de dent
ou de griffe perforée. Scanie. 1/1.

perforées a survécu à l'âge de la pierre; même à l'heure actuelle, elle subsiste dans plusieurs contrées.

En Suède, comme en Italie et ailleurs, on a recueilli des ornements en os de l'âge de la pierre en forme de dents d'animaux perforées ou de griffes (fig. 21). C'étaient évidemment des imitations de ces trophées de la chasse.

Les boucliers étaient probablement les seuls armes défensives de l'âge de la pierre, mais comme ils étaient entièrement en bois, en cuir ou autres matières périssables, il est naturel que nous n'en ayions conservé aucun spécimen.

Les armes offensives étaient des haches et des marteaux de guerre, des poignards, des javelots ou des lances, des arcs et des flèches, probablement aussi des massues et des frondes. Ces deux dernières armes sont très répandues parmi les peu-

plades sauvages, mais celles de l'âge de la pierre ont péri, par la même raison que les boucliers. Les autres espèces d'armes nous sont connues par des milliers de spécimens conservés dans nos musées.

Nous devons sans doute considérer comme des armes les haches en pierre du type représenté par la figure 1 de la planche V et la fig. 3 de la planche VI; en revanche, la plupart des autres haches de silex et de diorite (fig. 11 et pl. II-IV) peuvent avoir servi à la fois d'armes et d'outils.

La figure 2 de la planche VI représente un poignard d'une magnifique exécution. La poignée, taillée dans le même morceau de silex que la lame, offre sur les bords des retouches très délicates et régulières, imitant probablement un manche de bois couvert de pièces de cuir cousues ensemble le long des bords. Les pointes de lance et de flèche sont généralement en pierre, parfois en os. Ces dernières, comme le montre la figure 24, étaient souvent armées de petits éclats introduits dans des rainures latérales. La pointe de lance en silex que représente la figure 3 de la planche V est longue de $0^m,38$. D'autres sont encore plus grandes. La plupart des pointes de flèches en silex sont ou bien longues, étroites et à trois faces (fig. 23), ou bien courtes, larges et minces (fig. 22); ces dernières sont généralement munies de barbelures. En outre, on a trouvé des spécimens d'une sorte de pointe de flèche en silex avec tranchant transversal (fig. 26). Un grand nombre de ces armes ont été recueillies au lieu-dit *Lindormabacken*, plaine de sable sur la côte au sud de Christianstad, où le travail des objets en silex a été très actif à l'âge de la pierre. Une pointe de flèche à tranchant transversal a été découverte dans une tourbière danoise, encore insérée dans sa tige de bois (fig. 27); une caverne de la Champagne, qui fut employée comme lieu de sépulture à l'époque néolithique, a fourni, en 1871, plusieurs squelettes dont l'un était celui d'un homme qui avait été tué par une flèche de ce type, encore profondément enfoncée dans une de ses vertèbres.

Nous avons aussi d'autres exemples d'hommes tués par des

armes de pierre. Au commencement de ce siècle, un coffre de pierre fut découvert au fond d'un *cairn* dans le sud de l'Écosse.

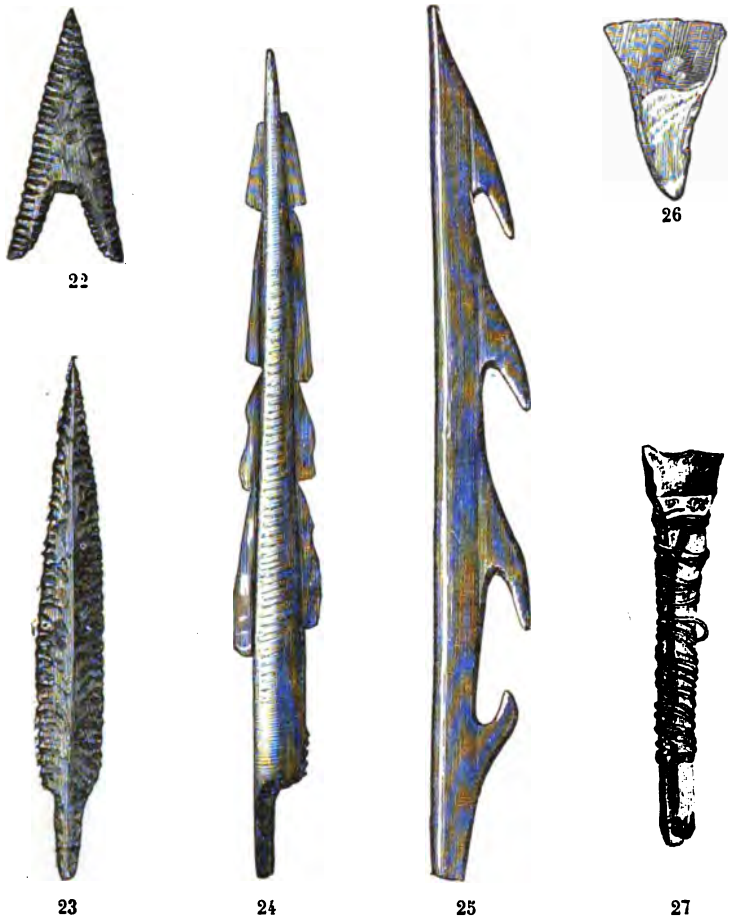


Fig. 22-27. — Fig. 22. Pointe de flèche barbelée en silex. Scanie. 1/1. — Fig. 23. Pointe de flèche en silex, à trois faces. Scanie. 1/2. — Fig. 24. Pointe de flèche en os avec éclats de silex insérés latéralement. Scanie. 1/2. — Fig. 25. Harpon en os. Dalsland. 1/2. — Fig. 26. Pointe de flèche en silex, à tranchant transversal. Scanie. 1/1. — Fig. 27. Pointe de flèche en silex à tranchant transversal avec restes du bois. Danemark. 1/1.

Il contenait le squelette d'un homme dont le bras avait été presque séparé de l'épaule par un coup de hache en pierre ;

un morceau de la hache était resté fixé dans l'os. De même, dans une tombe à Borreby au Danemark, on trouva une petite pointe de flèche en silex insérée dans la cavité orbitaire d'un crâne. Il est vraisemblable, *a priori*, que les mêmes armes servaient à la chasse ; cela est d'ailleurs prouvé par la découverte d'os d'animaux qui ont été blessés ou tués à l'aide d'armes de pierre. Par exemple, on a trouvé au Danemark, il y a quelques années, le squelette d'un cerf, dans le maxillaire duquel était insérée une pointe de flèche en silex.

Fig. 28. — Hameçon en os. Vester-Götland. 1/1.

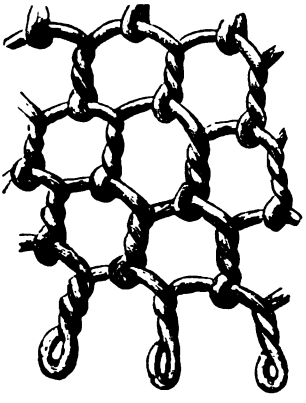


Fig. 29. — Filet de pêche. Danemark. 1/1.

La pêche et la chasse pourvoyaient essentiellement à la subsistance des hommes de l'âge de la pierre ; les *kjökkenmöddinger* attestent même que, pendant la première partie de cet âge, les Septentrionaux n'avaient pas d'autres ressources. Il est probable que les grands animaux étaient souvent pris et tués dans des trappes ou fosses couvertes de branchages, comme cela s'est fait dans d'autres pays à des époques postérieures.

La pêche en Suède à l'âge de la pierre est attestée par des hameçons tantôt entièrement en os (fig. 28), tantôt en os muni d'une pointe et d'une barbelure en silex ; nous possédons aussi des harpons (fig. 25) et des épieux pour la pêche, les uns et

les autres en os. Les filets et les sennes n'étaient pas inconnus. Parmi les restes de la station lacustre de Robenhausen en Suisse, appartenant à l'époque néolithique, on a trouvé un morceau de filet avec des mailles de $0^m,05$; un fragment d'un filet à mailles plus serrées (fig. 29) a été recueilli dans une tourbière danoise en compagnie d'instruments appartenant à l'âge de la pierre polie.

Les Septentrionaux, même pendant la première partie de l'âge de la pierre, avaient des bateaux pour la pêche. C'est ce que prouve, entre autres considérations, la découverte, dans les *kjökkenmöddinger*, d'espèces de poissons qui ne fréquentent pas le littoral. Les plus anciens bateaux étaient des troncs d'arbres creusés, comme on en rencontre parfois dans nos tourbières et au fond de nos lacs; mais aucun des spécimens que nous possédons ne peut être rapporté avec certitude à l'âge de la pierre. Toutefois, quelques bateaux de ce genre ont été trouvés à Robenhausen en Suisse et les insulaires de l'océan Pacifique savaient fabriquer de ces canots longtemps avant que les Européens ne leur apportassent la connaissance du métal.

Les canots n'étaient probablement pas les seules embarcations que l'on employât en Suède à l'époque de la pierre. Il n'est guère douteux que l'on ne connût dès lors des navires plus considérables, composés de plusieurs troncs d'arbres liés ensemble; cette hypothèse est même imposée par certains faits qui attestent des relations commerciales, à l'âge de la pierre, non seulement entre le sud-ouest de la Norvège et le Jutland septentrional, mais encore entre l'Angleterre et la côte occidentale de la Suède. De simples canots ne pouvaient pas affronter de pareilles traversées et nous savons du reste que plusieurs peuples, qui ne connaissaient pas l'usage des métaux, ont eu des navires de grande dimension.

Les os d'animaux domestiques découverts dans des tombes du Vester-Götland et d'autres parties de la Scandinavie[1] —

1. Montelius, *Sveriges forntid*, p. 103; *Årböger*, 1883, p. 310; S. Müller, *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1889, p. 394.

bœufs, chevaux, moutons, chèvres et porcs — prouvent que les habitants de la Suède, pendant la seconde époque de l'âge de la pierre, ne dépendaient pas entièrement, pour leur nour-

Fig. 30. — Moulin à bras en pierre. Vester-Götland. 1/8.

riture, du succès de leur chasse ou de leur pêche. En Suisse, pendant la même période, nous savons que non seulement on avait des troupeaux, mais encore que l'on labourait la terre. Outre le lin, que nous avons déjà mentionné, les Lacustres cultivaient plusieurs variétés de céréales (quatre espèces de

Fig. 31. — Meule à bras en usage dans l'Afrique du Sud.

froment, deux espèces d'orge, le millet). La connaissance de l'agriculture en Suède, à l'époque de la pierre, n'est attestée par aucun témoignage direct, mais certains faits avaient depuis longtemps autorisé à croire qu'elle n'était pas ignorée. Cette

opinion a été récemment confirmée par la découverte de meules à bras en pierre, appartenant à l'époque qui nous occupe (fig. 30). Des meules de ce genre sont encore en usage chez certains peuples ; la figure 31 nous en montre l'emploi.

Les foyers, dont il a déjà été question, attestent que les habitants du nord, à l'époque de la pierre, faisaient cuire leurs aliments. Ils peuvent s'être procuré du feu soit en frottant l'un contre l'autre, avec une grande rapidité, deux morceaux

Fig. 32. — Chaudron à suspension en terre cuite. Scanie. 1/2.

de bois parfaitement secs, ce qui est encore pratiqué par beaucoup de sauvages, soit avec l'aide de silex et de pyrites, employés comme le sont de nos jours le silex et l'acier. Dans quelques tombeaux, on a trouvé réunis des silex et des morceaux de pyrite, dont l'aspect attestait clairement qu'on les avait frappés en vue d'obtenir du feu.

Beaucoup de vaisseaux en terre cuite découverts dans les tombeaux ont dû servir de marmites pour la cuisine. Plusieurs d'entre eux présentent, sur les côtés, de petits trous, permettant de suspendre le vase au-dessus du feu (fig. 32 ; cf. *Antiquités suédoises,* fig. 94). Ces vases sont souvent d'un bon

travail, bien que faits à la main et sans le secours du tour de potier. Assez fréquemment, ils sont décorés d'ornements im-

Fig. 33. — Vase en terre. Danemark. 1/4.

Fig. 34. — Vase en terre de type très ancien. Danemark. 1/6.

primés en creux que l'on rendait plus visibles en les remplissant d'une substance blanche, probablement de la craie. Les récipients de terre cuite nous font connaître le style de décoration qui prévalait à l'âge de la pierre. L'ornementation se

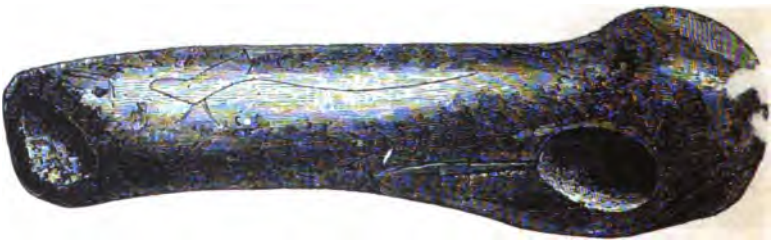


Fig. 35. — Hache en corne perforée, avec animaux gravés. Scanie. 1/2.

compose de lignes droites; on ne voit encore ni spirales, ni autres motifs comportant l'emploi de lignes courbes. Sur une hache de corne (fig. 35), qui appartient probablement à une

partie ancienne de l'époque de la pierre, nous trouvons deux figures d'animaux très bien gravées, dont l'une est reproduite ci-dessous (fig. 36).

Les habitants de la Suède à l'âge de la pierre avaient déjà, suivant toute probabilité, des demeures fixes. Cela ressort de leurs tombeaux, souvent magnifiques, qui impliquent tout au moins le début d'une société organisée, puisqu'il a fallu, pour

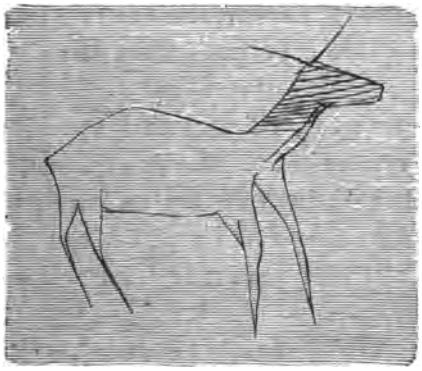


Fig. 36.
Silhouette d'animal gravée sur la hache de corne (figure 35.) 1/1.

les construire, le concours d'une petite communauté ou d'une tribu entière. Les tombeaux de cette époque sont généralement appelés dolmens (*stendösar*), allées couvertes (*gånggrifter*) et coffres de pierre (*hällkistor*)[1].

Un dolmen est une chambre funéraire dont les murs se composent de grosses pierres placées de champ qui en occupent toute la hauteur depuis la base jusqu'au toit. A l'intérieur, les pierres sont planes, mais au dehors elles présentent une sur-

1. Bibliographie. — Frédéric VII, roi de Danemark, *Sur la construction des salles dites des géants*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1850-60, p. 3; Montelius, *Sur les tombeaux et la topographie de la Suède pendant l'âge de la pierre*, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 152; H. Petersen, *Årböger*, 1881, p. 299; Madsen, *Gravhöre og gravfund fra Steenalderen i Danmark* (Tombeaux de l'âge de la pierre en Danemark), Copenhague, 1886; *Une centaine de tombeaux de l'âge de la pierre*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1891, p. 111.

face rugueuse (pl. IV, fig. 3). Le sol est généralement formé de sable ou de gravier. Le toit est habituellement un seul et énorme bloc de pierre, qui est également plan sur la face tournée vers l'intérieur de la chambre et rugueux au dehors. La chambre a quatre ou cinq côtés, ou bien elle affecte une forme presque circulaire.

On trouve des dolmens en Suède le long des côtes de Scanie, dans le Halland et le Bohuslän; quelques dolmens d'un type postérieur ont été découverts dans l'île d'Öland. Un seul tombeau de ce genre est signalé dans le sud-est de la Norvège.

Les allées couvertes, vulgairement appelées « salles des géants », sont construites comme les dolmens, mais elles sont plus grandes et se distinguent par un long passage souvent couvert qui s'ouvre vers l'est ou vers le sud (fig. 37 et pl. V, fig. 5). Il y a plusieurs types intermédiaires entre les dolmens et les allées couvertes.

La chambre, dans une allée couverte, a souvent jusqu'à 8 mètres de long, 3 mètres de large et près de 2 mètres de haut. Le couloir d'accès est plus étroit et plus bas, mais quelquefois aussi long que la chambre elle-même.

Ces tombes sont entourées d'un tumulus surbaissé sur le sommet duquel on apercevait à l'origine les pierres de toiture de la chambre funéraire et du passage.

Les allées couvertes se rencontrent en Suède, comme les dolmens, en Scanie, dans le Halland et le Bohuslän, mais on les trouve aussi dans les plaines fertiles du Vester-Götland, où il n'y a pas de dolmens. Même en Nerike et dans le Södermanland occidental, on a découvert quelques tombeaux très analogues aux allées couvertes. Aucune tombe de cette forme n'a été décrite en Norvège.

Au Danemark, les dolmens et les allées couvertes sont très nombreux. On les rencontre aussi dans les îles Britanniques et sur les côtes de l'Europe depuis l'Allemagne du Nord jusqu'en France et en Portugal, ainsi que dans l'Afrique du Nord, la Palestine, la Crimée, le Caucase et l'Inde. Tous n'ap-

partiennent cependant pas à l'âge de la pierre. Les Khassia, tribu à demi sauvage des hauts plateaux de l'Inde, élèvent encore aujourd'hui des espèces de dolmens où ils ensevelissent leurs morts.

Un coffre de pierre (*stone-cist*) est un grand tombeau oblong à quatre faces, très analogue à la chambre d'une allée cou-

Fig. 37. — Deux allées couvertes à Luttra. Vester-Götland.

verte par les dimensions et la construction, mais sans couloir d'accès [1] et ordinairement construit en grandes dalles. La partie inférieure est entourée d'un tumulus de terre ou de pierres, mais la partie supérieure est souvent à nu (pl. VI, fig. 4). Ces tombes sont fort intéressantes comme représentant un type intermédiaire entre les allées couvertes et les grands coffres

1. Il y a quelquefois comme l'amorce d'un couloir de ce genre.

de pierre de la période de transition à l'âge du bronze, qui sont entièrement sous tumulus.

Des coffres de pierre dont la partie supérieure est visible au-dessus du tumulus environnant, forme de tombe particulière à la Suède, se trouvent en grand nombre dans le Vester-Götland, le Bohuslän, le Dalsland et le sud-ouest du Verm-

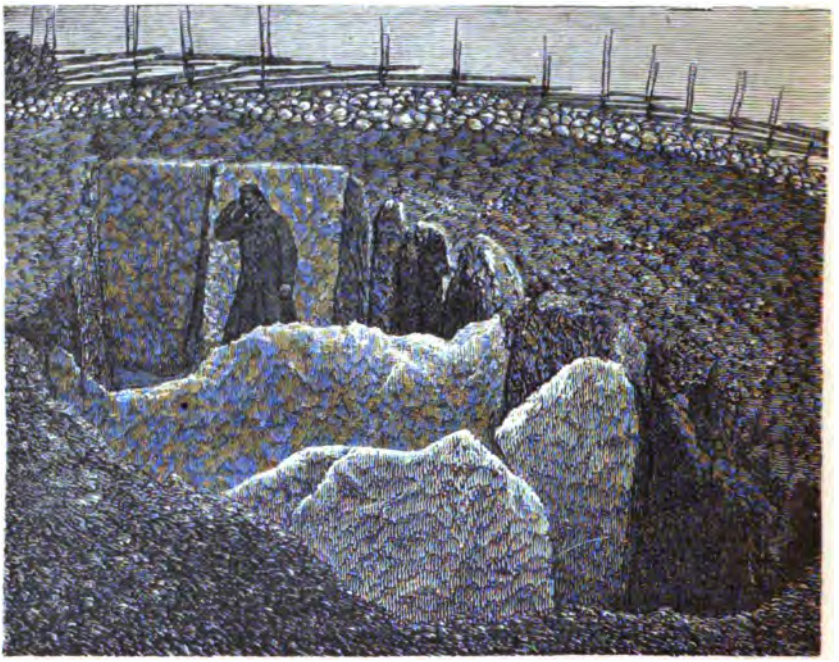


Fig. 38. — Coffre de pierre près de Karleby. Vester-Götland. Longueur : 7m.

land. Des coffres entièrement recouverts par un tumulus (fig. 38-40) se voient dans les mêmes provinces, ainsi qu'en Nerike, Öster-Götland, Småland, Blekinge et dans l'île de Gotland. On les rencontre aussi au Danemark.

Les dolmens sont, parmi les tombes que nous venons de décrire, les plus anciennes; les allées couvertes sont postérieures et les coffres de pierre sont encore plus récents. Les coffres

recouverts d'un tumulus appartiennent à l'époque de transition entre la pierre et le bronze; ils ressemblent beaucoup aux tombeaux des débuts de l'époque du métal.

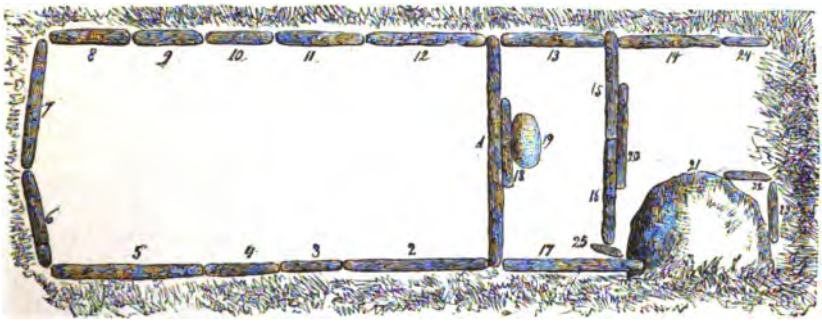


Fig. 39. — Plan du coffre de pierre dont la figure 38 offre une vue d'ensemble.

Pendant l'âge de la pierre, les corps étaient toujours inhumés, dans une position couchée ou assise. Beaucoup d'allées couvertes contiennent de cinquante à cent squelettes.

Deux exemples de trépanation remontant à l'âge de la pierre ont été signalés dans des tombes danoises. Les deux individus

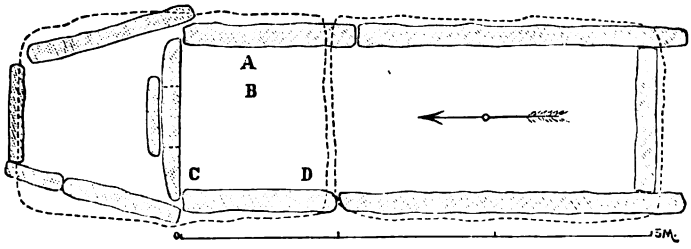


Fig. 40 *a*. — Coffre de pierre à Backa (Vester-Götland), avec trou circulaire à une extrémité (C).

en question avaient survécu longtemps à l'opération. Aucune découverte semblable n'a encore été faite ni en Suède ni en Norvège[1].

1. Cf. Hansen, *Om forhistorisk trepanation i Danmark* (Trépanation préhistorique au Danemark), dans les *Årböger*, 1889, p. 170 et suiv.

A côté des corps on plaçait généralement des armes, des outils et des objets de parure. Nous trouvons souvent, dans les tombes de cette période, des vases d'argile qui ne contiennent plus que de la terre. Peut-être y mettait-on à l'origine des aliments, dont le mort, suivant une croyance presque univer-

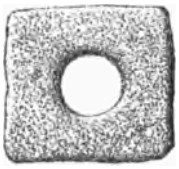


Fig. 40 *b*. — Pierre terminale perforée du tombeau fig. 40 *a*.

selle, pouvait avoir besoin dans le cours de son existence d'outre-tombe. Le soin que l'on prenait de la dernière demeure des hommes atteste la croyance à la vie future, mais les objets placés à côté du mort semblent montrer que la vie des défunts était considérée comme une simple continuation de l'existence terrestre, avec les mêmes besoins et les mêmes plaisirs.

A la surface des pierres de toiture des tombes mégalithiques, et parfois aussi sur d'autres pierres de ces monuments, on voit souvent de petites cavités circulaires, quelquefois oblongues,

Fig. 41. — Pierre à offrandes. Vester-Götland. 1/8.

en forme de cupules. Il semble qu'elles ont servi à recevoir des offrandes faites au mort lui-même ou dans l'intérêt de son repos. La figure 41 nous montre une *pierre de sacrifice* de ce genre, qui fut découverte il y a quelques années dans le cou-

loir d'une allée couverte. Ce qui nous autorise à croire que ces blocs à cupules, aujourd'hui appelés par le peuple « pierres des elfes », étaient destinés à des offrandes, c'est que maintenant encore on les considère comme sacrés en divers lieux, même en Suède, et qu'on y dépose secrètement des ex-voto.

Il faut probablement regarder aussi comme des ex-voto ces dépôts d'instruments en pierre que l'on découvre de loin en loin dans la terre, les lacs ou les marais, chaque dépôt ne comprenant qu'une seule variété d'instruments ou d'outils[1]. Les haches en silex sont fréquentes dans ces dépôts ; quelques-unes sont de dimensions très grandes, qui semblent exclure un

Fig. 42. — Hache en ambre. Bohuslän. 1/1.

usage pratique. La hache (ou le marteau) a été de tout temps le symbole du dieu solaire, et l'on a découvert, tant en Suède qu'au Danemark, plusieurs haches symboliques de l'âge de la pierre. Quelques-unes sont des perles d'ambre taillées en forme de hache à deux tranchants (fig. 18). Une grande hache en ambre a été récemment recueillie dans la province suédoise du Bohuslän; notre figure 42 la représente à la grandeur d'exécution.

1. S. Mueller, *Trouvailles danoises d'ex-voto des âges de la pierre et du bronze*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1887, p. 225; H. Petersen, *Årböger*, 1890, p. 209.

Les tombes nous montrent que le Danemark et la Suède méridionale, à savoir les provinces actuelles de Götaland, le sud du Vermland ainsi que le Nerike et l'ouest du Södermanland, avaient reçu une population plus ou moins dense avant la fin de l'âge de la pierre. Même dans d'autres parties de la Suède méridionale, en particulier dans le Södermanland oriental, l'Upland et le Vestmanland, on a rencontré des instruments en pierre, mais il ne faut pas les attribuer tous à l'âge de la pierre. Car les trouvailles attestent que les outils de pierre continuèrent, en Suède, comme ailleurs, à être employés à l'âge du bronze.

Des outils de pierre de types analogues à ceux de la Suède méridionale se rencontrent aussi en Norvège et dans la partie septentrionale de la Suède (Norrland), mais le nombre en est relativement petit. On connaît cependant quelques trouvailles fort intéressantes faites au nord de Skellefteå dans le Vesterbotten (65° lat. nord), comprenant une grande collection de gouges et d'autres pièces de la dernière période de l'âge de la pierre, taillées dans du silex provenant de la Scanie ou du Danemark. Cela prouve qu'il existait déjà, avant la fin de l'âge de la pierre, un commerce qui suivait le littoral, entre la Scanie et le Vesterbotten, sur une distance beaucoup plus grande que celle qui sépare le Havre de Marseille. Des trouvailles de ce genre ne font pas complètement défaut dans l'intérieur du pays. Quelques-unes ont été faites en Jemtland, sur la vieille route entre le Throndjemsfjord et la côte orientale, et l'on a découvert en Laponie, à Stensele près de la rivière Ume-elf, un marteau en pierre naviforme (pl. VI, fig. 3). En Norvège, des instruments de pierre du type scandinave méridional ont été signalés à Saltenfjord (67° 20′ de lat. nord).

De toutes les provinces de la Suède, la Scanie et surtout le pays plat le long de la côte étaient certainement les plus peuplés. C'est en Scanie qu'ont été découverts plus des deux tiers des objets de pierre travaillés que l'on a jusqu'à ce jour recueillis en Suède. Le Svealand et le Norrland n'en ont fourni qu'à peu près 6 pour 100. En Scanie, la grande majorité des

objets de pierre (environ 80 pour 100) sont en silex. Dans la vallée du Mälar, en revanche, les instruments de silex sont si rares que sur environ 2,500 objets en pierre du Södermanland et de l'Upland, il n'y en a guère plus de 200 en silex.

A la fin de l'âge de la pierre, comme aussi pendant une longue période postérieure, les habitants du nord ignoraient complètement l'écriture. Par suite, il ne nous reste de la langue qu'ils parlaient aucun vestige qui puisse nous éclairer sur leur nationalité. On a essayé de répondre à cette question par l'étude des crânes découverts dans les tombeaux néolithiques. Quelques-uns sont brachycéphales et ressemblent beaucoup à ceux des Lapons, mais la plupart sont dolichocéphales et présentent une grande analogie avec les crânes suédois actuels, ce qui semble prouver qu'à cette époque reculée il existait déjà deux types ethniques différents en Scandinavie.

Si l'on ajoute à cette considération qu'aucune immigration considérable ne paraît s'être produite en Suède après la fin de l'âge de la pierre, on arrivera à penser que les ancêtres germaniques des Suédois actuels étaient établis dans le pays dès le début de l'époque néolithique[1]. Le petit nombre de crânes d'un type non scandinave qui se rencontrent dans les tombes de l'âge de la pierre sont sans doute les vestiges d'une population qui habitait la contrée avant l'immigration des Suédois.

A l'appui de l'idée que nos ancêtres auraient immigré en Suède à une époque très reculée, on peut alléguer encore que la race aryenne, à laquelle appartiennent les Scandinaves, passa évidemment d'Asie en Europe à l'époque de la pierre polie ou au commencement même de cette époque[2]. La thèse

1. Montelius, *Ueber die Einwanderung unserer Vorfahren in den Norden*, dans l'*Archiv für Anthropologie*, t. XVII, p. 151.

2. [Le traducteur fait, à ce sujet, ses plus expresses réserves. Il ne sait pas au juste ce que l'on entend par « race aryenne », mais il considère comme démontré que le centre de diffusion des langues aryennes doit être cherché en Europe et non en Asie.]

récente qui place le berceau des Aryens dans la Scandinavie méridionale et la Germanie du nord ne me semble nullement fondée. Tout ce que nous savons de ces temps reculés la rend tout à fait inacceptable à mes yeux.

L'âge de la pierre eut, en Suède, une très longue durée. Nous ne pouvons pas déterminer, même approximativement, l'époque à laquelle en remontent les débuts; mais nous savons que l'âge néolithique prit fin plutôt avant qu'après le XVIIe siècle avant J.-C., c'est-à-dire plus de 3,500 ans avant notre temps. Dans beaucoup de contrées de l'Orient et du sud de l'Europe, l'époque néolithique avait fini antérieurement, tandis qu'en certaines parties du Nouveau-Monde et de l'Océanie, ainsi que dans les régions arctiques, cette civilisation a duré jusqu'à nos jours.

L'époque néolithique, en Scandinavie, comprend évidemment un grand nombre de siècles, certainement plus d'un millier d'années. Par conséquent, le début en remonte au moins à 3,000 ans avant J.-C., peut-être au delà, et il faut admettre que les Scandinaves germains sont venus, dès le XXXe siècle avant notre ère, s'établir dans les pays septentrionaux que nous habitons.

La longue durée de l'époque néolithique est attestée par l'énorme quantité d'objets divers qui nous en restent et par les différences sensibles qu'ils présentent, d'après lesquelles on a pu distinguer quatre périodes dans l'époque néolithique scandinave (pl. III-VI) [1]. La plus longue de ces périodes est indubitablement la première, qui avait vu se produire un développement considérable. A la fin de cette période, ou au début de la suivante, nous trouvons des types complètement différents de ceux que présentent d'autres contrées de l'Europe : il faut donc qu'ils soient le résultat d'un progrès indigène. Le plus

1. MONTELIUS, *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 152, 238; ZINCK, *Nordisk archaeologi. Stenalderstudier*, I (Études sur l'âge de la pierre scandinave), Copenhague, 1890; MONTELIUS, *Zur Chronologie der jüngeren Steinzeit in Skandinavien*, dans le *Correspondenzblatt der deutschen anthropologischen Gesellschaft*, 1891, p. 99.

intéressant de ces types purement scandinaves est la hache de silex avec section quadrangulaire (pl. IV, fig. 1). Des haches de ce genre, à la fois épannelées et polies — mais non pas simplement polies — ne se rencontrent jamais en France, en Angleterre ni ailleurs.

On supposait autrefois que l'âge de la pierre avait pris fin dans d'autres parties de l'Europe beaucoup plus tôt qu'en Scandinavie. Aujourd'hui, nous savons que la fin de l'âge néolithique n'a guère été plus tardive dans nos régions qu'en Angleterre ou en France; on en trouvera plus loin quelques preuves.

Une conséquence de ce fait remarquable est que l'étonnante supériorité des objets néolithiques scandinaves ne peut être expliquée par la durée plus longue de l'époque néolithique dans ce pays. La beauté de ces objets peut être due en partie à l'influence de certaines régions alors plus civilisées du globe, car

Fig. 43.
Extrémité d'un coffre de pierre à Herrljunga (Vester-Götland); deux pierres présentent une perforation.

la Scandinavie, à l'époque néolithique, n'était pas aussi isolée qu'on s'est plu à le croire. Nous avons découvert quelques preuves très frappantes des relations commerciales de ce pays avec l'Angleterre et la France. L'influence de l'Europe occidentale est attestée par les dolmens et autres tombes mégalithiques qui existent en Suède et en Danemark. On peut suivre la traînée de ces monuments le long des côtes de la mer du Nord jusqu'en Angleterre et en France, puis, à travers la France, jusqu'en Espagne, dans l'Afrique du Nord et en Orient. Comme ces sépultures ne paraissent pas dans l'Allemagne du Sud,

l'Autriche, la Hongrie, l'Italie et la Grèce, il est évident qu'elles sont arrivées en Danemark et en Suède non pas de l'est, à travers le continent, mais de l'ouest, le long des côtes de la mer du Nord[1]. Quelques tombes suédoises de la quatrième période de l'âge de la pierre présentent à une extrémité un trou circulaire ou ovale (fig. 40 et 43). Des ouvertures semblables se voient dans les dalles de certains mégalithes en Angleterre et en France[2]; nous avons là une preuve très intéressante de relations directes avec ces contrées.

Fig. 44. — Vase en terre. Danemark. 1/3.

Fig. 45. — Vase en terre. Danemark. 1/4.

Il est curieux de constater que des tombeaux de ce genre n'existent pas dans d'autres régions scandinaves que la Suède. Ils sont très communs dans le Vester-Götland, province qui communique avec la mer par la rivière Göta-elf; une tombe du type en question a aussi été découverte non loin de l'embouchure de cette rivière, et une autre dans le Bohuslän. Mais en Scanie et en Danemark, où les tombes de l'âge de la pierre sont très abondantes, on n'en a pas encore signalé une seule avec l'ouverture dont il s'agit. Par conséquent, il a pro-

1. Montelius, *Orienten och Europa* (L'Orient et l'Europe), dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, t. XIII.

2. Comparez, par exemple, Mortillet, *Musée préhistorique*, pl. LVII et LXV, fig. 654.

bablement existé, avant la fin de l'époque néolithique, un commerce direct entre l'Angleterre et la côte occidentale de la Suède, comme plus tard entre l'Angleterre et Gothenbourg, la ville qui s'élève à l'embouchure du Göta-elf.

Les tombeaux ne sont pas la seule preuve de communications entre la Scandinavie et d'autres contrées à l'époque de la pierre. L'étude de la céramique présente aussi une grande importance dans cette question.

Fig. 46. — Fragment d'un vase de terre avec ornements. Scanie. 1/3.

On a découvert au Danemark plusieurs vases du type représenté par la figure 44. Ce type, qui manque au Mecklembourg, se trouve au Hanovre, dans l'Oldenbourg et en Hollande.

Un autre type (fig. 45), plus intéressant encore, a aussi été signalé au Danemark. Des coupes de ce genre existent dans l'Allemagne du Nord, l'Angleterre, la France, la Suisse, l'Italie et l'Espagne, aussi bien qu'en Bohême et en Hongrie. Il est évident qu'elles se sont répandues sur le continent en suivant différentes voies. Nous pouvons jalonner une voie occidentale, à travers la France, et une voie orientale, le long du Danube et de l'Elbe. La grande ressemblance entre les spécimens danois et anglais m'a convaincu que le type en question est arrivé en Scandinavie par l'ouest[1].

1. Montelius, *Verbindungen zwischen Skandinavien und dem westlichen Europa vor Christi Geburt*, dans l'*Archiv für Anthropologie*, t. XIX, p. 16.

Au Danemark et dans l'Allemagne du Nord, ce type appartient à la dernière période de l'âge de la pierre. Dans tous les autres pays, les coupes de ce genre se sont rencontrées dans les tombes de la fin de l'âge de la pierre, ou âge du cuivre, et

Fig. 47. — Vase de terre avec ornements. Scanie. 1/2.

dans celles du commencement de l'âge du bronze. Ce fait est très important ; il montre que la fin de l'âge de la pierre en Scandinavie est beaucoup plus voisine qu'on ne le supposait autrefois de la fin du même âge dans d'autres pays européens.

Fig. 48, 49. — Ornements de vases de terre chypriotes.

La décoration de la poterie scandinave de l'époque néolithique apporte d'autres preuves de l'influence exercée, dès ces temps reculés, par l'Europe méridionale. Si nous comparons les ornements suédois (fig. 46, 47) à ceux de l'Europe du sud et de Chypre (fig. 48, 49), nous constatons entre eux une analogie très frappante qui ne peut être considérée comme

accidentelle. Il ne saurait y avoir de doute que ce système de décoration s'est répandu de la partie orientale de la Méditerranée vers l'Europe centrale et de là vers le Danemark et le sud de la Suède[1].

Ces influences ne peuvent avoir été que le résultat du commerce; or, précisément, l'ambre était une marchandise précieuse que la Scandinavie fournissait à l'Europe du sud. L'ambre se rencontre le long des côtes méridionales de la Baltique et sur la côte occidentale de la péninsule cimbrique (le Jutland)[2]. Il y a deux régions où il est particulièrement abondant : la province danoise du Jutland et la province allemande de Prusse. Aux époques de la pierre polie et du bronze, le Jutland était la principale source de l'ambre[3]; plus tard, quelque temps avant l'ère chrétienne, c'est la Prusse qui commença à fournir (comme elle le fait encore) la plus grande quantité d'ambre au reste de l'Europe.

Des ornements en ambre ont été fabriqués chez nous dès le début de l'âge de la pierre polie ; plusieurs découvertes faites sur le continent prouvent que le commerce de l'ambre avait commencé de très bonne heure, longtemps avant la fin de l'âge de la pierre dans l'Europe occidentale et méridionale. Une conséquence de l'exportation continue de l'ambre et de la valeur élevée qu'elle lui assura fut que cette matière, qui, à la troisième période de l'âge de la pierre, était déposée sans parcimonie dans les tombes suédoises et danoises, paraît rarement dans les sépultures scandinaves depuis la quatrième période de l'âge de la pierre et dans celles de l'âge du bronze.

Outre les restes de l'âge de pierre dont nous avons déjà parlé, qui se trouvent presque exclusivement au Danemark et

1. [Le traducteur fait toutes ses réserves sur cette assertion.]

2. Stolpe, *Sur l'origine et le commerce de l'ambre jaune dans l'antiquité*, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 777; Olshausen, *Der alte Bernsteinhandel und die Goldfunde*, dans les *Verhandlungen der Berliner anthropologischen Gesellschaft*, 1890, p. 270; 1891, p. 286.

3. Montelius, *Månadsblad*, 1881, p. 62.

dans le sud de la Suède, d'autres antiquités de pierre, généralement en schiste, se sont rencontrées dans le nord de la péninsule; elles présentent un *facies* particulier et ne semblent pas appartenir au même peuple qui a construit les dolmens et les allées couvertes [1]. Ces antiquités, que l'on appelle *arc-*

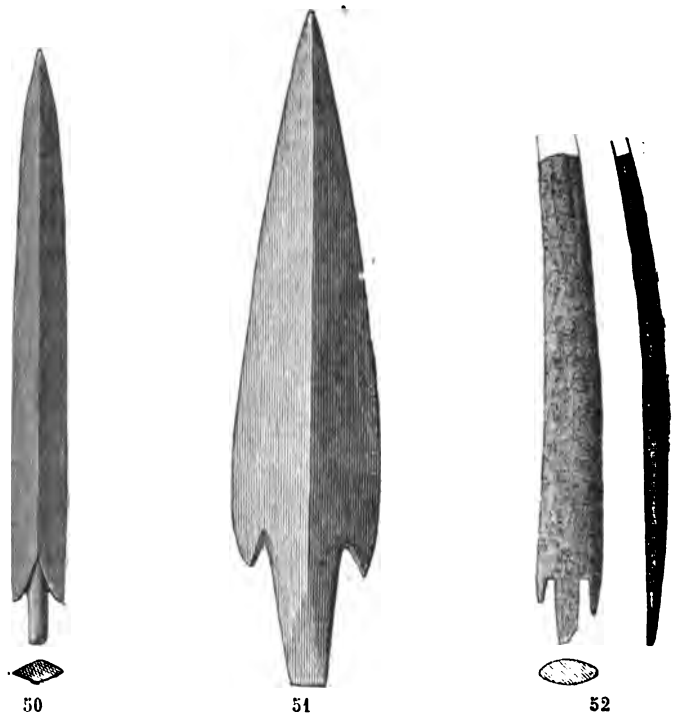


Fig. 50-52. — Fig. 50, pointe de lance en schiste. Gotland. 1/2. — Fig. 51, pointe de lance en schiste. Suède. 1/2. — Fig. 52, pointe de lance en os. Gotland. 1/2.

tiques (fig. 50-53), ressemblent beaucoup à celles que l'on trouve en Finlande et dans d'autres contrées septentrionales habitées par les Lapons, les Finnois ou des peuples de même

1. O. Rygh, *Sur le groupe arctique de l'âge de la pierre polie en Norvège*, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 177; Montelius, *Sur les souvenirs de l'âge de la pierre des Lapons en Suède*, dans le même *Compte rendu*, p. 188.

souche. On peut en conclure que les instruments de pierre *arctiques* sont l'héritage des Lapons et appartiennent à une époque où ce peuple ignorait encore l'usage des métaux. D'autre part, le nombre relativement considérable de ces objets que l'on rencontre dans les districts côtiers depuis le Vesterbotten jusqu'à l'Upland, et aussi dans le Dalarna, districts qui ne sont pas habités aujourd'hui par des Lapons, prouve que ceux-ci s'étendaient autrefois bien plus loin vers le sud de la Suède que de nos jours.

Fig. 53. — Couteau de schiste. Ångermanland. 1/2.

Un tombeau récemment découvert dans la paroisse de Gothem (Gotland) contenait un squelette, deux haches de silex du type suédois méridional, huit pointes de lance en schiste (fig. 50), deux pointes de lance du même type en os (fig. 52), etc.[1] Cette trouvaille démontre que certains objets de pierre arctiques sont contemporains de la dernière partie de l'âge de la pierre dans la Suède méridionale.

Des restes de l'âge de la pierre ont été recueillis dans presque tous les pays du monde, en Angleterre et en France, sous les couches de débris classiques en Italie et en Grèce, en Égypte, en Asie Mineure, en Inde, aussi bien qu'en Chine et au Japon.

La contribution la plus importante à notre connaissance de l'âge de la pierre européen a été la découverte, faite dans l'hiver de 1854 à 1855, des stations lacustres de la Suisse. Depuis cette époque, des vestiges de constructions semblables

1. *Månadsblad*, 1887, p. 110.

ont été signalés en bien des endroits, tant en Suisse que dans d'autres contrées. Elles étaient établies à quelque distance du rivage, sur des milliers de pilotis enfoncés dans la vase du lac. Beaucoup de ces habitations ont été brûlées, ou détruites de quelque autre manière, pendant l'âge de la pierre; d'autres appartiennent à une époque postérieure. Dans bien des cas, la tourbe formée au-dessus des ruines a conservé jusqu'aux parties les plus menues et les plus délicates de leur contenu. Ces remarquables découvertes nous montrent un peuple de l'âge de la pierre, avec des demeures fixes, élevant des troupeaux et cultivant la terre, pourvu, enfin, d'une civilisation bien supérieure à celle que nous sommes habitués d'attribuer à cette période.

Que l'âge de la pierre ne soit pas nécessairement une époque de barbarie, c'est ce que montre aussi la civilisation très développée qui fleurissait à Tahiti avant l'arrivée des Européens. Et cependant les habitants de cette île ignoraient si complètement les métaux qu'ils commencèrent par planter dans leurs jardins les aiguilles d'acier qu'ils obtinrent des matelots de Cook, pensant que c'étaient des pousses de quelque essence très dure où ils espéraient que la vie végétative n'était pas encore entièrement éteinte.

Des restes de civilisations étonnantes, appartenant à des peuples de l'âge de la pierre, dépourvus de toute connaissance des métaux, ont aussi été découverts dans d'autres parties du monde. Les *cliff-dwellers* du Colorado (États-Unis) nous en fournissent un exemple très curieux[1].

Lorsque l'âge de la pierre eut pris fin, la vraie signification des instruments de pierre fut bientôt oubliée. Quand on les trouvait de temps en temps sous terre, on les appelait « pierres de foudre » ou « pierres de Thor »; on s'imagina qu'ils étaient descendus du ciel avec l'éclair. Cette croyance, attestée par les désignations populaires, est encore très générale en Suède

1. G. Nordenskiöld, *The cliff dwellers of the Mesa Verde, Southwestern Colorado*, traduit par D. Lloyd Morgan (Stockholm, 1893).

et se trouve aussi remarquablement répandue dans le reste du monde, depuis le Japon jusqu'à l'Amérique du Sud.

Non moins commune est la croyance superstitieuse que ces pierres de foudre sont un préservatif contre l'éclair et d'autres calamités. Aujourd'hui encore, il est souvent impossible d'obtenir des paysans qu'ils vendent leurs objets de pierre, parce qu'ils croiraient perdre, en se séparant d'eux, des amulettes protectrices. Le Musée de Visby possède une hache de pierre qui a été longtemps suspendue dans une cuve : le propriétaire croyait par là préserver le brassin contre les entreprises malicieuses des nains. Il y a peu de temps, un paysan du Vermland se servait de haches de pierre comme de poids pour ses filets ; il pensait avoir observé que les poissons y entraient bien plus volontiers que dans les filets qui n'étaient pas lestés de même !

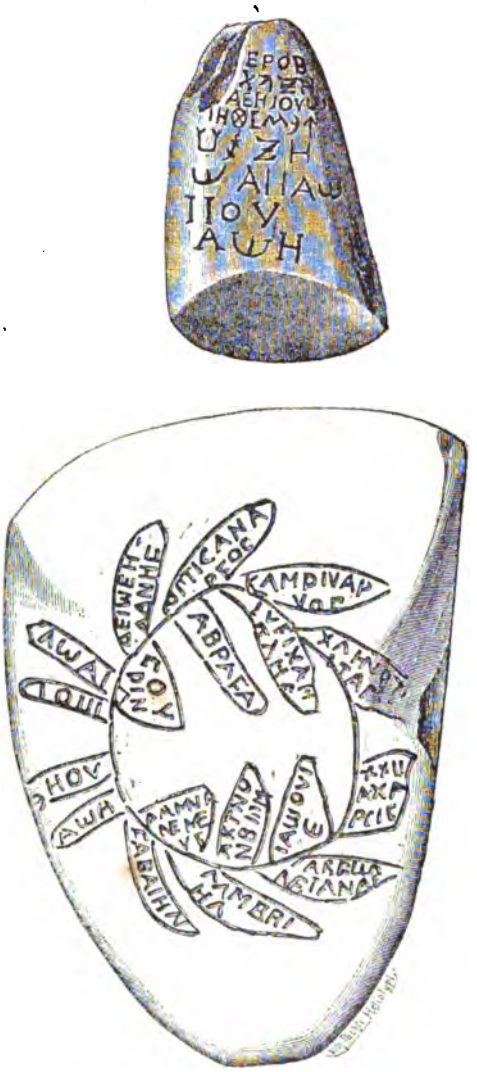


Fig. 54. — Hache de néphrite, avec inscriptions grecques. Égypte. 1/1 et 2/1.

Enfin, on attribuait à ces vieux instruments en pierre une efficacité merveilleuse contre les maladies des hommes et des

Fig. 55. — Hache de pierre, avec inscription runique. Upland. 2/3.

animaux. Le Musée national de Stockholm en conserve quelques-uns dont les extrémités ont été raclées et données comme médicaments à des bestiaux malades.

Fig. 56.
Hache de pierre, avec ornements gravés au moyen âge. Vester-Götland. 2/3.

Nous connaissons des instruments de pierre qui ont été portés comme amulettes dans divers pays et à diverses

époques. Un exemple des plus intéressants est une petite hache de néphrite, probablement de provenance égyptienne, qui est couverte de formules gnostiques en caractères grecs du IIIe ou du IVe siècle après J.-C. (fig. 54)[1]. Dans l'Upland, on a trouvé une hache de pierre portant une inscription runique (fig. 55). La hache elle-même appartient à l'époque néolithique; elle doit avoir été déterrée quelques centaines d'années après J.-C., c'est-à-dire 2,000 ans au moins après la fin de l'âge de la pierre, et c'est alors qu'on y grava une inscription. Puis elle s'égara de nouveau sous terre pour être exhumée une seconde fois de nos jours.

Une autre hache de pierre (fig. 56), trouvée dans le Vester-Götland, porte quelques curieux ornements datant du moyen âge. Il ne peut être douteux que cette pièce, elle aussi, a été découverte deux fois, une première fois au moyen âge, et la seconde il y a quelques années seulement.

1. Cf. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. VI, fig. 5.

CHAPITRE II

L'AGE DU BRONZE

(DE 1700 A 500 ENVIRON AV. J.-C.)[1]

Avant la fin de l'âge de la pierre, les habitants de la Suède s'étaient élevés bien au-dessus de l'état sauvage; mais, tant qu'ils ignoraient complètement le métal, il était impossible pour eux d'atteindre un degré de civilisation supérieur. Enfin, par la connaissance des métaux, qui furent d'abord seulement

1. BIBLIOGRAPHIE. — S. NILSSON, *Die Ureinwohner des scandinavischen Norden. Das Broncealter* (trad. J. Mestorf), Hambourg, 1863-66; MONTELIUS, *L'âge du bronze en Suède*, dans le *Compte rendu du Congrès de Copenhague*, 1869, p. 249; *Sur les époques de l'âge du bronze en Suède*, dans le *Compte rendu du Congrès de Bologne*, 1871, p. 288; *Sur l'âge du bronze en Suède*, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 488; *Sur les poignées des épées et des poignards en bronze*, *ibid.*, p. 882; *Bronsåldern i norra och mellersta Sverige* (Age du bronze dans les parties septentrionales et centrales de la Suède), dans l'*Antiquarisk tidskrift*, III, p. 173; *Fynd från bronsåldern i Kalmar län* (Trouvailles de l'âge de bronze faites dans le gouvernement de Kalmar), dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, t. IV, p. 259; G. A. GUSTAFSON, *Gotländska bronsåldersfynd* (Trouvailles de l'âge du bronze faites dans l'île de Gotland), dans la même revue, t. VI, p. 209; A. P. MADSEN, *Afbildinger af danske oldsager og mindesmærker. Broncealderen*, I, II (Album d'antiquités danoises. Age du bronze), Copenhague, 1872-76; S. MÜLLER, *Ordning af Danmarks oldsager. Bronzealderen* (Système préhistorique du Danemark. Age du bronze, avec un résumé en français), Copenhague, 1891; *Ordning af bronzealderens fund* (Système de l'âge du bronze danois), dans les *Årböger*, 1891, p. 183; N. NICOLAYSEN, *Oversigt over norske fund fra bronsealderen* (Les trouvailles de l'âge du bronze faites en Norvège), dans les *Årsberetninger*, 1875, p. 180.

le bronze et l'or, une ère nouvelle commença pour ces régions lointaines du nord de l'Europe. C'était l'âge du bronze.

Nous entendons par là cette période de la civilisation septentrionale primitive où les hommes fabriquaient leurs armes, leurs outils, etc., avec du bronze, alliage de cuivre et d'étain. Outre le bronze, ils ne connaissaient qu'un seul métal, à savoir l'or. Le fer, l'acier, l'argent et tous les autres métaux étaient encore ignorés dans nos pays, alors que l'argent fut employé dès l'époque du bronze, dans quelques régions de l'Europe méridionale, comme l'Espagne et la Grèce.

Avant d'aller plus loin, il faut mettre le lecteur en garde contre un préjugé très répandu, d'après lequel toutes les antiquités de bronze appartiendraient à l'*âge du bronze* des archéologues. En effet, longtemps après que cet âge eût pris fin, on continua naturellement à fabriquer en bronze des vases, des anneaux, des boucles, des épingles et d'autres objets, comme cela se fait encore de nos jours, bien que le bronze eût alors une composition quelque peu différente de celle que l'on employait à l'âge du bronze proprement dit. *A cet âge appartiennent seulement les armes et outils tranchants faits en bronze et tels vases et ornements de la même matière que l'on trouve avec ces armes et outils.*

Différentes thèses ont été soutenues pour répondre au problème que pose l'origine de la civilisation du bronze dans le nord. Quelques-uns l'ont attribuée à l'immigration d'une race celtique, d'autres à celle d'une race teutonique. Nilsson s'est efforcé de prouver que le nord doit la connaissance des métaux aux navigateurs phéniciens, tandis que Wiberg, à Gefle, s'imaginait que l'âge du bronze avait commencé dans le nord grâce à l'influence des Étrusques. Le conservateur du Musée de Mayence, Lindenschmit, qui ne croyait pas à l'existence d'un âge du bronze tel que l'admettent les antiquaires du nord, voulait que la plupart des bronzes septentrionaux fussent de fabrication étrusque.

Nous croyons qu'il y a de bonnes raisons de penser que le début de l'âge du bronze en Scandinavie n'est la conséquence d'aucune grande immigration, mais que les Septentrionaux

apprirent l'art de travailler le bronze par leurs relations avec d'autres peuples. La ressemblance des sépultures de la fin de l'âge de la pierre avec celles du début de l'âge du bronze, ainsi que d'autres considérations, militent en faveur de cette manière de voir. De l'Asie la connaissance du bronze s'était graduellement répandue sur le continent européen et avait fini par atteindre les côtes de la Baltique[1]. Cela se passa longtemps avant l'établissement des Étrusques en Italie et ne peut donc être attribué à leur influence sur l'Europe centrale, qui date d'une époque bien postérieure.

Fig. 57.
Hache de cuivre presque pur (1,16 0/0 d'étain). Scanie. 1/2.

Fig. 58.
Hache de bronze (4,52 0/0 d'étain). Bohuslän. 1/2.

Le bronze n'est pas le premier métal que les Scandinaves aient connu à côté de l'or. Là, comme dans d'autres contrées de l'Europe et de l'Orient, on se servit d'abord du cuivre sans alliage. Pendant cette période — *l'âge du cuivre* — les instruments en pierre furent également en usage et cela d'une manière si générale que certains archéologues considèrent l'âge du cuivre comme la dernière partie de l'âge de la pierre.

Après avoir possédé pendant quelque temps le cuivre pur,

1. [Le traducteur n'admet pas la marche indiquée par cette assertion.]

les Orientaux découvrirent que ce métal acquérait des propriétés nouvelles par l'addition d'un peu d'étain. Peu à peu ils augmentèrent la proportion de ce dernier corps, jusqu'à ce que l'expérience leur apprît que le meilleur bronze est celui où 90 pour 100 de cuivre sont alliés à environ 10 pour 100 d'étain[1].

Ainsi disparaît le caractère énigmatique du problème, si longtemps discuté, de l'origine du bronze. La pierre n'a pas été directement remplacée par le bronze, alliage de deux métaux différents. Les hommes découvrirent d'abord un seul métal, le cuivre, qui se trouve en grandes quantités et dont le minerai devait les frapper par sa couleur. Peu à peu ils ajoutèrent un autre métal et finirent par trouver les proportions les plus convenables de l'alliage.

En Scandinavie, les plus anciens types de haches en métal sont en cuivre pur (pl. VII, fig. 1) et les types qui suivent chronologiquement ceux-ci contiennent un faible alliage d'étain, de 0,5 à 3 pour 100 (fig. 57). Cette proportion s'accroît peu à peu (3-7 pour 100, fig. 58) et l'on trouve finalement des haches fabriquées dans un bronze excellent, comprenant environ 90 pour 100 de cuivre sur 10 pour 100 d'étain (pl. VII, fig. 2)[2].

Nous avons vu que la Scandinavie, pendant l'âge de la pierre, était déjà en communication avec l'Europe occidentale. Il est donc à présumer que la connaissance du cuivre et du bronze est arrivée en Scandinavie par cette voie. Il y a aussi des traces d'une influence de l'Europe occidentale au commencement de notre âge du bronze. Un exemple, remontant à une période très ancienne de l'âge du bronze, est une hache (fig. 59) trouvée à Selschausdal dans l'île de Fionie. La forme et la décoration rappellent si exactement celles des haches anglaises et écossaises qu'on est contraint d'admettre une

1. Montelius, *Die Bronzezeit im Orient und in Griechenland*, dans l'*Archiv für Anthropologie*, t. XXI, p. 3; *L'Anthropologie*, 1892, p. 450.

2. Montelius, *Finnas i Sverige minnen från kopparåldern* (Y a-t-il en Suède des souvenirs de l'âge du cuivre?), dans la *Svenska Fornminnesföreningens tidskrift*, t. VIII, p. 203.

influence exercée par cette région. D'autres haches de bronze de la même époque et non moins analogues à des spécimens britanniques ont été découvertes dans le Danemark et la Suède méridionale [5].

D'autre part, nous avons vu qu'avant la fin de l'âge de la pierre la Scandinavie était en rapports, à travers le continent, avec les pays méditerranéens. Cette voie plus courte, conduisant aux parties les plus civilisées du monde d'alors, ne fit que gagner en importance. De la côte occidentale du Jutland, le commerce de l'ambre danois suivait les vallées de l'Elbe et de la Moldau à travers l'Allemagne du Nord et la Bohême. Du cours supérieur de la Moldau au Danube, il n'y a qu'une distance peu considérable, et en suivant les affluents du grand fleuve, les marchands arrivaient dans le voisinage

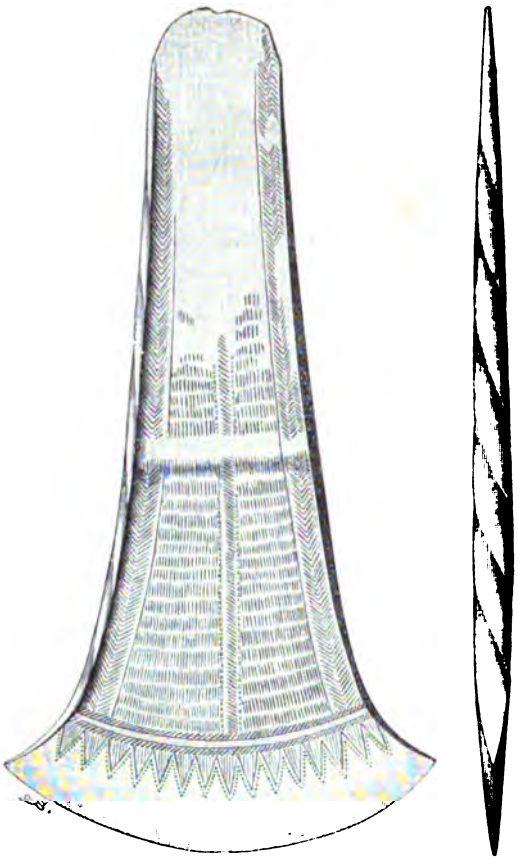


Fig. 59. — Hache de bronze. Danemark. 1/2.

1. Montelius, *Verbindungen zwischen Skandinavien und dem westlichen Europa vor Christi Geburt*, dans l'*Archiv für Anthropologie*, t. XIX, p. 8.

de la côte septentrionale de l'Adriatique. Cette route, merveilleusement tracée par la nature, n'était pas la seule, mais paraît avoir été à cette époque une des plus importantes pour le commerce du nord de l'Europe avec le bassin de la Méditerranée.

Fig. 60. — Hache de cuivre. Scanie. 1/2.

C'est de l'île de Chypre et d'autres régions de l'Orient que le cuivre arriva dans l'Europe centrale[1]. Des poignards en cuivre du type chypriote ont été découverts en Hongrie et en Suisse. Dans la Suède méridionale, on a recueilli une hache de cuivre de type incontestablement hongrois (fig. 60); la même région a fourni une autre hache de cuivre (fig. 61) qui témoigne de la même origine. Des haches de pierre d'un type analogue se sont rencontrées en Autriche (fig. 62) et en Suède (fig. 63). Il est digne de remarque que des haches en pierre de ce type ne se trouvent pas au Danemark, alors que la Suède en a donné un grand nombre. Existait-il des communications directes entre la Suède méridionale et l'embouchure de l'Oder, comme de nos jours?

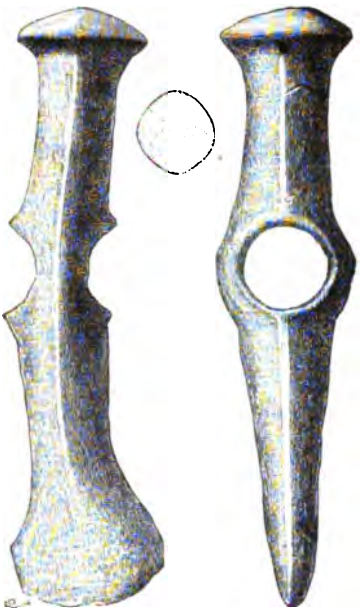


Fig. 61. — Hache en cuivre perforée. Scanie. 1/2.

1. [Le traducteur n'admet pas cette assertion.]

Pendant l'âge du bronze, les relations commerciales continuent entre la Scandinavie, l'Europe centrale et l'Europe méridionale. Pour les premiers siècles de cet âge, nous avons un

Fig. 62. — Hache de pierre perforée. Attersee près de Salzbourg. 1/2.

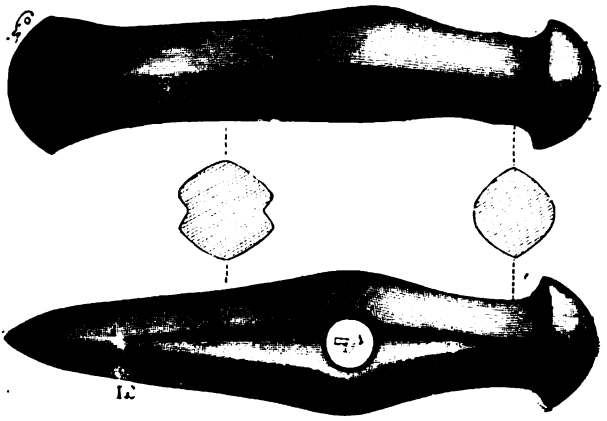


Fig. 63. — Hache de pierre perforée. Södermanland. 1/3.

témoignage frappant de ce commerce : c'est la grande ressemblance qui existe entre plusieurs variétés des plus anciens bronzes, poignards, haches, anneaux (pl. VII), que l'on dé-

couvre en Scandinavie, dans l'Allemagne du Nord, en Autriche et en Italie.

Des poignards en bronze italiens à lame triangulaire, remontant à une période très ancienne de l'âge du bronze, ont été trouvés dans l'Allemagne du Nord, quelquefois en compagnie d'objets en bronze de travail indigène, d'où il suit que l'âge du bronze avait déjà duré pendant quelque temps dans ce pays avant l'introduction, par le commerce, de ces poignards de type italien.

Parmi les autres témoignages de l'influence de l'Europe centrale dans la première partie de l'âge du bronze, je peux citer un type très intéressant d'épées de bronze pourvues de magnifiques poignées du même métal (fig. 64). Beaucoup d'épées de ce genre ont été découvertes au Danemark, quelques autres en Suède et en Norvège. Des armes exactement semblables se rencontrent en Autriche, et il n'est guère douteux que le modèle en question ne nous soit arrivé de là, où il a donné naissance à une longue série de variantes[1].

Fig. 64.
Poignée d'une épée de bronze.
Danemark. 1/2.

L'Allemagne du Nord a fourni quelques haches hongroises perforées d'un travail élégant; les haches de bronze scandinaves, du type représenté par notre figure 65, appartenant à une période ancienne de l'âge du bronze, sont les imitations perfectionnées d'un type hongrois.

La fibule apparaît en Scandinavie pendant le premier âge du

1. Montelius, *Sur les poignées des épées et des poignards en bronze*, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 885.

bronze[1]. Le type primitif de cet objet, répondant à l'*épingle de sûreté* moderne, existait pendant l'âge du bronze en Italie (fig. 66)[2]. Il ne diffère du modèle scandinave que parce qu'il est d'une seule pièce, tandis que la fibule, en Scandinavie, présente un ardillon séparé.

Fig. 65. — Hache de bronze. Scanie. 1/2.

La décoration vraiment artistique des bronzes scandinaves du premier âge du bronze, avec les élégantes spirales qui la caractérisent, semble attester aussi une influence dont il faut chercher l'origine vers le sud-est. Des spirales analogues se rencontrent en Égypte, en Phénicie et en Grèce; dans les tombes si merveilleusement riches de Mycènes, Schliemann a exhumé toute une collection d'antiquités décorées dans le même style. On le constate également en Hongrie, en Autriche, en Bohême, dans le nord-est de l'Allemagne, le Danemark, la Suède et la Norvège, alors que le reste de l'Europe n'en présente pas d'exemples à la même époque. Il est donc clair que cette décoration nous est venue par la route de l'Elbe, qui mettait le sud-est de l'Europe en communication avec le nord.

La présence, dans les tombes de Mycènes qui renfermaient les objets ornés de spirales, de plusieurs centaines de perles d'ambre, atteste de la manière la plus formelle que la route du nord était déjà

1. H. Hildebrand, dans les *Matériaux*, 1872, p. 172; Montelius, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, p. 495.

2. Montelius, *Spännen från bronsåldern* (Les fibules de l'âge du bronze), Stockholm, 1880-82, dans l'*Antiq. tidskrift*, t. VI, et dans les *Matériaux*, 1880, p. 583.

fréquentée à cette époque; il est probable qu'elle était même ouverte depuis très longtemps. L'analyse chimique a prouvé que l'ambre recueilli à Mycènes était bien originaire de la Baltique. Les tombes où on l'a recueilli datent des environs de l'an 1500 avant J.-C. [1].

Nous avons déjà dit que la fin de l'âge de la pierre et le commencement de l'âge du bronze dans le nord doivent être reportés bien au delà de l'an 1500 avant notre ère. Les dernières recherches ont établi que l'âge du bronze proprement dit avait pris fin dans ces contrées vers 500 avant J.-C. : il y a donc duré pendant plus de mille ans.

Fig. 66. — Fibule de bronze. Italie. 2/3.

Comme l'âge du bronze comprend une si longue suite de siècles, on a naturellement essayé d'y introduire des classifications chronologiques. De pareilles tentatives pouvaient être considérées, *a priori*, comme vaines, par la raison que parmi les milliers de trouvailles de l'âge du bronze faites dans le nord, on n'a jamais découvert ni une monnaie, ni un objet, indigène ou étranger, portant une inscription. Néanmoins, un examen méthodique et minutieux des nombreuses antiquités et des sépultures de l'âge du bronze aujourd'hui connues a rendu possible une division de cet âge en six périodes consécutives et même une chronologie approximative de ces périodes. Voici les résultats auxquels je me suis arrêté [2] :

A. — **Le premier âge du bronze.**

Période I, commençant environ 1700 ans avant J.-C. (sinon plutôt) et finissant au xve siècle (pl. VII).

1. Montelius, *Archiv für Anthropologie*, t. XXI, p. 26.
2. Montelius, *Om tidsbestämning inom bronsåldern med särskildt afseend*

Période II, du xve au xiiie siècle (pl. VIII).
Période III, du xiiie au xie siècle (pl. IX).

B. — **Le second âge du bronze.**

Période IV, du xie au milieu du ixe siècle (pl. X).
Période V, de 850 à 650 environ (pl. XI).
Période VI, de 650 à 500 environ (pl. XII).

Les œuvres du premier âge du bronze (pl. VII-IX), souvent décorées de spirales et de zigzags d'une exquise élégance, ne sont pas moins remarquables par la perfection des formes et indiquent un goût artistique très développé. A cet égard, elles sont généralement supérieures à tout ce que fournissent d'analogue les autres pays européens. Il est probable que cette supériorité s'explique par celle que nous avons déjà constatée pour la dernière période de l'âge de la pierre scandinave : une tradition s'était établie et continuait à faire sentir ses heureux effets.

D'autre part, un simple coup d'œil jeté sur nos planches X-XII suffit à montrer que les œuvres du second âge du bronze sont caractérisées par un goût moins pur et un style de décoration tout différent, quoique l'habileté technique en soit souvent très remarquable. On ne trouve plus de spirales pareilles à celles du premier âge du bronze, gravées ou martelées au poinçon; en revanche, les extrémités des anneaux, des manches de couteaux ou d'autres objets s'enroulent souvent en volutes spiraliformes.

Nous ne saurions discuter tout au long les divers ordres de preuves sur lesquelles est fondée notre division de l'âge du bronze, car un pareil travail nous entraînerait beaucoup trop loin. Qu'il nous suffise de dire que des antiquités comme celles des planches VII-IX ont souvent été découvertes dans des tombes avec des corps inhumés, mais ne se sont jamais rencontrées en compagnie d'objets tels que ceux de nos planches X-XII. Ces derniers, d'autre part, sont contemporains des

pâ Skandinavien (Sur la chronologie de l'âge du bronze, spécialement dans la Scandinavie), Stockholm, 1885, et dans les *Matériaux*, 1885, p. 108.

tombes à incinération : de nombreuses trouvailles nous en donnent la certitude. Que les tombes à inhumation soient les plus anciennes, c'est ce que prouve avec évidence la coexistence des deux modes de sépulture dans certains tumulus, où les inhumés se rencontrent toujours au fond tandis que les incinérés occupent les parties voisines des pentes et du sommet ; il faut donc que les tombes à incinération soient postérieures (voir la fig. 179).

La succession « typologique » des antiquités correspond du reste parfaitement à celle des six périodes que nous avons distinguées. Les types attribués à une même période se sont rencontrés *très souvent* réunis, mais il est *remarquablement rare* que l'un ou l'autre de ces types se trouve avec des types d'une autre période. Là où ce phénomène se produit, il s'agit *toujours* de deux périodes consécutives (par exemple II et III), qui sont représentées à la fois dans la trouvaille. *Jamais* on n'a découvert ensemble des types de la IIe et de la IVe période, et cela est également vrai pour les types des périodes III et V, IV et VI, etc.

La grande majorité des antiquités scandinaves appartenant à l'une et l'autre période de l'âge du bronze sont des produits indigènes. Presque tous les objets du bronze étaient coulés ; c'est surtout vers la fin de l'âge du bronze que nous rencontrons des traces de martelage.

Les preuves de l'origine indigène des antiquités septentrionales sont en partie directes, comme nous allons le montrer, et en partie indirectes. Par exemple, nous savons que la plupart de ces objets appartiennent, par la forme et la décoration, à des types qui ne se trouvent pas ailleurs que dans le nord. En règle générale, on peut naturellement poser en principe que lorsque des antiquités d'un certain type sont fréquentes dans une certaine contrée, mais ne se trouvent jamais ou presque jamais ailleurs, elles doivent avoir été fabriquées dans le pays même où on les découvre.

Il arrive que nous puissions reconnaître ainsi non seulement qu'un objet a été fabriqué dans le nord, mais dans quelle

partie du monde septentrional il a été fabriqué. Par exemple, il a souvent été possible de distinguer les produits suédois de l'âge du bronze de ceux qui sont originaires du Danemark.

Fig. 67. — Fibule de bronze. Scanie. 2/3.

Parfois un type déterminé peut être attribué à une région géographiquement très peu étendue; les fibules du type de la figure 67 en sont un exemple. Elles se trouvent exclusivement dans le sud-est de la Scanie et dans l'île de Bornholm, et elles y sont si communes qu'elles ont dû incontestablement y être fabriquées.

Fig. 68. — Moule en pierre pour couler quatre scies en bronze pareilles à celle de la figure 69. Scanie. 1/2.

Les témoignages directs d'une industrie indigène très développée en Suède, pendant la période qui nous occupe, sont, tout d'abord, les moules qui ont été recueillis, moules à haches,

à couteaux, à bracelets[1]. Notre figure 68 représente un moule de pierre propre à couler quatre scies de bronze, qui a été découvert à Vidtsköfle en Scanie. Plusieurs autres moules de destination analogue ont été recueillis en Suède et au Danemark. Si nous ajoutons à cela que des scies de bronze de forme identique (fig. 69) se trouvent en grande abondance dans le nord, alors qu'on n'en connaît pas un seul exemple d'autres pays, il faut avouer que nos preuves directes de l'existence d'une industrie indigène ne sont pas moins concluantes que les preuves indirectes.

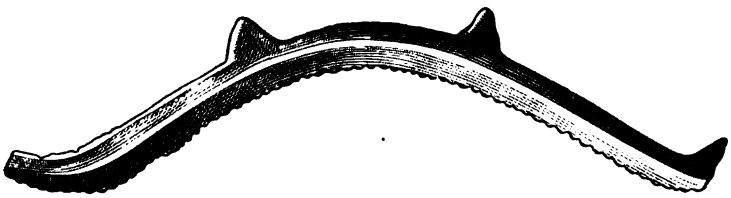


Fig. 69. — Scie de bronze. Dalsland. 2/3.

Nous connaissons aujourd'hui environ cinquante moules de l'âge du bronze provenant de la Suède et du Danemark. La raison principale pour laquelle on n'en a pas conservé encore davantage, c'est que tous les ouvrages soignés en bronze étaient fondus selon la méthode suivante, qui rend nécessaire la destruction immédiate des moules (procédé dit *à cire perdue*).

On fait en cire un fac-similé de l'objet qu'on veut obtenir ; on l'enveloppe avec de la terre de mouleur ou *potée*, qui est un mélange intime de terre argileuse avec quelque substance combustible très fine, comme de la bouse de vache (afin que le moule devienne poreux). Puis on fait sécher et on chauffe pour cuire le moule et pour laisser écouler la cire par une ouverture, qui sert ensuite à l'introduction du métal fondu. Cette méthode de la *fonte à cire perdue* est très parfaite, car elle permet de produire des objets de formes compliquées, qu'il serait impossible de

1. Voir *Antiquités suédoises*, fig. 209-212.

couler autrement et qui sortent du moule sans bavures. Seulement, pour chaque reproduction, il faut faire un nouveau fac-similé qui est chaque fois perdu, ce qui ne ménage pas le temps de l'ouvrier. Aussi ce procédé est-il aujourd'hui d'un usage exceptionnel. C'était, au contraire, la méthode généralement pratiquée pendant l'âge du bronze. Son emploi rend compte d'un fait qui a souvent frappé : c'est qu'on rencontre si rarement deux bronzes assez pareils pour être sortis du même moule[1].

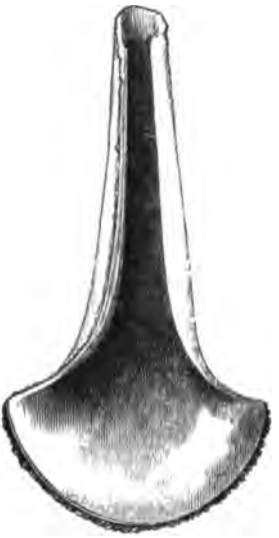


Fig. 70. — Hache de bronze, non retouchée au sortir du moule. Danemark. 1/2.

Le nombre relativement élevé d'objets de l'âge du bronze septentrional qui tantôt n'ont pas été retouchés au sortir du moule (fig. 70), tantôt ont été endommagés au cours de l'opération, suffit à attester que la fonte était un usage général dans ces contrées. Comme exemple remarquable d'une fonte restée imparfaite, nous citerons un vase en bronze trouvé dans l'île de Fionie (même forme que la fig. 5 de la pl. XI), qui est encore rempli du noyau sur lequel on avait coulé la mince couche de métal ; la fonte n'avait pas réussi et l'on voyait un large trou ouvert sur un des côtés du vase.

Fig. 71.
Jet de fonte avec quatre branches. Dalsland. 1/1.

Outre les moules, on a recueilli nombre d'autres objets

1. A. Morlot, *Sur le passage de l'âge de la pierre à l'âge du bronze et sur les métaux employés dans l'âge du bronze*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1866, p. 45; O. Olshausen, *Technik aller Bronzen*, dans les *Verhandlungen der Berliner anthropologischen Gesellschaft*, 1885, p. 410.

qui attestent le travail indigène du bronze, par exemple des jets de fonte comme celui que représente notre figure 71. Quand le bronze en fusion était versé dans le moule, il remplissait généralement aussi l'ouverture évasée à travers laquelle on l'introduisait. Le moulage achevé et le bronze refroidi, le jet, c'est-à-dire la masselotte de bronze qui restait dans l'ouverture et n'appartenait pas à l'objet coulé, devait naturellement disparaître. L'original de notre figure 71 a évidemment été coulé dans un moule dont la gorge donnait naissance à quatre branches, comme dans notre figure 68. On l'a découvert à Bräcke dans la paroisse de Jern (Dalsland), près des bords du lac de Vener, à l'intérieur d'un vase en terre qui contenait plusieurs autres jets de bronze à côté de fragments d'épées, d'anneaux, d'épingles, de scies, etc., tous également en bronze. Ajoutons que dans le même district, à Backen dans la paroisse de Tössö, on a découvert un moule à haches de bronze. Des dépôts analogues, contenant des jets de fonte, des objets brisés, etc., ont souvent été signalés tant en Suède qu'en Danemark. On a aussi quelquefois recueilli dans le nord des masses plus ou moins volumineuses de bronze qui, à en juger par leur forme, ont dû rester en excès au fond du creuset après le moulage.

Nous avons vu que les bronzes scandinaves renferment en moyenne 10 pour 100 d'étain. Comme il n'y a pas de mines d'étain en Scandinavie et que les mines de cuivre n'y ont été exploitées que plus de quinze siècles après la fin de l'âge du bronze, nous devons conclure que le bronze employé durant cette période était apporté de l'étranger par le commerce. Il est probable qu'on l'importait à l'état d'alliage, sous forme de lingots ou de barres, parce que le cuivre pur et l'étain pur se rencontrent très rarement dans le nord parmi les trouvailles de l'âge du bronze.

L'art de la fonte, presque exclusivement pratiqué à cette époque, avait atteint un haut degré de perfection. Nous en avons une preuve, entre autres, dans les grands vases de bronze très mince coulés sur un noyau d'argile (fig. 174), et

une autre, plus frappante encore, dans une paire de grandes et magnifiques haches de bronze à tranchant très évasé qui ont

Fig. 72.
Hache de bronze mince coulée sur un noyau d'argile. Södermanland. 1/4.

été découvertes à Skogstorp près d'Eskilstuna (fig. 72). Ces haches ne sont pas massives, mais se composent d'une mince feuille de bronze qui a été coulé sur un noyau d'argile encore existant; presque nulle part, l'épaisseur du métal ne dépasse 0m,001. Elles sont décorées de cercles concentriques et de plaquettes d'or incrustées d'ambre. Une paire de haches en bronze toutes semblables a été recueillie à Bröndsted dans le Jutland. Une espèce de chaînette en bronze que l'on trouve quelquefois en Suède nous apporte le témoignage d'une habileté technique encore supérieure (fig. 73). Elle a été coulée anneau dans anneau, et les mailles qui la constituent sont tellement

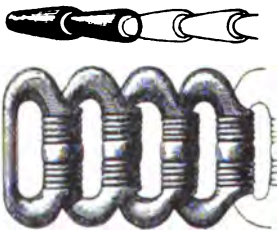


Fig. 73. — Chaînette de bronze, fondue anneau dans anneau. Vester-Götland. 1/1.

serrées qu'on se demande comment une opération aussi délicate a pu réussir. Les mouleurs d'aujourd'hui auraient quelque peine à en faire autant.

L'art de la soudure était inconnu en Scandinavie pendant l'âge du bronze. Quand deux morceaux de métal devaient être rejoints, ou qu'une réparation était nécessaire, l'ouvrier se tirait d'embarras tantôt avec de petites goupilles [1], tantôt en coulant, tant bien que mal, du bronze à travers le joint. Nombre d'objets conservés dans les collections attestent l'emploi de ces grossiers expédients.

Les boutons, les poignées d'épées et d'autres ouvrages étaient souvent décorés avec des morceaux d'ambres incrustés. Plus souvent encore, les objets de bronze — en particulier les vases à suspendre et les poignées d'épées — recevaient une incrustation d'une substance brune tirant sur le noir, comme la résine, qui, se détachant sur le bronze neuf, presque aussi éclatant que l'or, devait produire un effet très agréable. De grands gâteaux circulaires de cette substance, qui servait aussi à différents autres usages, se rencontrent assez souvent dans nos tourbières. En 1845, une petite tourbière à Tågarp en Scanie a fourni ainsi quatorze gâteaux de résine, juxtaposés bord contre bord ; ils étaient percés d'une ouverture au milieu et avaient évidemment été attachés ensemble [2].

L'art de la dorure, au sens propre de ce mot, n'était pas encore connu ; mais on trouve souvent des objets de bronze revêtus de minces plaques du métal précieux. Nous en avons des exemples dans les deux grandes haches de Skogstorp citées plus haut, ainsi que dans un certain nombre d'épingles, de boutons, de poignées d'épées, etc.

Ayant ainsi jeté un coup d'œil sur l'industrie du bronze en Suède, nous allons essayer de décrire, dans ses traits essen-

1. Voir *Antiquités suédoises*, fig. 123.
2. Voir *Antiquités suédoises*, fig. 194.

tiels, la civilisation du monde septentrional durant cette époque.

Il ne reste aucune trace des maisons d'habitation, qui étaient, en général, de simples huttes en bois ; on ne les trouve pas représentées non plus sur les gravures rupestres (*hällristningar*). Seules quelques urnes-cabanes, récemment découvertes en Suède, peuvent donner une idée de la forme des maisons. Les vases de cette remarquable série que l'on trouve dans l'Allemagne du Nord et en Scandinavie ne sont pas de simples copies des urnes-cabanes italiennes, bien que l'influence de ces dernières soit incontestable[1]. Dans une des urnes-cabanes découvertes en Allemagne (fig. 74), le toit présente une forme dont il n'y a pas d'exemple en Italie ; il est très élevé, comme dans les maisons allemandes actuelles. Il est donc certain que les urnes-cabanes des pays du nord sont faites à l'imitation des demeures en usage dans ces contrées.

Fig. 74. — Urne-cabane. Allemagne. 1/10.

Pour abattre des arbres, construire des maisons, etc., les Septentrionaux disposaient des mêmes espèces d'outils que nous avons déjà constatés chez eux à l'âge de la pierre, à savoir des haches, des ciseaux, des couteaux, des scies, des alènes et des marteaux, mais ces outils étaient la plupart du temps en bronze. Cependant différentes sortes d'outils, particulièrement des haches et des marteaux, continuèrent à être fabriqués en pierre après le commencement de l'âge du bronze : c'est ce que démontrent avec évidence plusieurs trouvailles. Car le bronze était toujours une matière assez coûteuse et, pour un grand nombre d'emplois, le silex ou d'autres pierres pouvaient être substitués avec avantage au métal.

1. [Le traducteur n'admet pas cette assertion.]

L'outil le plus commun durant l'âge du bronze est une espèce de hache que les archéologues désignaient autrefois — et désignent parfois encore aujourd'hui — sous le nom impropre de *celt*. Ces haches qui, à l'origine, étaient des copies des haches en pierre, se divisent en deux grandes classes,

Fig. 75. — Hache de bronze à douille. Scanie. 2/3.

Fig. 77. — Hache à douille en bronze avec manche en bois trouvée dans une mine de sel à Hallein en Autriche.

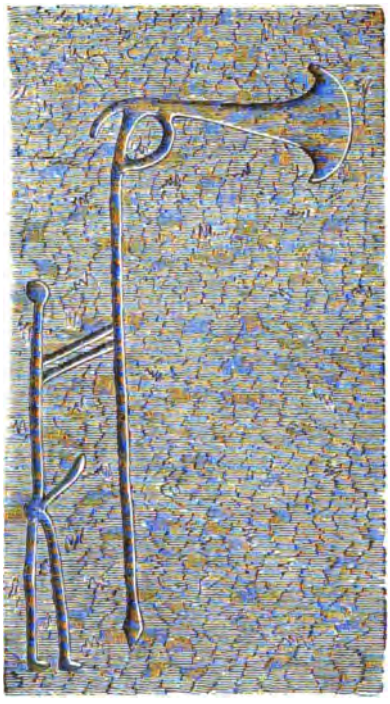


Fig. 76. — Hache (sans douille) fixée à un manche, sur une gravure rupestre de l'âge du bronze. Scanie.

suivant qu'elles sont pourvues d'une douille (fig. 75), ou qu'elles n'en ont pas (pl. VII, fig. 3, 4; pl. VIII, fig. 3, 4). Ces dernières, comme les haches en silex, étaient fixées dans un manche perforé ou à l'extrémité d'un manche fendu (fig. 76). Les haches à douille recevaient le manche dans la douille même; on l'ajustait au petit anneau qui se voit ordinairement juste au-

dessous de l'embouchure de la douille (fig. 77). La fréquence de ces outils à l'âge du bronze ressort de ce fait que plus d'un

Fig. 78. — Hache de bronze doré avec manches de bois. Égypte. 1/5.

quart de la totalité des objets de bronze découverts en Suède sont des haches de l'un ou l'autre de ces types.

Des haches en bronze des mêmes types étaient en usage, à la même époque, dans beaucoup d'autres contrées, tant en Europe qu'en dehors de ce continent (fig. 78 et 79). Des haches plates en fer, de même forme que les haches en bronze suédoises, sont encore employées en Afrique (fig. 80).

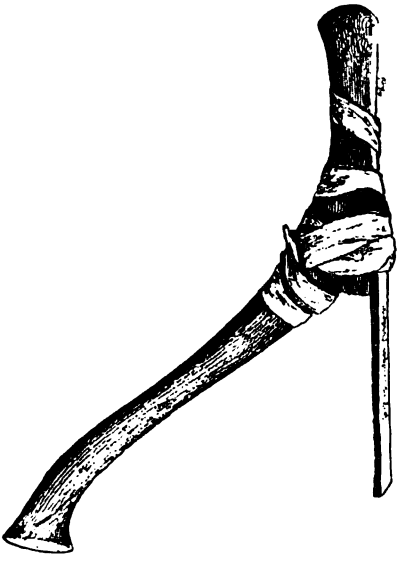


Fig. 79. — Hache de bronze avec manche de bois. Égypte.

Ce qui est vrai des haches de pierre l'est également de celles de bronze : les unes étaient des armes et les autres des outils. Nous devons certainement considérer comme des armes les haches de prix, travaillées avec autant de soin que de goût, comme celle que reproduit la figure 3 de la planche VIII.

Des haches semblables ont été trouvées dans des tombes en compagnie d'autres armes.

Parmi les objets servant à coudre, on a trouvé principale-

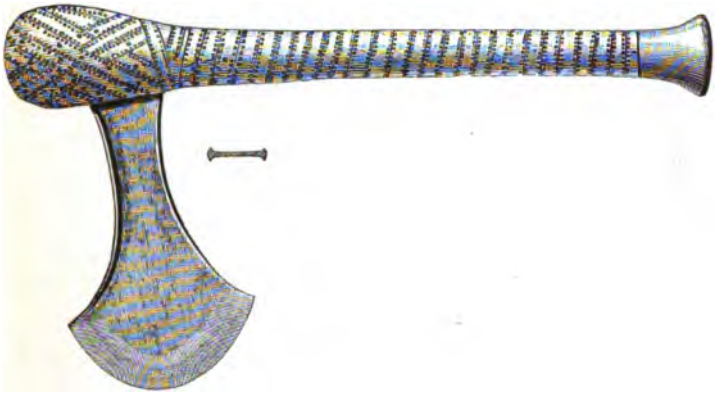


Fig. 80. — Hache de fer avec manche de bois. Congo (Stanley Falls). 1/4.

ment des aiguilles, des alènes, des pincettes et des couteaux. Ces objets sont presque toujours en bronze; cependant on a recueilli, en Suède et en Danemark, quelques pincettes et une alène en or. Les alènes étaient naturellement fixées dans un

Fig. 81. — Couteau de bronze. Scanie. 2/3.

manche; nous en avons conservé quelques-unes faites en bronze, en os et en ambre (fig. 82). Les aiguilles servaient à la confection des vêtements de laine, dont il sera question plus loin; les autres instruments étaient employés pour coudre

le cuir ou les peaux. On découpait, à l'aide de couteaux, des bandes minces ou des fils de peau (fig. 81); on forait les trous à l'aide des alènes et l'on se servait des pincettes pour conduire le fil de cuir à travers les trous (fig. 83). Dans les tombes à incinération, on trouve souvent réunis un couteau, une alène et des pincettes. Ces objets paraissent avoir été beaucoup plus fréquents que les aiguilles (fig. 84); il en résulterait que les vêtements de peaux étaient plus communs, à cette période, que ceux de laine. Les ciseaux, inconnus à l'âge du bronze, ne se rencontrent qu'à l'âge du fer. Les fusaïoles manquent également en Scandinavie à l'âge de la pierre et à l'âge du bronze, alors qu'elles sont très nombreuses dans l'Europe centrale aux périodes correspondantes.

Fig. 82-84. — Fig. 82, alène de bronze avec manche en ambre. Scanie. 2/3. — Fig. 83, pincettes en or. Halland. 1/1. — Fig. 84, aiguille de bronze. Danemark. 2/3.

Des découvertes faites en Scandinavie, notamment en Danemark, nous ont instruit avec une précision inattendue sur le caractère des vêtements de cette époque.

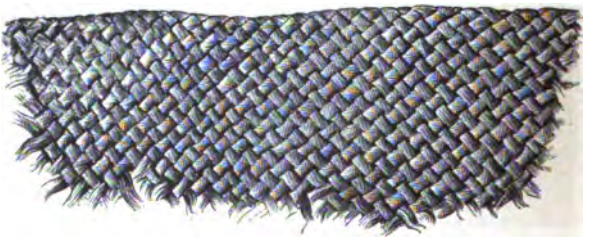


Fig. 85. — Morceau d'étoffe de laine de l'âge de bronze. Halland. 1/1.

En 1869, en fouillant un tumulus à Dömmestorp (Halland),

on recueillit dans un coffre de pierre un morceau d'étoffe de laine, long de $1^m,50$ sur $0^m,60$ de large. C'était une espèce de châle qui avait été jeté sur les os incinérés déposés dans le

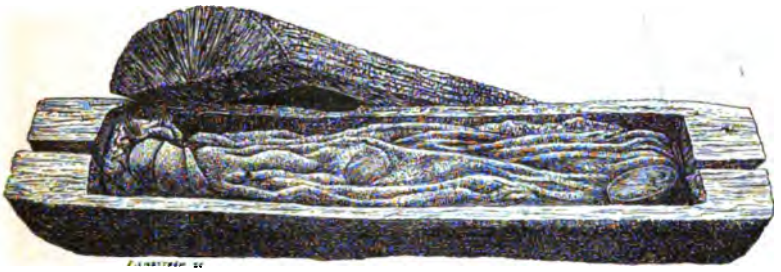


Fig. 86. — Cercueil de l'âge de bronze, creusé dans un tronc de chêne : la tête de l'inhumé est à gauche. Treenhöi, Jutland.

coffre. On ne put sauver la totalité de cette pièce, mais les plus grands morceaux en sont aujourd'hui au Musée national de Stockholm. Le procédé de tissage est tout à fait simple

Fig. 87-89. — Fig. 87, bonnet de laine. 1/8. — Fig. 88, châle de laine. 1/12. — Fig. 89, bonnet de laine. 1/8. Treenhoï, Jutland.

(fig. 85). La couleur est maintenant brune, mais aux deux extrémités plus étroites on aperçoit une bande jaune claire, large d'environ $0^m,10$.

Quelques découvertes faites au Danemark sont plus surprenantes encore. En 1861, dans le tumulus dit *Treenhöi* à Havdrup (district de Ribe), on trouva un cercueil fait d'un tronc de chêne fendu et creusé. Dans ce cercueil, qui fut heureusement examiné sur-le-champ par des personnes compétentes, avait été enseveli un guerrier, avec son épée et tous ses vêtements (fig. 86). Les vêtements, encore parfaitement conservés,

Fig. 90-91. — Fig. 90, jupon de laine. 1/12. — Fig. 91, manteau de laine. 1/16. Treenhöi, Jutland.

sont en laine simplement tissée (fig. 89-91); ils comprennent un bonnet relevé, un large manteau de coupe circulaire, une sorte de tunique et deux petites pièces de laine qui servaient probablement à couvrir les jambes; aux pieds on aperçut quelques traces de cuir, peut-être les vestiges de chaussures. Le bonnet, sans garde-vue, était tissé avec une laine épaisse; l'extérieur était couvert de fils faisant saillie et se terminant tous par des nœuds. L'intérieur du manteau présentait des fils de laine analogues. La tunique était serrée par une longue ceinture de laine qui entourait deux fois le milieu du corps,

était nouée sur le devant et se terminait par deux longs pendants décorés de franges. On trouva dans ce cercueil un second bonnet de laine (fig. 87) et un châle de laine orné de glands (fig. 88); la moitié de ce châle était roulée sous la tête en guise d'oreiller.

Tout le contenu du cercueil était renfermé dans

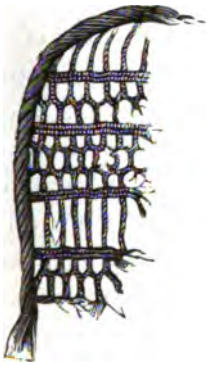


Fig. 92 *b*. — Filet de laine. Borum-Eshöi, Jutland. 2/3.

Fig. 92 *a*. — Robe de femme en laine. Borum-Eshöi, Jutland. 1/14.

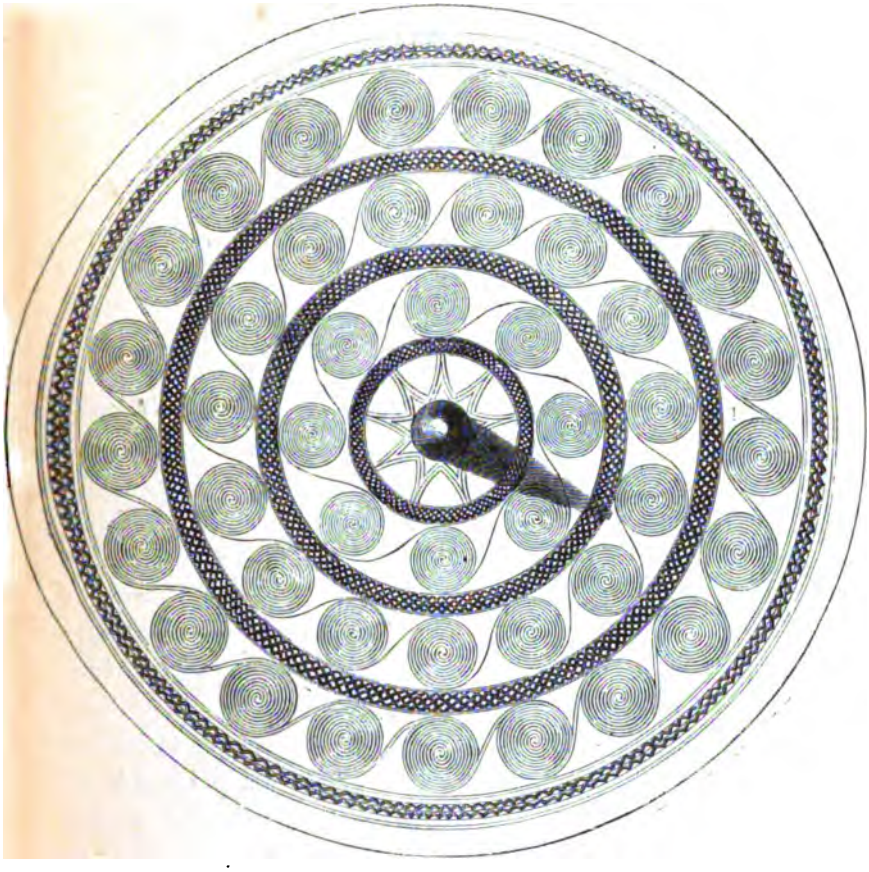
une peau de vache. Bien que les vêtements de laine fussent remarquablement bien conservés, le corps avait presque complètement disparu; le squelette même s'était décomposé. Seuls, les cheveux et la cervelle, protégés par le bonnet, se voyaient encore et la forme de la cervelle se distinguait assez nettement. A gauche du corps

était une épée en bronze dans un fourreau de bois avec doublure de peau. Aux pieds était une boîte en bois circulaire contenant une boîte plus petite de même forme, dans laquelle se trouvait le second bonnet de laine mentionné plus haut, un peigne en corne et un couteau en bronze. Le couteau, dont la forme est celle d'un rasoir moderne, a peut-être servi au même usage; cela est d'autant plus vraisemblable que d'autres découvertes prouvent que les Scandinaves de l'âge du bronze avaient l'habitude de se raser.

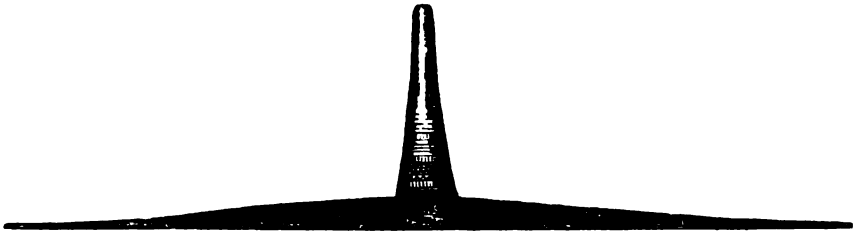
L'importance de cette remarquable trouvaille — on en a fait depuis d'analogues — est encore accrue par celle d'un vêtement complet de femme, qui a eu lieu dix ans plus tard (1871) dans un autre tumulus danois, celui de *Borum-Eshöi* près d'Ârhus (Jutland). Là aussi, le corps était inhumé dans un cercueil fait d'un tronc de chêne fendu et évidé. Le contenu de la tombe était renfermé dans une peau de vache non tannée; le corps de la défunte était enveloppé dans un grand manteau, tissé avec un mélange de laine et de poils de cerf[1]. Le squelette, cette fois bien conservé, prouve que le personnage inhumé était bien une femme. Ses longs cheveux étaient probablement retenus par un peigne en os qui fut trouvé dans la tombe. Sur la tête était un filet de laine bien tricoté (fig. 92 *b*); on recueillit aussi les restes d'un second filet semblable. Le corps était revêtu d'un vêtement complet de laine, comprenant une jaquette à manches et une longue robe (fig. 92 *a*). Le tissage était pareil à celui dont on a trouvé des spécimens dans les tombes de Dömmestorp et de Treenhöi. La jaquette était cousue sous les bras et sur le dos; ouverte sur le devant, elle y avait probablement été fermée à l'aide d'une ficelle ou d'une petite fibule de bronze trouvée dans le cercueil (à moins que celle-ci n'ait été employée pour le manteau). La couture grossière au dos de la jaquette prouve qu'elle était ordinairement recouverte par le manteau. La robe était serrée autour du corps par deux

1. B. Gram, *Analyses de matériaux archéologiques*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1891, p. 94.

bandes de laine, l'une d'un travail soigné, l'autre plus com-



93 *a*.



93 *b*.

Fig. 93 *a*, *b*. — Plaque de ceinture en bronze, vue d'en haut et de côté. Scanie. 1/2.

mune. La première, qui est plutôt une ceinture, était faite de laine et de poils de cerf mêlés, tissés en trois rangées dont celle du milieu paraît avoir différé des deux autres par la couleur. Elle se terminait par des glands épais servant à la fois de pesons et d'ornements.

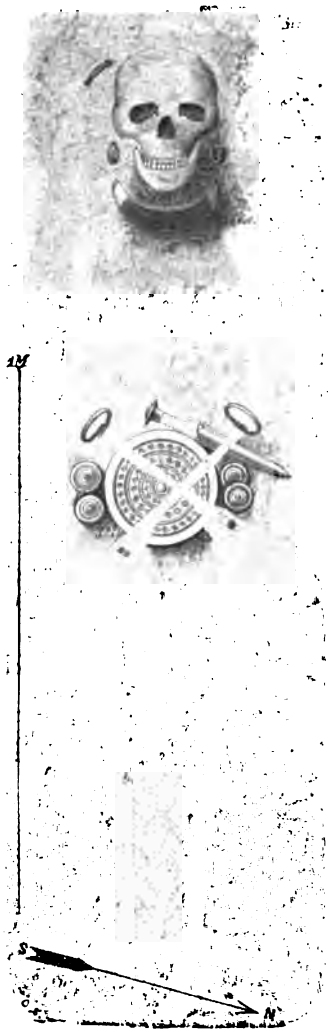


Fig. 94. — Tombeau avec corps de femme parée. Fionie.

Les autres ornements de bronze retirés du cercueil, en dehors de la fibule déjà mentionnée, étaient une bague en spirale, deux bracelets, un torques et trois belles plaques circulaires de grandeurs diverses, élégamment décorées avec des saillies au milieu (voir la fig. 93). En les comparant à des ornements semblables récemment découverts dans d'autres tombes (fig. 94), on a reconnu que c'étaient des plaques décorant des ceintures.

A côté du corps de la femme était placé un poignard de bronze à manche de corne, détail singulier, mais non sans exemple, dans une sépulture féminine. On en connaît une vingtaine d'autres. Ainsi, dans un cercueil en bois de chêne du tumulus dit *Dragshöi*, près de Ribe, on a recueilli un poignard de bronze, alors que la longueur des cheveux sur le crâne, encore remarquablement conservé (fig. 95), paraît montrer que le personnage inhumé était bien une femme. J'ai moi-même, en 1891, étudié

une tombe à Hammarlöf en Scanie, qui fournit un exemple tout à fait décisif du même usage. Une femme y avait été enterrée dans un cercueil de chêne, avec un poignard de bronze sur la poitrine. Elle portait au cou un collier (fig. 96) et deux boucles d'oreille en spirale faites d'un double fil d'or (fig. 97); aux pieds, je trouvai les restes d'une boîte en écorce

Fig. 95. — Crâne de femme avec longue chevelure. Jutland.

de bouleau, contenant un couteau de bronze et une alène du même métal avec manche en bois. Du squelette lui-même il ne restait que quelques dents.

Jusqu'en ces derniers temps, on était disposé à considérer comme virile toute sépulture où l'on découvrait des armes; mais les faits constatés à Borum-Eshöi et à Hammarlöf prouvent que cette conclusion n'est pas toujours justifiée, du moins lorsque l'arme recueillie est un poignard. En revanche, il reste

établi que les tombes où l'on découvre des épées de bronze sont bien des sépultures de guerriers[1].

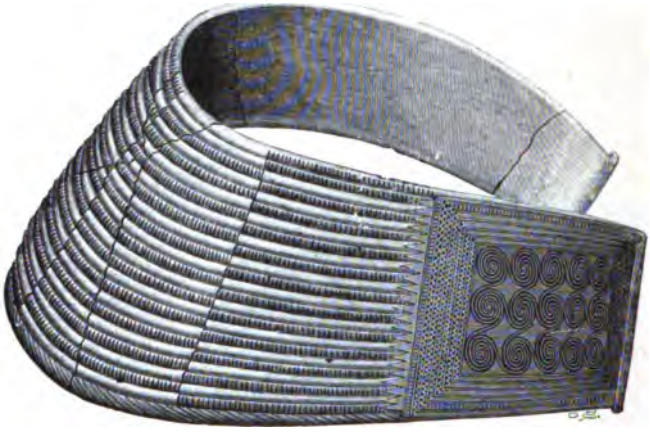


Fig. 96. — Collier de bronze. Scanie. 1/2.

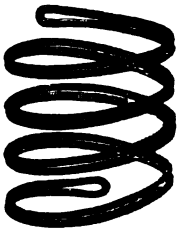


Fig. 97. — Anneau en spirale fait d'un double fil d'or. Scanie. 1/1.

Il y avait donc dans le nord, à l'âge du bronze, de véritables

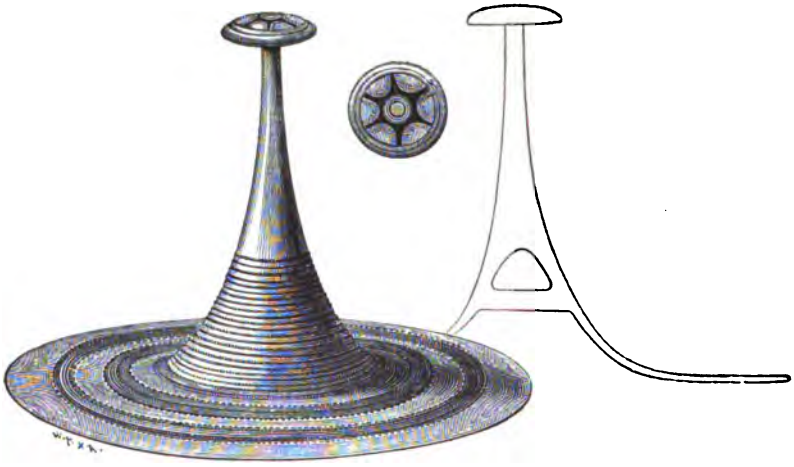


Fig. 98. — Ornement de bronze avec résine incrustée sur le bouton. Halland. 1/2.

Amazones répondant à celles de la tradition, qui nous les

1. K. Bahnson, *Sépultures d'hommes et de femmes de l'âge du bronze*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1887, p. 251.

montre parmi différents peuples riverains de la Méditerranée, à l'époque où ceux-ci avaient à peu près le même degré de civilisation que les Septentrionaux de l'âge du bronze. Nous rappellerons aussi, à ce propos, qu'il est encore question dans le nord, vers la fin de l'époque païenne, de femmes guerrières dites « les vierges au bouclier » (*Sköldmör*).

On a vu que le vêtement féminin de l'âge du bronze comprenait deux parties principales, la robe et la jaquette, qui sont encore le fond de l'accoutrement des femmes dans nos campagnes. Si l'on voulait considérer les vêtements de Treenhöi comme représentant le costume ordinaire des hommes, il fau-

Fig. 99. — Bracelet de bronze en spirale. Scanie. 1/2.

drait supposer que, depuis cette époque jusqu'à celle du second âge du fer, et *a fortiori* jusqu'à l'époque actuelle, le costume viril aurait éprouvé une transformation considérable, parce qu'il n'y avait pas de pantalon dans la sépulture de Treenhöi.

Les découvertes de Treenhöi et de Borum-Eshöi appartiennent, à en juger par les types des objets de métal, à une période très ancienne de l'âge du bronze et doivent avoir plus de trente siècles d'antiquité. Il a fallu naturellement des conditions exceptionnelles pour que des vêtements de laine se conservassent aussi parfaitement pendant tant d'années : la cause principale est la nature du cercueil, le tannin du chêne étant particulièrement efficace pour la préservation des matières organiques.

La matière la plus employée pour les vêtements à l'âge du bronze était la laine, que fournissaient en abondance les trou-

Fig. 100. — Bracelet d'or. Scanie. 3/4.

peaux de moutons élevés, en Suède, depuis la dernière partie de l'âge de la pierre. Dans une tombe appartenant à la cinquième période de l'âge du bronze, on a également recueilli une très belle pièce de lin.

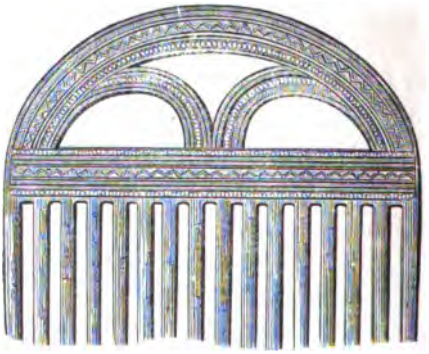


Fig. 101. — Peigne de bronze; les dents sont brisées Scanie. 1/1.

Si les ornements personnels des Septentrionaux de l'âge de la pierre étaient, à tout prendre, insignifiants, ceux de l'âge du bronze, étaient, au contraire, aussi magnifiques que variés.

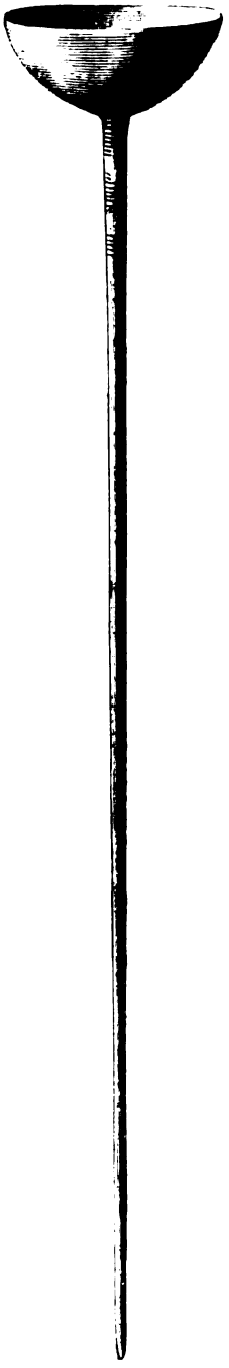
Ils étaient généralement faits en bronze ou en or. Les perles et autres objets en ambre paraissent avoir été moins fréquents

Fig. 102-104. — Fig. 102, bouton de bronze. Bohuslän. 1/1. — Fig. 103, bouton de bronze vu de deux côtés. Öland. 1/1. — Fig. 104, bouton de bronze. Södermanland. 1/1.

qu'à l'âge de la pierre. D'argent, il n'y a pas encore de trace. Un petit nombre de perles de verre bleu, datant de l'âge du bronze, ont été découvertes au Danemark.

Fig. 105-106. — Fig. 105, ornement de bronze. Vester-Götland. 1/2. — Fig. 106, bouton de bronze (*tutulus*). Halland. 1/1.

Les tombes du commencement de l'âge du bronze ont fourni de magnifiques ornements pour le cou et la poitrine (fig. 96, 98), fibules et broches de bronze (pl. VIII-IX), grands ornements circulaires de ceinture avec saillies centrales (fig. 93), bracelets, boucles d'oreille, bagues de bronze et d'or,



107.

souvent en forme de spirales (fig. 97, 99), boutons et épingles de bronze, etc. Les peignes, inconnus à l'âge de la pierre, se rencontrent assez fréquemment dans

108 *a*. 108 *b*.

Fig. 107-108. — Fig. 107, énorme épingle de bronze, longue de 0m,705, à tête en forme de coupe. Gotland. 1/4. — Fig. 108, épingle de bronze, vue de deux côtés. Södermanland. 1/2.

les tombes de l'époque qui nous occupe (fig. 101).

Pendant la dernière partie de l'âge du bronze, outre les ornements signalés plus haut (fig. 100, 107-109), on trouve aussi différentes variétés de pendeloques et

particulièrement un grand nombre d'anneaux en bronze dont les plus larges étaient portés autour du cou (fig. 110-112)[1]. La plupart de ces cercles de bronze ont conservé une élasticité remarquable, malgré un séjour de plus de 2500 ans sous la terre.

Fig. 110. — Torques de bronze. Gotland. 1/2.

La grande quantité de colliers dans la dernière période de l'âge du bronze est caratéristique pour la Scandinavie, comme celle des bracelets, à la même époque, pour la Suisse et d'autres pays celtiques. Des pièces de bronze du type de la figure 105, autrefois considérées comme des cou-

Fig. 109. Épingle de bronze, longue de 0m,42. Bohuslän. 1/3.

1. S. Müller, *Nogle halsringe fra slutningen af bronzealderen og fra den ældste jernalder* (Quelques colliers datant de la fin de l'âge du bronze et du premier âge du fer), dans les *Nordiske fortidsminder*, t. I, p. 19. — En Suède, ces anneaux ont toujours été considérés comme des colliers; cf. *Antiquités suédoises*, fig. 227-233.

vercles de vases du type de la figure 174, ont probablement servi d'ornements personnels comme les plaques de ceinture (fig. 98), auxquelles elles se rattachent « typologiquement ».

Fig. 111. — Torques de bronze. Halland. 1/2.

La figure 5 de la planche X en présente une forme intermédiaire.

Les armes de l'âge du bronze étaient, dans une large mesure, identiques à celles de l'époque précédente; c'étaient des

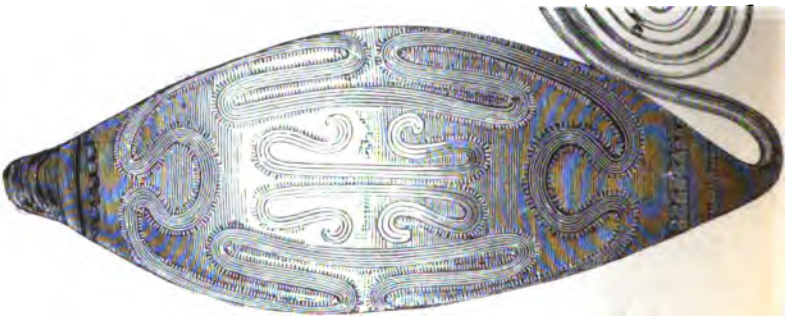


Fig. 112. — Extrémité d'un grand collier de bronze. Småland. 2/3.

poignards, des haches, des lances, des arcs et des flèches, probablement aussi des massues et des frondes. L'arme défensive la plus importante était le bouclier, qui était sans doute déjà connu à l'âge de la pierre. Mais les épées et les casques sont particuliers à l'âge du bronze.

Les boucliers étaient généralement en bois ou en cuir ; quelques spécimens trouvés au Danemark et en Suède, datant de la fin de l'âge du bronze, sont entièrement composés de ce métal.

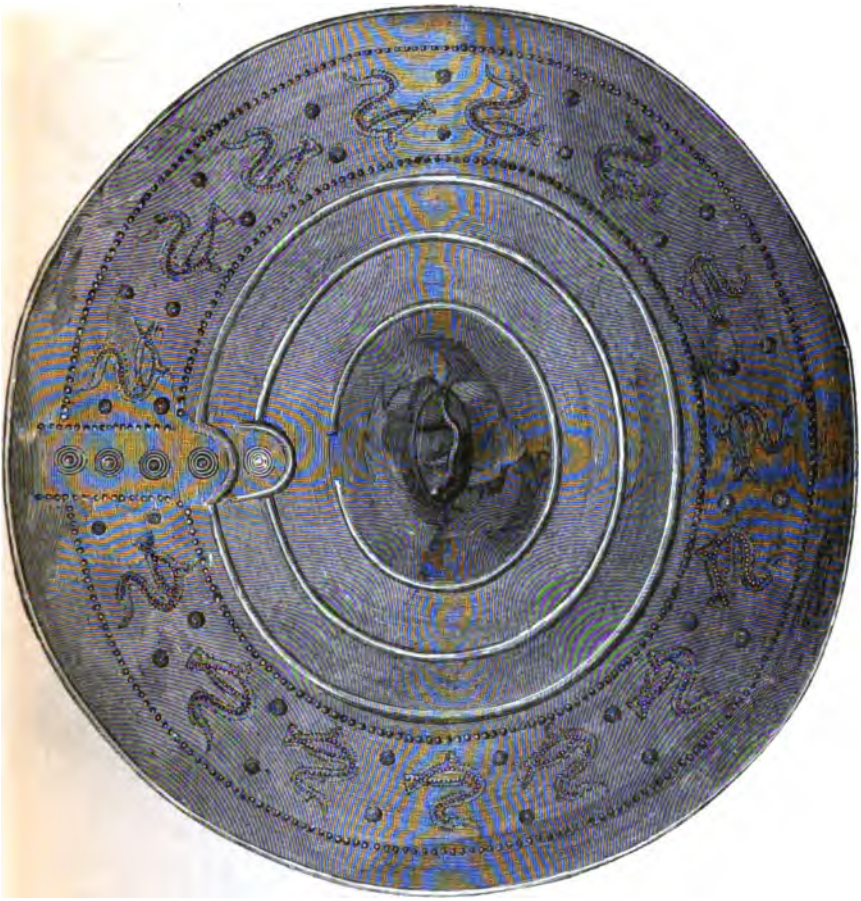


Fig. 113. — Bouclier de bronze avec décoration au repoussé. Halland. 1/8.

Un magnifique bouclier de ce genre, très grand et presque exactement circulaire, formé d'une mince plaque de bronze avec ornements en *repoussé*, a été découvert en 1865 dans une tourbière à Nackhälle près de Varberg (Halland) et appartient

aujourd'hui au Musée national (fig. 113). Au centre, sur la face

Fig. 114.
Gravure rupestre représentant un homme avec un bouclier. Bohuslän.

interne, il y a une anse, assez grande seulement pour donner passage à deux doigts. Un bouclier figuré sur une gra-

Fig. 115. — Bouclier de bronze. Angleterre. 1/6.

vure rupestre du Bohuslän (fig. 114) est intéressant par sa

ressemblance exacte avec quelques boucliers de bronze découverts dans les îles Britanniques (fig. 115)[1]. Il n'est guère douteux que le bouclier dessiné sur le roc ne soit d'origine britannique et que nous n'ayons là une preuve nouvelle des anciennes relations commerciales entre ces contrées et la Suède occidentale.

On n'a encore rencontré qu'un seul fragment de casque appartenant à l'âge du bronze scandinave : c'est une menton-

Fig. 116.
Garde-joues d'un casque de bronze partiellement plaqué d'or. Danemark. 1/2.

nière admirablement décorée et plaquée d'or qui a été recueillie au Danemark (fig. 116), et qui appartient à la deuxième période de l'âge du bronze. Mais les gravures rupestres de la même époque offrent quelques figures d'hommes casqués (fig. 117). On ne connaît aucun spécimen d'autre arme défensive, telle que cotte de mailles ou cuirasse.

Les épées et les poignards de bronze sont très fréquents en Scandinavie (pl. VII-IX et fig. 118-121). Les épées étaient généralement destinées à frapper d'estoc et non de taille, ce qui

1. Montelius, dans l'*Archiv für Anthropologie*, t. XIX, p. 5.

explique pourquoi, comme on l'a remarqué souvent, les poignées des épées de bronze, en particulier celles des plus anciennes, paraissent trop courtes pour nos mains. Elles sont d'une longueur suffisante, pourvu qu'on manie l'épée à la manière d'un poignard. Les lames sont presque toujours à deux

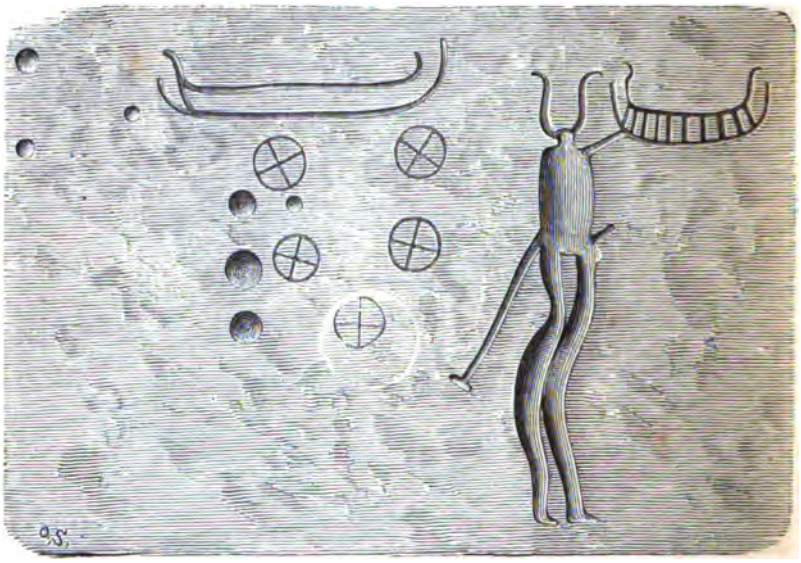
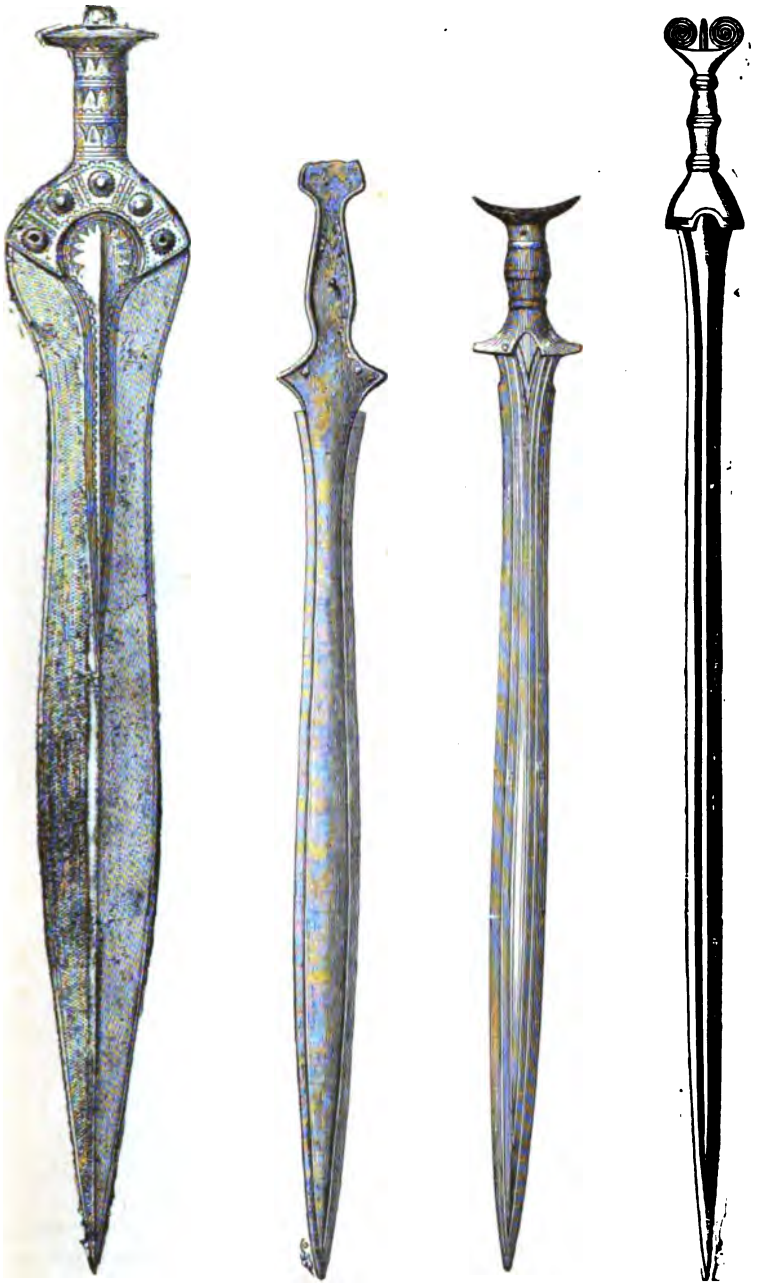


Fig. 117. — Sculpture rupestre représentant un guerrier avec casque à deux cornes. Bohuslän.

tranchants et très pointues. Une arme de bronze, tout à fait unique en son genre [1], a récemment été découverte en Öster-Götland. Elle présente une lame à un seul tranchant, comme un sabre, qui se recoquille à l'extrémité (fig. 122). Les poi-

1. En Danemark, on a recueilli une arme *en silex* de la même forme (fig. 123), qu'il faut considérer comme une copie en pierre du type métallique dont l'arme d'Öster-Götland est un spécimen. Ces remarquables objets, appartenant à une période ancienne de l'âge du bronze scandinave, attestent incontestablement des communications plus ou moins directes avec les contrées civilisées de l'Orient, où des armes de forme très semblable étaient en usage à la même époque (fig. 124).



118. 119. 120. 121.

Fig. 118-121. — Fig. 118, épée de bronze à poignée de bronze. Danemark. 1/4. — Fig. 119, épée de bronze. Scanie. 1/4. — Fig. 120, épée de bronze à poignée de bronze. Vermland. 1/5. — Fig. 121, épée de bronze à poignée de bronze. Uppland. 1/5.

gnées qui, jusqu'aux dernières années de l'âge du bronze, ne présentent jamais de garde, étaient soit en bronze, soit en bois, en os ou en corne. Dans ces derniers cas, elles ne se sont généralement pas conservées. Les poignées de bronze sont souvent plaquées d'or et décorées à

Fig. 122-123. — Fig. 122, arme de bronze à un seul tranchant. Öster-Götland. 1/4. — Fig. 123, arme de silex à un seul tranchant. Danemark. 1/3.

l'aide de morceaux d'ambre incrustés, ou encore émaillées

avec de la résine noire, comme nous l'avons dit plus haut (p. 71).

Les fourreaux d'épées ou de poignards ont assez souvent été retrouvés en bon état. Le Musée national possède un fourreau de poignard d'une conservation remarquable, découvert en 1869 à Dömmestorp (Halland), dans le même tombeau que les restes d'étoffe de laine décrits plus haut (p. 76). Comme beaucoup d'autres objets du même genre, il est en bois recouvert de cuir bien tanné et garni d'une peau fine; l'extrémité seule est en bronze (fig. 126). On a recueilli, dans les tombes suédoises et danoises, quelques fourreaux en bois sans garniture de cuir; parfois ils sont décorés d'ornements ciselés (fig. 127, 128). L'île d'Öland a fourni une extrémité de fourreau en bronze (fig. 129), d'une forme ordinaire dans l'Europe centrale et occidentale vers la fin de l'âge du bronze.

Fig. 124. — Arme de bronze égyptienne à un seul tranchant.

Beaucoup de belles haches de guerre en bronze ont été découvertes en Suède. L'une d'elles, avec la décoration qui caractérise le début de l'âge du bronze, est représentée par notre figure 65. Nous avons déjà vu que beaucoup de haches, distinguées par leur élégance, étaient sans doute des armes et non des outils (pl. VIII, fig. 3). Celles que nous avons mentionnées plus haut (p. 70), et qui sont faites d'une mince feuille de bronze recouvrant un noyau en argile, ne peuvent pas avoir servi comme armes, parce qu'elles auraient été brisées en miettes dès le premier coup; elles ne peuvent pas même avoir été portées comme insignes devant un chef, parce que le métal en est tellement faible qu'il n'aurait pu supporter les secousses de la marche. Il faut donc penser qu'elles ont appartenu à quelque temple, à titre d'ex-voto ou d'objets de culte, la hache ayant été, comme nous l'avons dit, l'emblème du soleil ou du dieu solaire.

Le bronze étant toujours assez précieux, on continua, pen-

dant l'âge dit du bronze, à fabriquer des haches de guerre,

125.

126.

127.

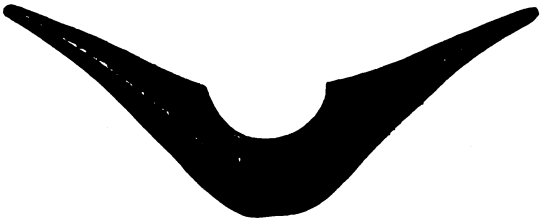
Fig. 125, poignard de bronze avec manche en corne. Halland. 1/3. — Fig. 126, fourreau en cuir avec extrémité en bronze du poignard fig. 125. Halland. 1/3. — Fig. 127, fourreau en bois. Danemark. 1/5.

des pointes de flèche et de lance en pierre. Notre figure 130

représente une hache de pierre qui appartient évidemment à

128.

130.



129.

Fig. 128, partie d'un fourreau en bois. Scanie. 1/1. — Fig. 129, bout de fourreau en bronze. Öland. 1/2. — Fig. 130, hache de pierre perforée. Dalsland. 1/2.

cette époque, car sa forme, qui convient peu à une arme de pierre, est l'imitation d'un type métallique.

31589 B

On trouve des archers figurés sur les gravures rupestres, mais les pointes de flèche en bronze sont des raretés en Suède.

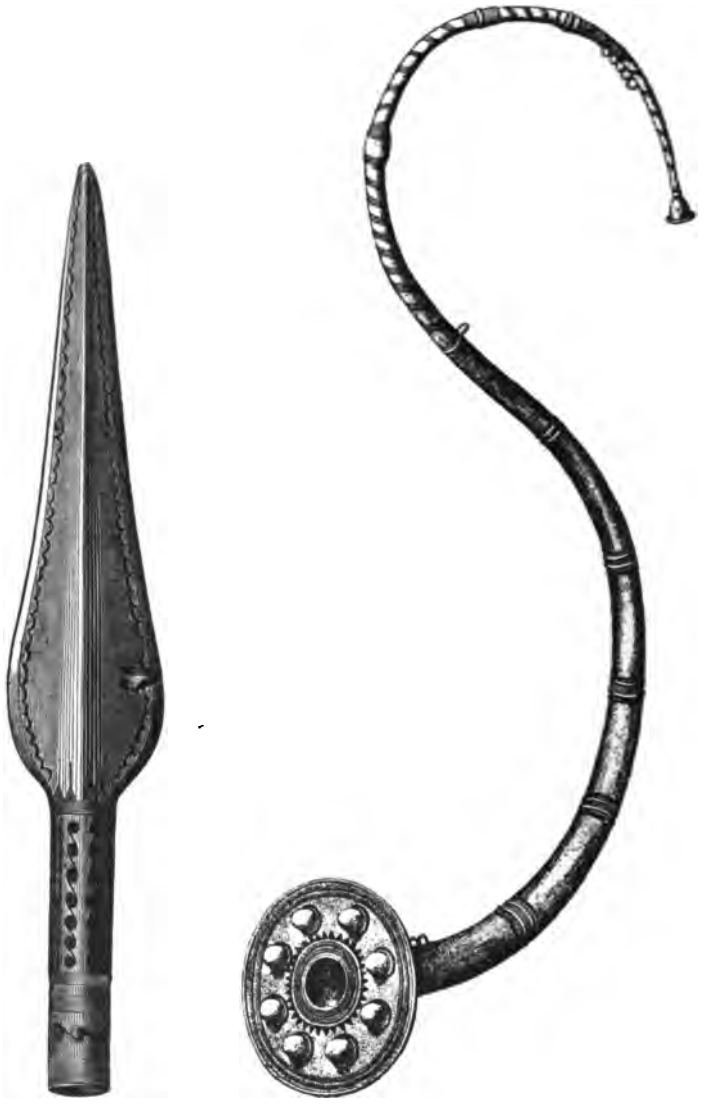


Fig. 131 et 132. — Fig. 131, pointe de lance en bronze. Vester- ötland. 1/3. — Fig. 132, trompette de bronze. Danemark. 1/8.

Il était naturel que l'on préférât, pour des armes si faciles à

perdre, le silex et l'os. Des pointes de javelot en métal sont assez communes; on en connaît déjà plusieurs centaines de provenance scandinave (voir fig. 131 et *Antiquités suédoises*, fig. 101, 173-177). Les gravures rupestres prouvent que les javelots servaient souvent d'armes de jet.

Les grandes et belles trompettes de bronze qui ont été fréquemment découvertes en Suède et en Danemark servaient

Fig. 133. — Hameçon de bronze. Dalsland. 1/2.

Fig. 134. — Charrue représentée sur une gravure rupestre à Tegneby. Bohuslän. 1/20.

soit à la guerre, soit dans les cérémonies religieuses (fig. 132 et *Antiquités suédoises*, fig. 178)[1].

Parmi les armes énumérées plus haut, quelques-unes, comme les épées, ne servaient naturellement qu'à la guerre; d'autres, comme les javelots, étaient également employées pour la chasse. La chasse et la pêche étaient certainement les occupations les plus importantes des hommes en temps de paix. On a découvert quelques hameçons de bronze qui ressemblent singulièrement à ceux de nos jours (fig. 133).

Nous savons que les hommes de l'âge du bronze étaient pasteurs, non seulement parce que nous rencontrons constamment des os d'animaux domestiques dans les trouvailles de cette époque, mais aussi parce que les mêmes trouvailles

1. A. Hammerich, *Studier over bronzelurerne i Nationalmusæet i Kjöbenhavn* (Études sur les trompettes de bronze du Musée national de Copenhague), dans les *Årböger*, 1893, p. 141 et suiv.

nous fournissent des étoffes de laine, des peaux de vache tannées ou non tannées.

Les animaux domestiques sont plusieurs fois figurés sur les gravures rupestres, par exemple à Tegneby près de l'église de Tanum dans le Bohuslän. Deux des animaux qu'on voit dans cette composition sont attelés à une charrue conduite par un homme (fig. 134). D'autre part, les faucilles de bronze (fig. 135) et les moulins à bras que l'on rencontre quelquefois prouvent que l'agriculture était pratiquée. Ces moulins à bras (fig. 136) sont identiques à ceux de l'âge de la pierre. Quant aux moulins circulaires à plateaux tournants, ils ne se trouvent guère en Suède avant le xe siècle après J.-C.

Fig. 135. — Faucille de bronze. Södermanland. 1/2.

Un vase de bronze de la cinquième période (type de la fig. 5 de la pl. XI), découvert dans l'île danoise de Låland, contenait des grains de blé et de millet (*Panicum miliaceum* L.). Les glumes et les fragments d'épis, découverts avec les grains (fig. 137), prouvent que ces céréales avaient été produites dans le pays même et non introduites du dehors[1].

L'agriculture implique la fixité du domicile. D'ailleurs, l'agglomération fréquente des tumulus de cette époque suffit à prouver que les hommes vivaient déjà en communautés assez nombreuses.

Les gravures rupestres, qui jettent tant de lumière sur la civilisation suédoise de l'âge du bronze, nous apprennent que les chevaux étaient déjà attelés et montés (fig. 138). Sur une

1. E. Rostrup, dans les *Årböger*, 1877, p. 78.

des remarquables pierres sculptées du tombeau de Kivik[1],

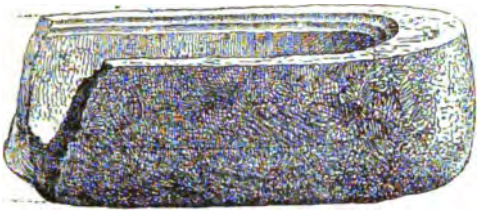


Fig. 136. — Moulin à bras en pierre. Danemark.

Fig. 137. — Froment et millet. Danemark. 1, 2, partie du rachis d'un épi de froment, vu de deux côtés; 3, 4, deux glumes de froment; 5, 6, deux grains de millet, avec paille, en grandeur naturelle; 7, 8, les mêmes, grandis.

Fig. 138. — Cavaliers gravés sur un rocher. Bohuslän.

1. A Kivik, village de pêcheurs, sur la côte orientale de Scanie, à peu près à 20 kilomètres vers le nord de Simrishamn, il y a un *cairn* d'une grandeur peu commune, au milieu duquel on découvrit, en 1750, une chambre d'environ 4 mètres de long sur 1 mètre à 1m,20 de large, formée de pierres plates placées de champ. Sur la face interne de ces pierres sont gravées différentes figures, des hommes, des chevaux, un chariot, des haches, etc. Voir S. Nilsson, *Die Ureinwohner des skandinavischen Nordens, das Bronzealter*, p. 9.

on voit un chariot à deux roues traîné par deux chevaux (fig. 139). On connaissait aussi à cette époque des chariots à quatre roues (fig. 140). Les figures 141-143 représentent une partie d'un mors et deux plaques de bronze appartenant à un harnachement découvert, avec d'autres objets du même genre, en Scanie. Deux mors en bronze, très semblables à ceux de notre temps (fig. 144), ont récemment été recueillis à Gotland dans un dépôt de l'âge du bronze.

Fig. 139. — Une des pierres du tombeau de Kivik. Scanie.

Il est vrai qu'on n'a encore exhumé en Suède aucun bateau qu'on puisse attribuer avec certitude à l'âge du bronze; mais les gravures rupestres nous donnent quelque idée tant de leur forme que de leur grandeur, qui paraît avoir été parfois très considérable (fig. 145-146, 152-155). Nous voyons souvent la proue, haute et mince, se terminer par une tête d'animal; quelquefois, l'arrière du bateau est décoré de même. Comme

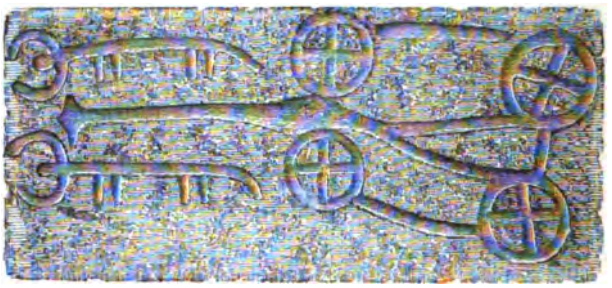
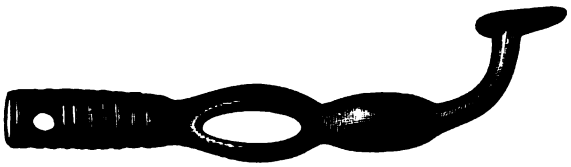


Fig. 140. — Chariot à quatre roues gravé sur un rocher. Bohuslän.

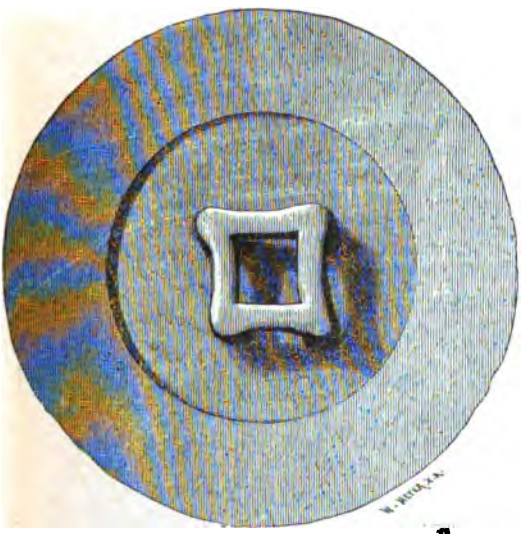
les gravures rupestres où figurent des bateaux ne présentent aucune trace certaine de mâts ni de voiles, il est probable qu'ils marchaient seulement à l'aviron. Il en est de même, comme nous le verrons tout à l'heure, pour le remarquable na-

vire découvert dans la tourbière de Nydam (Danemark), qui appartient à une période ancienne de l'âge du fer.

Plusieurs épisodes de batailles navales sont représentés sur les gravures rupestres. Mais nous avons aussi la preuve que la navigation servait également aux relations



141.



142.

143.

Fig. 141-143. — Parties d'un harnachement de bronze. Scanie. 1/1.

commerciales avec l'étranger : de là les nombreux objets importés que l'on découvre dans les dépôts de l'âge du bronze. En première ligne, nous devons compter *tout le bronze* employé à cette époque en Scandinavie. Ce fait est de la plus grande importance, parce qu'il prouve l'existence d'un commerce régulier avec d'autres parties de l'Europe.

La plus grande partie de l'or employé à l'âge du bronze provenait aussi de l'étranger, en particulier de l'Irlande et de la Hongrie. Il faut encore compter parmi les importations certains ouvrages de bronze très rares en Scandina-

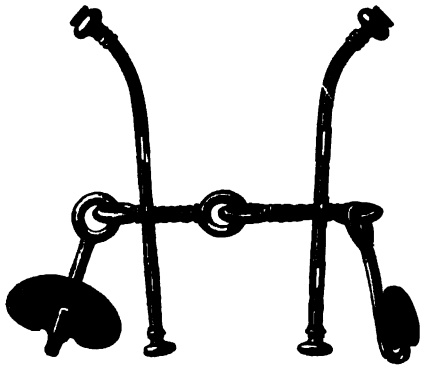


Fig. 144. — Mors de bronze. Gotland. 1/4.

vie, mais fréquents ailleurs. Nous pouvons citer comme exemples le bouclier en bronze de Halland décrit plus haut (fig. 113), plusieurs boucliers de bronze découverts au Danemark, un petit chariot de bronze trouvé à Ystad, sur lequel nous aurons à revenir (fig. 167), quelques grands vases de bronze avec figures au repoussé (l'un d'eux est gravé fig. 171), etc. Ces ouvrages étaient fabriqués dans l'Europe centrale et en Italie.

Fig. 145-146. — Bateaux représentés sur les rochers du Bohuslän.

On conçoit l'importance chronologique des trouvailles en question. Dans les dépôts suédois et danois de la cinquième période, on a recueilli des vases italiens d'une forme très caractéristique (fig. 147). Des vases d'un type identique se ren-

contrent, à Bologne, dans des sépultures des environs de l'an 800 avant J.-C. Il y a là une indication précieuse pour la date approximative de notre cinquième période.

Fig. 147. — Vase de bronze de type italien. Danemark. 1/4.

D'autre part, quelques bronzes de provenance septentrionale

Fig. 148. — Vase de bronze de type scandinave. Suisse. 1/2.

ont été découverts dans l'Europe centrale. Dans les ruines d'une demeure lacustre à Corcelettes en Suisse, on a trouvé un vase (fig. 148) et la moitié d'une broche, l'un et l'autre en

Fig. 149-150. — Fragments de vases de bronze de type scandinave. France. 1/2.

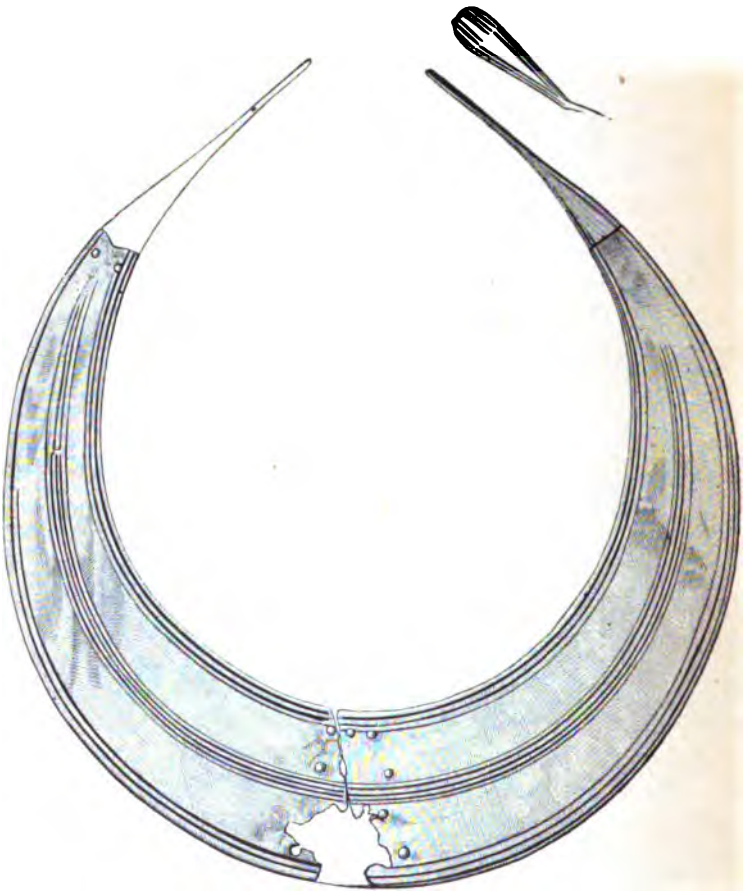


Fig. 151. — Collier d'or, de type irlandais. Danemark. 1/2.

bronze et des types scandinaves de notre cinquième période [1]. Au Petit-Villatte, dans le département du Cher, un dépôt de bronzes pesant 22 kilogrammes a été exhumé en 1884. Parmi un grand nombre d'objets de fabrication indigène, on y remarque aussi quelques fragments de deux vases septentrionaux, du même type que celui de Corcelettes (fig. 149 et 150) [2]. Ces deux trouvailles prouvent que notre cinquième période est contemporaine de la dernière période du bronze dans l'Europe centrale.

J'ai trouvé il y a quelques années au Musée de Stuttgard un ornement de bronze du même type que la figure 5 de notre planche X, appartenant, par conséquent, à la quatrième période scandinave. On l'avait recueilli au Wurtemberg en compagnie de plusieurs bronzes indigènes, plus anciens que ceux de Corcelettes et du Petit-Villatte. Cette constatation est donc du plus grand intérêt pour la division, proposée par moi, de l'âge du bronze scandinave en différentes périodes, car nous voyons par là qu'un type scandinave de la quatrième période est contemporain de bronzes de l'Europe centrale antérieurs à ceux que l'on trouve en compagnie des types scandinaves de la cinquième période.

On a découvert au Danemark quelques colliers d'or (fig. 151) d'un type caractéristique en Irlande; ils démontrent que de l'or a été importé de là en Scandinavie. Quelques spirales (fig. 97) et autres menus objets en or sont probablement de provenance hongroise [3].

L'écriture était inconnue pendant l'âge du bronze, mais il existait en Scandinavie, à cette époque, une sorte de pictographie que nous connaissons par les gravures rupestres. Ces dernières, particulièrement nombreuses dans le Bohuslän et l'Öster-Götland, se rencontrent aussi en Scanie et en quelques

1. Montelius, dans les *Matériaux*, 1880, p. 14.

2. P. Goy, *La cachette de fondeur de Petit-Villatte* dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du Centre* (Bourges, 1885).

3. Olshausen, dans les *Verhandlungen der Berliner anthropologischen Gesellschaft*, 1890, p. 282.

autres parties de la Suède (fig. 152-154), de la Norvège (fig. 155) et du Danemark[1]. Nous savons maintenant que ces remar-

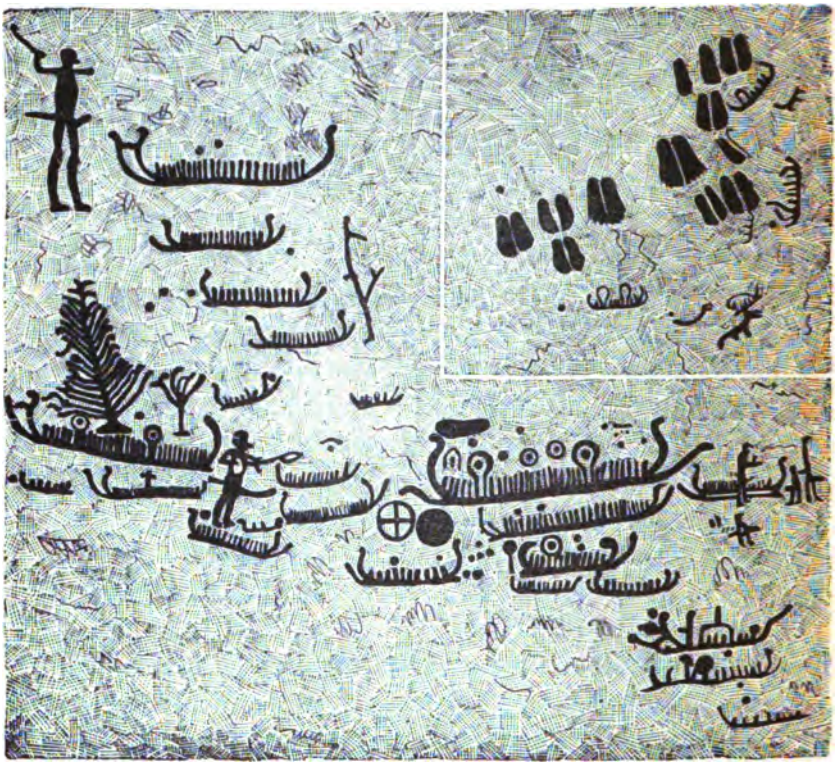


Fig. 152. — Gravures rupestres à Lökeberg. Bohuslän.

1. A. E. Holmberg, *Skandinaviens hällristningar* (Rochers sculptés de Scandinavie), Stockholm, 1848; C. G. Brunius, *Försök till förklaringar öfver hällristningar* (Essai sur les rochers sculptés), Lund, 1868; L. Baltzer, *Glyphes des rochers du Bohuslän*, Gothembourg, 1881-1890 (nouvelle série, 1891); E. Ekhoff, *Hällristningar på Kinnekulle* (Rochers sculptés de Kinnekulle, Westrogothie), dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, t. VIII, p. 102; N. G. Bruzelius, *Sur les rochers sculptés découverts en Scanie*, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874; p. 475; B. E. Hildebrand, *Till hvilken tid och hvilket folk böra de svenska hällristingarne hänföras* (A quelle période et à quel peuple faut-il attribuer les sculptures des rochers suédois?) dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, II, p. 417;

quables vestiges du passé appartiennent à l'âge du bronze. Une des preuves les plus concluantes que nous en ayons se tire de

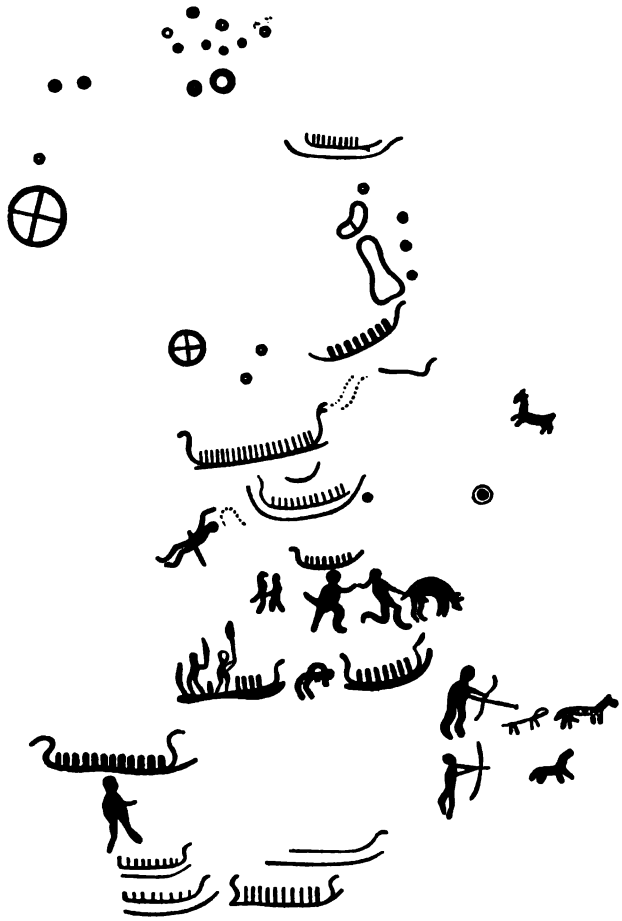


Fig. 153. — Gravure rupestre à Skebbervall. Bohuslän.

MONTELIUS, *Sur les sculptures des rochers de la Suède*, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874; p. 453; le même, *Sur les rochers sculptés de la Suède*, dans la *Revue archéologique*, 1875, II, p. 137, 205; O. RYGH, *Om helleristninger i Norge* (Rochers sculptés en Norvège), dans les *Christiania Videnskabs Selbskabs forhandlinger*, 1873, p. 455, avec une carte; H. PETERSEN, *Om helleristninger i Danmark* (Rochers sculptés au Danemark), dans les *Årböger*, 1875, p. 402.

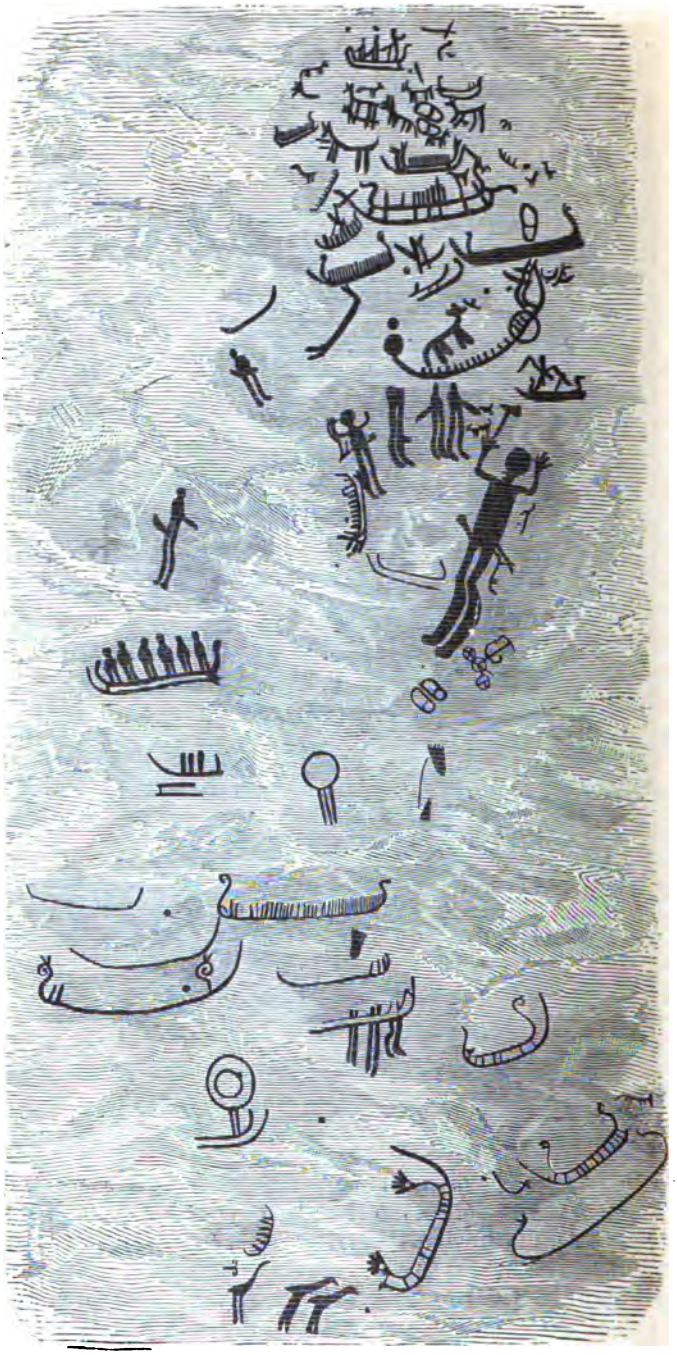


Fig. 154. — Gravures rupestres près de Backa, Bohuslän.

Fig. 155. — Gravure rupestre à Borgen, en Norvège.

la ressemblance frappante, et qui n'est certainement pas accidentelle, entre les épées de bronze ordinaires et celles qui sont souvent représentées sur les gravures rupestres (fig. 156)[1]. Le seul fait que des épées sont fréquemment figurées sur les gravures rupestres est, en dehors de tout argument fondé sur leur type, une preuve que les gravures en question n'appartiennent pas à l'âge de la pierre, où les épées étaient inconnues. D'autre part, elles ne peuvent dater de l'âge du fer ou de toute autre période postérieure, parce qu'on n'y a signalé aucune inscription écrite en runes ou en d'autres caractères; l'absence de tout signe graphique dans des compositions aussi importantes semble bien prouver qu'elles sont l'œuvre d'un peuple qui ignorait l'art d'écrire. Or, nous verrons plus loin que les runes étaient connues pendant une grande partie de l'âge du fer. Il faut encore rappeler qu'une des plus anciennes pierres runiques du Nord a récemment été découverte dans la paroisse de Tanum (Bohuslän septentrional), district où les gravures rupestres sont peut-être en plus grand nombre que dans toute autre partie de la Suède.

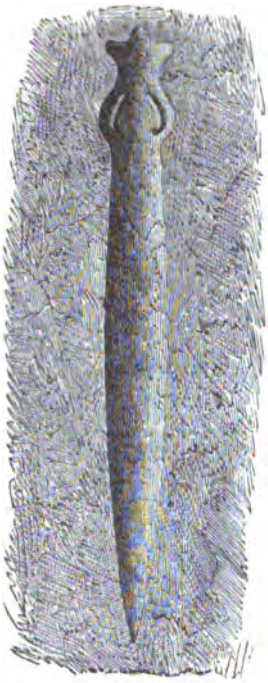


Fig. 156. — Épée sur une gravure rupestre à Ekensberg. Öster-Götland. 1/16.

Parmi ces gravures, il y en a certainement beaucoup qui remontent à une partie très ancienne de l'âge du bronze. La forme de la tombe de Kivik indique tout à fait le début de cette période et les épées (fig. 156) comme les haches (fig. 76) ne

1. Cette remarque est due à Bror Emil Hildebrand, de son vivant « antiquaire royal ».

peuvent pas être postérieures à la seconde période de l'âge du bronze.

Cette pictographie des Septentrionaux de l'âge du bronze servait sans doute à conserver la mémoire d'événements importants, de la même manière que chez les Indiens de l'Amérique du Nord (fig. 157)[1] et d'autres peuples sauvages de nos

Fig. 157. — Pictographie moderne. Amérique du Nord[2].

1. G. Mallery, *Pictographs of the North American Indians*, dans le *Fourth Annual Report of the Bureau of Ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution*, 1882-1883 (Washington, 1886).

2. Le dessin original a été acquis à San-Francisco en 1882, par le Dr W. J. Hoffmann, d'un indigène de l'Alaska, qui lui en donna en même temps l'interprétation, avec texte dans le dialecte *Kiatexamut* de la langue *Innuit*. Les indigènes se servent de dessins semblables pour informer leurs amis ou leurs visiteurs de leur départ et des motifs qui l'ont causé. Ces tableaux sont peints sur des pièces de bois que l'on place en évidence près de la porte de l'habitation (cf. Hoffmann, *Transactions of the anthrop. Society*, Washington, 1883, p. 134). Voici l'explication des signes :

1° L'orateur, se désignant lui-même de la main droite et indiquant de la main gauche la direction prise.

2° Le même, tenant un bateau, ramant sur un bateau.

3° La main droite auprès de la tête, indiquant le sommeil, et la main gauche levée avec un doigt levé indiquant l'unité (une nuit).

4° Un cercle, avec deux marques au milieu, signifiant une île avec des huttes.

5° Comme le n° 1.

6° Un cercle indiquant une autre île.

7° Comme le n° 3, avec un doigt élevé en plus, signifiant *deux* nuits.

8° L'orateur avec un harpon, faisant le signe d'un lion de mer avec sa main gauche. La main plate est posée de champ avec le pouce élevé, puis éloignée du corps en décrivant une courbe légèrement descendante.

9° Un lion de mer.

10° L'usage de l'arc et de la flèche à la chasse.

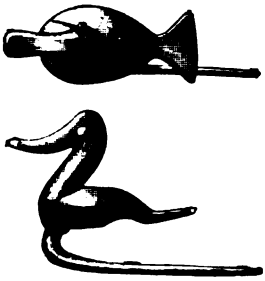
11° Un bateau avec deux personnes, les rames abaissées vers l'eau.

12° L'hiver, ou habitation permanente de l'orateur.

D'où la traduction suivante : « Je vais avec mon bateau passer une nuit dans une île, puis je me rends dans une autre île pour y passer deux nuits ; je prends un lion de mer et rentre chez moi. »

jours. Les Aztecs du Mexique qui, en dépit de leur haute ci-

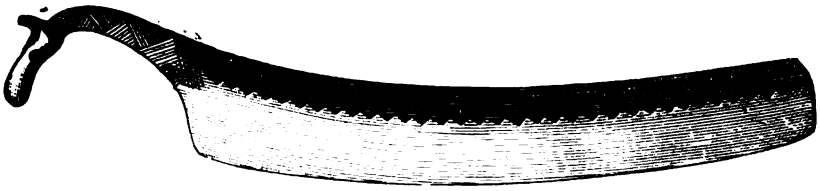
158.



159.

160.

161.



162.

163.

164.

Fig. 158-164. — Fig. 158, partie d'une chaîne de bronze. Jutland. 1/2. — Fig. 159, épingle de bronze. Gotland. 2/3. — Fig. 160, ornement d'un vase de bronze. Mecklembourg. 1/1. — Fig. 161, ornement d'un vase de bronze. Scanie. 1/1. — Fig. 162, couteau de bronze. Öland. 1/1. — Fig. 163, partie supérieure de la lame d'une épée de bronze. Scanie. 2/3. — Fig. 164, partie du fond d'un vase de bronze. Vester-Götland. 1/2.

vilisation, en étaient encore, lors de l'arrivée de Cortès, en plein âge du bronze, possédaient une écriture pictographique, mais ne connaissaient pas d'alphabet. En Suède, comme en d'autres pays, il existait certainement autrefois une tradition

Fig. 165. — Couteau de bronze. Holstein. 1/1.

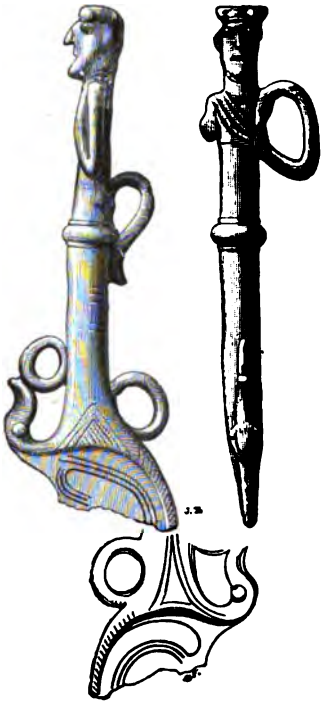


Fig. 166. — Manche d'un couteau de bronze. Scanie. 1/1.

orale qui fournissait le commentaire des pictographies. Mais comme cette tradition a naturellement disparu depuis longtemps, il y a peu d'espoir que l'on arrive jamais à interpréter le langage mystérieux de nos « imagiers ».

Le développement artistique dont témoignent ces sculptures

est assurément très médiocre, mais il ne faut pas perdre de vue, si nous voulons l'apprécier équitablement, la difficulté que comporte l'exécution de gravures sur la surface dure et presque toujours rugueuse des rochers granitiques.

Les Septentrionaux de l'âge du bronze essayèrent aussi de représenter des objets vivants en métal. Nous en avons des

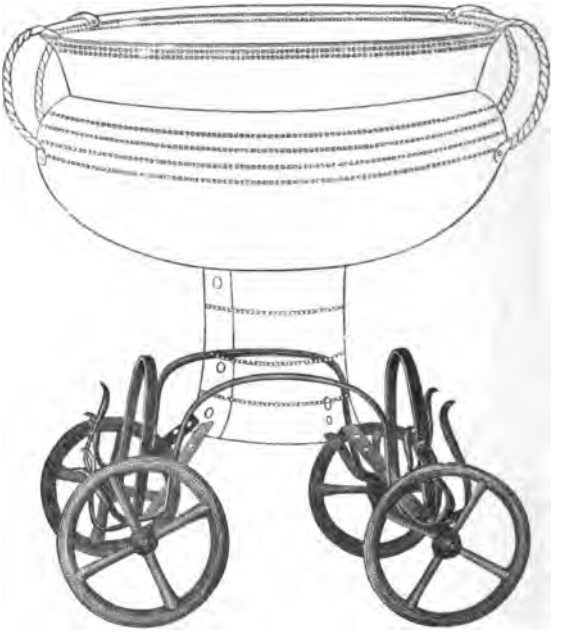


Fig. 167. — Petit chariot qui portait autrefois un vase. Scanie. 1/5.

exemples dans les têtes d'animaux qui décorent souvent les manches de couteaux et d'autres instruments, comme aussi les poignées de coupes en or (fig. 169). On peut encore citer les oiseaux et les divers animaux représentés par les figures 158-164. Un très petit nombre de manches de couteaux se terminent par une figure humaine (fig. 165). Récemment, un couteau de bronze analogue a été découvert en Scanie (fig. 166).

Les tourbières danoises ont fourni quelques figures humaines sculptées en bois qui datent probablement de l'âge du

bronze[1] : elles représentent des hommes avec sexe très accusé, comme ceux que l'on voit dans les gravures rupestres.

Si l'on considère qu'il n'existe aucune source écrite, indigène ou étrangère, d'où nous puissions dériver aucune connaissance sur l'âge du bronze en Suède, et que la tradition même de l'existence de cet âge s'est effacée, on conviendra qu'il n'y a guère moyen d'être renseigné sur la religion, la condition sociale et les mœurs des hommes de ce temps. Toutefois, on a signalé quelques objets qui ont certainement servi

Fig. 168. — Petit chariot de bronze avec vase. Bohême. 1/9.

à des pratiques religieuses. L'un des plus remarquables est un petit chariot de bronze à quatre roues, découvert en 1855 dans une tourbière à Ystad et actuellement au Musée de Stockholm (fig. 167). Ce char portait autrefois un grand vase de bronze, comme le prouvent les trous de rivets encore visibles et la comparaison avec un chariot très analogue trouvé à Peccatel (Mecklembourg)[2]. On a depuis longtemps rapproché ces

1. A. Feddersen, dans les *Årböger*, 1881, p. 369.

2. Les lignes ponctuées, dans la figure 167, indiquent la silhouette de la partie supérieure du chariot de Peccatel. Cf. Lisch, dans les *Jahrbücher des Vereins für mecklenburgische Geschichte und Alterthumskunde*, t. IX, p. 369 ; Montelius, dans le *Månadsblad*, 1873, p. 4. Un chariot en bronze très semblable (fig. 168) a été trouvé en Bohême, sur la route conduisant de la Méditerranée en Scandinavie. Cf. H. Richlý, *Die Bronzezeit in Böhmen* (Vienne, 1894), pl. LI, fig. 14.

chariots des grands chars de bronze portant des bassins que Salomon fit placer dans la cour intérieure du temple de Jérusalem. Leur destination religieuse est d'ailleurs confirmée par les circonstances où celui de Peccatel a été découvert. Dans cette localité, voisine de Schwerin, il y avait trois grands tumulus voisins. Le premier contenait le chariot en question, avec d'autres antiquités de l'âge du bronze. Un des autres tumulus renfermait une sépulture à incinération, ainsi qu'un autel à quatre faces, en pierre et en terre, haut d'environ cinq pieds. On y trouva muré un grand vase circulaire en argile. A côté de l'autel était étendu un squelette humain dans une sorte de coffre bas en terre cuite, analogue à ceux que l'on découvre dans le grand cimetière de Hallstatt, en Autriche, et qui appartiennent à la fin de l'âge du bronze.

Outre le chariot d'Ystad, le Musée national possède un remarquable objet de bronze qui a probablement servi au culte. C'est un grand ornement en forme de couronne, découvert en 1847 dans une tourbière à Balkåkra, près de Lund (Scanie). Il faut probablement y reconnaître la monture décorative qui entourait un grand vase de sacrifice en bois (*Antiquités suédoises*, fig. 254).

Plusieurs autres découvertes de vases « religieux » ont été faites dans le nord. Ainsi, en 1862, un grand et magnifique vase de bronze fut trouvé dans une tourbière de Rönninge (île de Fionie); à l'intérieur, il y avait onze vases d'or avec longs manches. Ils appartiennent à la dernière partie de l'âge du bronze et ont sans doute servi dans quelque temple, étant trop précieux pour avoir été employés à un usage domestique.

Six vases en or — l'un d'eux est l'original de la figure 169, — ont été trouvés dans un petit tumulus naturel du *Borrebjerg* à Boslunde (Sélande). La colline avait encore, au commencement de ce siècle, la forme d'une pyramide tronquée avec trois terrasses. Le sommet formait une plate-forme carrée, dont chaque face était longue d'environ 53 mètres; chaque terrasse avait environ 10 mètres de haut et $3^{m},50$ de large. Deux des vases d'or furent exhumés en 1842, près du milieu

de la plate-forme supérieure, et quatre revinrent au jour en 1874, sur la face nord de la terrasse du milieu. Il paraît probable qu'un temple ou un autel s'élevait, à l'âge du bronze, sur le sommet de la pyramide, dont le pied est aujourd'hui occupé par une église[1]. On sait qu'en Orient les temples ont

Fig. 169. — Vase d'or avec manche d'or. Danemark. 1/3.

souvent été construits sur le sommet de pyramides à terrasses.

La Suède a fourni deux vases d'or analogues, mais sans manche (fig. 170). En 1886, un grand vase de bronze fut exhumé d'une tourbière à Hedeskoga dans la Scanie méridionale (fig. 171); par la forme, la décoration et la grandeur, il ressemble exactement au spécimen de Rönninge.

1. H. Petersen a donné les détails qui précèdent après une minutieuse étude de la localité en 1874. Cf. Madsen, *Broncealderen*, pl. XXVIII.

Il est possible que les magnifiques « vases à suspension » en bronze, qui se trouvent en très grand nombre (fig. 173, 174), aient été employés comme des lampes dans les temples ou les maisons privées. Mais on peut aussi leur attribuer une destination toute différente. «Typologiquement », ils se rattachent à des récipients comme celui de la figure 7 de la planche IX

Fig. 170. — Vase en or. Blekinge. 1/1.

(voir aussi fig. 172) ; une forme intermédiaire entre les figures 172 et 173 est la figure 4 de la planche X [1].

L'antiquaire danois Worsaae a appelé l'attention sur le grand nombre de trouvailles intéressantes de l'âge de bronze que l'on fait dans les tourbières ou dans le sol. Il a pensé qu'il fallait en chercher l'explication dans quelque coutume religieuse et que ces dépôts d'objets précieux, comme ceux du premier âge du fer que l'on découvre aussi dans les tourbières danoises

1. Montelius, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 496.

(Thorsbjerg, Nydam, etc.), étaient à l'origine des offrandes aux dieux[1].

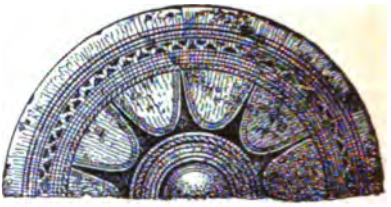
Nous pouvons également considérer comme des *ex-voto* une centaine de petits navires en or mince récemment découverts à Nors dans le Jutland (fig. 175). Le plat-bord et les couples de ces bateaux sont faits de minces et étroites bandes

Fig. 171. — Vase en bronze, de travail italien (*a*, l'une des anses). Scanie. 1/4.

de bronze, repliées l'une sur l'autre; entre ces bandes sont placées de minces feuilles d'or, dont les extrémités sont appliquées l'une sur l'autre au fond du batelet et recourbées en haut sur la bande de bronze, de manière à la recouvrir. La grandeur des navettes, ainsi que le nombre de leurs couples,

1. Worsaae, *Sur quelques trouvailles de l'âge du bronze faites dans les tourbières*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1866, p. 61; S. Müller, *Trouvailles danoises d'ex-voto*, dans le même recueil, 1887, p. 225. — Cf. H. Petersen, dans les *Årböger*, 1890, p. 234.

172 *a*.



172 *b*.

173.

174.

Fig. 172*a*-174. — Fig. 172 *a*, boîte en bronze avec couvercle. Danemark. 1/2. — Fig. 172 *b*, partie du fond du vase de bronze, fig. 172 *a*. — Fig. 173, vase de suspension en bronze. Scanie. 2/3. — Fig. 174, vase de suspension en bronze. Vester-Götland. 1/2.

différent un peu et plusieurs sont décorées de cercles concentriques. Ces barques étaient toutes placées l'une dans l'autre,

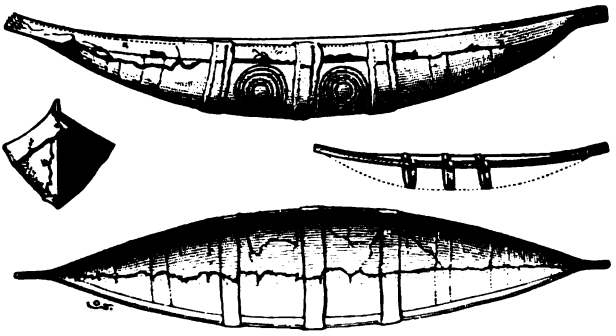


Fig. 175. — Bateau symbolique en or. Danemark. 2/3.

Fig. 176. — Couteau de bronze. Danemark. 2/3.

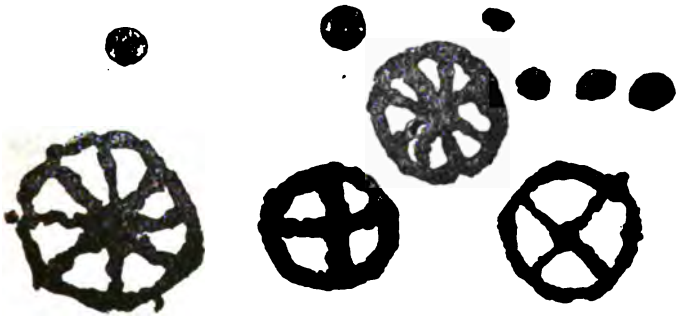


Fig. 177. — Partie d'une gravure rupestre. Vester-Götland.

à l'intérieur d'un vase d'argile qui était enfoui dans le sol à la profondeur de 0m,75 et recouvert d'une pierre plate.

Le bateau est un symbole très ancien et très répandu du

soleil. En Orient, notamment en Égypte et dans les pays qui ont subi l'influence égyptienne, nous trouvons le soleil représenté sur une barque qui lui sert de véhicule. Des bateaux, qui probablement symbolisent le soleil, sont figurés sur plusieurs couteaux de bronze scandinaves découverts dans des tombes. Il arrive que le soleil est représenté en même temps que le bateau (fig. 176).

Fig. 178. — Figure humaine en bronze. Danemark. 3/4.

Les antiquités scandinaves de l'âge de bronze offrent divers autres symboles, en particulier la roue à quatre rayons (fig. 177), qui est aussi un très ancien emblème solaire, la hache, etc.[1]. Nous avons déjà mentionné les grandes haches en bronze mince découvertes en Suède et en Danemark (fig. 72). Une figure humaine en bronze, trouvée au Danemark (fig. 178), peut être citée ici : la main droite, qui manque maintenant, tenait, au moment de la découverte, une hache ou un marteau. C'était peut-être une image de la divinité du tonnerre ou du soleil.

Au fond d'un grand tumulus à Hammarlöf en Scanie, j'ai récemment découvert, tout au milieu, un tombeau du premier âge du bronze auprès duquel était un autel circulaire très simple, construit avec des pierres rondes, haut de $0^{m},60$ et large de $1^{m},35$. Sur l'autel étaient des charbons et des restes d'ossements, probablement de quelque animal. Schliemann a mis au jour un autel analogue au-dessus d'une des tombes de Mycènes[2].

1. Worsaae, *The industrial arts of Denmark*, p. 66, 93.
2. Schliemann, *Mycenae*, éd. anglaise (1878), p. 213, pl. F.

Nous avons déjà vu que l'inhumation était la règle pendant la première partie de l'âge du bronze. L'incinération commence à la seconde période et prévaut dans la troisième; elle devient, à son tour, la règle dans les périodes subséquentes. Ce n'est qu'au début de l'âge du fer que l'on rencontre de nouveau quelques cas isolés d'inhumation.

Les corps non incinérés étaient généralement placés dans des coffres de pierre ou des cercueils de chêne. Les premiers étaient formés de pierres plates posées de champ et recouverts

Fig. 179[1]. — Section d'un tumulus à Dommestorp (Halland méridional).

de pierres semblables. Les cercueils étaient des troncs de chêne fendus et évidés (fig. 86). On a trouvé au Jutland plusieurs cercueils de ce genre, remarquablement conservés. On en faisait également usage dans d'autres parties du Danemark et en Suède. Au cours de ces quinze dernières années, je n'ai guère exploré un seul tumulus de l'âge du bronze, en Scanie et en Halland, sans y trouver les restes d'un ou de plusieurs cercueils en bois de chêne. La plupart contenaient des squelettes, mais on y a aussi découvert des os calcinés.

1. Au milieu du fond du tumulus était un coffre de pierre (*a*), long de plus de 2 mètres et contenant un squelette et une épingle de bronze. Plus haut on trouva trois petits coffres renfermant des os incinérés et des objets de bronze. Auprès du petit coffre, au sommet du tumulus, était un vase rempli d'ossements calcinés et près du coffre *b* on constata un amas d'os brûlés, recouverts seulement par une pierre plate.

Les coffres de pierre, qui contiennent plusieurs corps et sont fréquemment de très grande dimension, paraissent être les plus anciens; d'autres sont plus petits, n'atteignant souvent que 2 mètres de longueur, et renferment, comme les cercueils de chêne, un seul squelette étendu. Quelques-uns de ces coffres ou cercueils (comme celui de Hvidegård, que nous décrirons plus bas), bien qu'assez longs pour recevoir un corps humain étendu, ne contiennent que des ossements brûlés. Ils appartiennent probablement au début de l'époque où l'on

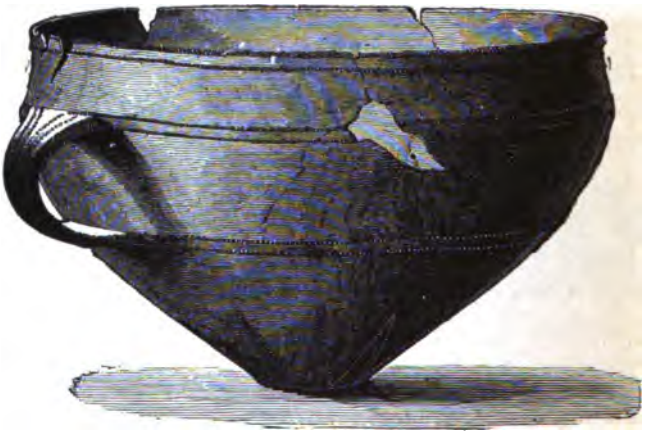


Fig. 180. — Coupe en bois. Danemark. 1/4.

brûlait les morts. Les restes des corps incinérés, rassemblés à la sortie du bûcher, étaient encore souvent déposés dans des coffres de pierre ou des cercueils. Mais ceux-ci devinrent naturellement de plus en plus exigus, jusqu'à ne pas dépasser la longueur d'un pied; il n'y avait, en effet, aucune raison pour qu'on leur donnât des proportions supérieures. Il arrive assez fréquemment que les os brûlés ne sont pas déposés immédiatement dans les petits coffres de pierre, mais sont renfermés dans un vase d'argile à l'intérieur du coffre[1]. On

1. Dans un tumulus à Eldsberga (Halland), j'ai découvert un petit coffre de pierre contenant des ossements brûlés et une épingle de bronze. Les

trouve aussi les ossements incinérés dans un vase, sans que ce dernier soit protégé par une caisse de pierre. Enfin, nous rencontrons parfois des sépultures de l'âge du bronze consistant simplement en des amas d'os brûlés, déposés à même dans le sol et recouverts seulement d'une pierre plate. Il est aujourd'hui prouvé que ces différents modes de sépultures se sont suivis dans l'ordre où nous les avons décrits. Elles forment ainsi une transition graduelle entre les grandes chambres funéraires et les coffres de pierre avec squelettes multiples, qui caractérisent l'âge de la pierre, et, d'autre part, les tombes insignifiantes avec os incinérés qui marquent le début de l'âge du fer.

Les tombes de l'âge du bronze étaient généralement recouvertes d'un tumulus, qui était tantôt formé de terre et de sable, tantôt seulement de pierres entassées. Ces derniers tumulus sont généralement désignés sous le nom anglais de *cairns* (en suédois *stenrösen* ou *stenkummel*) [1].

Le même tumulus contient souvent plusieurs tombes. Ces monticules artificiels occupent de préférence, en Suède comme dans d'autres pays, des lieux élevés, d'où la vue s'étend sans obstacle sur la mer ou sur quelque grand lac. Les *cairns*, en particulier, sont souvent construits sur de hautes collines, parfois à une grande distance du village actuel.

Fréquemment, mais non pas toujours, on découvre des armes, des ornements, etc., auprès des restes des morts dans les tombes de l'âge du bronze. Dans les tombes à inhumation, comme dans celles des âges de la pierre et du fer, on recueille souvent des vases d'argile et quelquefois des vases de bois (fig. 180)[2], qui contenaient peut-être des aliments. Les tom-

os avaient été déposés à l'intérieur d'une boîte en bois qui avait été lutée avec de la résine. Le bois avait disparu, mais la résine restait, avec la trace des fibres du bois; on pouvait aussi distinguer comment avaient été jointes les extrémités de la mince pièce de bois qui formait la boîte.

1. Il est souvent difficile de décider, sans en connaître le contenu, si un tumulus appartient à l'âge de bronze ou à une des périodes postérieures des temps païens.

2. Quelques vases de bois fabriqués au tour ont été trouvés dans des

bes de la dernière partie de l'âge du bronze paraissent plus pauvres que celles de la première période ; on a notamment remarqué que les armes y sont plus rares. Quelquefois on y trouve de petites imitations d'épées (pl. X, fig. 1), espèces de symboles qui tiennent lieu des armes dont l'usage était réservé aux vivants.

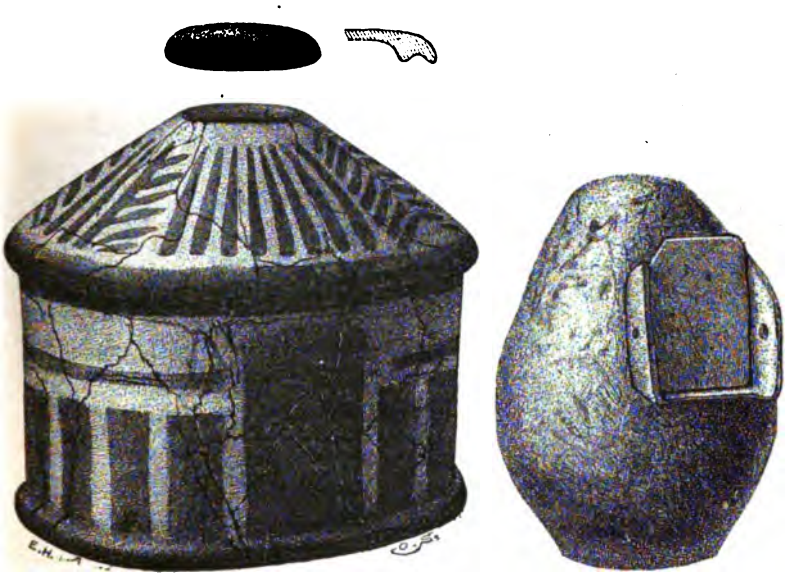
181. 182.

Fig. 181-182. — Fig. 181, urne cinéraire en terre, pourvue d'une anse. Halland. 1/3. — Fig. 182, urne cinéraire en terre. Scanie. 1/5.

Les vases d'argile (fig. 181, 182), où l'on déposait les os calcinés, sont fréquemment pourvus d'un couvercle. La plupart servaient sans doute exclusivement comme urnes cinéraires, ce qui explique la simplicité de leur forme et l'absence de toute décoration. Les hommes du nord paraissent avoir eu l'habitude de donner un aspect simple et grossier à ces objets qui, dans le monde méditerranéen, sont souvent de véritables œuvres d'art.

tombes danoises; ils sont décorés délicatement à l'aide de petits clous d'étain. Le cercueil en chêne de Treenhöi, dont il a été question plus haut (p. 78), contenait deux boîtes en bois.

Un petit nombre d'urnes cinéraires scandinaves, appartenant à la fin de l'âge du bronze, sont des imitations de maisons. Une « urne-cabane » de ce genre (fig 183) a récemment été découverte par moi dans un tumulus à Hammar en Scanie; elle contenait des os incinérés et quelques bronzes de la cinquième période. L'extérieur était recouvert d'une peinture grossière, noire et jaune : c'est le seul exemple de



183. 184.

Fig. 183, urne-cabane d'argile. Scanie. 1/5. — Fig. 184, urne cinéraire d'argile, avec une porte comme celle des urnes-cabanes. Danemark. 1/5.

céramique peinte que l'âge du bronze scandinave ait encore fourni. Il n'y avait pas de porte, mais seulement l'indication peinte d'une entrée. Une autre urne-cabane, du gouvernement de Kalmar en Suède, présente une porte carrée comme celles des spécimens germaniques et italiens.

Quelques urnes danoises sont pourvues d'une porte analogue, placée très haut, mais ne présentent pas, du reste, la forme d'une hutte (fig. 184); il faut les considérer comme des imitations des urnes-cabanes.

Une des découvertes les plus remarquables parmi les sépultures de l'âge du bronze a été faite en 1845, dans un tumulus à Hvidegård près de Copenhague. Dans un coffre de pierre, de la longueur d'un homme, se trouvait une peau d'animal, sur laquelle reposait un amas d'ossements humains enveloppés dans un manteau de laine. Tout auprès était une épée de bronze dans son fourreau, une petite broche de bronze et aussi une petite boîte en cuir (fig. 185) contenant la singulière collection d'objets que voici : un fragment d'une perle d'ambre, une coquille méditerranéenne perforée (*Conus mediterraneus*), un morceau d'une autre coquille, un petit cube de sapin, l'extrémité de la queue d'un serpent, une griffe d'oiseau, la mâchoire inférieure d'un jeune écureuil, quelques très petites pierres, une paire de petites pinces, deux couteaux de bronze, une pointe de javelot en silex, etc. Cette dernière pièce (fig. 186) était recouverte d'un morceau de boyau, cousu tout autour, de telle façon qu'on ne pouvait l'en retirer. Les deux couteaux de bronze étaient enveloppés de cuir (fig. 187). On est autorisé à penser que le défunt était un sorcier ou un médecin, peut-être l'un et l'autre. La sépulture remonte à la première moitié de la troisième période.

Fig. 185. — Boîte en cuir. Hvidegård (Sélande). 1/2.

Une autre découverte très intéressante de la même espèce a été faite en 1888 dans un tumulus dit *Maglehöi* près de Frederikssund (Sélande)[1]. Un petit coffre de pierre contenait,

1. V. Boye, *Trouvaille de Maglehöi*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1890, p. 22.

avec des os incinérés, un vase, un couteau, une fibule et un bouton, tous en bronze et appartenant à la fin de la troisième période. Le vase (fig. 172) avait un couvercle de bronze, qui le fermait si exactement que rien n'avait pu y être introduit postérieurement à la mise au tombeau. Néanmoins, ce vase

Fig. 186. — Pointe de lance en silex avec un morceau de boyau cousu autour. Hvidegård (Sélande). 2/3.

contenait, outre une masse grasse et molle (détritus animal?): 1° une incisive de la mâchoire supérieure d'un cheval, fendue dans le sens de la longueur et brisée à la racine; les brisures avaient été polies çà et là par frottement; 2° un fragment de couronne d'une dent fort usée, probablement d'un vieux cheval; 3° des fragments d'os d'une belette (*Mustela herminea*),

Fig. 187. — Couteau de bronze enveloppé de cuir. Hvidegård (Sélande). 2/3.

à savoir les deux moitiés, brisées par derrière, de la mâchoire inférieure avec les dents, une omoplate et beaucoup de parties isolées des pieds de derrière et de devant, qui sont loin d'être complets; 4° un fragment d'une phalange unguéale de félin, peut-être d'un lynx (*Felis lynx*), poli par le frottement vers l'extrémité inférieure; 5° un fragment d'os d'un très jeune mammifère (agneau ou chevreuil); 6° une partie transversale de la trachée-artère d'un oiseau; 7° trois fragments du rachis d'un serpent; 8° quelques morceaux d'os (humains?)

calcinés; 9° un morceau de sorbier (*Sorbus aucuparia*); 10° un petit fragment de charbon de bois, probablement de tremble (*Populus tremula*); 11° deux petits cailloux roulés; 12° un conglomérat argileux; 13° deux petits fragments de pyrite de fer; 14° un fragment d'un outil de bronze, probablement d'un couteau; 15° un fragment d'un mince fil de bronze, se terminant à un bout par un petit crochet.

La ressemblance des deux trouvailles est évidente : elles sont d'ailleurs à peu près contemporaines. Seulement la tombe du Maglehöi était celle d'une femme, tandis que le mort du tumulus de Hvidegård était un homme.

Il faut remarquer que presque tous les animaux représentés dans la sépulture de Maglehöi ont joué et jouent encore un rôle dans les pratiques superstitieuses, soit à titre de remèdes, soit comme amulettes; il en est de même pour le petit rameau de sorbier. Les traces de polissage, que l'on constate sur la dent du cheval et la phalange unguéale, attestent qu'elles ont longuement servi. Quant aux substances minérales, elles sont l'équivalent des pierres de tonnerre (pointes de lance et de flèche en silex) que les sorcières ou guérisseuses du gouvernement de Toula (Russie d'Europe) emploient dans leurs prétendues cures, soit en piquant le patient, soit en lui faisant boire de l'eau versée sur ces pierres, soit en lavant avec cette eau la partie malade. Ces pierres sont considérées comme un inestimable trésor, mais lorsque les sorcières ne peuvent s'en procurer, elles se contentent de cailloux ou de pierres d'une forme un peu singulière. Rappelons qu'une pointe de lance en silex, enfermée dans son étui, faisait partie du mobilier de la sépulture de Hvidegård.

Si les ossements calcinés sont réellement des ossements humains, ils ont sans doute été employés pour un usage superstitieux; il doit en avoir été de même pour le morceau de peuplier carbonisé, qui différait des charbons du bûcher déposés dans le caveau, lesquels étaient de bois de pin et de chêne.

La population du Danemark, à l'âge du bronze, paraît avoir été très considérable et très riche, les vestiges de cette époque étant à la fois nombreux et magnifiques dans ce pays. La quantité prodigieuse d'objets de bronze trouvés en Danemark est d'autant plus étonnante que chaque gramme du métal a été apporté du dehors, comme nous l'avons déjà exposé.

Pendant l'âge de la pierre, le Götaland et quelques parties du Svealand étaient presque les seules régions habitées de la Suède. La grande majorité des trouvailles de l'âge du bronze en Suède ont été faites dans les mêmes limites géographiques. Les provinces méridionales, en particulier la Scanie, continuèrent à être beaucoup plus peuplées que le centre du pays. Cela ressort de ce fait que, dans l'état actuel de nos connaissances, chaque mille carré du pays a donné, en Scanie, au moins vingt fois autant d'objets de bronze de cette période que dans le reste de la Suède, au sud de la rivière de Dal-Elf. De tout le Norrland, qui ne commença à être bien peuplé qu'à l'âge du fer, on ne connaît que très peu d'antiquités de l'âge du bronze, mais cinq d'entre elles, analogues à celles que l'on trouve dans d'autres parties de la Suède, ont été découvertes très loin vers le nord, dans la province de Medelpad.

La première est une épée de bronze, très bien conservée, provenant de Njurunda, la seconde une hache de Timrå (pl. VII, fig. 2). La paroisse de Skön, dans la même province, a fourni un poignard (fig. 188), une hache et un couteau de bronze de la cinquième période, qui étaient enfouis dans un « tumulus de terre et de pierres », sans doute une sépulture. A cela près, les tombes les plus septentrionales de l'âge du bronze que nous connaissions en Suède ont été découvertes dans le Vermland et dans l'Upland[1].

1. Montelius, dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, t. III, p. 369; B. Salin, dans le *Månadsblad*, 1890, p. 111.

Fig. 188.— Poignard de bronze. Medelpad. 1/2.

Dans la Laponie suédoise, on a découvert une hache de bronze d'un tout autre type que le reste des haches suédoises (fig. 189); elle appartient au même groupe que les haches de bronze de la Russie du nord et de la Sibérie.

Fig. 189.— Hache de bronze du type arctique. Laponie. 2/3.

En Finlande, où les antiquités de l'âge du bronze ne manquent pas, on a recueilli une épée de bronze dans la paroisse de Storkyro, non loin de Vasa et par suite un peu plus vers le nord que le Medelpad[1]. Cette épée, comme presque tous les autres bronzes

1. J. R. Aspelin, *Antiquités du nord finno-ougrien*, Helsingfors, 1877, fig. 390; A. O. Heikel, dans le *Månadsblad*, 1888, p. 74.

trouvés en Finlande, appartient au même type que les objets analogues de la Suède. On a aussi découvert en Finlande quelques instruments en pierre de types suédois. Ces trouvailles prouvent que la colonisation de ce pays par les Suédois a commencé vers 1500 avant J.-C., sinon plus tôt.

La Norvège, en particulier la région littorale, a donné un grand nombre d'objets de l'âge du bronze. Les tombes les plus septentrionales que l'on y connaisse de cette période se trouvent à l'intérieur du Trondjems-Fjord (64° lat. nord); quelques découvertes isolées ont été faites encore vers le 66° 10′ de latitude nord.

Nous avons vu que les tombes scandinaves de l'âge de la pierre contenaient des crânes de deux types tout à fait différents, dolichocéphales et brachycéphales. Il est probable que les crânes du dernier type étaient ceux des plus anciens habitants de nos contrées et que les crânes dolichocéphales appartenaient à une race d'immigrants de souche germanique. Cette immigration s'est produite très longtemps — plus de mille ans peut-être — avant la fin de l'âge de la pierre; il est donc naturel que, dès cette époque, il se soit opéré un mélange des deux types. Nous trouvons aussi dans les tombes de l'âge de la pierre de nombreux crânes d'une forme intermédiaire, dits mésocéphales.

Dans les tombes suédoises et danoises du premier âge du bronze, les crânes sont dolichocéphales et mésocéphales, mais le type brachycéphale y fait défaut[1]. Il est vrai que le nombre de crânes réunis jusqu'à présent n'est pas considérable; il semble cependant probable que l'ancien élément, représentant la population pré-germanique, ne survécut pas à l'âge de la pierre comme type ethnique pur, mais seulement à l'état d'amalgame avec les éléments germaniques immigrés.

Pendant la dernière partie de l'âge du bronze, les morts étaient toujours incinérés; nous n'avons naturellement aucune indication sur les crânes de cette époque.

1. S. Hansen, *Om bronzealdersfolket i Danemark* (Sur le peuple de l'âge du bronze en Danemark), dans les *Årböger*, 1893, p. 121.

Les squelettes prouvent que les Scandinaves du premier âge du bronze étaient d'une haute stature et d'une complexion robuste. Les poignées des épées de la même époque indiquent que les chefs avaient de petites mains, marque distinctive des natures aristocratiques.

Quelques sépultures du premier âge du bronze ont conservé des cheveux d'hommes et de femmes. Leur teinte est actuellement noirâtre; cependant, un examen minutieux vient de prouver que cette couleur n'est pas primitive et provient de l'action de l'humus qui les a imprégnés. On a constaté que la couleur naturelle des cheveux était blonde, nouvelle preuve que c'étaient bien nos ancêtres qui étaient établis dès cette époque dans notre pays [1].

Comme nous l'avons vu, l'âge du bronze finit en Scandinavie vers l'an 500 avant J.-C.

La civilisation du nord pendant l'âge du bronze était relativement élevée. D'autres peuples ont joui d'une civilisation encore supérieure, bien que vivant à l'âge du bronze pur, sans aucune connaissance du fer ni de l'acier. Tels étaient les habitants de l'Égypte et de l'Asie occidentale. Dans ces contrées, le fer resta inconnu jusque vers 1500 avant J.-C. [2]. Et cependant, la civilisation y avait atteint un merveilleux degré de développement.

Sous l'influence de l'Orient, une civilisation florissante s'établit à une époque très ancienne dans les îles et sur les côtes de la Grèce. Les admirables vestiges qu'on en a recueillis dans les tombes et les palais de Mycènes et de Tirynthe prouvent que l'âge du bronze durait encore en Grèce au xve siècle. A la fin de ce siècle, les premiers objets de fer y arrivèrent, mais le nouveau métal fut d'abord exclusivement employé à la fabrication d'ornements personnels.

---

1. B. Gram, dans les *Mém. de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1891, p. 82.

2. Montelius, *L'âge du bronze en Égypte*, dans *L'Anthropologie*, 1890, p. 27; *Die Bronzezeit im Orient und in Griechenland*, dans l'*Archiv für Anthropologie*, t. XXI, p. 1. [Le traducteur croit que le fer n'était pas d'un

La Grèce, telle que la décrivent les poèmes homériques, était dans la période de transition entre l'âge du bronze et celui du fer. Bien qu'il y soit question du fer, le bronze servait encore pour presque tous les usages, même pour la fabrication des armes. Il est probable que la description par Homère de l'âge héroïque de la Grèce conviendrait à plus d'un égard au sud de la Scandinavie, il y a trois mille ans, du moins si nous nous mettons en garde contre le rayonnement poétique qui entoure à distance, comme une auréole, les héros de la guerre de Troie. Il faut cependant rappeler que l'âge du bronze a commencé et a fini en Grèce plus tôt que dans le nord de l'Europe.

D'autre part, il y a des contrées où l'âge du bronze a duré beaucoup plus longtemps qu'en Scandinavie. Quand les Européens commencèrent leurs conquêtes au Mexique, il y a trois cent quatre-vingts ans, les Aztecs n'avaient encore aucune connaissance du fer. Et cependant, à bien des égards, leur civilisation était au moins aussi élevée que celle de l'Europe au moyen âge, qui possédait tous les métaux usuels de notre temps.

usage commun en Égypte avant le xve siècle, mais il ne pense pas que ce métal y fût inconnu.]

CHAPITRE III

L'AGE DU FER

(DE L'AN 500 ENVIRON AVANT J.-C.
JUSQU'A LA SECONDE MOITIÉ DU XIe SIÈCLE APRÈS J.-C.)[1]

On entend par *âge du fer* cette partie des « temps païens » pendant laquelle l'usage du fer était général. Nous pourrions certainement dire, en nous en tenant au sens propre des mots, que l'âge du fer dure encore à l'heure actuelle; mais, aux yeux de l'antiquaire, l'âge du fer en Suède se termine avec la victoire du christianisme sur les dieux Ases des païens[2].

Pendant l'âge du fer, les habitants de nos contrées commencèrent à connaître le fer, l'argent, le laiton, le plomb, le verre, les monnaies (de provenance étrangère) ; ils apprirent à souder

1. BIBLIOGRAPHIE. — Outre les ouvrages généraux cités plus haut (p. 5) et les mémoires spéciaux mentionnés ci-dessous, nous indiquerons ici les écrits suivants : H. HILDEBRAND, *Das heidnische Zeitalter in Schweden*, trad. MESTORF, Hambourg, 1873; B. E. HILDEBRAND et H. HILDEBRAND, *Teckningar ur Svenska Statens Historiska Museum* (Dessins d'antiquités conservés au Musée des antiquités nationales de Stockholm), Stockholm, 1873; H. HILDEBRAND, *Jernåldern på Gotland* (L'âge du fer dans l'île de Gotland), dans le *Månadsblad*, 1878, 1879, 1885; MONTELIUS, *Remains from the iron age of Scandinavia*, Stockholm, 1869; *Das Alter der Runenschrift im Norden*, dans l'*Archiv für Anthropologie*, t. XVIII, p. 151; *Öfversigt öfver den nordiska forntidens perioder, intill kristendomens införande* (Chronologie des temps préhistoriques en Scandinavie), dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, vol. VIII, p. 127; E. VEDEL, *Bornholms oldtidsminder og oldsager* (Les antiquités de l'île de Bornholm, avec un résumé en français), Copenhague, 1886; le même, dans les *Årböger*, 1890, p. 1; C. NEERGARD, dans les *Årböger*, 1892, p. 207.

2. On appelle dieux *Ases* (la forme suédoise de ce mot est *Åsar* ou *Asar*) les divinités scandinaves dont Odin était le chef suprême.

les métaux, à les dorer, etc. Comme les ouvrages de fer, à la différence de ceux de bronze, ne pouvaient pas être produits seulement par le moulage, l'art du forgeron prit une importance qu'il n'avait jamais eue à l'âge précédent. Mais parmi les découvertes de cette période, la plus importante est celle de l'art d'écrire, que les Septentrionaux semblent avoir appris peu après le commencement de l'ère chrétienne. Les plus anciens symboles alphabétiques en Scandinavie, les seuls mêmes qui aient été connus dans le pays pendant toute la durée des temps païens, sont les *runes*.

Le grand nombre de monnaies étrangères qui se rencontrent dans les dépôts de l'âge du fer septentrional, joint à une étude minutieuse des tombes et des antiquités de cette époque, a permis d'y distinguer huit périodes et de leur assigner des limites chronologiques approximatives[1] :

A. — **Premier âge du fer, ou époque préromaine.**

Période I, depuis l'an 500 jusqu'en l'an 300 avant J.-C. (pl. XIII)[2].

Période II, de 300 à 150 avant J.-C. (pl. XIV).

Période III, de 150 avant J.-C. jusqu'à l'ère chrétienne (pl. XV).

B. — **Deuxième âge du fer, ou époque de l'influence romaine.**

Période IV, depuis l'ère chrétienne jusque vers l'an 200 après J.-C. (pl. XVI).

Période V, de 200 à 400 après J.-C. (pl. XVII).

C. — **Troisième âge du fer, ou époque des grandes migrations.**

Période VI, de 400 à 600 (pl. XVIII).

Période VII, de 600 à 800 (pl. XIX).

D. — **Quatrième âge du fer, ou époque des Vikings.**

Période VIII, de 800 à 1050 (pl. XX).

1. Montelius, *Das Alter der Runenschrift im Norden*, dans l'*Archiv für Anthropologie*, t. XVIII, p. 151; le même, dans la *Svenska Fornminnesföreningens tidskrift*, t. VIII, p. 140.

2. Notons expressément que les dates indiquées sont approximatives.

A. — Le premier âge du fer.

(Périodes I-III).

(DEPUIS L'AN 500 ENVIRON AVANT J.-C. JUSQU'AU COMMENCEMENT DE L'ÈRE CHRÉTIENNE)

On a longtemps cru que l'âge du fer ne commençait pas, dans le nord, avant l'ère chrétienne. Mais les recherches récentes ont prouvé que le fer y était connu beaucoup plus tôt. Cela n'a rien de surprenant, étant donné que le nouveau

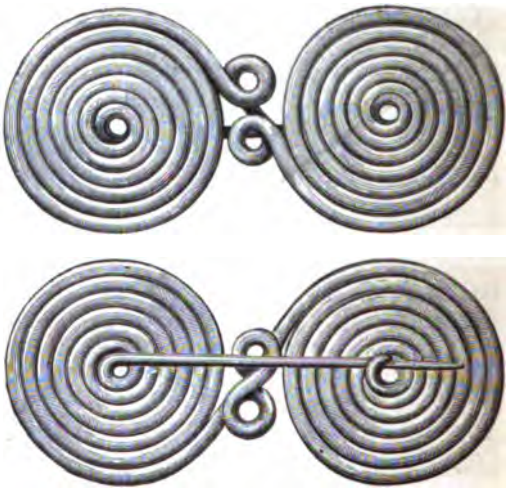


Fig. 190. — Fibule en bronze de Hallstatt (Autriche). 1/1.

métal était employé, bien avant l'an 500, par les peuples celtiques de l'Europe centrale, avec lesquels les tribus de souche teutonique qui peuplaient la Germanie du nord et la Scandinavie entretenaient depuis longtemps des rapports.

Dans les pays celtiques, le passage de l'âge du bronze à l'âge du fer, comprenant les débuts de ce dernier âge, s'appelle généralement *période de Hallstatt*; la partie du premier âge du fer qui fait suite à celle-là est qualifiée de *période de La Tène* ou (en France) de *période marnienne*.

Bien des indices nous prouvent que l'introduction du fer dans le nord se place dans la dernière partie de la période de Hallstatt[1]. Parmi les objets appartenant au début de l'âge du fer scandinave, nous trouvons des colliers comme ceux de la planche XIII (fig. 3, 4) et des broches circulaires comme celle

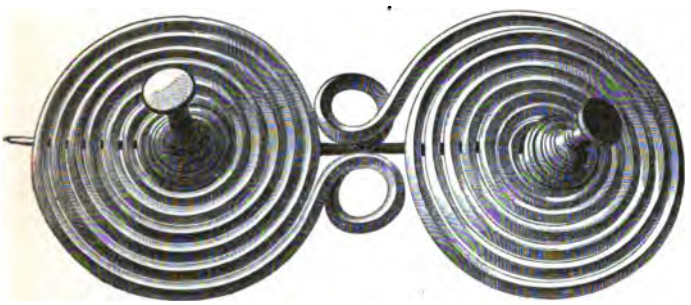


Fig. 191. — Fibule en bronze. Allemagne du Nord. 1/2.

de la même planche (fig. 2). La matière dont ils sont faits n'est pas le bronze en usage pendant l'âge du bronze, mais contient, outre le cuivre, du plomb et du zinc. La preuve qu'ils n'appartiennent pas à l'âge du bronze, mais à une époque où le fer

Fig. 192. — Paire de fibules en bronze, avec ardillon en fer. Småland. 1/3.

était en usage, est fournie par ce fait que les ardillons sont toujours en fer. Ces broches circulaires scandinaves, que l'on portait généralement par paires (fig. 192), sont les copies d'une variété de broches connues dans l'Allemagne du Nord (fig. 191), lesquelles, à leur tour, sont très semblables aux broches de style hellénique (fig. 190) que l'on trouve souvent dans les tombes celtiques de la période de Hallstatt.

1. Je ne puis donc partager l'opinion d'Undset, qui attribue l'introduction du fer en Scandinavie à l'influence de la période de La Tène (cf. Undset, *Das erste Auftreten des Eisens in Nord-Europa*, trad. Mestorf, Hambourg, 1882, p. 388).

Nous possédons aujourd'hui un nombre très considérable d'objets, découverts tant en Suède qu'en Danemark, qui remontent à la première période de notre âge du fer[1].

Chaque année nous met en possession de nouvelles antiquités datant de la deuxième et de la troisième période, c'est-à-dire dont les types se rapprochent de ceux de La Tène. Parmi les objets caractéristiques de cette époque sont des épées à deux tranchants, avec lame et fourreau en fer (pl. XIV) ; des épées à un seul tranchant (pl. XV) ; des couteaux minces en forme de croissant (pl. XIV) ; des fibules, souvent en fer (pl. XIV, XV) ; des colliers (fig. 193, 194) ; des anneaux à œillet de suspension (fig. 195) ; enfin des plaques décoratives de fer à revêtement de bronze (pl. XIV).

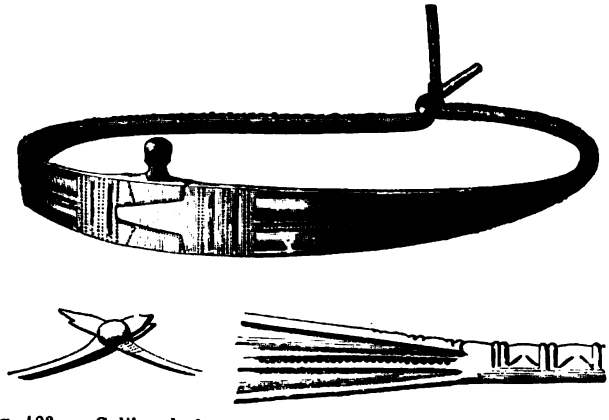


Fig. 193. — Collier de bronze avec son fermoir. Suède. 1/2 et 1/1.

Une des plus intéressantes trouvailles de ce temps est celle de deux chariots à quatre roues, découverts dans une tourbière voisine de l'église de Dejbjerg, près de Ringkjöbing (Jutland)[2]. La figure 196 montre un de ces chariots restaurés ; deux détails sont reproduits aux figures 197 (appartenant au même chariot)

1. Montelius, dans le *Månadsblad*, 1885, p. 78 ; N[illegible]ard, dans les *Årböger*, 1892, p. 209.

2. H. Petersen, *Vognfundene i Dejbjerg Præste[illegible]* (Chars découverts dans la tourbière de Dejbjerg). Copenha[illegible]

et 198 (à l'autre chariot). Ils ont été exhumés en 1881 et en 1883, à 6 mètres l'un de l'autre. Avant d'être déposés dans l'eau, où ils furent ensuite recouverts par la tourbe, on les avait mis en morceaux ; ainsi certaines parties du premier gisaient parmi les débris du second. L'un et l'autre sont en bois, revêtus de bronze décoré d'ornements, tels que tri-

Fig. 194. — Collier de bronze. Vester-Götland. 1/2.

scèles et autres symboles religieux. Il est très probable que ces chariots étaient destinés à porter les images de divinités, suivant une cout[illegible]que les auteurs anciens attestent chez les peuples d[illegible]me chez beaucoup d'autres[1]. Nous avons dit que [illegible]nt de la trouvaille était voisin d'une église. C'est [illegible] digne de remarque, car nous savons que les

1. Tac[illegible]*rmanie*, c. XL ; Montelius, *Månadsblad*, 1888, p. 174.

églises chrétiennes ont généralement été construites sur les emplacements de temples païens ou d'enceintes sacrées.

Des pièces de métal provenant d'un autre chariot analogue ont été découvertes, réunies à des ossements

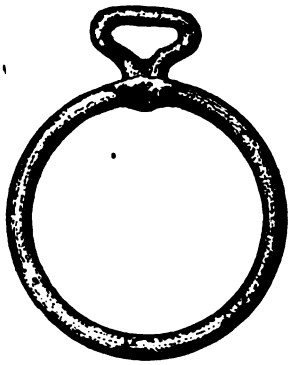


Fig. 195.—Anneau de bronze à œillet. Jutland. 2/3.

incinérés, dans un grand chaudron à Langaa, près de Broholm (Fionie)[1]. Ce chariot n'est pas décoré de triscèles ou d'autres symboles religieux; il est probable qu'il n'avait pas une destination religieuse, mais a été simplement brûlé avec son possesseur.

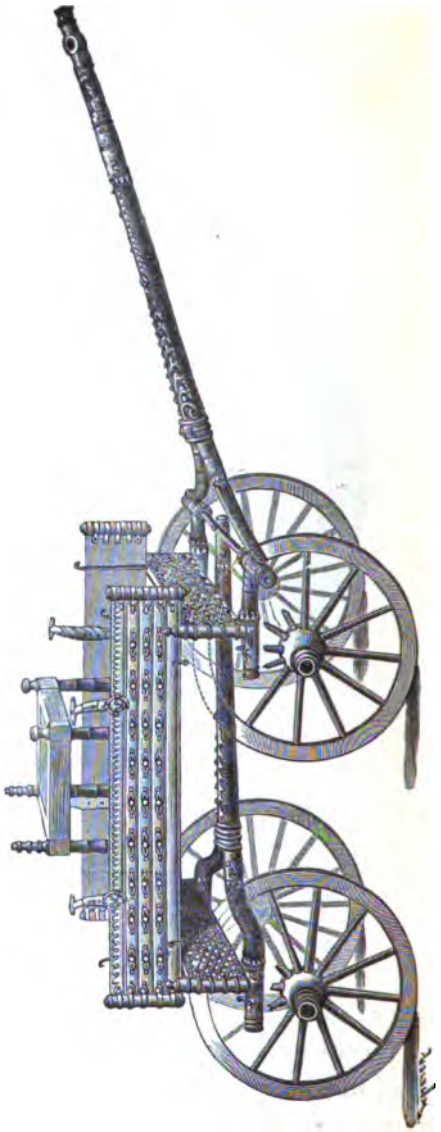


Fig. 196. — Chariot en bois avec ornements de bronze. Dejbjerg (Jutland). 1/32.

1. Sehested, *Fortidsminder og oldsager fra eynen om Broholm*, p. 307 et pl. XXXVII-IX.

Divers autres grands chaudrons de la même époque se sont rencontrés dans la Scandinavie méridionale. Ils sont en bronze ou en fer, parfois des deux métaux réunis, et présentent souvent

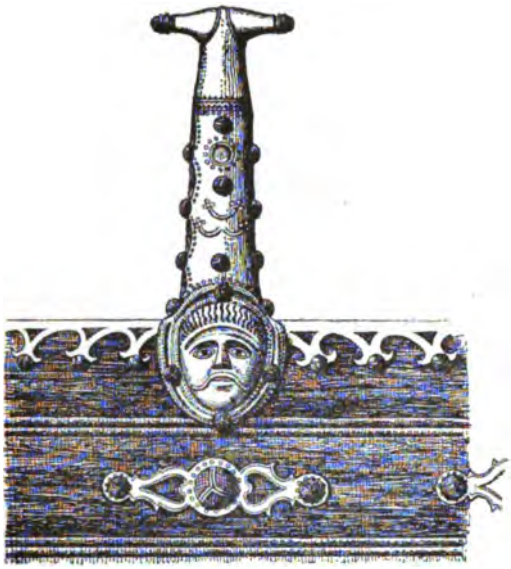


Fig. 197. — Détails du chariot fig. 196. 1/4.

deux anses formées d'anneaux massifs. L'un d'eux (pl. XV) a été découvert en 1893 dans un tombeau à Ålebäck (Öland); le fond est en bronze et la partie supérieure en fer. Ce chaudron

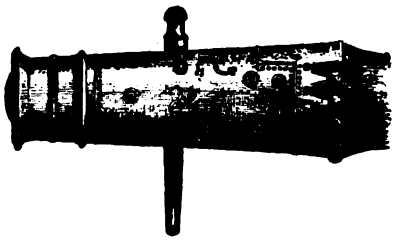


Fig. 198. — Détails d'un autre chariot. Dejbjerg (Jutland). 1/6.

contenait des ossements incinérés, deux épées à un tranchant, deux pointes de lance, l'*umbo* d'un bouclier, etc.; les épées et les pointes de lances étaient repliées intentionnellement.

Une partie d'un autre chaudron (fig. 199) a été trouvée il y a

longtemps dans une tourbière (*jllemose*) près de Rynkeby (Fionie). Elle est en bronze et présente, tant à l'intérieur (fig. 200) qu'à l'extérieur, une riche décoration ; quelques figures sont fixées par des rivets, d'autres sont modelées au repoussé.

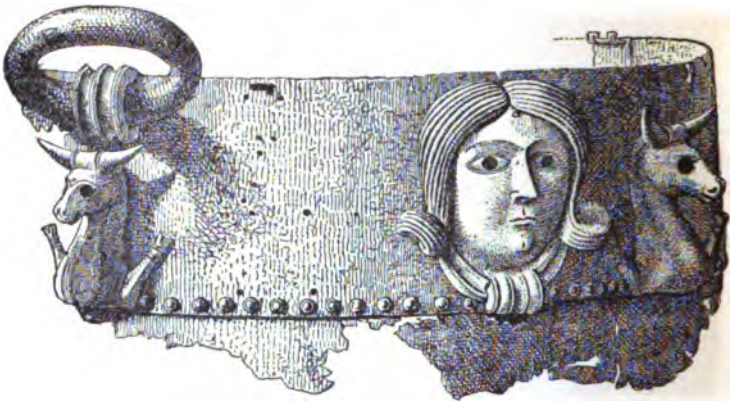


Fig. 199. — Chaudron de bronze. Illemose (Fionie). 1/7.

Le plus remarquable chaudron de cette époque a été découvert en 1891 dans une tourbière à Gundestrup entre Aalborg et Viborg (Jutland) (fig. 201)[1]. Il est en argent pur (97 p. 100)

Fig. 200. — Intérieur du même chaudron (fig. 199). 1/7.

et pèse 8kg,89, bien qu'il ne soit pas tout à fait complet. La partie supérieure est formée de deux rangées de plaques, dont l'une est tournée vers le dedans, l'autre vers le dehors. Ces

1. S. Müller, *Det store sölvkar fra Gundestrup i Jylland* (Le grand vase d'argent découvert à Gundestrup, en Jutland), dans les *Nordiske fortidsminder*, 2e livraison, avec résumé en français ; A. Bertrand, dans la *Revue archéologique*, 1893, I, p. 283.

plaques sont couvertes de figures en repoussé, représentant des divinités, des hommes et des animaux (entre autres des éléphants). La matière, le style et les symboles indiquent que c'est un travail gaulois du Ier siècle avant J.-C.[1]. L'ensemble est barbare, mais atteste une influnce romaine très prononcée ; le caractère religieux en est évident.

Fig. 201. — Chaudron en argent. Gundestrup (Jutland). 1/7.

Quelques vases gréco-italiques en bronze de la même époque se sont rencontrés dans la Scandinavie méridionale, attestant la continuité des relations commerciales entre le nord et le sud de l'Europe.

Un magnifique vase de ce genre (fig. 202) a été découvert en labourant un champ à Keldby dans l'île du Möen. Il est presque identique au fameux vase recueilli à Waldalgesheim, près de Bingen, sur la rive gauche du Rhin[2].

1. [Le traducteur n'admet pas cette manière de voir; il considère le vase de Gundestrup comme postérieur de plusieurs siècles à l'ère chrétienne et de fabrication locale. Voir *L'Anthropologie*, 1894, p. 456.]

2. Aus'm Weerth, *Der Grabfund von Waldalgesheim*, Bonn, 1870.

Un vase grec (fig. 203) a été trouvé il y a quelques années dans un tombeau à Langaa, à 17 mètres seulement de l'endroit où les débris mentionnés plus haut d'un chariot étaient revenus au jour.

Quelques rares monnaies grecques des premiers siècles avant l'ère chrétienne se rencontrent dans les pays au sud de la Baltique; on assure que trois monnaies de ce genre ont été trouvées il y a longtemps dans l'île de Gotland[1]. Les autres parties de la Scandinavie n'en ont point fourni.

Fig. 202. — Vase de bronze de travail grec. Keldby (Möen). 1/4.

Quelques tombes à inhumation des trois premières périodes de l'âge du fer ont été signalées en Suède. Des colliers du type de la planche XIII (fig. 3), remontant au début même de

1. Montelius, *Remains from the iron age of Scandinavia* (Stockholm, 1869), nos 1 et 2; Olshausen, dans les *Verhandlungen der Berliner anthropol. Gesellschaft*, 1891, p. 223.

l'âge du fer, se rencontrent avec des squelettes dans les îles de Gotland et d'Öland. On connaît, dans les mêmes îles, plusieurs tombes de la deuxième et de la troisième période qui renfermaient des corps inhumés.

Cependant la grande majorité des sépultures de cette époque sont à incinération. Quelquefois les ossements incinérés sont placés dans des urnes d'argile (fig. 204)[1], mais souvent ils ne sont protégés par rien, les tombeaux appartenant à la catégorie des « dépôts cinéraires » (*brandpletter*, sing. *brandplet*, des archéologues danois, *Brandgruben* des archéologues allemands). Ces dépôts sont des masses de poussière noire, contenant les restes d'un bûcher funéraire et déposés à même dans le sol.

Les dépôts cinéraires ont d'abord été constatés dans l'île de Bornholm, où le préfet Vedel et d'autres chercheurs ont étudié plus

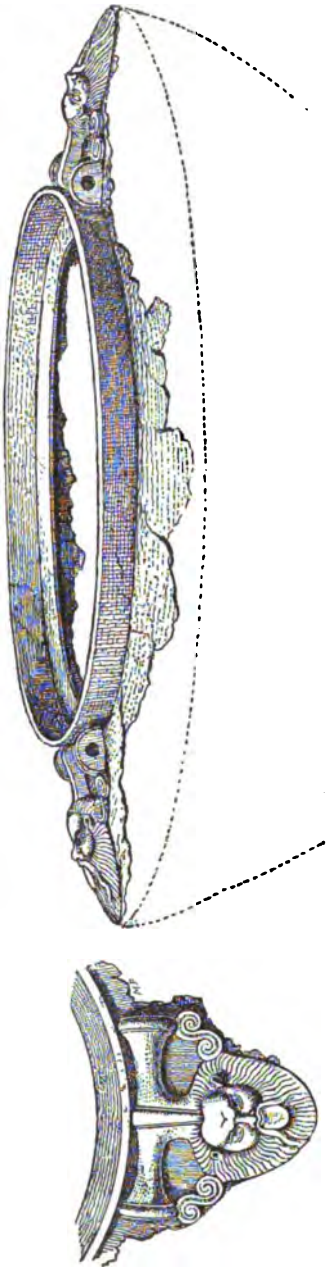


Fig. 203. — Vase de bronze de travail grec. Langaa (Fionie). 1/4.

1. Une des anses, parfois les deux anses à la fois, a été brisée intentionnellement; le même fait se constate dans les tombes italiennes du premier âge du fer.

de 2,500 tombes de ce genre, apportant ainsi des informations précieuses à notre connaissance de la première partie de l'âge du fer dans le nord[1]. Quelques-uns des dépôts cinéraires de Bornholm remontent aux premiers siècles avant l'ère chrétienne, d'autres sont postérieurs; les plus anciens renferment des fibules de la seconde période.

Fig. 204. — Urne cinéraire en argile. Jutland. 1/7.

On a récemment découvert des dépôts cinéraires dans plusieurs régions du Danemark et de la Suède; leur distribution se poursuit vers le nord jusqu'à l'Öster-Götland[2].

Nous avons vu que les tombes de la dernière partie de l'âge du bronze contenaient des ossements brûlés dans des vaisseaux d'argile ou simplement déposés dans le sol. La ressemblance entre la grande majorité des sépultures de la fin de l'âge du bronze et du commencement de l'âge du fer prouve, avec d'autres analogies non moins frappantes, que l'introduction du fer dans le nord n'a pas été due à l'immigration d'une population nouvelle.

B. — Le deuxième âge du fer.

(Périodes IV-V).

(DEPUIS ENVIRON LE DÉBUT DE L'ÈRE CHRÉTIENNE JUSQU'AU COMMENCEMENT DU Ve SIÈCLE APRÈS J.-C.)[3].

Les antiquités de cette période, même celles que nous

1. VEDEL, *Bornholms oldtidsminder og oldsager*, et dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1872, 1878-79, 1890.
2. MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1882, p. 181.
3. BIBLIOGRAPHIE.— H. HILDEBRAND, *Den äldre jernåldern i Norrland* (Le

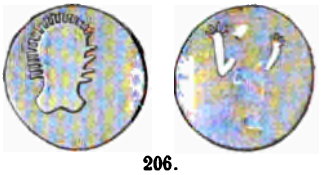
devons attribuer à l'industrie indigène, sont généralement remarquables par la délicatesse et la sobriété de leur décoration. Il faut sans doute en chercher la cause dans la grande influence que la civilisation romaine exerçait, à cette époque, sur le nord. Il est vrai que les armées romaines ne se sont jamais avancées jusqu'en Suède, parce que les Romains, avertis par la défaite de Varus dans la forêt de Teutobourg, avaient renoncé pour toujours à l'idée de soumettre les races septentrionales. Mais, par les voies pacifiques du commerce, l'influence de Rome s'étendit même aux peuples du nord. De grandes quantités de monnaies romaines ont été trouvées ensevelies en Suède : on y a recueilli aussi des vases de bronze et de verre, des armes et d'autres objets, y compris des œuvres d'art, qui proviennent certainement de fabriques romaines. Ces trouvailles démontrent d'une manière évidente que nos ancêtres étaient en communication constante, sinon directe, avec les peuples les plus civilisés de l'Europe pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Mais lorsque nous parlons de « fabriques romaines », il ne s'ensuit pas nécessairement que nous cherchions ces fabriques à Rome même. La plupart des ouvrages romains découverts dans le nord, à l'exception des monnaies, proviennent certainement des provinces de l'empire. Les provinces romaines les plus voisines de la Scandinavie aux premiers siècles de l'ère chrétienne étaient l'Angleterre actuelle, la Hollande, la partie de l'Allemagne qui s'étend à gauche du Rhin et celle qui est

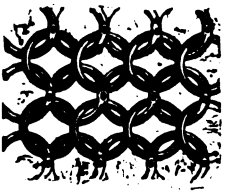
premier âge du fer dans le nord de la Suède), dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, II, p. 222 ; O. Rygh, *La première période de l'âge du fer en Norvège*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1880, p. 196 ; Undset, *Fra Norges ældre jernalder* (Sur le premier âge du fer en Norvège), dans les *Årböger*, 1880, p. 89 ; S. Müller, *En tidsadskillelse mellem fundene fra den ældre jernalder i Danmark* (Les divisions du premier âge du fer en Danemark), dans les *Årböger*, 1874, p. 335. — V. aussi les ouvrages cités p. 140 et les mémoires mentionnés ci-dessous, qui traitent de questions plus spéciales. Le « premier âge du fer » désignait autrefois ce que j'appelle, dans cet ouvrage, le « deuxième âge du fer » ; on embrassait souvent, sous la même désignation, notre « troisième âge du fer ».

au sud du Danube, ainsi qu'une grande partie de l'Autriche-Hongrie.

205.

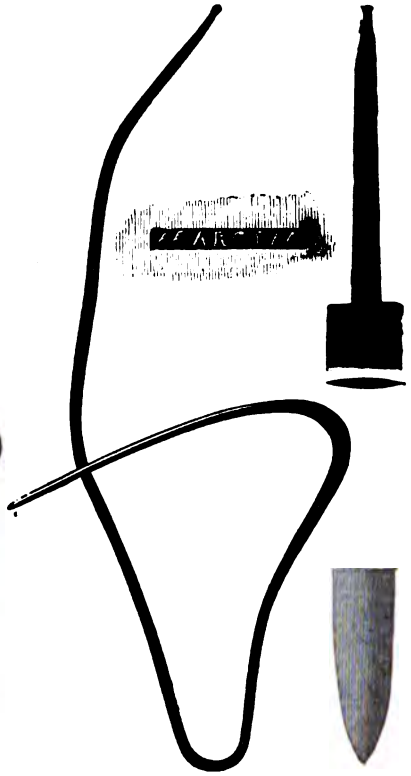


206.



207.

208.



209.

Fig. 205, monnaie d'argent romaine (denier). Scanie. 1/1. — Fig. 206, imitation barbare, en argent, d'un denier romain. Gotland. 1/1. — Fig. 207, fragment d'une cotte de mailles en fer. Scanie. 1/1. — Fig. 208, partie du manche de bronze d'un vase romain. Öland. 2/3. — Fig. 209, épée de fer avec marque de fabrique. Öster-Götland. 1/4 et 1/1.

A très peu d'exceptions près (p. 150), les plus anciennes monnaies découvertes en Scandinavie sont romaines ; la plu-

part sont des monnaies d'argent appelées *deniers*, qui furent frappées pendant les deux premiers siècles de notre ère[1]. La

Fig. 210. — Vase en verre, de travail romain. Scanie. 2/3.

Fig. 211. — Bassin de bronze romain. Gotland. 1/4.

figure 205 représente une de ces pièces à l'effigie d'Antonin

1. Montelius, *Remains from the iron age of Scandinavia*, et *Månadsblad*, 1872.

le Pieux ; elle a été frappée peu de temps après la mort de cet empereur, qui se place en 161 après J.-C.[1]. On l'a découverte au printemps de 1871, avec un lot d'environ 600 monnaies romaines frappées entre 54 et 211 après J.-C. Ce trésor fut mis au jour en défrichant un champ à Hagestadborg dans la paroisse de Löderup, au sud-est de la Scanie. Si l'on excepte l'île de Gotland, c'est le plus considérable que l'on ait encore trouvé en Scandinavie. A Kams, dans la paroisse de Lummelunda de l'île de Gotland, on a découvert en 1842 environ 600 monnaies d'argent romaines appartenant à la même période (Ier et IIe siècle ap. J.-C.). En nettoyant un fossé dans un champ à Sindarfve, dans la paroisse de Hemse, on a rencontré en 1870 un trésor de 1,500 pièces d'argent contenues dans un pot de terre ; ces monnaies, qui vont de Néron à Septime-Sévère, pesaient ensemble 4kg,265. Toutes les pièces trouvées à Sindarfve étaient très usées ; c'est là, du reste, un caractère commun des monnaies d'argent romaines découvertes dans le nord.

Nous devons particulièrement noter le fait que le trésor de Hagestadborg a été recueilli dans la partie extrême du sud-est de la Scanie, la région du continent suédois qui est la plus voisine de Bornholm et de l'Allemagne du nord; des monnaies romaines se sont fréquemment rencontrées dans le même pays. Cela est important, parce que le sud-est de la Scanie, Bornholm, Öland et Gotland sont les régions septentrionales où l'on a recueilli le plus de monnaies romaines appartenant aux deux premiers siècles. Sur environ 5000 monnaies de cette époque trouvées en Suède que nous connaissons jusqu'à présent, Gotland en a fourni plus de 4,100, Öland 90, la Scanie 650, alors que le continent suédois, à l'exclusion de la Scanie, n'en a guère donné plus de 100. Il faut ajouter 250 monnaies trouvées à Bornholm et au moins 600 provenant d'autres parties du Danemark ; mais on n'en a encore signalé que 3 en Norvège.

1. Au revers figure le bûcher sur lequel avait été brûlé le corps d'Antonin.

De grands trésors de ces monnaies ont été recueillis à l'embouchure de la Vistule et dans la partie inférieure du cours de ce fleuve, en Prusse, en Silésie près de l'Oder et en Galicie. Il est donc très probable que la grande majorité des monnaies romaines de cette époque qui pénétrèrent dans le nord y arrivèrent par des voies commerciales partant du sud-est et suivant les vallées de l'Oder et de la Vistule.

Il en est vraisemblablement de même pour beaucoup d'autres objets romains découverts en Scandinavie. Cependant un certain nombre de ces monnaies et objets divers doivent être venus des provinces romaines du Rhin; d'autre part, les relations entre la Scandinavie et l'Angleterre devaient être très actives, les premiers établissements des Anglo-Saxons sur la côte sud-est de l'Angleterre appartenant précisément à cette période [1].

Sur quelques ouvrages romains découverts en Suède et en Danemark, on peut encore voir la marque de fabrique, avec le nom de la fabrique ou du fabricant. Ainsi l'on a découvert en 1828 un puisoir en bronze avec une marque de ce genre, en compagnie d'une hache de fer, dans un tumulus à Kungsgården (paroisse de Hög, Helsingland septentrional). Tout récemment, une épée de fer, portant sur la lame les lettres MARCIM (*Marci manu*), a été découverte dans l'Öster-Götland (fig. 209).

Une des plus remarquables trouvailles d'objets romains a été faite en 1818 à Fycklinge dans la paroisse de Björksta, province de Vestmanland. Un tumulus contenait un grand vase de bronze rempli d'ossements incinérés (fig. 212) et portant l'inscription suivante : APOLLINI · GRANNO · DONVM · AMMILLIVS · CONSTANS · PRAEF · TEMPLI · IPSIVS · VSLLM, ce qui signifie : « Don à Apollon Grannus. Ammilius Constans, gardien de son temple, s'acquitte très volontiers et à juste titre de son vœu. » Comment et quand ce vase précieux a-t-il été enlevé d'un temple romain (gallo-romain, sans doute),

1. H. Hildebrand, dans le *Månadsblad*, 1882.

pour être transporté dans un village lointain du Vestmanland et y être employé comme urne cinéraire ?

Des vases en bronze romains sans inscriptions se rencontrent souvent en Suède, depuis la Scanie jusqu'au Medelpad, aussi bien que dans les îles d'Öland et de Gotland (fig. 208, 211). Beaucoup d'entre eux ont été recueillis dans des tombes.

Fig. 212. — Vase de bronze de travail romain, avec dédicace à Apollon Grannus. Vestmanland. 1/5.

Une trouvaille très intéressante d'antiquités romaines a été faite en 1872 près d'Abekås, village de pêcheurs sur la côte méridionale de la Scanie, à l'ouest d'Ystad[1]. Un tombeau contenait, avec les restes d'un corps incinéré, un grand vase de bronze avec deux anses mobiles, un puisoir avec passoire (pl. XVII, fig. 6), deux gobelets en verre (fig. 210) et aussi les fragments d'un vase d'argile, d'une cotte de mailles (fig. 207), d'armes de fer, de laine fine, etc.[2]. Les vases de bronze et de verre, et probablement aussi la cotte de mailles, doivent être de fabrique romaine.

En 1837, quelques paysans faisant la récolte à Ösby, dans la paroisse de Gräsgård (Öland), trouvèrent une statuette en

1. *Månadsblad*, 1874.
2. Voir *Antiquités suédoises*, fig. 373, 396.

bronze de Vénus haute de 0m,27 (fig. 214)[1]. La même île a donné une jambe appartenant à une autre statuette de bronze, ainsi qu'un taureau en bronze massif. Ce dernier, qui pèse plus de 9 livres, fut découvert en 1845 en labourant un champ

213. 214.

Fig. 213, statuette romaine de bronze. Upland. 1/3. — Fig. 214, statuette romaine de bronze. Öland. 1/3.

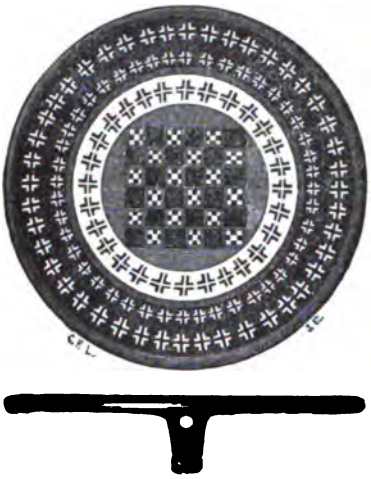
à Lilla Frö (paroisse de Resmo); au milieu de la figure est pratiqué un grand trou quadrangulaire[2]. Nous connaissons encore une statuette romaine en bronze (fig. 213), qui a été trouvée dans le lac de Fysingen en Upland.

En dehors des deux gobelets d'Abekås, que nous avons

1. S. Reinach, *Gazette archéologique*, 1887, p. 261; H. Schück, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, vol. VII, p. 238.
2. Voir *Antiquités suédoises*, fig. 370.

mentionnés plus haut, des verreries romaines appartenant à la même époque se sont rencontrées dans beaucoup d'autres parties de la Suède.

Nous devons aussi considérer comme des ouvrages romains un grand nombre de perles de verre que l'on recueille dans les tombes suédoises de l'âge du fer. Plusieurs d'entre elles sont d'une polychromie très remarquable (fig. 244).



215.

216.

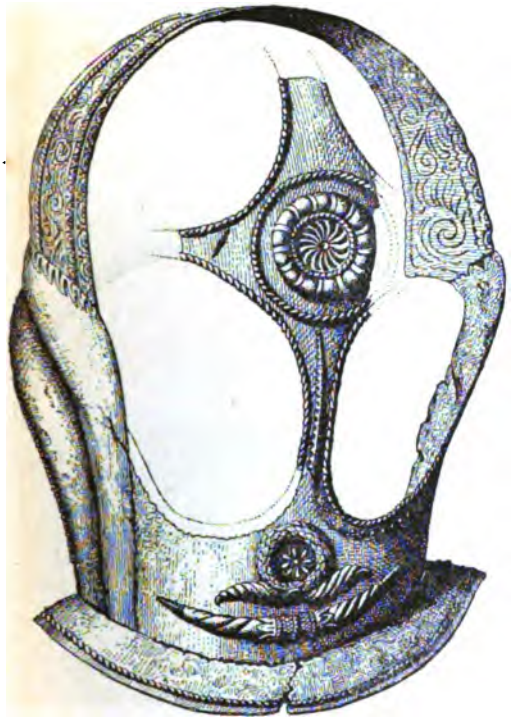
Fig. 215, ornement en bronze émaillé (sous deux faces). Gotland. 1/1. — Fig. 216, partie d'une étoffe en cuir brodée. Vimose (Fionie). 1/2.

Des ouvrages romains ou celto-romains décorés d'émail se sont aussi parfois rencontrés en Suède (fig. 215), en Norvège[1] et en Danemark. La tourbière de Vimose a fourni quatre plaques de bronze émaillées (en rouge, vert et bleu) et une magnifique coupe émaillée en bronze a été découverte dans une tourbière à Maltbæk entre Ribe et Kolding (Jutland)[2].

1. Une bouterolle circulaire de fourreau, émaillée en blanc, en bleu et en rouge, est figurée par Rygh, *Antiquités norvégiennes*, fig. 198.

2. Engelhardt, *Coupe de bronze émaillé du Jutland*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1868, p. 151, avec figures en couleur et une planche.

Dans d'autres parties de la Scandinavie, surtout au Dane-



217.

218.

219 *a*.

219 *b*.

Fig. 217, casque romain de bronze. Thorsbjerg-mose (Slesvig). 1/3. — Fig. 218, boule de cristal avec inscription grecque, Aarslev (Fionie). 1/1. — Fig. 219 *a*, *umbo* de bouclier en bronze, avec inscription romaine. Thorsbjerg-mose (Slesvig). 1/5. — Fig. 219 *b*, l'inscription sur l'*umbo*, fig. 219 *a*. 1/1.

mark [1], on a trouvé un grand nombre d'objets romains des pre-

1. Engelhardt, *Statuettes romaines et autres objets d'art du premier âge du fer*, dans les *Mémoires*, 1872, p. 47.

miers siècles, tels que vases de bronze, d'argent, de verre, de terre, statuettes de bronze, un petit miroir de bronze, des perles de verre et des armes. Parmi celles-ci nous mentionnerons spécialement un casque de bronze, l'*umbo* d'un bouclier avec le nom du possesseur en lettres romaines, des épées de fer

220. 221.

Fig. 220, statuette romaine en bronze. Sélande. 1/3. — Fig. 221, vase romain en bronze. Himlingöle (Sélande). 1/4.

avec marques romaines sur la lame, des cottes de maille, etc. (fig. 217-226).

Un puisoir de bronze (pl. XVI, fig. 6), découvert dans une tombe du Jutland, porte l'inscription P· CIPI · POLIBI · F. Le même nom se lit sur d'autres puisoirs trouvés en Danemark, en Angleterre, au Hanovre, en Suisse, etc. Des puisoirs de

même forme et portant le même nom se sont rencontrés dans

222.

223.

224.

Fig. 222, cuiller romaine en argent. Aarslev (Fionie). 1/2. — Fig. 223, vase romain en argent. Byrsted (Jutland). 2/3. — Fig. 224, vase romain à reliefs, en terre rouge. Vallöby (Sélande). 1/3.

les ruines d'Herculanum et de Pompéi ; ils appartiennent donc évidemment au 1er siècle après J.-C.[1].

En Norvège, aussi loin vers le nord que Throndhjems-fjord (fig. 227), on a recueilli des antiquités romaines, vases de bronze et de verre, épées avec marques ou noms romains, etc.[2].

225.

226.

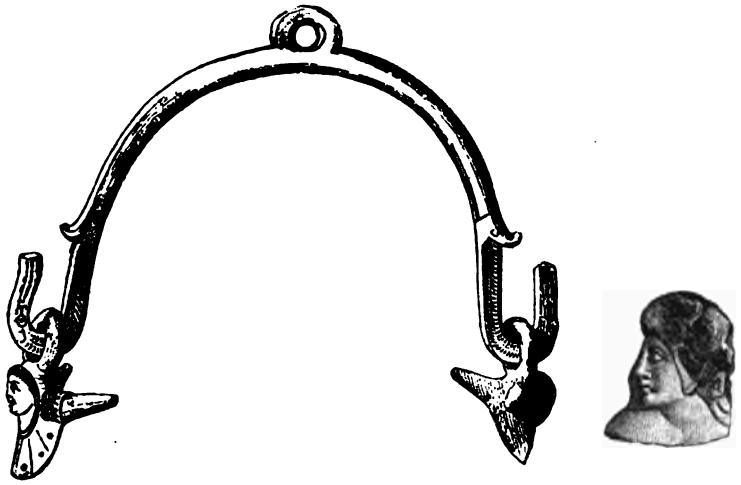
Fig. 225, miroir romain en bronze (face et revers). Nörre-Broby (Fionie). 1/2. — Fig. 226, coupe romaine en verre, avec figures coloriées. Varpelev (Sélande). 2/3.

Une épée porte le nom RANVICI... imprimé sur la lame ; un vase de bronze offre l'inscription LIBERTINVS · ET APRVS · CVRATOR[*es dedica*]VERVNT. A Solberg, dans le sud de la

1. I. Undset, *Iscrizioni latine ritrovate nella Scandinavia*, dans le *Bullettino dell' Instit. di Corrisp. archeol.*, décembre 1883.
2. Rygh, *Antiquités norvégiennes*, fig. 187, 334, etc.

Norvège, on a retrouvé quelques fragments d'un merveilleux vase de verre (fig. 228). Comme le célèbre vase dit Barberini ou Portland au Musée Britannique, il était fait d'un verre bleu sombre avec des figures d'un blanc laiteux en relief.

Mais en dehors de tous ces objets de fabrication romaine, les trouvailles du premier âge du fer contiennent beaucoup



227. 228.

Fig. 227, anse de bronze de vase romain. Sélande[1]. 1/3. — Fig. 228, partie d'un vase de verre romain, avec figures blanches en relief sur fond bleu. Solberg (Norvège méridionale). 1/1.

d'antiquités de fabrication certainement locale, bien que l'influence des modèles romains y soit sensible[2]. Ainsi nous pouvons considérer comme de fabrique indigène un grand nombre d'armes, d'anneaux en or, de bracelets, de boucles et d'autres ornements, de vases d'argile, ainsi que quelques bateaux d'une excellente construction qu'on a découverts dans une tourbière au Danemark.

1. Une anse toute semblable a été découverte en Norvège, au nord du Throndhjems-fjord.

2. Engelhardt, *Influence de l'industrie et de la civilisation classiques sur celles du nord dans l'antiquité*, dans les *Mémoires*, 1875-76, p. 199.

Les trouvailles de cette époque comprennent encore un grand nombre d'outils et d'instruments (fig. 229-236), tels qu'enclumes, pinces, marteaux de forgeron et autres, haches, poinçons, vrilles, alènes, ciseaux, couteaux, grattoirs, rabots, limes, le tout en fer ; ainsi que des rivets, des clous, un creuset, etc. La tourbe a aussi conservé quelques objets de bois, tels que rateaux (fig. 237) et massues. Nous avons vu que les faucilles étaient déjà en usage à l'âge du bronze et au début de l'âge du fer (pl. XIII); on les rencontre encore à l'époque qui nous occupe, mais on y voit paraître en outre des faux (fig. 238).

Les armes sont, en général, les mêmes qu'à l'âge du bronze, mais elles affectent des formes différentes. Les épées sont destinées à frapper de taille et non plus seulement d'estoc ; en conséquence, elles sont pourvues d'une garde, qui est cependant assez courte. Les lames, toujours en fer ou en acier[1], ont tantôt deux tranchants, tantôt un seul. Elles sont assez souvent damasquinées et travaillées avec une habileté remarquable (fig. 239). La plus grande partie de la poignée est presque toujours en bois ou en corne, quelquefois plaquée de bronze ou d'argent ; il arrive aussi que la poignée est faite entièrement de bronze.

Les restes de fourreaux d'épées sont fréquents, mais on n'en possède qu'un petit nombre d'intacts. Ils sont en bois avec des bouts en métal ou en ivoire. Des ceintures de bronze, auxquelles les épées étaient suspendues, se sont rencontrées dans les tourbières danoises. L'une d'elles (fig. 216) présentait une broderie figurant un dauphin et d'autres ornements ; les trous des points de couture sont encore visibles. Là encore, nous reconnaissons une influence romaine.

L'épieu ou la lance paraît avoir été une arme plus répandue que l'épée. On en retrouve non seulement les pointes en fer, mais les manches en bois, qui avaient jusqu'à 11 pieds de

1. L'analyse a montré que quelques armes de cette époque sont en fer, d'autres en excellent acier (O. Blom, *Analyse de quelques armes du premier âge du fer*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1868, p. 158).

longueur ($3^m,35$). Dans les épieux employés comme armes de jet, le centre de gravité était souvent marqué par un petit clou ou une ficelle attachée autour, afin que celui qui se servait de l'arme pût lui donner rapidement la position qui convenait le mieux.

Nous trouvons non seulement des pointes de flèche, généralement en fer, mais aussi des bois de flèche et des arcs. Ces derniers sont en bois, longs d'environ 2 mètres et tout à fait pareils aux arcs encore en usage chez différents peuples en dehors de l'Europe. Les arcs avec tige, comme les arbalètes du moyen âge, étaient inconnus à l'époque du paganisme. Les flèches étaient pourvues de bois longs de 2 à 3 pieds ; à leur extrémité obtuse on voit les traces de quatre rangées de plumes, qui étaient fixées à l'aide de fil enduit de poix. La marque du possesseur était souvent gravée sur le bois, afin qu'il pût reconnaître son arme ; quelques-unes de ces marques sont évidemment des runes.

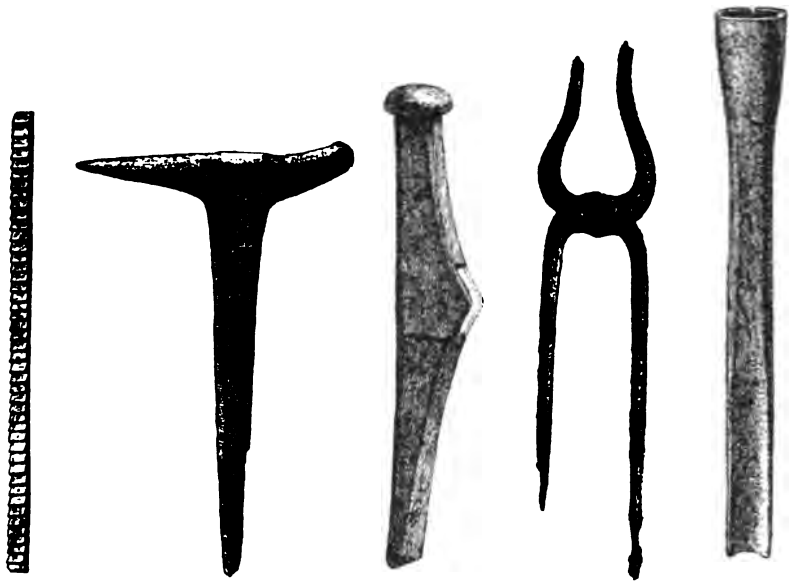
En dehors de ces objets, on a une fois recueilli un carquois entièrement en bois, assez grand pour contenir une vingtaine de flèches, et aussi quelques montures de bronze appartenant à d'autres carquois analogues.

La figure 241 représente une corne remontant à cette période qui a été découverte dans une tourbière du Södermanland. La région moyenne de cette corne, dont il ne reste qu'une partie, est faite en corne de bœuf ; de larges montures de bronze sont fixées aux deux extrémités.

Les boucliers étaient ronds et plats ; on les fabriquait en joignant ensemble plusieurs planchettes de bois. Le diamètre varie de 2 à 4 pieds environ. Autour du rebord court quelquefois une fine garniture de bronze, plus rarement d'argent. Le milieu présente un trou pour l'insertion de la poignée ; la main était protégée par un *umbo* en fer, en bronze, en argent ou en bois, qui était fixé au-dessus du trou central (pl. XVI, XVII).

Outre les boucliers, nous trouvons maintenant d'autres armes défensives, à savoir les cottes de maille dont il a déjà été question, qui sont probablement d'origine romaine, et des

casques. Un casque romain en bronze a été découvert dans une tourbière près de Thorsbjerg dans le Jutland méridional (fig. 217). La même tourbière a fourni un magnifique casque en argent plaqué d'or qui est évidemment de travail barbare et non romain (fig. 242).



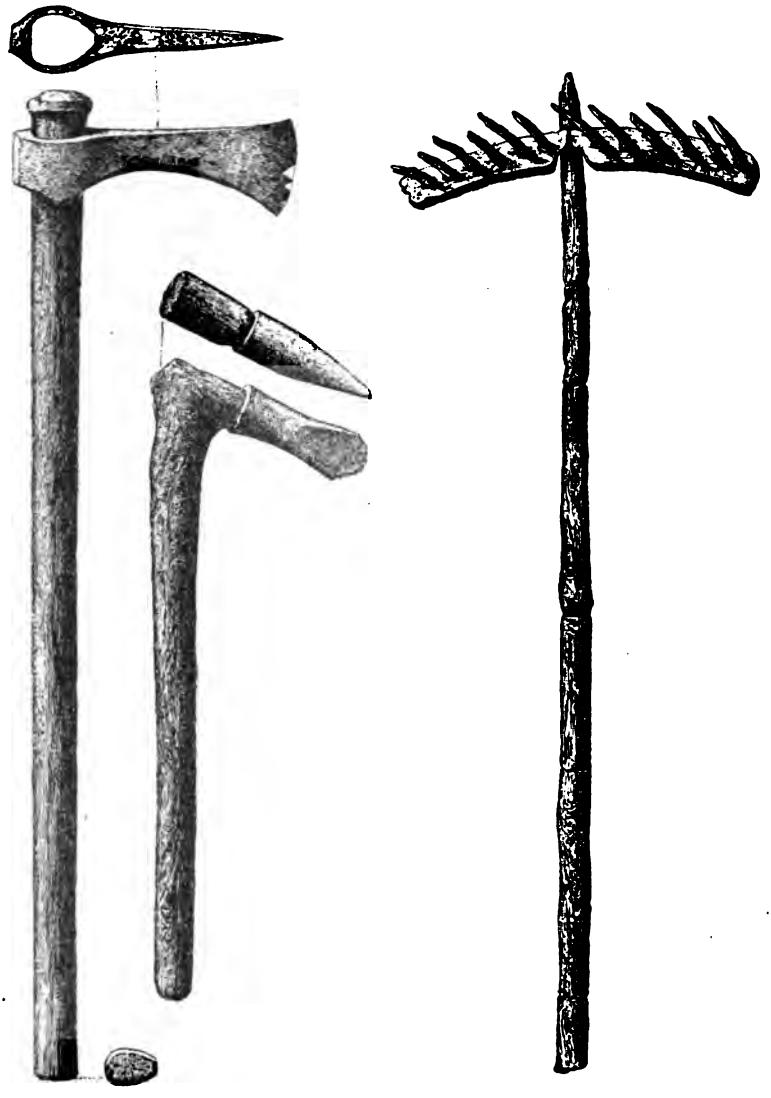
229. 230. 231. 232. 233.

234.

Fig. 229, râpe en fer. Vimose (Fionie). 1/3. — Fig. 230, enclume en fer Vimose (Fionie). 1/3. — Fig. 231, marteau en fer. Vimose (Fionie). 1/3. — Fig. 232, pince en fer. Vimose (Fionie). 1/3. — Fig. 233, gouge en fer. Vimose (Fionie). 1/3. — Fig. 234, rabot en bois (le fer a disparu). Vimose (Fionie). 1/3.

C'est surtout par des découvertes inattendues dans quelques tourbières danoises que nous connaissons l'état de la civilisation dans le nord pendant cette partie de l'âge du fer. Les quatre trouvailles les plus remarquables de ce genre sont celles

de Thorsbjerg et de Nydam, dans le Slesvig, de Vimose



235. 236. 237.

Fig. 235, hache de fer avec manche de bois. Nydam-mose (Slesvig). 1/5. — Fig. 236, hache de fer, avec manche de bois. Nydam-mose (Slesvig). 1/5. — Fig. 237, râteau en bois. Thorsbjerg-mose (Slesvig). 1/15.

et de Kragehul en Fionie[1]. Grâce à la merveilleuse pro-

Fig. 238. — Faux en fer. Nydam-mose (Slesvig). 1/4.

priété que possède la tourbe de préserver les objets les plus délicats et les plus périssables, nous pouvons connaître même les vêtements et les instruments en bois des hommes du nord à cette époque. C'est à l'aide de ces trouvailles que nous avons pu restituer le guerrier septentrional des environs de l'an 300 après J.-C., reproduit par notre figure 242. Chaque détail de cette image est fondée sur un document authentique : armes, vêtements et ornements personnels, tout est copié sur des objets qui ont été découverts dans les tourbières.

Fig. 239. — Partie d'une lame d'épée en acier damasquiné. Nydam-mose (Slesvig). 2/3.

Les vêtements sont en laine; le travail du tisserand, plus délicat qu'à l'âge du bronze, paraît être une sorte

1. Les trouvailles de Vimose et de Thorsbjerg sont les plus anciennes, remontant au IIIe siècle; Vimose est peut-être un peu plus ancien que Thorsbjerg. Nydam appartient au IVe siècle et Kragehul aux environs de l'an 400 après J.-C. — Cf. C. ENGELHARDT, *Thorsbjerg mosefund* (Trouvaille de la tourbière de Thorsbjerg), Copenhague, 1863; *Nydam mosefund*, Copenhague, 1865; *Kragehul mosefund*, Copenhague, 1867; *Vimose fundet*, Copenhague, 1869; *Denmark in the early iron age, illustrated by recent discoveries in the great mosses of Slesvig*, Londres, 1866.

de damasserie, reproduisant parfois des motifs en échiquier

Fig. 240. — Décoration d'un fourreau d'épée (fer incrusté d'argent). Vimose (Fionie). 1/1.

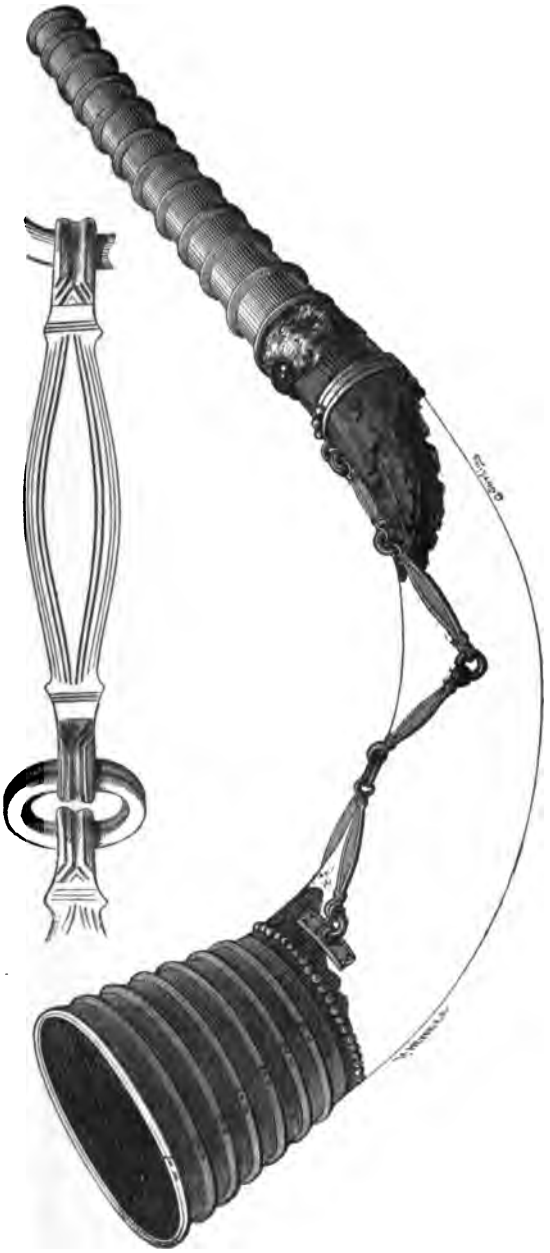


Fig. 241. — Corne avec monture de bronze. Södermanland. 1/4 et 1/1.

(fig. 243). Les pièces les plus importantes du costume sont :

Fig. 242. — Guerrier septentrional, vers l'an 300 après J.-C.

1° une longue jaquette, avec manches descendant jusqu'au

poignet; 2° un pantalon, serré autour de la taille par une courroie (non représentée sur la figure) et dont les jambes sont cousues à des chaussettes. Le vêtement extérieur des pieds

243.

244.

245.

246.

Fig. 243, étoffe de laine. Thorsbjerg-mose (Slesvig). 1/1. — Fig. 244, perle de mosaïque de verre. Bornholm. 1/1. — Fig. 245, pendeloque en or. Brangstrup (Fionie). 1/1. — Fig. 246, bracelet en or. Gotland. 2/3.

consiste en une paire de sandales en cuir, décorées au poinçon. Un manteau de laine, se terminant par une longue frange, est jeté sur les épaules. Un des manteaux découverts dans la tourbière de Thorsbjerg avait gardé sa couleur; il était vert, avec une bordure jaune et vert sombre.

Nous voyons aussi, sur la figure 242, presque toutes les armes qui ont été décrites plus haut : un casque d'argent doré; une cotte de mailles composée d'anneaux de fer et décorée sur la poitrine de deux magnifiques plaques rondes en bronze et en argent doré; un bouclier de bois avec *umbo* et bordure en métal ; une épée, un arc, des flèches et un carquois pendant sur le dos.

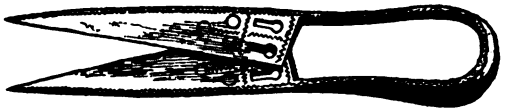
Les vêtements étaient généralement attachés avec des fibules (pl. XVI, XVII), et non pas, comme de nos jours, à l'aide de boutons ou d'agrafes. Les fibules, qui se rencontrent très souvent, sont généralement en bronze ou en argent. La figure 248 est celle d'une boucle appartenant à une ceinture. Les ornements personnels étaient des bracelets, des bagues, des pendeloques en or, ainsi que des perles d'or, de verre, d'ambre, etc. (fig. 244-251). En revanche, les colliers de bronze, si fréquents pendant la dernière partie de l'âge du bronze, ont à peu près complètement disparu à l'époque où nous sommes. Les colliers d'or sont aussi très rares. L'argent, d'un usage si général pendant la dernière partie de l'âge du fer, était encore très peu employé.

Parmi les articles de toilette nous pouvons encore citer les peignes d'os, de petites boîtes d'argent, probablement destinées à contenir des onguents, des pincettes et des cure-oreilles généralement en bronze, mais quelquefois en argent. Les pincettes, parfois réunies au cure-oreilles par un petit anneau, ont peut-être servi à épiler la barbe.

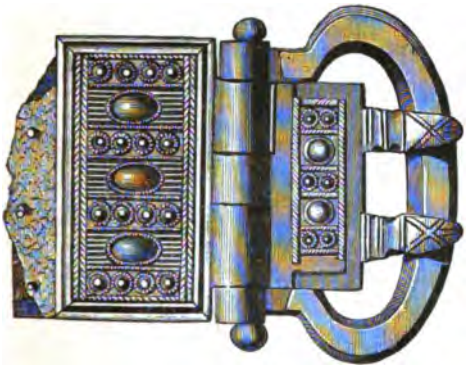
A cette période, les fusaïoles sont très communes. Un fuseau complet a été découvert dans une tombe norvégienne (fig. 253). Un autre tombeau du même pays contenait une boîte admirablement conservée en bois d'if (*Taxus baccata*), avec des ornements analogues à ceux que gravent encore sur bois les paysans norvégiens (fig. 252).

Une nouveauté parmi les instruments de couture sont les ciseaux (fig. 247), qui ne se rencontrent jamais dans les trouvailles de l'âge du bronze. Les ciseaux de l'âge du fer, comme nos cisailles actuelles, sont d'une seule pièce.

Parmi les ustensiles de ménage, nous trouverons maintenant

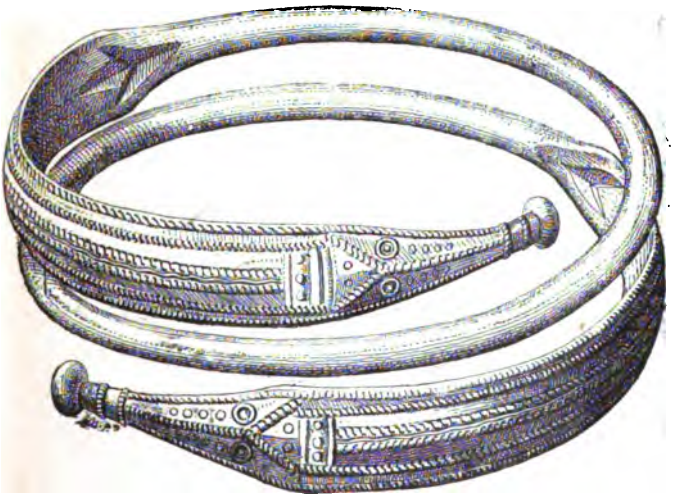


247.



248.

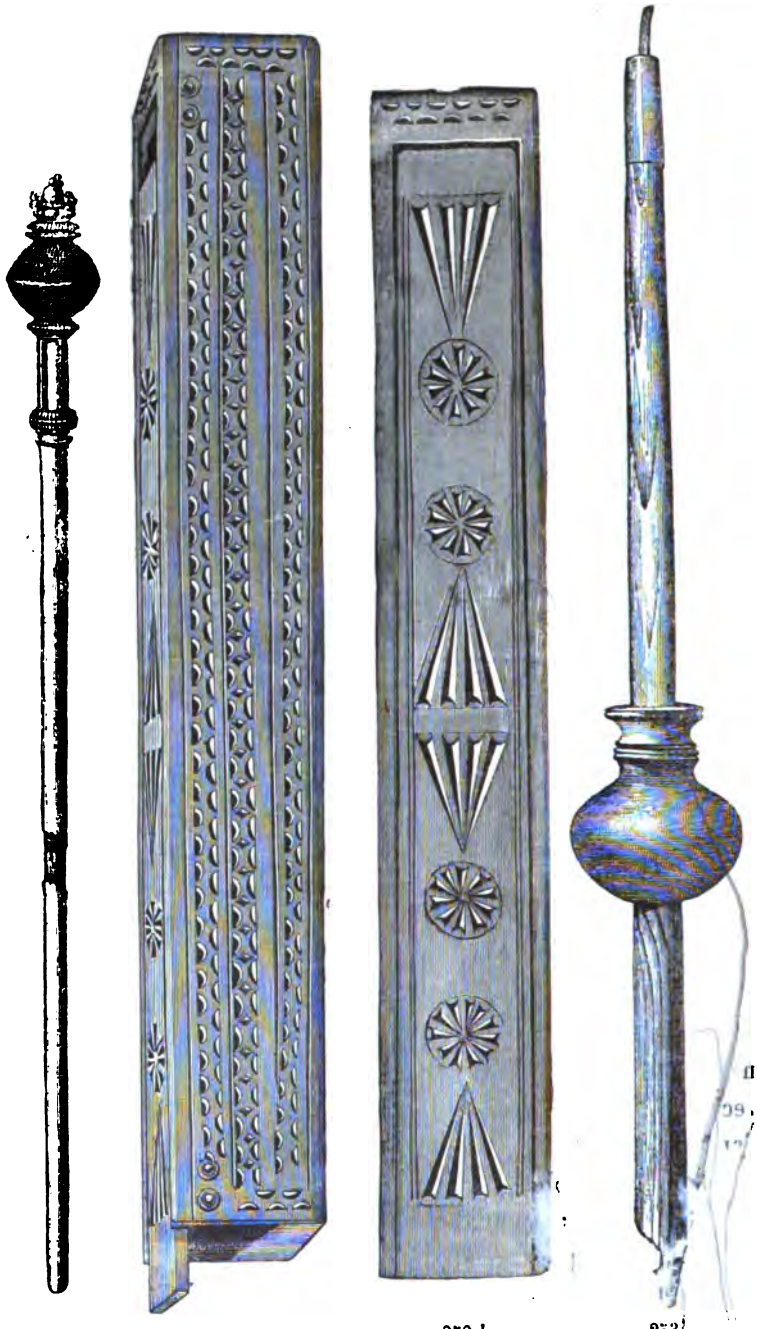
249.



250.

Fig. 247, ciseaux de bronze. Danemark. 1/2. — **Fig. 248**, boucle de bronze, revêtue d'argent doré et rehaussé de verres de couleur. Upland. 1/1. — **Fig. 249**, bague en or. Medelpad. 1/1. — **Fig. 250**, bracelet d'or en spirale. Öland. 1/1.

pour la première fois les cuillers et les cornes à boire (fig. 222,



251. 252 *a*. 252 *b*. 253.

Fig. 251, épingle d'argent à tête d'or. Nörre-Broby (Fionie). 1/1. — Fig. 252 *a*, coffret en bois (fin de la première période). Norvège. 1/1. — Fig. 252 *b*, côté du coffret fig. 252 *a*. — Fig. 253, quenouille en bois avec fusaïole de bronze. Norvège. 1/1.

254), dont on ne connaît encore aucun spécimen datant de l'âge du bronze. Les cuillers étaient généralement en bois; une cuiller d'argent découverte dans une tombe danoise est probablement d'origine romaine. Les parties les mieux conservées des cornes à boire sont, comme on pouvait s'y attendre, l'embouchure et les montures de bronze, mais on a quelquefois trouvé des traces de la corne elle-même, qui paraît

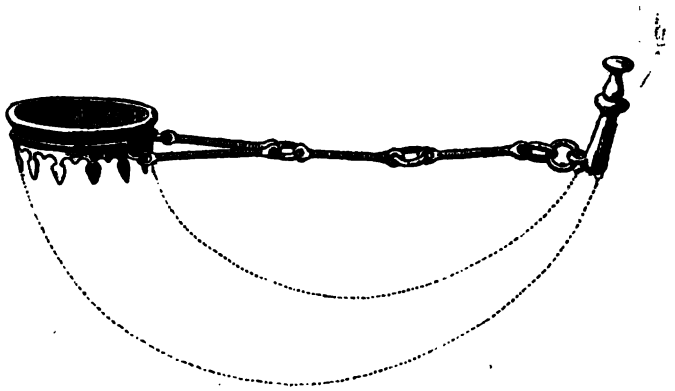


Fig. 254. — Monture en bronze d'une corne à boire. Danemark. 1/2.

avoir été ordinairement une corne de bœuf. Ces objets, comme d'autres vases, étaient souvent placés dans les tombeaux. Il est très singulier que nous trouvions assez fréquemment les restes de deux cornes dans la même tombe, alors qu'elle paraît n'avoir reçu qu'un seul corps. Au Danemark et en Norvège, on a découvert quelques verreries précieuses en forme de cornes. Tout récemment une corne en verre de ce genre a été recueillie dans une tombe suédoise du IIIe siècle après J.-C. dans l'Öster-Götland (fig. 255); elle est recouverte d'un réseau de fils de verre bleus et blancs[1].

Outre les cornes, cette période a fourni un grand nombre de vases, quelques-uns de travail romain, en verre, en bronze, en argent (fig. 256), surtout en bois (fig. 258, 259) et en terre. Ces derniers, qui doivent avoir été presque tous fabriqués

1. Quelques coupes en verre décorées de même se sont rencontrées au Danemark et dans le nord-est de l'Allemagne (Musée d'Elbing).

dans le pays, sont généralement beaucoup plus délicats, plus

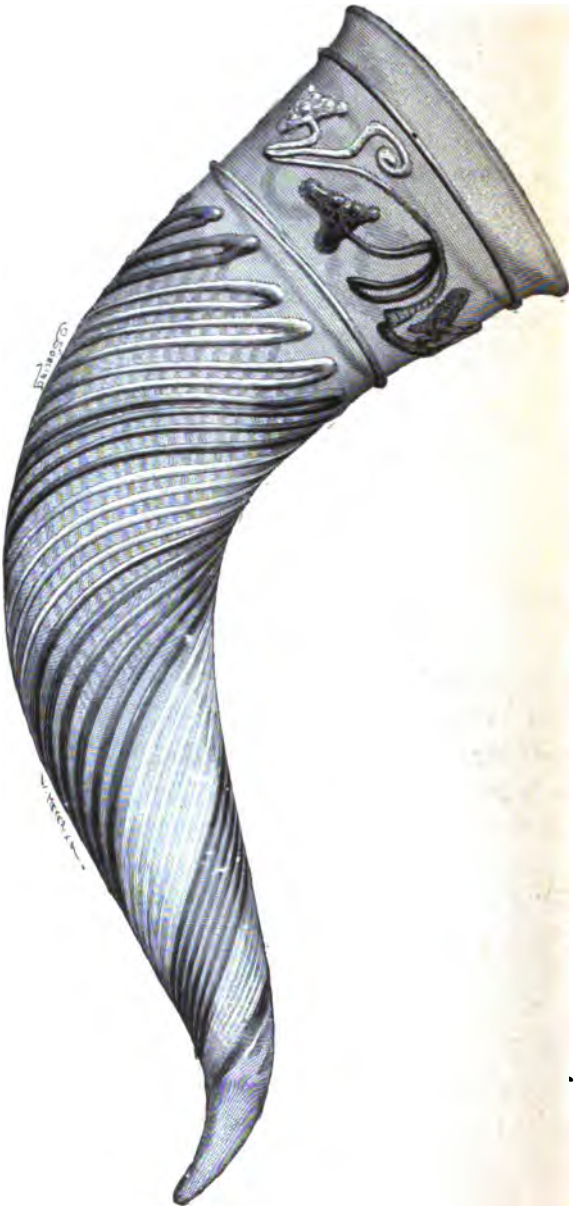


Fig. 253. — Corne à boire en verre, avec raies bleues et blanches. Öster-Götland. 1/2.

minces et mieux cuits que ceux de l'âge du bronze; la forme

en est souvent très gracieuse (fig. 260, 261). Comme ceux des époques précédentes, ils n'offrent jamais de couverte métallique d'aspect vitreux.

Fig. 256. — Coupe d'argent, en partie dorée. Danemark. 1/2.

On rencontre souvent auprès des vases à boire, dans les tombes de l'âge du fer, des espèces de jetons et de dés. Les premiers sont en os, en verre, en ambre ou en argile; ils sont ronds, plats à la partie inférieure, mais convexes au-dessus.

Fig. 257. — Détails d'une coupe en argent semblable à celle de la fig. 256. Himlingöie (Sélande). 1/1.

Les dés ressemblent tantôt à ceux qui sont employés aujourd'hui, tantôt ils affectent une forme plus longue et plus étroite (fig. 262). Sur les faces sont inscrits des chiffres de 1 à 6. De

grands fragments de tablettes de jeu, divisées en échiquier, ont été recueillies dans une tourbière du Danemark (fig. 263).

Fig. 258. — Seau de bois avec monture en bronze. Norvège. 1/2.

On n'a encore découvert dans aucun pays du nord des monnaies indigènes remontant à cette époque ; les plus anciennes

Fig. 259. — Cuiller en bois. Vimose (Fionie). 1/5.

monnaies suédoises, qui sont en argent, ont été frappées à la fin de l'époque païenne. Nous avons déjà parlé des monnaies

romaines des deux premiers siècles recueillies dans nos contrées. Ces monnaies étaient quelquefois données en payement, mais on se servait plus souvent d'or et d'argent, travaillé ou non, dont on estimait la valeur au poids. De petites balances (fig. 264) se trouvent parmi les objets de cette époque ; elles sont probablement d'origine romaine, car elles ressemblent

Fig. 260. — Vase d'argile. Gotland. 1/3.

Fig. 261. — Vase d'argile. Scanie. 1/3.

exactement à celles qu'employaient les Romains. Elles sont aussi identiques à celles dont on se sert de nos jours, consistant en un fléau avec un plateau suspendu à chaque bout.

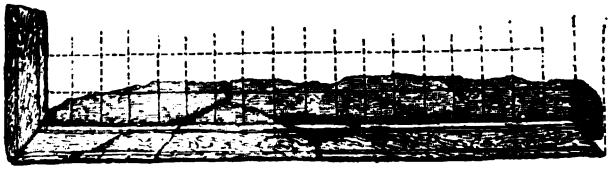
Les boîtes destinées à conserver des objets de valeur étaient fermées à l'aide de simples serrures. Quelques clefs, de la même forme que les clefs romaines, ont été recueillies en même temps que les restes de ces boîtes (fig. 265).

La présence de monnaies étrangères et d'objets divers apportés par le commerce prouve que les communications de l'Europe du nord avec les autres pays étaient très actives pendant la première époque du fer.

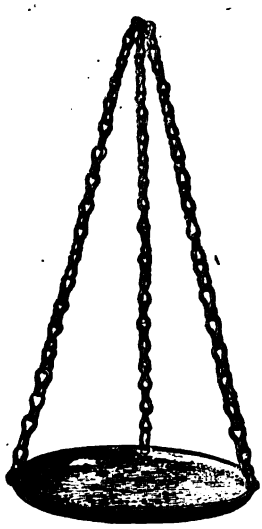
Les voyages se faisaient ordinairement à cheval ; les marchandises étaient chargées sur des chevaux de bât. Des mors, des éperons et d'autres objets de harnachement se sont souvent

rencontrés (fig. 266, 268)[1], mais l'usage des étriers ne paraît

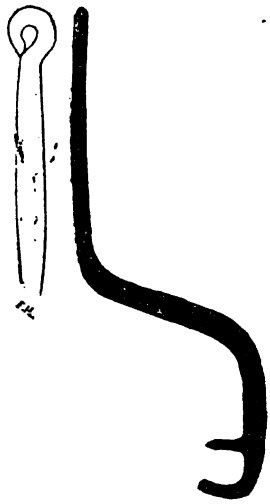
262.



263.



264.



265.

Fig. 262, dé en os (sous deux aspects). Gotland. 1/1. — Fig. 263, planchette de jeu. Vimose (Fionie). 1/6. — Fig. 264, balance de bronze. Vimose (Fionie). 1/2. — Fig. 265, clé de bronze. Gotland. 1/2.

pas s'être introduit avant la dernière époque du fer. Nous

1. Voir *Antiquités suédoises*, fig. 295-299.

avons déjà vu des représentations de chariots suédois appartenant à l'âge du bronze et quelques chariots danois remontant au début de l'âge du fer. Des roues et d'autres parties

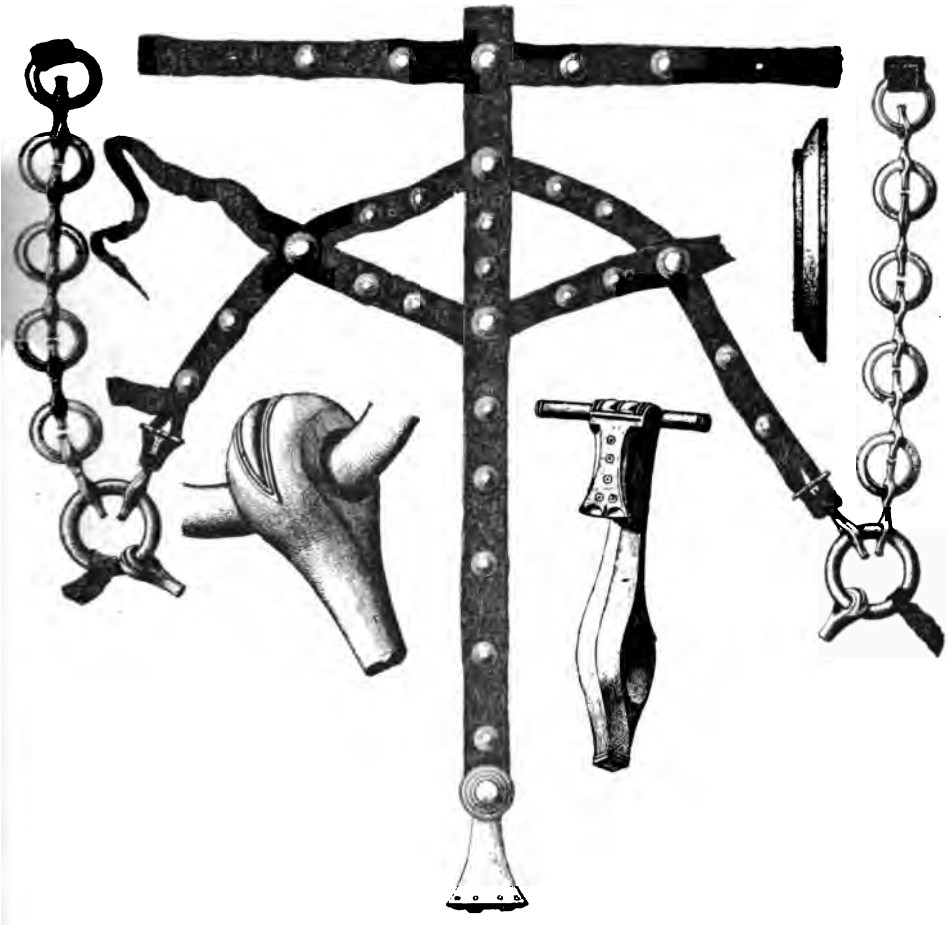


Fig. 266. — Bride en cuir et en bronze. Thorsbjerg-mose (Slesvig). 1/6 et 2/3.

de chariots ont été recueillies dans les tourbières de Thorsbjerg, Vimose et Kragehul. On y a aussi trouvé des rênes pour conduire (fig. 267).

Fig. 267. — Rênes pour conduire. Thorsbjerg-mose (Slesvig). 1/9.

Une des plus remarquables découvertes du premier âge du fer a été faite en 1863 dans la tourbière de Nydam, dont il a déjà été question. On y a trouvé deux bateaux formés de planches réunies par des clous, avec des monnaies romaines du II siècle après J.-C. et un grand nombre d'autres objets du premier âge du fer, qui avaient

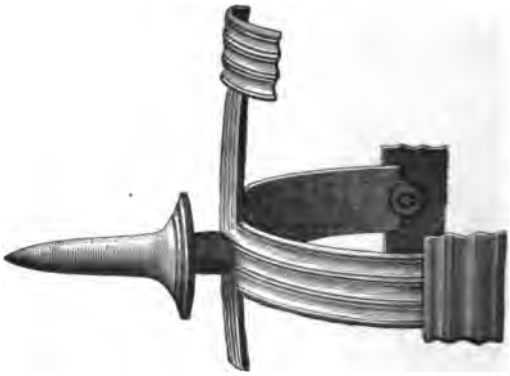


Fig. 268. — Éperon en fer. Gotland. 1/2.

certainement été placés dans les bateaux. L'un de ceux-ci était en chêne (fig. 269), l'autre en pin. Ils étaient de grande dimension, non pontés, pointus aux deux extrémités et destinés à être mis en mouvement à l'aide de rames, sans aucune trace de mâts. Des embarcations analogues sont encore employées en Scandinavie et sur la côte septentrionale de la Norvège [1]. Les deux bateaux de

1. ENGELHARDT, *Årböger*, 1866, p. 197.

Nydam diffèrent de ceux dont on se sert actuellement par la

Fig. 269. — Bateau à quatorze rameurs, trouvé à Nydam (Slesvig).

manière dont les planches sont fixées sur leurs flancs. Le ba-

teau de chêne, qui est remarquable par sa forme effilée et gracieuse, mesure 24 mètres de l'avant à l'arrière et 3m,30 de large; il y avait place pour quatorze rameurs. Les rames sont exactement pareilles à celles que l'on emploie aujourd'hui dans le nord et mesurent 3m,40 de long. Le gouvernail est étroit et était fixé près de l'arrière du bateau. D'autres objets appartenant à des bateaux ont été trouvés en même temps, entre autres une grande ancre de fer, deux escopes, etc.

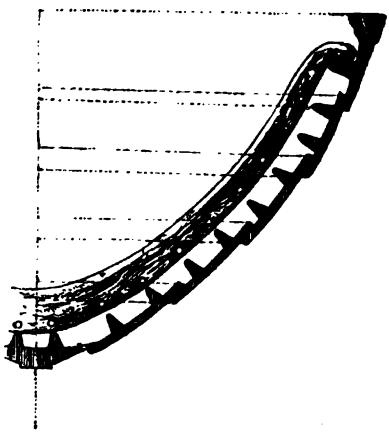


Fig. 270. — Coupe du bateau fig. 269.

Pendant la dernière partie des temps païens, on tirait toujours les bateaux sur le rivage pendant l'hiver ou lorsqu'on n'en avait pas besoin pendant quelque temps. Les bateaux découverts à Nydam présentent à leurs extrémités des ouvertures pour passer la corde à l'aide desquels on les tirait à terre.

Dans une tourbière à Fiholm (Vestmanland), on a trouvé il y a quelques années les restes d'un bateau qui paraît avoir été construit de la même manière que les précédents.

Les runes employées pendant l'époque en question de l'âge du fer sont généralement appelées « runes primitives »[1] et

1. G. Stephens, *The old-northern runic monuments of Scandinavia and England*, 3 vol., Copenhague, 1866, 1868, 1884; *Handbook of the old-northern runic monuments of Scandinavia and England*, Copenhague, 1884; S. Bugge, *Bidrag til tydning af de ældeste runeindskrifter* (Contributions au déchiffrement des plus anciennes inscriptions runiques), dans la *Tidskrift for Philologi og Pædagogik*, VII, 3, 4, Copenhague, 1867-68; *Norges*

diffèrent beaucoup des runes d'époque postérieure que l'on trouve en si grand nombre sur les pierres dites runiques, en particulier dans le district du lac Mälar. Sur une bractée en or découverte près de Vadstena (fig. 292) et appartenant au ve siècle après J.-C., nous lisons toute la série des runes primitives[1] arrangées dans l'ordre suivant :

ᚠᚢ ᚦ ᚨᚱ<ᚷᚹ:ᚺᚾ|ᛁ ᛇ ᛈᛉᛊ:ᛏᛒᛖᛗᛚ ᛜ ᛟ[2]

f u th a r k g w : h n i j(a)? p -r s : t b e m l ng o

En dehors des runes estampées sur cet objet de parure, on en rencontre à la même époque quelques autres, par exemple ᛞ = *d*.

Un coup d'œil sur ces caractères suffit à attester leur parenté avec les lettres de l'alphabet latin, ou du moins avec les formes archaïques de ces lettres. ᚦᚱ<ᚺ|ᛊᛏᛒᛟ se retrouvent presque sans changement dans les caractères latins DRCHISTBO, qui représentent les mêmes sons que les runes correspondantes, le C latin ayant toujours été prononcé dur, comme le K moderne. Plusieurs des autres runes, quand on les examine de près, trahissent une ressemblance avec les lettres latines correspondantes ; ainsi ᚢ et ᛚ ne sont que l'V et l'L

indskrifter med de ældre runer (Les inscriptions runiques les plus anciennes de la Norvège), Christiania, 1891 ; L. Wimmer, *Die Runenschrift*, trad. J. Holthausen, Berlin, 1887 ; J. Burg, *Die älteren nordischen Runeninschriften*, Berlin, 1885.

1. On évite généralement l'expression d' « alphabet runique », parce que les runes, à la différence des alphabets grec, latin et modernes, ne sont pas rangées de manière à commencer par A et B, ce qui rend la dénomination d'*alphabet* impropre. — La série des runes primitives se voit aussi sur une broche de Charnay en Bourgogne (fig. 300), ainsi que sur la lame d'un grand couteau ou épée à un seul tranchant découverte à Londres dans la Tamise. La forme et l'ordre des runes y sont presque les mêmes que sur la bractée de Vadstena.

2. Les runes ᚦ et ᚹ représentent probablement le même son que le *th* anglais dans « that » et le *w*. La rune ᛉ sert de lettre finale à l'époque primitive ; à l'origine, elle avait la valeur d'un *s*, mais, par un changement dans le langage lui-même, elle devint l'équivalent d'un *r*.

latins renversés. Une comparaison attentive montre que les runes sont apparentées de plus près à l'alphabet latin qu'à tout autre. Dans la plupart des cas où les runes diffèrent des signes latins correspondants, la différence peut s'expliquer par le fait que les runes étaient primitivement destinées à être gravées sur bois. Il fallait, en conséquence, éviter les traits horizontaux, qui, allant dans le même sens que les fibres du bois, se seraient trop aisément effacés. La gravure de lignes courbes sur du bois présentait également des difficultés. Aussi les runes primitives se composent-elles uniquement de traits verticaux et de traits obliques.

Les plus récentes recherches ont prouvé que les runes sont nées d'une altération des lettres latines. Elles ont probablement été inventées, peu de temps avant l'ère chrétienne, par une tribu germanique méridionale, à l'imitation de l'écriture romaine, que les Germains apprirent d'une des tribus celtiques qui habitaient dans la région au nord des Alpes.

Les plus anciennes inscriptions runiques dont nous puissions déterminer la date se lisent sur quelques armes et outils appartenant aux grandes trouvailles faites dans les tourbières du Danemark. Elles remontent donc au IIIe siècle après J.-C. Nous connaissons aussi beaucoup d'inscriptions suédoises en runes primitives appartenant à cette époque et aux siècles suivants. On les trouve sur quinze pierres [1], sur une boucle d'argent doré d'Ethelhem (Gotland) (fig. 297, 298), sur une amulette (?) en os provenant d'une tourbière à Lindholm (Scanie), sur la remarquable bractée en or de Vadstena dont il vient d'être question et sur vingt-six autres bractées en or trouvées en Scanie, dans le Bleking, le Halland, le Vester-Götland et l'île de Gotland. Une pierre runique de Tanum (Bohuslän

1. Cinq de ces pierres sont dans le Bleking (Björketorp, Gommor, Istaby, Stentoften, Sölvesborg), deux dans le Bohuslän (Tanum, Räfsal), une dans le Vermland (Varnum, près de Kristinehamm), une en Vester-Götland (Vånga), deux en Öster-Götland (Rök, Skärkind), deux en Södermanland (Berga, Skääng), deux enfin dans l'Upland (Möjebro dans la paroisse de Hagby et Krogstad).

septentrional) est reproduite par notre figure 271 ; l'inscription se lit :

THRAWINGAN HAITINAR WAS

ce qui signifie :

« (*La pierre*) *a été dénommée* (*celle*) *de Thrawinge.* »

Des inscriptions en runes primitives se trouvent aussi en Norvège sur des pierres, des bractées en or, etc., ainsi qu'en Danemark sur l'*umbo* d'un bouclier, le bout d'un fourreau, quelques flèches, un rabot, une corne d'or, un anneau d'or, un peigne, enfin sur quelques fibules et bractées en or. On en rencontre aussi en Angleterre (où elles sont nombreuses), en Bourgogne, en Allemagne, en Valachie (grand anneau en or massif du trésor de Pétrossa) et dans la Russie occidentale. La plupart remontent à peu près à la même époque et sont d'origine germanique.

Le fait que des inscriptions runiques se trouvent non seulement sur les pierres de souvenir marquant des sépultures, mais aussi sur beaucoup d'objets d'usage journalier, tels qu'ornements personnels, armes et outils, paraît prouver que la connaissance des runes n'était par réservée à quelques privilégiés, mais qu'elle était assez généralement répandue parmi le peuple.

Bien que ces anciennes inscriptions runiques ne mentionnent ni personnages historiques, ni événements appartenant à l'histoire, elles n'en ont pas moins une grande importance pour nos études. Nous apprenons par elles beaucoup de menus faits relatifs à la civilisation du pays et, par dessus tout, elles nous font connaître la langue du temps. Ce sont les plus anciens textes écrits de la Suède, antérieurs de huit ou neuf siècles aux premiers documents sur vélin que nous ayons conservés [1]. Ils prouvent que pendant le premier âge du fer la langue parlée en Suède était germanique ; ils montrent aussi, et cela est d'une

1. Le plus ancien manuscrit suédois sur vélin date de 1160 à 1170; le premier exemple de l'emploi du papier en Suède remonte seulement aux environs de 1340.

grande importance, que la langue parlée au IVe et au Ve siècle en Suède ressemblait beaucoup à celle des Goths du Danube vers la même époque.

Fig. 271. — Pierre runique à Tanum (Bohuslän).

Ces inscriptions confirment l'opinion que j'ai déjà exprimée au sujet de la nationalité des anciens habitants de la Scandinavie. Alors, comme longtemps auparavant, la race qui occupait cette contrée était la même que celle d'aujourd'hui.

Quelques intéressantes découvertes nous ont donné des ren-

seignements curieux sur les habitations des Scandinaves à cette époque. Dans les îles d'Öland et de Gotland on a exhumé les restes de quelques constructions (fig. 272), appelées à tort par les paysans *Kämpagrafvar*, c'est-à-dire « sépultures de guerriers »[1]. En réalité, ce sont les ruines d'habitations remontant aux premiers siècles de l'ère chrétienne.

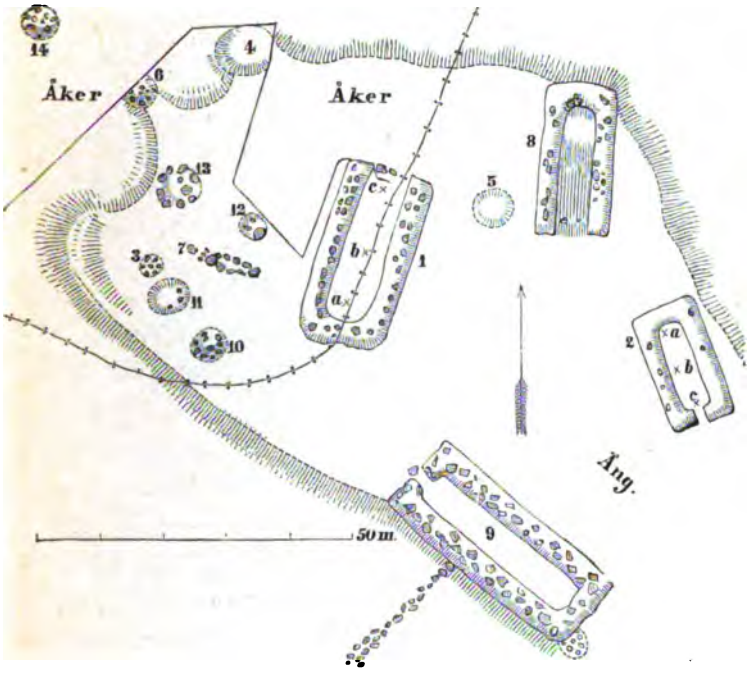


Fig. 272. — Ruines d'habitations. Gotland.

Ces habitations sont de forme oblongue, formées de deux grands et de deux petits murs, avec une entrée qui est généralement sur un des petits côtés. Quelques-unes de ces maisons ont environ 40 mètres de long sur 10 de large. Les murs sont

1. W-n. (J. H. Wallman), *Lemningar efter gamla boningar från hednatiden på Öland* (Ruines d'habitations préhistoriques dans l'île d'Öland), dans l'*Iduna*, t. X, p. 293; F. Nordin, *Gotlands s. k. Kämpagrafvar* (Les prétendues sépultures de guerriers dans l'île de Gotland), dans le *Månadsblad*, 1886 et 1888.

construits en pierres non équarries et en terre, larges de 1m,50 à 2m,50 ou davantage, mais hauts de 1 mètre seulement; la plupart n'ont jamais été beaucoup plus élevés, le toit reposant directement sur eux, comme dans les cabanes des îles Hébrides dites « maisons noires » (*blackhouses*) (fig. 273)[1]; dans certains cas, cependant, la partie supérieure du mur a dû être en bois.

Les chambres n'avaient pas d'autre plancher que le sol et ne possédaient pas de plafond; elles étaient ouvertes depuis le sol jusqu'au toit. Il n'y avait pas de cheminée. Le feu flambait à terre, la fumée se répandant dans la partie supérieure

Fig. 273. — Une « maison noire » (*blackhouse*) aux îles Hébrides.

de la chambre. Le toit présentait certainement, comme dans d'autres vieilles constructions de cette espèce, un trou au sommet, donnant passage à la fumée et au soleil. Il n'y avait probablement pas d'autre ouverture que la porte et celle qui était ainsi pratiquée dans le toit.

Ces ruines de maisons ont fourni de nombreux outils, instruments, armes et ornements datant des premiers siècles de l'ère chrétienne; on y a recueilli également quelques monnaies romaines en argent de la même époque.

A la fin de la période que nous étudions appartiennent les deux magnifiques cornes en or qui furent découvertes, l'une en 1639, l'autre en 1734, à Gallehus dans le Jutland, mais que des voleurs dérobèrent en 1802 à la *Kunstkammer* de Co-

1. A. Mitchell, *The past in the present*, Édimbourg, 1880, p. 50.

penhague et envoyèrent à la fonte[1]. Elles pesaient ensemble près de 6 kilogrammes. Autour de l'embouchure de l'une d'elles (fig. 274) courait une longue inscription runique :

EK HLEWAGASTIR HOLTINGAR HORNA TAWIDO

c'est-à-dire :

Moi, Hlégestr de Holt (ou : *fils de Holte*), *j'ai fabriqué cette corne*[2].

On a supposé, sans doute avec raison, que ces cornes ont servi de trompettes sacrées dans un temple et que les figures en relief qu'elles portaient avaient une signification mythologique.

Nous ne possédons pas d'autres informations directes touchant la religion des Scandinaves dans cette période de l'âge du fer, mais nous pouvons admettre qu'elle ressemblait beaucoup à la religion de la fin de cet âge, qui nous est connue

Fig. 274.
Corne d'or avec inscription runique, découverte à Gallehus (Jutland). 1/3.

1. Des modèles de ces cornes ont été restitués d'après des dessins ; le Musée de Saint-Germain-en-Laye en possède des moulages.

2. Cf. Stephens, *The old-northern runic monuments*, t. I, p. 320.

par les *Eddas*. Thor était certainement le dieu principal, et le grand nombre de noms de localités où figure le sien — tels que Thorsharg (aujourd'hui Thorshälla), Thorslunda, Thorsvi, etc. — indiquent encore les lieux où, durant le premier âge du fer, sinon plus tôt encore, les hommes apportaient des offrandes au dieu du tonnerre et de la guerre. Les grandes trouvailles faites dans les tourbières danoises ont été considérées comme les ex-voto des armées victorieuses au dieu qui leur avait donné la victoire[1].

Dans la majorité des tombes scandinaves du premier âge du fer nous trouvons des corps incinérés; les autres contiennent des squelettes. Les ossements incinérés étaient généralement protégés par un vase d'argile ou de bronze (cf. fig. 212). Les corps non brûlés sont couchés dans des coffres de pierre, construits à l'aide de pierres plates placées debout comme celles de l'âge du bronze (cf. fig. 126), ou couchées à même dans le sol sans aucune protection. Quand les morts n'étaient pas brûlés, ils semblent avoir été ensevelis avec leurs habits et leurs ornements, les hommes avec leurs armes. Nous trouvons quelquefois sur la poitrine du mort l'*umbo* ou d'autres restes d'un bouclier, comme si l'on avait voulu que le guerrier pût se défendre même dans l'autre vie. A côté du corps, comme nous l'avons déjà dit, on rencontre souvent des cornes à boire, des gobelets de verre ou d'autres vases, des jetons, des dés, etc. Même dans les tombeaux à incinération, on recueille généralement des ornements, des armes, qui ont souvent été altérés par l'action du feu, preuve que, dans la plupart des cas, on les plaçait avec le mort sur le bûcher.

De nombreuses sépultures de cette même époque ont été découvertes en Suède, en Norvège et en Danemark[2]. Beaucoup

1. Worsaae, *Om Slesvigs eller Sönder-Jyllands oldtidsminder*, Copenhague, 1865; Engelhardt, *Kragehul mosefund*, p. 16. Pour l'opinion divergente de H. Petersen, voir les *Årböger*, 1890, p. 212.

2. *Gotland* : Nordin, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, t. III-VIII; Gustafson, dans le *Månadsblad* de 1878 et dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, t. VIII; — *Scanie* : Karlin, dans le *Månadsblad* de 1888;

d'entre elles sont recouvertes d'un tumulus ou d'un amas de

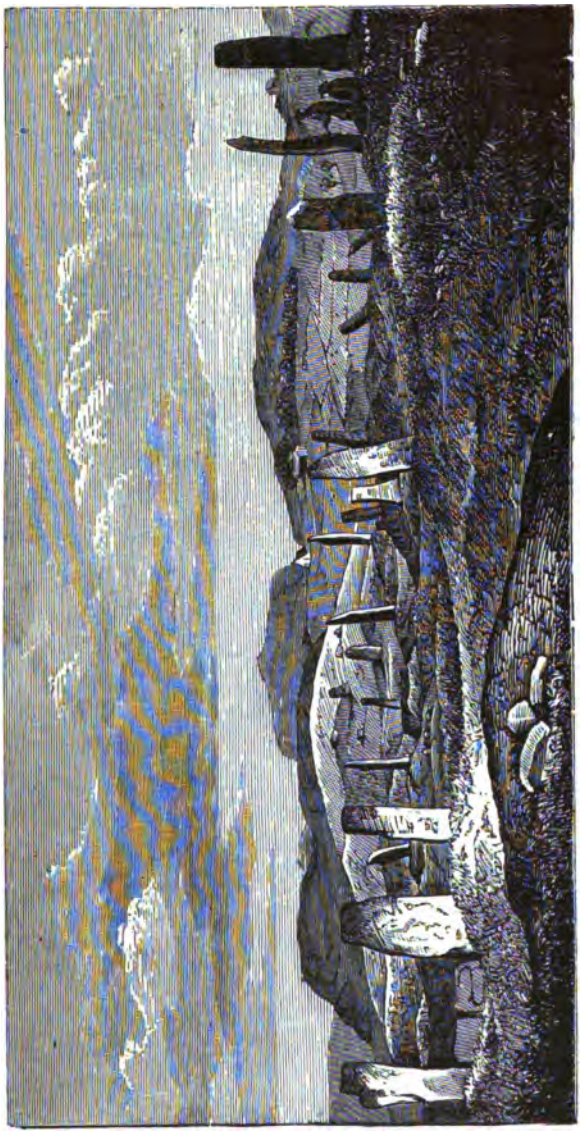


Fig. 275. — Cimetière près de Greby dans le Bohuslän.

— *Sjælland* : Engelhardt, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1869 et 1878-9; — *Jutland* : Engelhardt, dans les *Årböger*, 1881.

pierres. Un groupe intéressant de tumulus de ce genre, surmontés de pierres élevées, se voit encore à Greby dans le Bohuslän (fig. 275)[1].

D'autres tombes, avec corps incinérés ou inhumés, se rencontrent fréquemment à peu de profondeur sous le sol, mais il ne reste aucun vestige extérieur qui atteste leur présence. Des tombeaux analogues, appartenant au premier âge du fer, se trouvent aussi en Allemagne, en Italie et dans d'autres contrées.

C. — Le troisième âge du fer.

(Périodes VI et VII.)

DU COMMENCEMENT DU Ve SIÈCLE AU COMMENCEMENT DU VIIIe APRÈS. J.-C.

Quand l'Italie eut été envahie par les Barbares, la vieille civilisation ne trouva de refuge que dans la partie de l'empire romain qui était soumise aux empereurs de Byzance. Il est donc très intéressant de constater tant de traces de relations actives avec l'empire byzantin dans les antiquités de la Scandinavie qui appartiennent au ve siècle et aux siècles suivants.

Les objets les plus significatifs à cet égard sont les monnaies byzantines en or du ve siècle, qui, avec les monnaies d'or contemporaines de la partie occidentale de l'empire romain, se sont rencontrées très souvent en Scandinavie, particulièrement dans les îles de Bornholm, Öland et Gotland[2]. Près de trois

1. Montelius, dans les *Bohusländska fornsaker*, 3e livraison.

2. Plus de 400 sous d'or (*solidi*) du ve siècle et du commencement du VIe ont été découverts en Suède et au Danemark. La grande majorité de ces pièces se sont rencontrées dans les îles de Bornholm (112), d'Öland (140) et de Gotland (85), qui ont donné près de 340 monnaies, soit 85 pour 100 de toutes celles que l'on a signalées. En Norvège on n'en a encore recueilli

cents pièces de cette époque, venant de l'empire d'Orient et de l'empire d'Occident, ont été trouvées en Suède seulement; la plupart (plus de 220) ont été recueillies dans les îles d'Öland et de Gotland. A Öland seulement, on a découvert plus d'un tiers de toutes les monnaies exhumées jusqu'à présent dans

Fig. 276. — Monnaie d'or romaine (*solidus*). Öland. 1/1.

le nord. Notre figure 276 représente un sou d'or de cette provenance, frappé pendant le règne de l'empereur Libius Severus.

Le courant d'or qui, de Byzance, se dirigeait vers les pays scandinaves, était beaucoup plus abondant encore que ne le feraient croire les découvertes de monnaies. En effet, la plu-

Fig. 277. — Imitation barbare d'un *solidus* romain. Suède. 1/1.

part des magnifiques ornements en or que l'on trouve en telle abondance dans les dépôts de cette période paraissent avoir été faits avec le métal de monnaies et d'autres objets romains ou byzantins que l'on fondait.

qu'une seule. — MONTELIUS, *Remains from the iron age of Scandinavia* et dans le *Månadsblad*, 1872; H. HILDEBRAND, *Från äldre tider*, Stockholm, 1882; VEDEL, *Bornholms oldtidsminder og oldsager*, p. 393. Je dois à l'obligeance de M. Hauberg une liste de toutes les monnaies romaines et byzantines qui ont été trouvées en Danemark jusqu'au commencement de 1893. Le professeur Rygh a bien voulu m'envoyer une liste analogue pour la Norvège.

La source principale de ce courant doit être cherchée dans le tribut d'or que plusieurs empereurs de Byzance, au dire des historiens, eurent à payer aux Goths du Danube. Ce sont les mêmes empereurs dont les noms paraissent sur les monnaies que l'on découvre dans le nord. La plupart des pièces qui les portent sont des *solidi* frappés par les empereurs d'Occident et d'Orient. D'autres sont des imitations barbares, reconnaissables à la qualité inférieure de la gravure, bien que le métal soit aussi pur que celui des pièces sorties des Monnaies impériales. Ces imitations (fig. 277) sont certainement l'œuvre de tribus germaniques, en particulier des Ostrogoths.

Les trouvailles de monnaies permettent de jalonner la route par laquelle le tribut d'or parvenait, sur les rives de la Baltique, aux populations de même famille que les Goths. Cette route suivait la vallée des grandes rivières, en particulier de la Vistule, à travers la Pologne et la Germanie orientale[1]. Nous savons, du reste, que le commerce entre l'Europe méridionale et la Scandinavie suivait le cours de la Vistule ; ainsi l'historien goth Jordanes, évêque de Ravenne, décrit « l'île de Scanzia », c'est-à-dire la Scanie ou la Suède, comme située vis-à-vis l'embouchure de la Vistule.

Les monnaies dont nous parlons datent du ve siècle et des premières années du vi^e^. Elles ont été frappées par des empereurs qui régnèrent depuis l'an 400 environ jusqu'à Anastase (491-518). Les monnaies des deux empereurs suivants, Justin Ier et Justinien, se sont rencontrées très rarement. Celles d'Anastase sont très communes, mais leur distribution en Scandinavie présente une particularité curieuse. *Aucune* n'a été découverte à Öland, bien que cette île ait fourni, comme nous l'avons vu, une très grande quantité de *solidi*. A Gotland, les pièces d'Anastase sont communes (28 sur 85), et elles se trouvent aussi dans la Suède propre, à Bornholm et dans

1. Wiberg, *Der Einfluss der klassischen Völker auf den Norden durch den Handelsverkehr*, trad. J. Mestorf (Hambourg, 1867), p. 97, 114. Dans la Prusse occidentale, on a trouvé un lot de 150 *solidi*, la plupart d'Anastase, les autres frappés par divers empereurs du ve siècle.

d'autres parties du Danemark. Leur absence complète d'Öland et leur fréquence à Gotland semblent indiquer une modifica-

ors

ɔen-

1. Hildebrand met la fréquence des monnaies d'Anastase à Gotland en relation avec l'émigration des Hérules qui, du Danube, gagnèrent « le pays des Goths » (témoignage de Procope). Mais on ne sait si Procope a voulu désigner *Gotland* ou *Götaland*, et il en résulte que nous ne compre-

La source principale de ce courant doit être cherchée dans le tribu[illegible]
histori
mêmes
que l'o
porten
et d'Or
sables
soit au
riales.
tribus
Les
par laq
que, au
route s
la Vist
Nous s
dionale
l'histor
Scanzi
vis-à-v
Les
premiè
reurs q
(491-51
tin Ier e
d'Anas
Scandi
été déc
nous l'
les piè
trouve

RAPPEL :

THE CAVE OF ALTAMIRA
SANTILLANA DEL MAR, SPAIN
Expedition in 1932
by
H. BREUIL AND H. OBERMAIER
foreword by The Duke of Berwick and Alba
New edition published by the Junta de Las Cuevas de Altamira.
In-Folio, 52 plates, 30 in colour, 213 illustrations, 236 p.
Prix : 800 Fr.

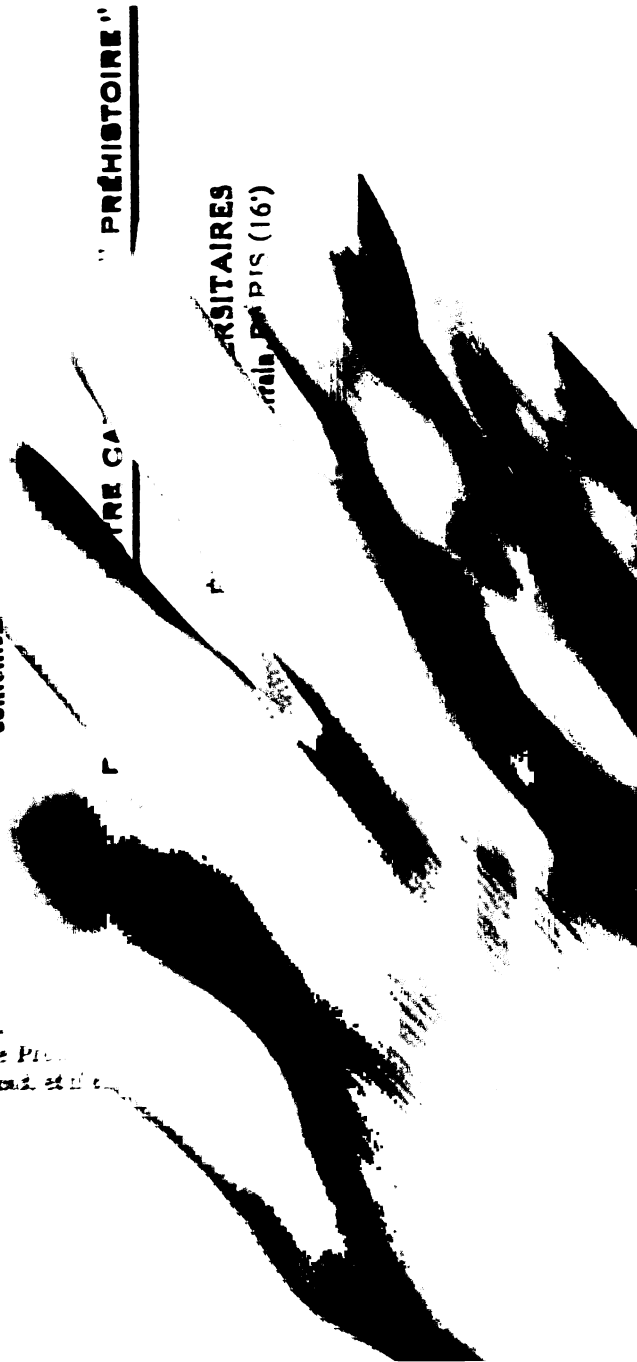
1. WIBERG, *Der Einfluss der klassischen Völker auf den Norden durch den Handelsverkehr*, trad. J. MESTORF (Hambourg, 1867), p. 97, 114. Dans la Prusse occidentale, on a trouvé un lot de 150 *solidi*, la plupart d'Anastase, les autres frappés par divers empereurs du ve siècle.

d'autres parties du Danemark. Leur absence complète d'Öland et leur fréquence à Gotland semblent indiquer une modifica-

ors

H. Obermaier in 1932. - Difference in copies made. - Precautions for preservation taken. - Improvement in background of pictures. - Additional copies made.

I. The discovery and early descriptions of the parietal decoration of the Cave of Altamira. - II. The Cave of Altamira and its work of art. - III. Description of the frescoes on the big painted ceiling. - IV. Decoration in the principal gallery and minor ornaments on the big ceiling. - V. Chronology of Paintings and Engravings in the Spanish Caves. - VI. Relative chronology of Paintings and Engravings in French Caves. - VII. General view of the Evolution of Art on cave walls. - VIII. Altam[illegible] excavations and archaeological contents.



1. Hildebrand met la fréque[illegible] relation avec l'émigration de[illegible] pays des Goths » témoignage de Pr[illegible] voulu désigner Gotland ou [illegible]

La source principale de ce courant doit être cherchée dans le tribut d'or que plusieurs empereurs de Byzance, au dire des histor
même
que l'
porter
et d'O
sables
soit a
riales.
tribus

Les
par la
que, a
route
la Vis
Nous
dional
l'histo
Scanzi
vis-à-v

Les
premiè
reurs
(491-5
tin Ier
d'Anas
Scandi
été déc
nous l'
les piè
trouve

1. Wiberg, *Der Einfluss der klassischen Völker auf den Norden durch den Handelsverkehr*, trad. J. Mestorf (Hambourg, 1867), p. 97, 114. Dans la Prusse occidentale, on a trouvé un lot de 150 *solidi*, la plupart d'Anastase, les autres frappés par divers empereurs du ve siècle.

d'autres parties du Danemark. Leur absence complète d'Öland et leur fréquence à Gotland semblent indiquer une modification dans la route des échanges qui aura abandonné alors

Fig. 278. — Collier d'or. Thureholm (Södermanland). 2/3.

Öland pour Gotland, centre du commerce de la Baltique pendant les dix siècles qui suivirent[1].

1. Hildebrand met la fréquence des monnaies d'Anastase à Gotland en relation avec l'émigration des Hérules qui, du Danube, gagnèrent « le pays des Goths » (témoignage de Procope). Mais on ne sait si Procope a voulu désigner *Gotland* ou *Götaland*, et il en résulte que nous ne compre-

Un coup d'œil jeté sur les magnifiques ornements en or de cette époque qui sont conservés au Musée de Stockholm suffit à montrer quelle était alors la richesse métallique de la Suède. Des anneaux d'or pesant 1 kilogramme y ont été découverts plus d'une fois. Le plus grand amas d'or qu'on ait signalé en

Fig. 279. — Plaque en or d'une poignée d'épée. Thureholm (Södermanland). 1/1.

Suède, un des plus grands qui aient encore été trouvés en Europe, est celui de Thureholm dans le Södermanland, près de Trosa (1774). Le tout pesait plus de 12 kilogrammes. Le Musée de Stockholm conserve, de cette provenance, un grand

Fig. 280. — Plaque en or d'un fourreau d'épée. Thureholm (Södermanland). 1/1.

et magnifique collier d'or fin, pesant 985 grammes (fig. 278), de belles plaques en or ayant appartenu à une poignée d'épée et deux fourreaux (fig. 279, 280 ; voir aussi *Antiquités suédoises*, fig. 408, 418, 419 *b*).

nons pas ainsi pourquoi les monnaies d'Anastase manquent à Öland, alors qu'elles se rencontrent à Bornholm et sur tant d'autres points de la Scandinavie méridionale. Cf. H. Hildebrand, *Från äldre tider* (Des temps anciens), Stockholm, 1882, p. 58.

Une autre trouvaille très importante d'objets en or de la même époque, faite en 1832 à Broholm en Fionie (Danemark), se composait d'anneaux, de bractées, etc., pesant 4kg,15, que l'on voit aujourd'hui au Musée national de Copenhague.

Les plus beaux ornements en or de ce temps que l'on ait encore découverts dans le nord sont trois larges colliers pesant entre 650 et 850 grammes; ils sont formés de trois, cinq et sept tubes superposés, décorés de filigrane et d'autres ornements soudés avec art. Au fond il y a une charnière et, sur le devant, les extrémités des anneaux entrent

Fig. 181. — Collier en or avec fermoir. Öland. 3/4.

l'une dans l'autre. Deux de ces colliers ont été recueillis dans le Vester-Götland (fig. 282) et le troisième à Öland (fig. 281).

Fig. 282. — Partie d'un collier d'or semblable à celui de la fig. 281. Vester-Götland. 1/1.

Ce type de collier est jusqu'à présent unique, mais on a récemment découvert, dans la province suédoise de Halland, une partie d'une ceinture, formée d'un seul tube très épais et

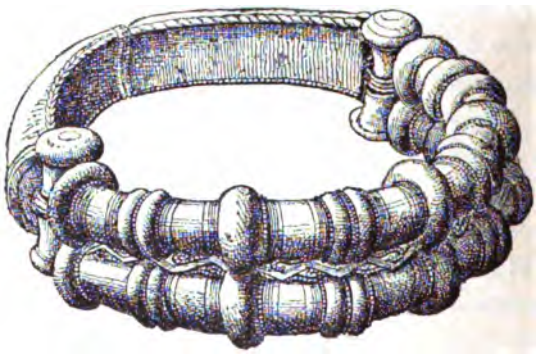


Fig. 283. — Bracelet d'or avec fermoir. Fionie. 1/1.

décorée de même (fig. 284); on a aussi trouvé en Danemark deux bracelets consistant chacun en deux tubes du même genre (fig. 283). Comme certaines bractées danoises sont fixées

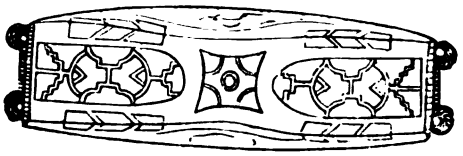
sur des tubes analogues (fig. 285) et que les attaches de beaucoup de bractées scandinaves présentent le même modèle, il n'y a pas de doute que tous ces admirables objets ont été fabriqués en Scandinavie. Ce sont des témoignages remarquables de l'habileté des orfèvres scandinaves au ve siècle et, en particulier, de la perfection qu'ils avaient atteinte dans le travail filigrané, grâce à l'influence romaine qui s'exerçait sur leur pays depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Fig. 284. — Partie d'une ceinture d'or. Halland. 1/1.

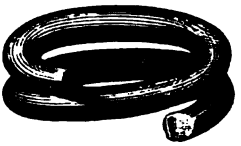
Fig. 285. — Tube en or avec deux bractées. Sélande. 1/1.

Une autre espèce de décoration que nos ancêtres apprirent par l'influence byzantine est celle de la verroterie cloisonnée (fig. 286). De beaux spécimens indigènes de ce genre de travail, avec grenats sertis, remontant au ve et au vie siècle, ont été découverts en Suède ainsi que dans d'autres pays scandinaves. Les grenats sont bien taillés et polis avec soin ; les cloisons qui les maintiennent sont de minces plaques en or.

Comme il n'y avait pas encore de monnaies indigènes, on continuait à peser l'or. Des anneaux d'or lisses en forme de



286.



287.

Fig. 286, pommeau d'épée en or décoré de grenats cloisonnés. Bohuslän. 1/1 — Fig. 287, anneau d'or en spirale dont on a coupé une extrémité. Öland. 1/1.

spirale, de diverses grandeurs, se sont rencontrés souvent dans nos régions ; ils servaient évidemment de moyen d'échange. Fréquemment ils sont brisés à une extrémité (fig. 287); quelquefois ils le sont également aux deux bouts.

Fig. 288. — Imitation barbare d'un médaillon romain en or du IVe siècle. Bohuslän. 1/1.

Les médaillons ou bractées en or de cette période, qui se rencontrent très souvent en Suède, en Norvège et au Danemark, étaient certainement des ornements personnels (fig. 289-

293)[1]. Il n'y a pas de raison pour supposer qu'ils fussent analogues aux médailles que l'on porte aujourd'hui comme distinctions honorifiques ou comme récompenses. Quelquefois on en trouve plusieurs au même endroit, avec des perles d'or ou de verre. Réunies à ces dernières, elles formaient probablement une sorte de collier, les perles étant insérées entre les bractées pour les empêcher de s'endommager par le frottement. A l'origine, les bractées étaient des imitations des médaillons romains ou des monnaies en or du IVe siècle. Quelques-

289.

290.

Fig. 289, imitation barbare d'une monnaie romaine du IVe siècle. Broholm (Fionie). 1/1. — Fig. 290, bractée en or avec imitation de lettres romaines. Scanie. 1/1.

unes des plus anciennes, comme les monnaies elles-mêmes, présentent des types sur les deux faces (fig. 288); d'autres n'en offrent que d'un côté. Les légendes sont très mal copiées, mais parfois on peut encore les lire. La première moitié de la légende sur la bractée que nous reproduisons (fig. 289) est tout à fait illisible, mais on distingue nettement les lettres qui suivent : TANS P F AVG. C'est évidemment la copie d'une monnaie portant la légende D·N·FL·CONSTANS P·F·AVG (Constance régna de 337 à 350).

1. Il ne faut pas confondre avec ces bractées d'or les petites monnaies en argent du moyen âge qui sont frappées d'un côté seulement, bien qu'on les désigne souvent sous le même nom, dérivant du latin *bractea* (plaque mince). — Pour les bractées d'or, voir l'*Atlas de l'archéologie du nord*, Copenhague, 1857; C. J. Thomsen, *Sur les bractéates en or*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1850-60, p. 203; Montelius, *Remains from the iron age of Scandinavia*.

Sur d'autres bractées on voit la tête diadémée de l'empereur, assez exactement reproduite, mais les lettres romaines sont remplacées par des runes. Plus nombreux sont les exem-

Fig 291. — Bractée en or avec runes (l'attache est perdue). Åsum (Scanie). 1/1.

plaires avec une tête au-dessus d'un quadrupède (fig. 291, 292), qui sont souvent aussi pourvus d'inscriptions runiques. C'est sur l'un d'eux, découvert il y a plus d'un siècle à Vadstena, que nous avons conservée la série entière des plus

anciennes runes (fig. 292; voir p, 187)[1]. On a pensé que certaines bractées étaient destinées à représenter Thor ou quelque autre dieu ; ainsi le quadrupède a quelquefois une barbe étroite et pointue qui lui donne l'aspect d'un bouc, animal qui était consacré à Thor[2].

D'autres médaillons de cette espèce présentent des ornements entrelacés (fig. 293), preuve importante que ce style de décoration, destiné à un développement si brillant pendant les

292.

293.

Fig. 292, bractée en or avec alphabet runique. Vadstena (Öster-Götland). 1/1. — Fig. 293, bractée en or. Bohuslän. 1/1.

derniers siècles de l'âge du fer, existait déjà à l'époque qui nous occupe (voir aussi la figure 294).

Les bractées, ou du moins la partie centrale de ces pièces, étaient obtenues par l'estampage. Le relief de l'avers correspond généralement au creux du revers, le reste du champ demeurant tout à fait lisse. Autour des figures en relief on voit souvent de fines décorations exécutées au poinçon. L'attache ou l'œillet, comme nous l'avons vu, est parfois orné de beaux filigranes. La plus grande bractée en or que l'on connaisse, ayant 0m,123 de diamètre, a été récemment découverte en Scanie (fig. 291).

1. Pour les inscriptions runiques sur les bractées, voir STEPHENS, *Old-northern runic monuments* et *Handbook of the old-northern runic monuments* (cf. p. 186); S. BUGGE, *Remarques sur les inscriptions runiques des bractéates en or*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1871, p. 361. Les bractées avec entrelacs zoomorphiques (comme la fig. 293) ne portent jamais d'inscriptions runiques.

2. WORSAAE, *Les empreintes des bractéates en or, essai d'interprétation*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1870, p. 319.

Il faut considérer comme des produits indigènes, témoignant souvent d'une grande habileté, ces bractées si fréquentes dans le nord[1], si rares ailleurs; quand elles se rencontrent dans d'autres pays, c'est généralement dans des conditions qui rendent vraisemblable l'origine scandinave de la plupart d'entre elles.

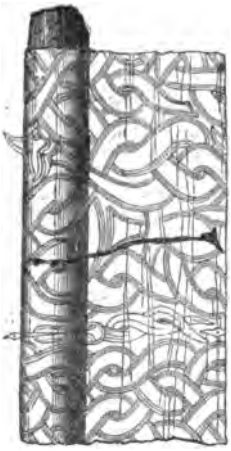


Fig. 294. — Partie d'une hampe d'épieu avec ornements gravés. Kragehulmose (Fionie). 1/2.

Fig. 295. — Chaînette avec un aigle en or. Scanie. 1/1.

Notre figure 295 représente un bijou romain de basse époque qui a été trouvé en Suède : c'est un aigle avec des chaînettes en or.

Les fibules, généralement de très grandes dimensions (fig. 296-299), sont caractérisées non seulement par leur forme, mais par le goût quelque peu barbare de leur décoration. L'influence romaine, si sensible aux siècles précédents, ne se fait plus remarquer. Elles sont généralement de bronze ou d'argent, souvent dorées, et quelquefois ornées de grenats ou de verreries cloisonnés. Sur le revers d'une fibule découverte

1. Plus de 230 bractées en or du type des figures 289-292 et plus de 120 avec animaux entrelacés (type de la fig. 293) ont été recueillies en Suède, en Norvège et au Danemark.

à Ethelhem (Gotland), nous lisons l'inscription suivante en

Fig. 296. — Fibule en argent doré. Sélande. 1/1.

runes (fig. 297, 298) : « *Ek Erla w(o)rta* », c'est-à-dire « Moi, Jarl, [l]'ai fait» [1]. Une grande et magnifique fibule norvégienne (fig. 299), trouvée à Fonnaas, porte au revers une inscription runique, interprétée comme il suit par M. Bugge :

Fig. 297. — Fibule en argent doré. Ethelhem (Gotland). 1/1.

« Angelskalk, fils de Wakshugi, d'Ingesarv, est le propriétaire de ce *spindul* (broche) [2]. » Des fibules de type semblable

1. La rune équivalant à E présente ici la forme ᛗ au lieu de la forme usuelle ᛖ.

2. O. Rygh et S. Bugge, dans les *Årböger*, 1878, p. 59; Bugge, dans les *Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademiens handlingar* (Mé-

se sont rencontrées, en dehors de la Scandinavie, dans tous les pays qui ont été habités, à l'époque des invasions, par des populations germaniques. On en a recueilli beaucoup en Angleterre, en France, dans l'Allemagne du sud, dans l'Italie du

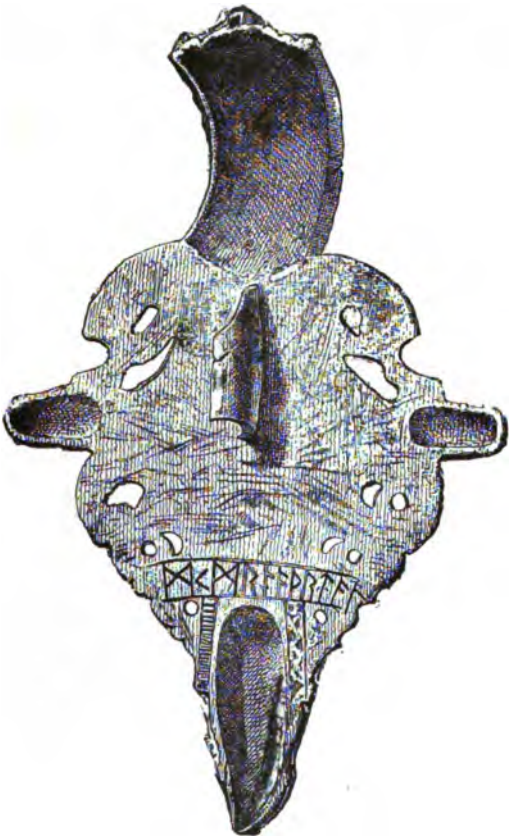


Fig. 298. — Revers de la figure 297.

nord, l'Autriche, la Hongrie et la Russie méridionale. Une belle fibule de cette classe, découverte dans une tombe à Charnay en Bourgogne, présente toute la série des anciennes runes (fig. 300).

moires de l'Académie d'histoire et d'antiquités), Stockholm, 1893, XXXI, n° 3, p. 97.

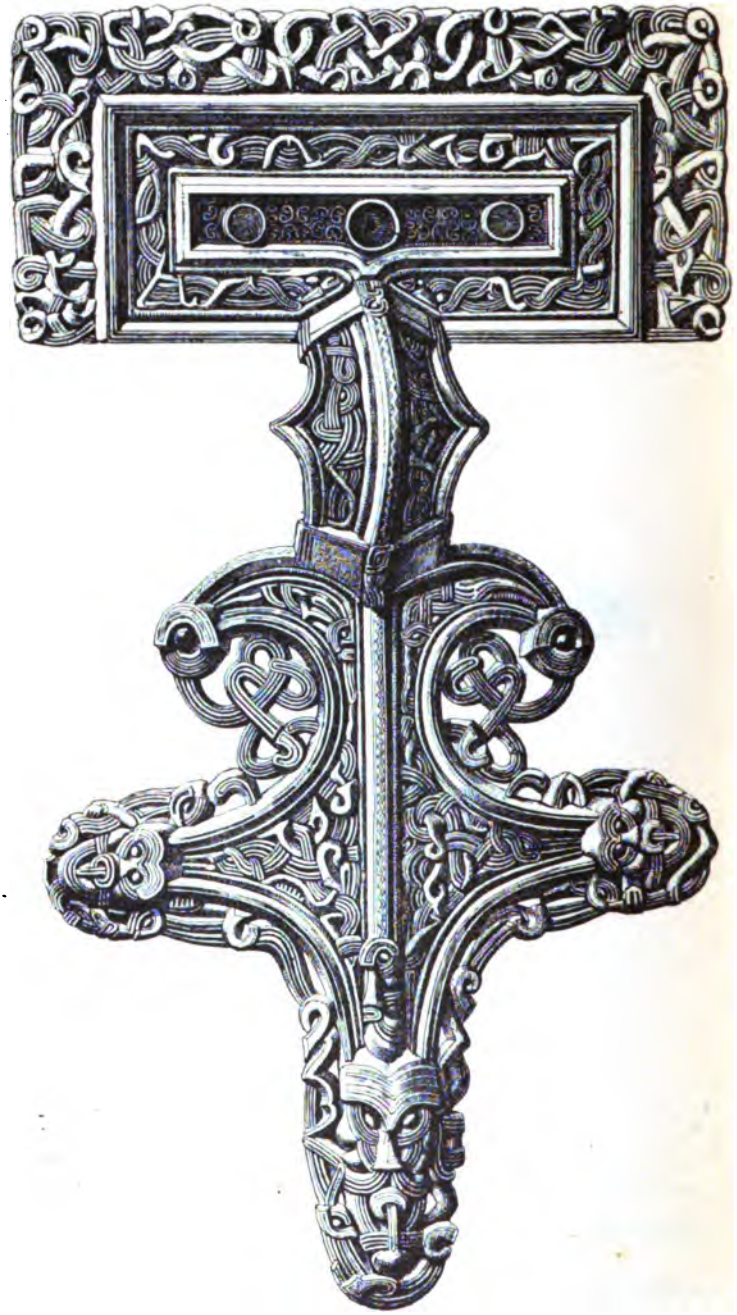


Fig. 299 *a*. — Fibule en argent et en or. Fonnaas (Norvège). 1/1.

Outre les monnaies byzantines en or, les spirales, les brac-

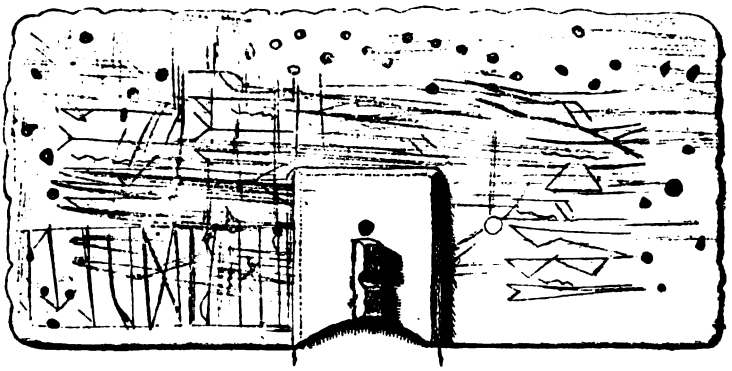


Fig. 299 *b*. — Revers de la partie supérieure de la figure 299 *a*.

Fig. 300 *a*. — Fibule en argent doré. — Fig. 300 *b*. — Revers de la figure 300 *a*.
Charnay (Bourgogne). 1/1.

tées, les grandes fibules, nous devons aussi attribuer à cette partie de l'âge du fer les épées avec des poignées comme celles que représentent nos figures 301 et 304. Ces poignées étaient généralement en bronze ou argent doré. Le pommeau trian-

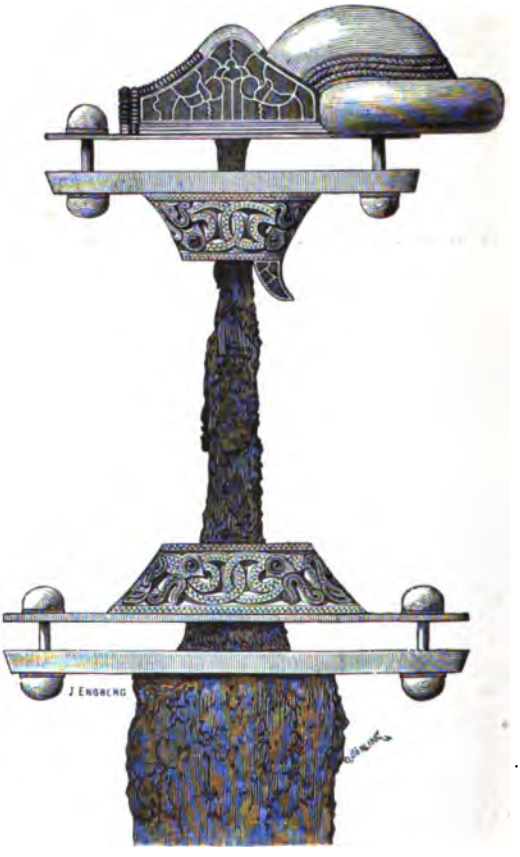


Fig. 301. — Partie supérieure d'une épée de fer avec poignée de bronze doré. Le pommeau triangulaire est en or incrusté de grenats. Vallstenarum (Gotland). 2/3.

gulaire est quelquefois décoré de magnifiques entrelacs. Quelques-uns de ceux qu'on a recueillis en Suède sont en or massif. L'un d'eux (fig. 286), trouvé dans la paroisse de Qville (Bohus-

län), est décoré de grenats incrustés, comme le spécimen

Fig. 302. — Ornement de bronze doré. Vallstenarum (Gotland). 1/1.

gravé fig. 301. On a aussi découvert quelques pommeaux surmontés d'un bouton en or massif, comme le montre la même

Fig. 303. — Plaque de bronze doré. Vallstenarum (Gotland). 1/1.

figure[1]. Nous avons déjà parlé des montures en or trouvées à Thureholm (voir fig. 279, 280). Beaucoup d'autres pièces sem-

1. Un objet semblable, pesant 227gr,8, a été découvert en 1862 à Qvicksta près de Strengnäs. Voir aussi *Antiquités suédoises*, fig. 413.

blables en or, qui ont appartenu à des poignées et à des fourreaux d'épées de la même époque, ont été découvertes en

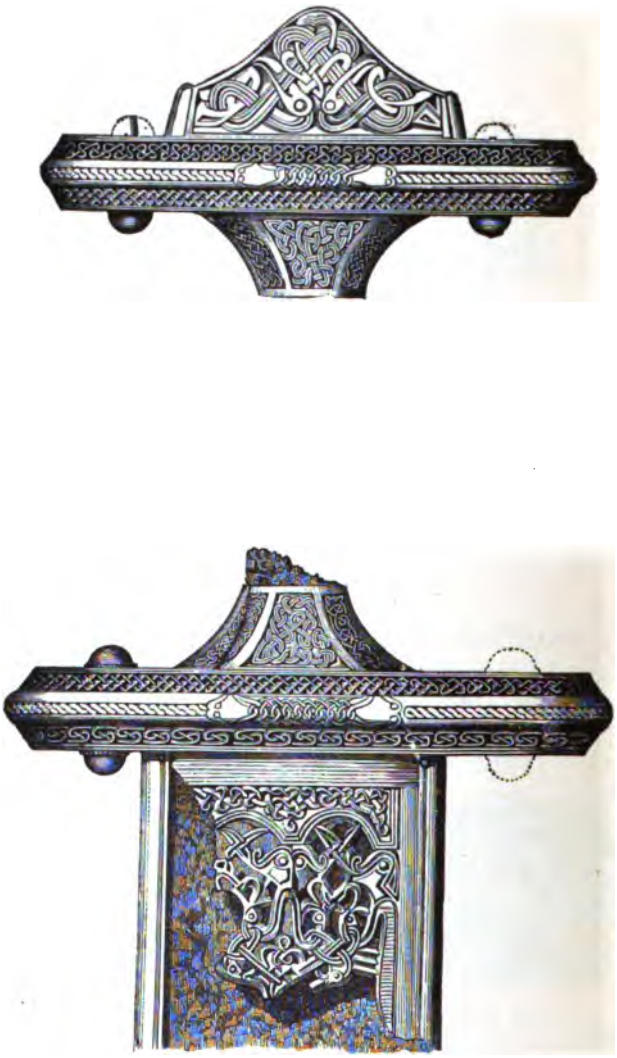


Fig. 304. — Partie supérieure d'une épée de fer, avec poignée de bronze doré. Ultuna (Upland). 2/3.

Suède ; quelques-unes sont ornées de filigranes admirablement exécutés (*Antiquités suédoises*, fig. 416-418).

La décoration de beaucoup d'objets de cette époque accuse l'influence de l'art irlandais (fig. 302, 303). Il est donc plus

Fig. 305. — Partie d'un casque de bronze. Vendel (Upland). 1/3.

306.

307.

Fig. 306 et 307. — Fragments d'un casque de fer recouvert de bronze. Vendel (Upland). 1/1.

que probable que les Suédois, même avant le début de l'époque des Vikings, avaient des communications directes, paci-

fiques ou guerrières, avec les îles Britanniques. Les poèmes ossianiques paraissent attester des relations anciennes entre l'Écosse et la partie occidentale de la presqu'île scandinave.

Une des plus remarquables trouvailles de cette période a été

Fig. 308. — *Umbo* de bouclier, en fer recouvert de bronze. Ultuna (Upland). 1/2.

faite en 1855 dans un tumulus à Ultuna, près de la rivière de Fyris, au sud d'Upsal. Dans ce tumulus on découvrit les restes décomposés, mais encore reconnaissables, d'un grand bateau dans lequel un homme avait été enseveli avec ses armes et ses chevaux [1]. Les clous qui avaient servi à assembler les

1. Nous aurons l'occasion de décrire des trouvailles analogues faites en

planches étaient encore en place. Auprès du squelette se trouvait une épée à lame de fer, dont la poignée, en bronze doré, était décorée de gracieux entrelacs (fig. 304). On recueillit aussi des débris du fourreau en bois et de sa chape dorée. Il y avait encore un casque de fer avec cimier en

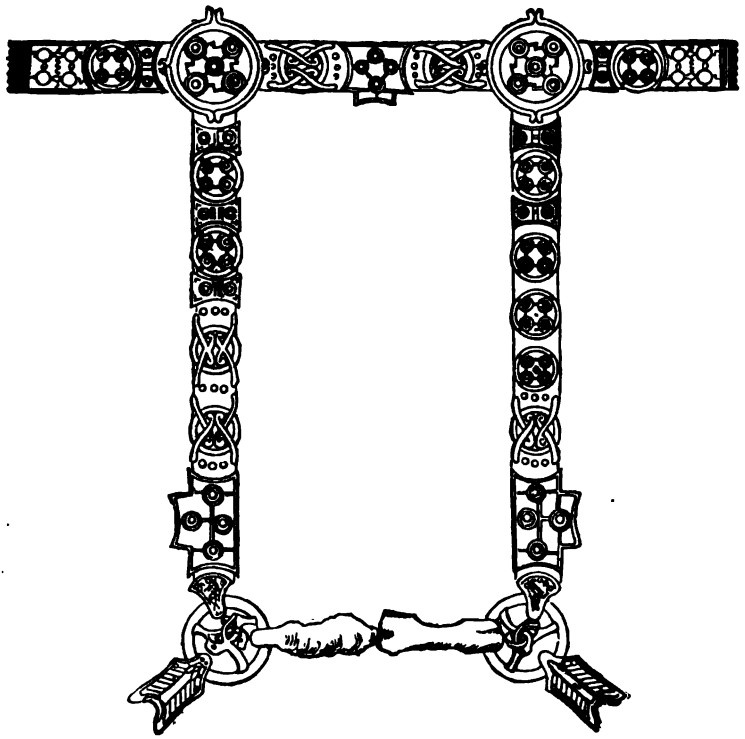


Fig 309. — Bride en cuir et en bronze dorée et émaillée ; mors de fer. Vendel (Upland). 1/5.

bronze, l'*umbo* d'un bouclier couvert d'admirables appliques de bronze (fig. 308 et pl. XIX, fig. 2), la poignée du bouclier, dix-neuf pointes de flèches, deux mors de bride, le tout en fer, plus trente-six jetons[1] et trois dés en os. Le tumulus

Suède et en Norvège, en particulier celles de deux bateaux découverts dans des tumulus norvégiens qui sont d'une conservation remarquable.

1. Un de ces jetons (*pions* ou pièces de jeu) se distingue par une mon-

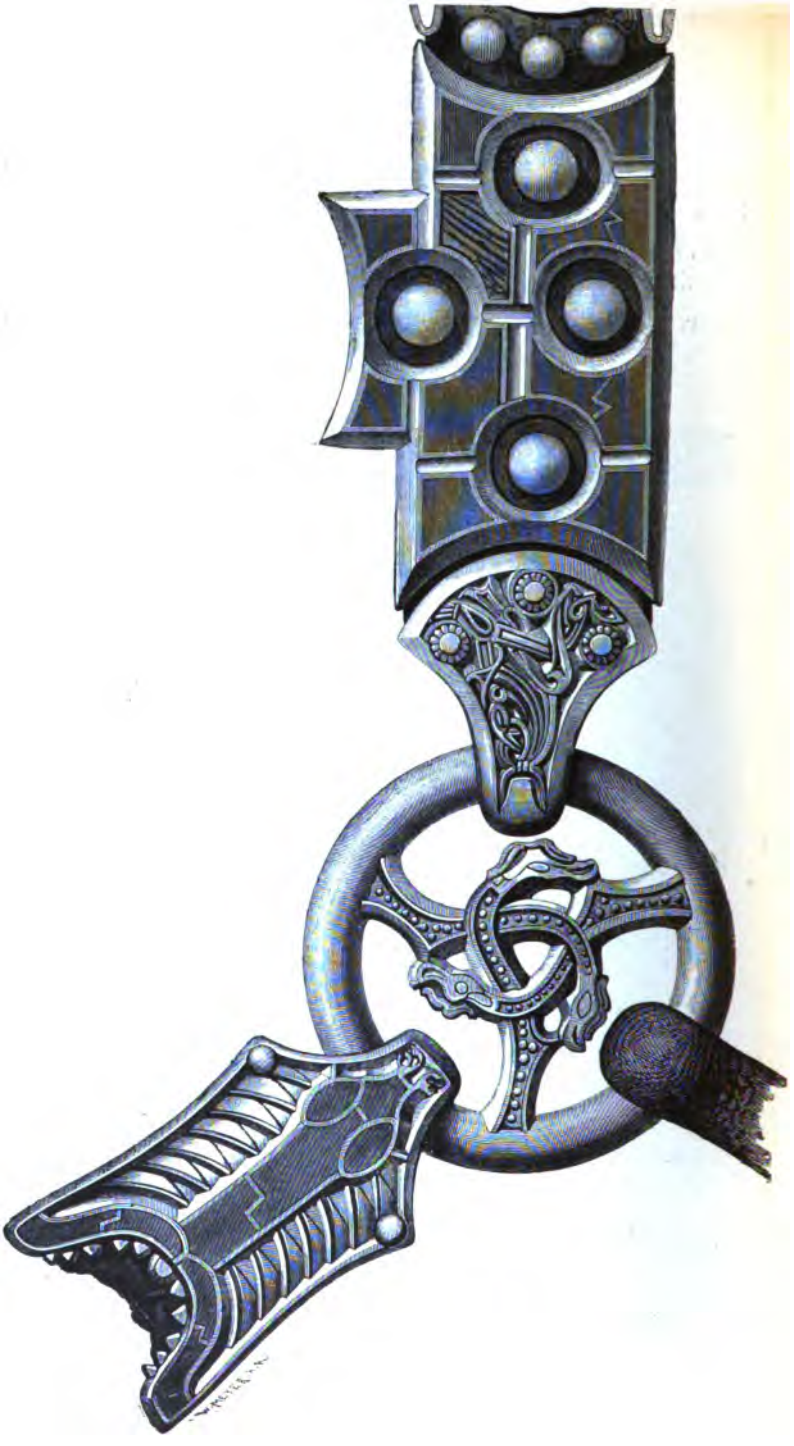


Fig. 310. — Détail de la bride fig. 309. 1/1.

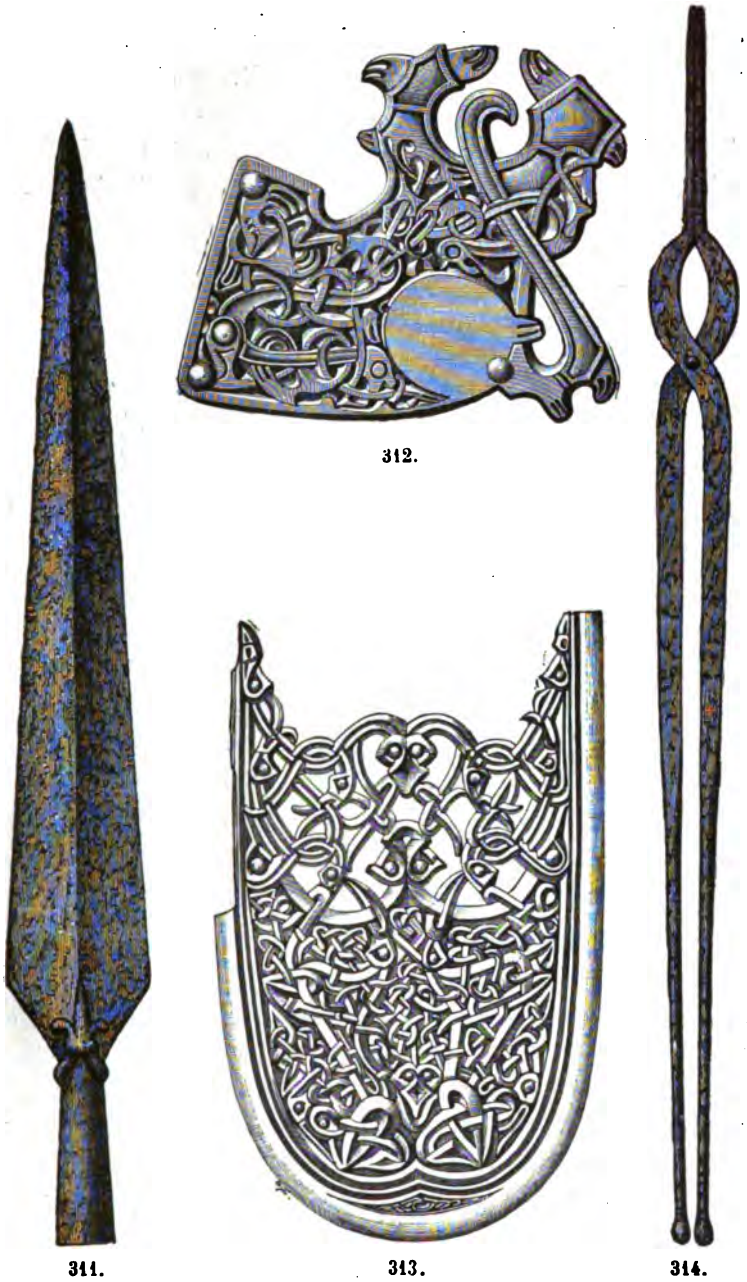


Fig. 311, pointe de lance en fer. Vendel (Upland). 1/3. — Fig. 312, ornement de bronze doré. Vendel (Upland). 1/1. — Fig. 313, chape de bronze doré. Vendel (Upland). 1/1. — Fig. 314, pinces en fer. Vendel (Upland). 1/7.

contenait les ossements épars de deux chevaux. La partie antérieure du bateau renfermait un gril, un récipient formé de plaques de fer clouées ensemble, avec un manche mobile, des os de porc et d'oie. C'étaient les restes d'un festin funéraire, ou de la nourriture préparée à l'intention du défunt.

Fig. 315. — Gril, vu sous deux aspects. Vendel (Upland). 1/3.

On a récemment découvert près de l'église de Vendel, dans l'Upland septentrional, plusieurs tombes appartenant les unes à cette période, les autres à la suivante[1]. La plupart contenaient de grands bateaux longs d'environ 10 mètres, où les morts étaient ensevelis avec leurs armes, leurs ustensiles (fig. 305-315), leurs chevaux et d'autres animaux domestiques. Dans un tombeau, l'on trouva le squelette d'un faucon. Parmi les

ture métallique, détail que l'on signale dans d'autres lots de jetons appartenant à l'âge du f

1. H. Stolpe, dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, VIII, n° 1.

armes, nous mentionnerons spécialement une magnifique épée avec chape de bronze doré (fig. 313) et deux casques (fig. 305-307). Un autre objet très curieux est une bride de bronze doré et émaillé (fig. 309, 310), qui se trouvait sur la tête du cheval enseveli avec le guerrier défunt. Ces tombes, toutes à inhumation, n'étaient pas recouvertes de tumulus, mais simplement creusées dans le sol.

Les tombes de Vendel, et d'autres de la même époque, ont fourni des coupes en verre, dont le plus remarquable exemple, d'une belle couleur bleu sombre, provient d'une sépulture de Gotland (fig. 316).

Fig. 316. — Coupe en verre bleu sombre. Gotland. 1/2.

Il faut rapporter à la même époque les trois grands tumulus voisins de l'église du Vieil-Upsal, qui sont encore célèbres dans tout le nord[1]. Ils sont tous situés sur un seul monticule de sable, et chacun a plus de 70 mètres de diamètre. Celui de l'est, connu sous le nom récent de « tumulus d'Odin », fut ouvert en 1846-47. Une galerie horizontale, large de 1m,50 sur 2m,10 de hauteur, fut pratiquée entre un côté du tumulus et le milieu. Cette galerie fut boisée et resta ouverte jusqu'en 1858, époque à laquelle on s'aperçut qu'elle s'effondrait. Il fallut la combler en 1860. La partie inférieure du tumulus est constituée par le tertre naturel, mais le reste, qui se compose principalement de sable, est dû au travail humain. Au milieu se

1. B. E. HILDEBRAND, *Sur les tumulus du Vieil-Upsal*, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 602.

trouva un amas circulaire de pierres non cimentées, dont le diamètre atteint 16 mètres. Une partie de cet amas recouvrait les restes du bûcher où le corps avait été incinéré. Tout au fond était une couche foulée de cendres, de charbon et d'ossements brûlés, couvrant un espace de 2 mètres de diamètre. A une dizaine de centimètres au-dessous était placée une simple urne en argile enfoncée dans le sable et recouverte d'une mince dalle de pierre. Elle était entourée d'un cercle de grosses pierres destinées à la protéger contre l'énorme pression de l'amas de pierres et du sable environnant. Cette urne avait 0m,20 de haut sur 0m,25 de large, et était remplie jusqu'au bord d'ossements brûlés. Dans l'urne et dans le

Fig. 317. — Camée romain de basse époque.
Vieil-Upsal (Upland). 1/1.

grand tas d'ossements répandus plus haut, on trouva les restes de plusieurs objets partiellement détruits par la flamme du bûcher, tels qu'ornements de bronze, perles de verre, peignes en os, jetons en os, clous de fer et deux pièces de parures en or décorées de filigranes d'une beauté exceptionnelle. Le tumulus de l'ouest, dit tumulus de Thor, fut ouvert en 1874 ; on reconnut qu'il ressemblait beaucoup, par son contenu, au tumulus d'Odin, si ce n'est que l'amas de pierres était plus petit et que les ossements n'étaient pas conservés dans un vase de terre. Parmi les objets découverts dans ce tumulus, nous signalerons surtout un petit camée de travail bas-romain (fig. 317), fixé par l'action du feu sur un os brûlé. Les ornements recueillis prouvent que les deux tumulus appartenaient au troisième âge du fer.

Cette période est représentée par un grand nombre de sépultures et de trouvailles, non seulement dans le sud de la Scan-

dinavie, mais encore dans le Norrland[1] et en Norvège. Elle forme une transition intéressante entre le commencement de l'âge du fer et celui des Vikings. Au point de vue des types des objets, elle continue immédiatement la période qui précède et prépare celle qui la suit. Elle a beaucoup de caractères communs avec cette dernière, par exemple la forme des poignées d'épées et le caractère des ornements. Un des modèles les plus caractéristiques de la quatrième partie de l'âge du fer, à savoir la grande boucle ovale, n'est qu'un développement de la petite boucle du même type (pl. XIX, fig. 6), que l'on trouve déjà pendant la période dont il vient d'être question. De même, les fibules du type de la planche XIX, figures 5 et 7, appartenant au troisième âge du fer, se développèrent dans l'île de Gotland et y produisirent des formes comme celles de la planche XX, figures 4 et 5, qui sont caractéristiques de l'époque des Vikings.

D. — Le quatrième âge du fer.

(VIIIe période, ou période des Vikings).

DU COMMENCEMENT DU IXe SIÈCLE JUSQU'A LA SECONDE MOITIÉ DU XIe[2]

La dernière partie de l'âge du fer coïncide à peu près avec ce que l'on appelle généralement « la période des Vikings ». Assurément, longtemps avant le IXe siècle, nous pouvons admettre qu'il y a eu des « expéditions de Vikings », si cette

1. Hildebrand, dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, II, p. 222.

2. Bibliographie. — Outre les mémoires spéciaux qui seront mentionnés ci-dessous : A. E. Holmberg, *Nordbon under hednatiden* (Les Scandinaves pendant l'époque païenne, Stockholm, 1852; 2e éd., 1871); Worsaae, *La civilisation danoise à l'époque des Vikings*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1878-79, p. 91; O. Rygh, *Om den yngre jernalder i Norge* (Sur le dernier âge du fer en Norvège), dans les *Årböger*, 1877, p. 101; Undset, *Petites études sur le dernier âge du fer en Norvège*, dans les *Mémoires*, 1890, p. 33; P. du Chaillu, *The Viking age*, Londres, 1889.

expression doit désigner toutes les expéditions maritimes faites dans un dessein de guerre ou de pillage. Mais l'histoire de la Suède n'en sait presque rien. A une époque très ancienne, l'objet des expéditions des pirates du nord doit avoir été, du moins en général, les côtes de la Baltique. Ces obscures campagnes ne peuvent avoir eu, dans l'histoire universelle, la même importance que celles de ces rois septentrionaux de la mer que leur ambition poussa à attaquer les pays de vieille civilisation à l'ouest et au sud de l'Europe. C'est en 787 seulement, suivant la *Chronique anglo-saxonne*, qu'un navire viking, venant du nord, fit la première apparition sur les côtes de l'Angleterre.

Cette période est très remarquable dans l'histoire de la Scandinavie et de l'Europe. Les hommes du nord ou *Normands* s'emparèrent de la Normandie et d'autres provinces du continent, d'une grande partie de l'Angleterre, de l'Irlande, de l'Écosse et des îles adjacentes ; ils découvrirent et colonisèrent les îles *Fœröer* (« îles des brebis »), l'Islande et le Groenland ; ils abordèrent en Amérique en l'an 1000, cinq siècles avant Christophe Colomb[1]. Du côté de l'Orient, ils fondèrent l'empire russe et pénétrèrent, à travers la Russie actuelle, jusqu'à Constantinople, où ils formèrent un corps de la garde impériale sous le nom de *Väringar*[2].

Les sources de l'histoire de la Suède pendant la période des Vikings sont plus maigres que celles de l'histoire de la Norvège et du Danemark à la même époque. Nous ne possédons

1. Les parties de l'Amérique du nord que découvrirent les Normands furent appelées par eux *Helluland* (le Labrador), *Markland* (Terre-Neuve) et *Vineland* (la Nouvelle-Écosse et l'île du cap Breton). Cf. G. Storm, *Studies on the Vineland voyages*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiq. du Nord*, 1888, p. 307 ; C. C. Rafn, *Antiquitates americanae sive scriptores septentrionales rerum ante-columbiarum in America*, Copenhague, 1837 ; *Antiquités américaines*, Copenhague, 1845 ; *Grönlands historiske mindesmaerker* (Monuments historiques du Groenland), Copenhague, 1838-1845.

2. Rafn, *Antiquités russes d'après les documents historiques des Islandais et des anciens Scandinaves*, Copenhague, 1850-1852 ; Montelius, *Sveriges historia*, I (Histoire illustrée de Suède), Stockholm, 1877, p. 254, 278, 280.

pas de chroniques suédoises datant de l'âge du paganisme, ni même des premiers siècles du christianisme dans notre pays. Avant Olaf Skötkonung, nos matériaux historiques se bornent à une ou deux listes généalogiques de rois, compilées à une époque tardive et, par suite, d'une autorité douteuse. Les inscriptions runiques, si importantes pour la connaissance de la langue ancienne, n'apprennent que peu de chose en matière d'histoire politique. Force nous est donc de recourir presque exclusivement aux témoignages étrangers, parmi lesquels les *Sagas* islandaises occupent la première place. Le mot *saga* avait autrefois à peu près le même sens qu'*histoire* aujourd'hui : on entendait par là le récit d'événements réels, et non de faits imaginés à plaisir par un écrivain. Mais en faisant usage de ces documents sur l'époque païenne de la Suède, nous ne devons pas oublier qu'ils n'ont été rédigés, sous la forme où nous les possédons, que plus de deux cents ans après le baptême d'Olaf Skötkonung, et que leur origine étrangère limite la foi que nous pouvons y ajouter.

Quand, d'autre part, nous abordons l'étude de la civilisation des anciens Suédois, de leur vie domestique pendant les derniers siècles du paganisme, nous trouvons un grand secours dans la connaissance moins imparfaite que nous possédons de l'état de choses en Norvège et en Islande à la même époque ; en effet, les conditions de la vie semblent avoir été fort analogues dans les différents pays du nord. Cela est surtout vrai pour la religion, comme l'attestent beaucoup de témoignages directs.

Bien que l'*Edda* [1] n'ait jamais été intégralement mise par

1. Ou, plus exactement, *les Eddas*. L'Edda primitive, dite *Edda de Saemund*, est, sous sa forme actuelle, une collection, formée en 1240, de vieux chants racontant les exploits et les croyances de nos ancêtres. Un manuscrit de ce recueil longtemps oublié, presque le seul que l'on connaisse, fut découvert vers 1640 dans la maison d'un paysan islandais. L'Edda postérieure, dite *Edda de Snorri*, est un exposé de la religion des Normands païens, de leurs idées sur le monde et de leur poésie. Elle a été composée, vers 1230, par Snorri Sturleson. L'ensemble des Eddas se trouve dans le *Corpus poeticum boreale*, publié par Vigfusson et Powell.

écrit ailleurs qu'en Islande, tout indique qu'elle a été autrefois le patrimoine poétique, conservé par la tradition, de tout le nord de l'Europe, ou même de toute la famille germanique, et que les Islandais n'ont fait que sauver de la destruction le trésor commun des anciennes légendes et des anciens chants.

Cependant la source principale de notre connaissance de la civilisation suédoise pendant l'âge des Vikings est la masse d'objets fabriqués qui nous en restent. La civilisation de la Suède à cette période étant plus « préhistorique », c'est-à-dire moins éclairée par l'histoire écrite, que celle des autres pays scandinaves, c'est sur cette région que nous allons désormais concentrer notre attention.

La *Svithiod* de l'âge des Vikings ne comprenait pas toute la Suède actuelle. La Scanie et le Halland appartenaient au Danemark, le Bohuslän et le Jämtland à la Norvège, le Dalsland et le Vermland étaient des provinces limitrophes et contestées. La côte du Norrland jusqu'au district de Skellefte était certainement, comme le montrent de nombreux tumulus, habitée pendant l'âge des Vikings, mais la population était moins dense que dans le sud. La Finlande n'avait pas encore été réunie à la Suède.

Les pays (*land*) qui, vers la fin des temps païens, étaient tributaires du roi de Svithiod, étaient les suivants : la bande littorale, mentionnée plus haut, qui appartenait au Norrland, les trois provinces autour du lac Mälar, celles de Dalarna, Nerike, Vester-Götland, Öster-Götland, Småland, Bleking, et les îles d'Öland et de Gotland[1]. La surface de l'ancienne Svithiod ne couvrait guère que 160,000 kilomètres carrés, à peu près la moitié de la Suède actuelle, si l'on en défalque les 130,000 kilomètres carrés de la Laponie suédoise.

1. Par l'intéressant récit fait par Othere et Wulfstan au roi Alfred le Grand de leur voyage en Scandinavie, à la fin du IXe siècle, nous savons que ces deux îles et le Bleking étaient déjà considérés comme appartenant à la Suède.

L'aspect du pays a subi des changements importants pendant les onze siècles qui nous séparent du début de la période des Vikings. De grands espaces, aujourd'hui fertiles et bien cultivés, étaient alors des marais ou des lacs, et dans maints endroits où l'on marche aujourd'hui à pied sec, les bateaux circulaient au moyen âge et même plus tard. Ces changements n'ont pas été seulement l'œuvre de la nature. L'homme y a beaucoup contribué en abattant les forêts, en drainant les marécages et, pendant notre siècle surtout, en cultivant des terrains autrefois improductifs.

Nous ignorons naturellement le chiffre de la population de la Svithiod à la fin des temps païens, mais nous pouvons raisonnablement supposer qu'elle n'atteignait pas le cinquième de celle de la Suède de nos jours.

La plupart des villages et des fermes où habitaient les Suédois de la dernière partie de l'âge du fer occupaient déjà les mêmes emplacements et avaient les mêmes noms qu'aujourd'hui. Nous en avons une preuve dans ce fait curieux qu'il y a des nécropoles païennes dans le voisinage immédiat de presque tous nos villages. Avant que les archéologues n'eussent acquis le savoir précis qu'ils possèdent actuellement, ils supposaient que toute réunion d'anciens tumulus ou de pierres de souvenir indiquait un champ de bataille. Mais cette opinion devint insoutenable quand on reconnut combien ces cimetières étaient nombreux et il fallut y renoncer entièrement lorsque l'on constata, dans les tumulus et les *cairns*, la présence d'un grand nombre de sépultures de femmes et d'enfants.

Beaucoup de pierres runiques, appartenant à la fin des temps païens, nous apprennent non seulement l'ancien nom du village, mais aussi celui du possesseur de la terre. Ainsi Gida, sur une pierre élevée près d'Ekolsund en souvenir de son époux Thordjerf Gudlögsson, nous dit qu'elle habitait Harvistam, aujourd'hui Härfvesta. D'autres pierres mentionnent Ulf de Skali[m]bri (Skålhamra), Björn de Kranbi (Granby), Ågöt de Kalstadhum (Kälstad), etc. Un riche propriétaire

nommé Jarlabanki a pris la peine de nous informer, sur cinq pierres, « qu'il possédait seul l'ensemble de Täby » (dans la paroisse de Täby, Upland).

Une autre preuve que beaucoup des noms de lieux actuels en Suède remontent aux temps païens, c'est qu'ils sont souvent dérivés des noms des dieux du paganisme, tels que *Odensvi*, *Thorslunda*, *Frövi* (Odin, Thor, Frey), qui s'attachaient aux localités où s'élevaient autrefois des sanctuaires ou des autels de ces dieux.

Les villes suivantes sont mentionnées déjà à l'époque des Vikings : Lödöse sur la rivière de Göta-elf, le Göteborg (Gothenbourg) de cette époque, mais situé plus en amont; Skara, Faluköping, les chefs-lieux de la partie la plus anciennement habitée du Vester-Götland ; Kalmar, Telge, Birka (sur la petite île de Björkö du lac Mälar) et Sigtuna. Nous devons cependant nous garder de concevoir une idée trop avantageuse de la grandeur de ces villes, de leur population ou du caractère architectural de leurs maisons.

Dans la partie septentrionale de l'île de Björkö, on aperçoit encore des restes considérables de l'ancienne Birka. L'emplacement de la ville s'appelle *By-stan*, c'est-à-dire « la place de la ville », *by* ayant la signification de « ville » en ancien suédois et en danois. Le même endroit s'appelle aussi *Svarta jorden* « la terre noire », parce que le sol y est rempli de cendres et de charbon. Parmi les débris on découvre non seulement des ustensiles domestiques, des ornements et des armes hors d'usage qui ont été jetés au rebut, mais aussi un nombre prodigieux d'ossements d'animaux qui sont certainement des restes de repas. On croyait autrefois que la terre noire témoignait d'une destruction de la ville par le feu, mais cette opinion a été écartée par l'étude très attentive dont ces ruines ont récemment été l'objet[1]. On reconnut, il est vrai, la trace de quelques incendies, mais, d'une manière générale, la couleur de la terre est

1. H. Stolpe, *Sur les découvertes faites à l'île de Björkö*, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 619.

due aux amas de cendre et de charbon provenant des foyers des maisons, mêlés à des ossements et à d'autres rebuts de cuisine. La « terre noire » est donc assez analogue aux « kjökkenmöddinger » décrits au début du présent ouvrage ; seulement, elle est beaucoup plus étendue, couvrant une surface d'environ 800 ares sur une profondeur de 1 mètre à $2^m,40$. Ces chiffres nous indiquent la grandeur de l'ancienne ville, qui ne paraît pas avoir été très considérable suivant l'idée que nous nous faisons aujourd'hui des centres urbains.

La ville était fortifiée. Nous voyons encore, du côté de l'est, une enceinte, interrompue par des ouvertures, où étaient placées les portes ; sans doute l'enceinte entourait aussi le côté sud, bien que la culture en ait fait disparaître les traces. Il est probable que l'enceinte s'étendait jusqu'à un fort situé sur une colline à l'ouest de la ville, qui offrait un lieu de refuge en cas de siège. Ce fort se compose d'une enceinte qui entoure la colline, sauf sur un côté où la pente est assez rapide pour rendre tout travail de défense superflu. L'enceinte diffère des anciennes fortifications qui se rencontrent en grand nombre dans le district du lac Mälar, en ce qu'elle n'est pas formée seulement d'un amas de pierres non cimentées, mais présente un remblai de pierres couvertes de terre, comme l'enceinte de la ville elle-même.

Autour de la ville se trouvent de nombreux tumulus, formant probablement la plus grande nécropole de ce genre que l'on connaisse en Suède. Il y a encore environ 2,100 sépultures visibles sur l'île, et beaucoup ont dû naturellement disparaître avec le temps. On doit y ajouter plusieurs tombes sans tumulus, sépultures des habitants de Birka qui furent convertis au christianisme par Ansgar et les autres missionnaires. Le caractère chrétien de ces tombes est nettement attesté par les emblèmes que l'on y rencontre, croix, petit crucifix, pendeloque avec l'arbre de la vie, le tout en argent (fig. 318 et 319). Plus de mille tombes de Björkö ont été récemment ouvertes et examinées avec soin ; leur contenu, comme celui de la « terre noire », prouve qu'elles appartiennent

à la dernière phase du paganisme, bien qu'on n'y ait rien trouvé qui puisse être rapporté avec certitude à une époque plus récente que l'an 1000. Nous pouvons donc conclure que la ville a été détruite vers ce temps-là.

Sur cette île et sur les îles voisines on a découvert beaucoup de monnaies arabes et de l'Europe occidentale, ainsi que nombre d'autres objets de provenance lointaine, tels

Fig. 318. — Crucifix en argent, orné de filigrane. Björkö (Upland). 1/1.

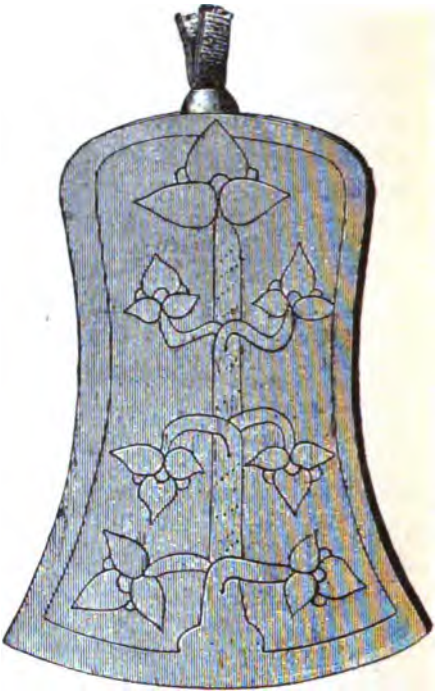


Fig. 319. — Pendeloque en argent. Björkö (Upland). 1/1.

que vases, ornements d'argent et de bronze, etc., originaires de Russie, de Gotland, de Scanie, d'Allemagne et d'Angleterre. Ces trouvailles confirment les assertions des anciens écrivains sur l'activité des relations commerciales entre Birka et ces contrées. L'île de Björkö a fourni quelques pièces d'argent (fig. 320) qui ont probablement été frappées à Birka même. Si cette hypothèse est exacte, nous avons là les plus anciennes monnaies suédoises connues[1].

1. H. Hildebrand, *Nordens äldsta mynt* (Les monnaies les plus anciennes de la Scandinavie), dans le *Månadsblad*, 1885, p. 122.

Les maisons, même à cette époque, étaient certainement construites en bois, à l'exclusion de matériaux plus solides; la fabrication de la chaux et des briques n'a probablement été introduite dans le nord qu'avec le christianisme. Les habitations suédoises pendant la période des Vikings étaient sans doute identiques à celles que décrivent les *Sagas*; nous trouvons encore de loin en loin, dans des localités écartées, des maisons répondant au même type et que l'on appelle *ruggâsstugor*. Dans la terre noire de Björkö, dont il vient d'être question (p. 230), on a découvert quelques restes curieux de maisons brûlés, qui nous font connaître deux modes différents de construction. Ce sont, d'une part, des morceaux

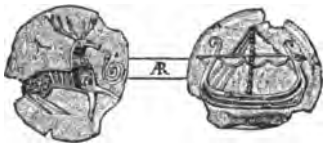


Fig. 320. — Monnaie d'argent, probablement suédoise. Björkö (Upland). 1/1.

d'argile brûlée, ayant servi à unir les poutres des maisons en bois, après qu'elles eussent été bouchées avec de la mousse; de l'autre, des fragments d'argile cuite portant l'empreinte de branches d'arbres et appartenant à des constructions élevées sur le modèle des maisons plâtrées de la Scanie.

Une maison de ce genre consistait principalement en une chambre unique, de forme rectangulaire allongée. Les murs qui l'entouraient étaient très bas, sans fenêtres. On entrait par un des pignons, à travers un vestibule, et les fenêtres (ou la fenêtre unique) étaient pratiquées dans le toit, généralement très élevé. Le toit reposait sur des poutres qui couraient tout en travers de la maison, d'un mur à l'autre. L'espace entre les poutres n'était pas rempli par un plafond, mais laissait pénétrer le peu de lumière qui pouvait passer par le *ljori*, ouverture dans le sommet du toit par où s'échappait la fumée du foyer qui flambait au milieu de la chambre. Le toit était couvert, à l'extérieur, avec de la tourbe, du

chaume ou du bois. Si la chambre devait être très grande, il reposait sur deux rangées de piliers debout, tout à fait analogues aux rangs de piliers dans nos églises.

A l'origine, il n'y avait pas d'autre fenêtre que le *ljori*. Plus tard on ajouta d'autres ouvertures, mais toujours dans le toit même. Comme le *ljori*, elles restaient libres ou n'étaient closes que par un volet de bois. Exceptionnellement, elles pouvaient être bouchées à l'aide d'une matière mince et transparente, qui était probablement, dans la plupart des cas, la membrane ou coiffe qui entoure le veau au moment de sa naissance. On s'en sert encore, pour garnir les fenêtres, dans certains districts de l'Islande. Les vitres, bien que connues déjà des Romains, ont certainement été ignorées dans le nord pendant toute la durée du paganisme.

Les murs, à l'intérieur, étaient généralement nus ou couverts seulement de boucliers, d'armes et d'objets analogues ; dans les occasions solennelles, on les décorait momentanément à l'aide d'étoffes de couleur [1].

Le plancher, comme cela se voit encore en beaucoup d'endroits, ne consistait qu'en une couche d'argile battue et foulée. Il ne pouvait être question de le garnir de planchettes de bois tant qu'il n'existait pas de cheminée et que le feu flambait librement dans un simple foyer de pierres posées au milieu de la chambre. L'usage de foyers couverts ou d'âtres ne commence pas, en Norvège, avant la fin du XIe siècle, et il n'est pas probable que la Suède ait été, à cet égard, en avance sur le pays voisin. Ces âtres primitifs n'ayant pas de tuyau d'appel, la fumée se répandait dans la chambre avant de s'échapper au dehors par le *ljori*.

L'ameublement de la maison scandinave à l'époque païenne n'était ni compliqué ni coûteux. Des bancs et des lits fixés aux murs, de longues tables sur le devant, quelques armoires

1. Une tenture de ce genre est la fameuse « tapisserie de Bayeux », broderie normande de l'époque de Guillaume le Conquérant; seulement, elle n'était pas destinée à couvrir les murs d'une maison, mais ceux d'une église.

pour les objets de ménage, tels en étaient les éléments principaux, sinon uniques.

Cependant on trouve la mention de sièges, par exemple dans l'*Hávamál*, un des chants de l'*Edda*, et une Saga islandaise relate qu'un homme, en l'an 1011, ayant pénétré dans un tumulus en Norvège, y trouva le mort assis sur un siège. Il est intéressant de rappeler à ce propos qu'à la fin du siècle dernier, en ouvrant un autre tumulus norvégien, on découvrit deux squelettes habillés, assis sur des sièges de bois, lesquels tombèrent en poussière aussitôt qu'ils furent exposés à l'air.

Fig. 321. — Lit en bois. Gokstad (Norvège). 1/25.

Dans la maison du propriétaire norvégien telle que la décrivent les Sagas, la place d'honneur pour le père de famille était le « siège élevé » au milieu d'un des longs murs. En face de ce « siège élevé » étaient les deux « piliers du siège élevé », qui étaient consacrés aux dieux à l'époque du paganisme. L'existence de ces « sièges d'honneur » dans les maisons païennes de la Suède est attestée par le fait que le nom et la chose subsistèrent dans certains districts jusqu'à une époque assez voisine de nous.

Dans les maisons riches, les bancs étaient garnis de nattes ou de coussins[1]. Ils ne servaient pas seulement de sièges

1. Dans un tumulus à Mammen (Jutland) on a découvert le corps d'un homme reposant sur des coussins; le Musée de Copenhague conserve, de cette trouvaille, un fourreau en étoffe de laine cousue et une quantité de duvet ou de plumes fortement pressées qui montrent clairement l'empreinte des os du défunt. Une découverte analogue a été faite dans un tumulus norvégien. Cf, Worsaae, *La sépulture de Mammen*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1869, p. 227.

pendant la journée, mais souvent aussi de lits pendant la nuit. Les textes mentionnent cependant des couchettes placées derrière les bancs. Une tombe norvégienne a fourni un bois de lit très bien conservé de cette époque (fig. 321).

Les tables étaient longues et étroites. Elles ne restaient pas toujours devant les bancs, mais y étaient placées avant les repas et ordinairement enlevées ensuite, avant que l'on ne commençât à boire, comme le montrent beaucoup de récits dans les Sagas. Dans quelques localités de Norvège, de très anciennes tables de ce genre se sont conservées jusqu'à nos jours ; elles présentent souvent encore les anneaux par lesquels on les suspendait aux murs.

Fig. 322.
Clef de bronze.
Gotland. 2/3.

L'*Edda* mentionne déjà des cassettes « riches en bijoux ». Nous n'avons pu naturellement en recueillir que les parties métalliques, telles que serrures, clefs (fig. 322) et plaques d'applique. Les trouvailles de ce genre sont fréquentes en Suède.

Les clefs étaient portées par la maîtresse de la maison comme symbole de son autorité domestique. L'*Edda* raconte comment — lorsque Thor dut emprunter les vêtements de Freya pour recouvrer par ruse le marteau que lui avait volé le Géant — « on revêtit Thor d'une robe de lin et du grand ornement Brising : les clefs résonnaient à sa ceinture ».

Aux heures pleines de dangers de l'âge des Vikings, les hommes ne se contentaient pas de placer leur argent et leur or sous la faible protection des coffrets et des serrures ; ils les cachaient souvent en terre tout près d'un bloc de pierre ou d'une autre marque connue du possesseur seul. S'il venait à mourir sans avoir fait usage de son dépôt, ou sans en avoir révélé l'existence, le trésor restait enseveli ; bien des cachettes de ce genre ont été rendues à la lumière de nos jours par la

charrue ou par la houe. En général, les objets précieux étaient déposés dans une boîte de cuivre, une corne ou tout autre récipient. Il ne se passe pas d'années qu'on n'en découvre et beaucoup sont conservés au Musée national de Stockholm. Des trésors ainsi enfouis à l'époque des Vikings, consistant généralement en argent, ont été recueillis dans presque toutes les provinces de la Suède, mais principalement dans les environs du lac Mällar, dans la Suède méridionale, à Öland et surtout à Gotland. Dans la terre noire à Björkö (voir p. 230), une masse d'argent pesant plus de 2 kilos a été découverte en 1872. Au lieu dit Fölhagen, près du monastère de Roma à Gotland, on a exhumé en 1866 un vase de cuivre contenant un grand nombre d'ornements (fig. 343-351) et des monnaies d'argent, pesant ensemble 4 kilogrammes, ainsi qu'un petit lingot d'or. Un autre trésor, trouvé il y a vingt-cinq ans près de Visby à Gotland, contenait deux bracelets d'or pesant 202 grammes et des ornements d'argent du poids de $4^{kg},55$. Parmi les nombreux trésors d'argent recueillis dans d'autres endroits de l'île de Gotland, nous n'en mentionnerons ici que deux. L'un, découvert en 1879 à Bols dans la paroisse de Hafdhem, pesait $4^{kg},42$; l'autre, trouvé près de Vamblingbo en 1839, pesait plus de $7^{kg},87$.

Les deux plus grandes découvertes de ce genre qui aient été faites dans ces dernières années sont celles de Johannishus à Bleking (1866) et celle d'Espinge dans la paroisse de Hurfva en Scanie (1880). Au premier de ces endroits, on rencontra une boîte en cuivre renfermant un grand nombre d'ornements intacts ou brisés, avec un trésor de plus de 4000 monnaies d'argent, pesant en tout $6^{kg},21$. La seconde découverte comprenait près de 7000 monnaies intactes et plus de 1,700 monnaies brisées, ainsi que des ornements et d'autres objets en argent, du poids total de $8^{kg},75$ [1].

1. B. E. Hildebrand, *Monnaies anglo-saxonnes du Cabinet royal de Stockholm, toutes trouvées en Suède*, Stockholm, 1846, avec description des trouvailles; C. J. Tornberg et H. Hildebrand, *Fölhagenfyndet* (Description du trésor d'argent de Fölhagen, Gotland), dans l'*Antiquarisk tidskrift*

Pendant les longues soirées d'hiver, la chambre commune ou salle de réunion était surtout éclairée par le feu du foyer ou des torches, faites de branches de pin résineux, que l'on plantait dans les murs. A une époque où l'on n'employait pas les soirées à lire ou à écrire, les hommes n'avaient pas besoin, comme aujourd'hui, d'une lumière égale et intense ; il suffisait que l'obscurité ne fût pas complète.

Les trouvailles et les Sagas nous donnent une idée assez satisfaisante des ustensiles domestiques dont se servaient les

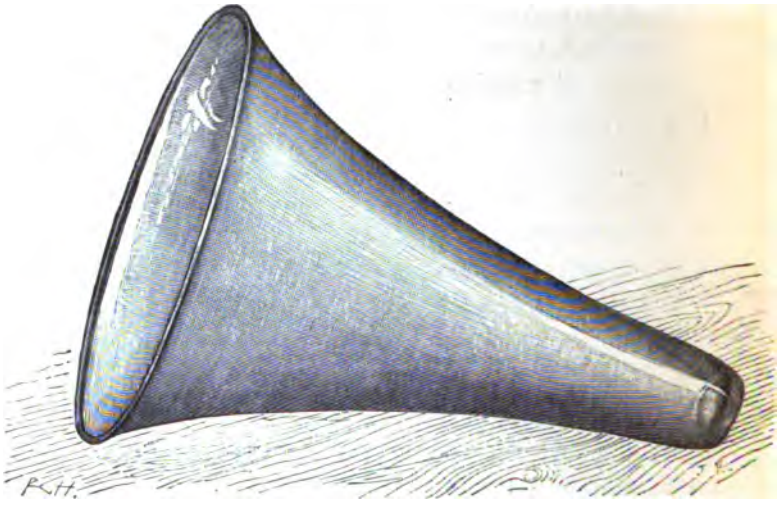


Fig. 323. — Coupe de verre. Björkö (Upland) 1/2.

hommes du nord pendant les derniers siècles du paganisme. On a conservé, en particulier, un grand nombre de récipients divers de cette époque. Les vases de cuisine étaient quelquefois en bronze ou en argile ; quelquefois c'étaient des pots de pierre ou de fer (cf. p. 222). On a aussi rencontré des poêles munis de manches et des grils.

Plus abondants encore que les ustensiles de cuisine sont les

för Sverige, III, p. 51 ; H. Hildebrand, dans le *Månadsblad*, 1877, p. 501 ; 1882, p. 97 ; 1883, p. 97 ; 1884, p. 53 ; 1890, p. 73, etc. ; B. E. Hildebrand, dans le *Månadsblad*, 1884, p. 135.

vases à boire, la plupart en bois ou en terre cuite, quelques-uns en argent et même en verre (fig. 323). Les vases de terre, de travail indigène, n'ont jamais de couverte, mais on a trouvé à Gotland une petite coupe vernissée de fabrication orientale,

Fig. 324. — Bol en argent, partiellement doré. Gotland. 1/2.

datant de la fin de la période qui nous occupe. Le Musée de Stockholm possède un magnifique bol circulaire en argent

Fig. 325. — Coupe en argent, dorée à l'intérieur. Jellinge (Jutland) 1/1.

(fig. 324), orné d'animaux entrelacés qui, par leur ressemblance avec la décoration des pierres runiques, attestent leur origine indigène. Ce bol a été découvert à Lilla Valla dans

la paroisse de Ruthe (Gotland), en même temps qu'un grand nombre de monnaies d'argent allemandes et anglaises, dont les plus récentes datent du XIe siècle. Dans la tombe de la reine danoise Tyra, qui mourut au Xe siècle, on a trouvé une très jolie coupe en argent doré (fig. 325).

Le vase à boire le plus employé était la corne, qui servait généralement à cette effet dès la première partie de l'âge du fer (cf. p. 177). Le Musée de Stockholm conserve une figurine en argent, qui représente une femme tenant à la main une corne à boire (fig. 326). Nous lisons dans les Sagas que, pen-

Fig. 326. — Pendeloque en argent. Öland. 1/1.

dant l'époque des Vikings, la coutume voulait que les filles de la maison fissent passer les cornes aux guerriers quand ils étaient réunis pour boire après les repas.

Au moment des repas, les tables étaient couvertes de nappes, du moins dans les maisons des riches, comme en témoigne le chant de l'*Edda* dit *Rigsmál*, où l'on trouve une description simple, mais vive, de la visite de Heimdal à la maison où devait naître l'ancêtre des *jarls* :

Alors la mère prit
La nappe brodée
De lin, blanche,
Et la posa sur la table.
Puis elle plaça
Des pains minces
De froment, blancs,
Sur la nappe.
Ensuite elle apporta
Des plats remplis jusqu'au bord,
Montés en argent,

Du jambon à la saveur délicate
Et de la volaille rôtie.
Il y avait du vin dans les canettes,
(Qui étaient des) coupes magnifiques.
Ils burent, ils causèrent
Jusqu'au point du jour.

Les plats sur lesquels on servait la nourriture étaient ordinairement en bois, mais les vers cités plus haut prouvent qu'ils étaient quelquefois montés en argent. Aucun plat de ce genre n'a toutefois été découvert dans les dépôts suédois de l'époque des Vikings. Les assiettes d'étain étaient sans doute encore inconnues. La nourriture était coupée à l'aide des couteaux communs que tous les Suédois d'alors — comme les paysans actuels en Suède, en Norvège et en Finlande — portaient à leur ceinture. Les fourchettes sont une invention postérieure : à l'époque du paganisme, on mangeait avec les doigts, et c'est pourquoi les hommes du nord, comme les Grecs des poèmes homériques et les Turcs de nos jours, se lavaient les mains avant et après les repas. Les cuillers étaient faites de bois, de corne ou d'os (fig. 327) ; on n'a encore découvert de cuillers d'argent dans aucun dépôt *suédois* de l'époque païenne (voir cependant p. 163).

Il est certainement difficile pour nous de concevoir comment on pouvait se nourrir, alors qu'on avait ni pommes de terre, ni café, ni thé, ni sucre, ni aucune des épices des pays méridionaux. Mais les hommes de ce temps-là avaient du pain, qui leur tenait lieu de pommes de terre, du lait au lieu de café et de thé, du miel au lieu de sucre, et l'on sait que l'appétit, résultant de l'activité en plein air, est toujours la meilleure des épices. Outre les produits de leurs champs et de leurs étables, ils avaient beaucoup de gibier, et plusieurs découvertes ont prouvé que les oies et les volailles ne leur faisaient pas défaut.

Snorri raconte du roi Sigurd Syr, beau-père de saint Olaf, qui demeurait à Ringerike en Norvège, que les hôtes reçus dans sa maison recevaient alternativement, comme nourriture quotidienne, du poisson et du lait, de la viande et de la

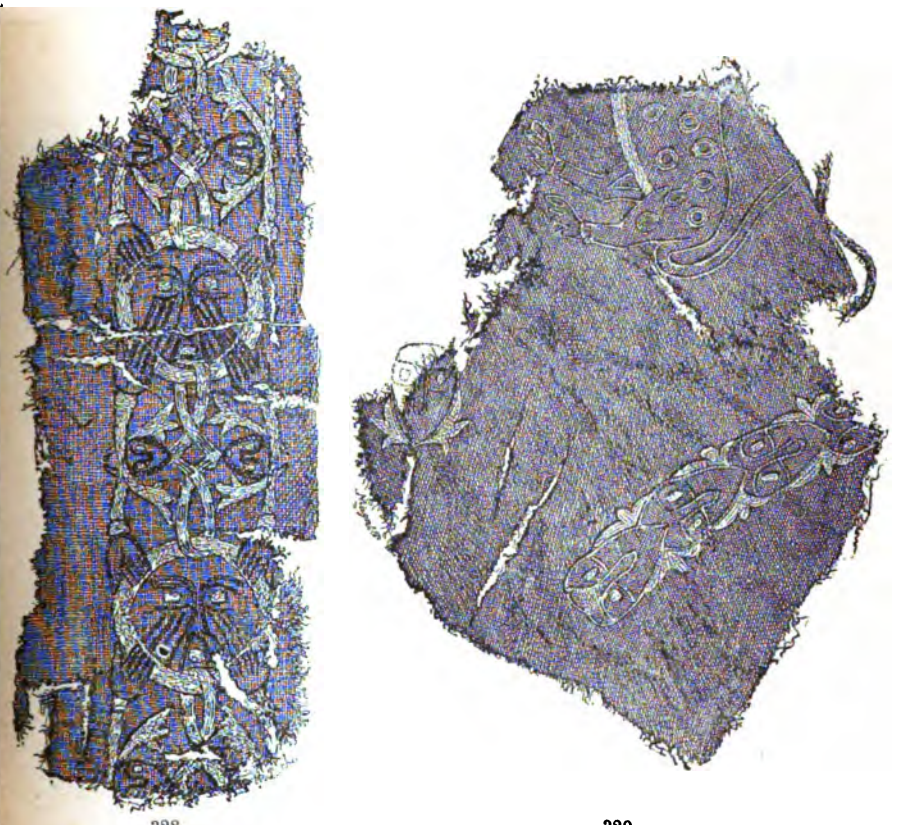
bière. L'hydromel était une boisson coûteuse qui n'était distribuée que dans les grandes occasions; on y ajoutait quelquefois certaines herbes pour le rendre plus enivrant. Le vin n'était pas inconnu, mais paraît avoir été très rare.

Fig. 327.
Cuiller taillée dans une corne d'élan. Björkö (Upland). 1/1.

Les *Eddas*, les *Sagas* et les découvertes archéologiques nous renseignent fort exactement sur le costume de cette époque. Cependant les témoignages des Sagas doivent être reçus avec circonspection, parce que ces documents n'ont guère été mis par écrit que deux siècles après la fin du paganisme, qui amena des changements importants dans le costume. En bien des cas, il est difficile de dire si l'auteur de la Saga rapporte une tradition fidèlement conservée ou s'il habille ses héros à la mode d'une époque postérieure. Nous n'avons pas d'anachronismes de ce genre à craindre lorsque nous essayons de reconstituer le costume des Vikings d'après les monuments contemporains et le contenu des tumulus.

Beaucoup de découvertes attestent qu'en dehors de peaux et de fourrures, les hommes du nord employaient alors des étoffes de laine, de lin et même de soie. Ces dernières étaient naturellement des objets de

grand luxe. Dans le *Rigsmál*, il est dit que le *Jarl* nouveau-né fut enveloppé dans de la soie, et le tumulus de Mammen dans le Jutland, dont il a déjà été question, a fourni une



328. 329.

Fig. 328 et 329. — Fragments d'un manteau de laine avec broderie. Mammen (Jutland). 1/3.

ceinture et d'autres parties de costume en soie rehaussée d'argent et d'or. Le même dépôt contenait un manteau de laine avec une broderie représentant un visage humain, un lion, un rameau orné de feuilles élégantes, etc. (fig. 328-329). Toutefois, il n'est pas certain que ces objets soient de travail

indigène : ils ont pu être introduits dans le nord par les relations commerciales.

Les étoffes ordinaires de laine et de lin étaient sans nul doute fabriquées dans le pays. Cela est prouvé, entre autres

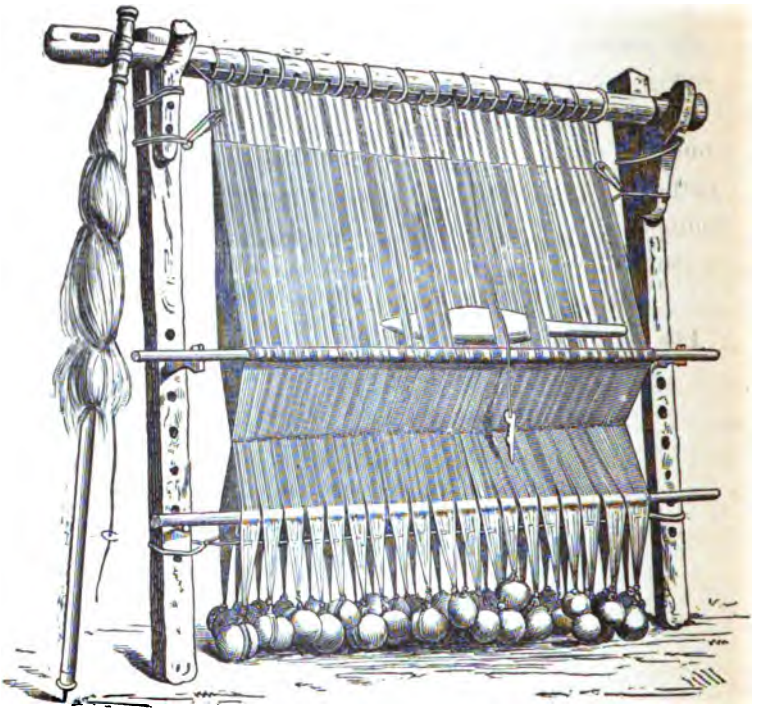


Fig. 330. — Métier à tisser, des îles Fœröer.

témoignages, par les restes des instruments employés à leur confection que l'on découvre souvent dans les dépôts suédois de cette époque. Par exemple, nous avons quelquefois rencontré les sérançoires dont on se sert pour préparer le lin et les poids qui tendaient les chaînes dans les métiers. Bien entendu, les autres parties des métiers, étant de matières très périssables, n'ont pu échapper aux ravages du temps, mais les types anciens de fuseaux et de métiers conservés jusqu'en

pleine époque historique, quelquefois même jusqu'à nos jours, montrent comment les femmes du nord filaient et tissaient il y a plus de dix siècles (fig. 330). Dans quelques sépultures féminines de la Suède et de la Norvège, on a trouvé des ustensiles en os ou en fer affectant la forme d'épees (fig. 331), qui étaient employés pour le tissage comme celui que l'on voit, placé en long vers le milieu du métier, sur notre figure 330.

Le rouet, qui passe aujourd'hui dans nos villes pour un souvenir du temps passé, était encore inconnu à l'époque des Vikings. On employait seulement le fuseau, comme les femmes d'Homère, et comme le font encore les filles dans les cantons les plus écartés du Dalarna. De petites fusaïoles en pierres, quelquefois en ambre, exactement semblables à celles que l'on emploie dans les fuseaux du Dalarna, se rencontrent souvent dans les dépôts suédois de cette époque.

Un passage du *Rigsmál*, décrivant la visite de Rig à un honnête couple qui représente la petite noblesse du temps, nous éclaire sur la vie domestique et les occupations auxquelles elle se livrait. Nous apprenons par là que les femmes de qualité elles-mêmes ne dédaignaient pas de travailler de leurs mains :

Le père était assis
Et tressait la corde de son arc,
Et courbait une branche d'ormeau
Pour en faire un arc,
Et emmanchait des flèches.
Mais la mère, désirant
Se couvrir les bras,
Lissait son linge
Et plissait ses manches.

Fig. 331. Instrument en os de baleine pour le tissage. Norvège. 1/5.

Le vêtement masculin comprenait essentiellement les mêmes éléments que celui de nos jours : une chemise, une culotte, des bas, des souliers, une tunique serrée à la taille par une ceinture et par-dessus un manteau, avec un bonnet ou un chapeau pour couvrir la tête. Ces différentes parties du costume étaient souvent teintes de couleurs brillantes, mais leur forme était à peu près la même que de nos jours. Les tuniques ne paraissent pas avoir été ouvertes sur le devant comme nos vestons ou nos redingotes et ressemblaient plutôt à de longues blouses. Le manteau était ordinairement fermé par une boucle.

Fig. 332. — Plaque de bronze avec figures en relief. Öland. 1/1.

La description précédente est empruntée surtout aux *Sagas* islandaises, mais elle s'applique aussi à la Suède, comme le prouvent, entre autres, les représentations de vêtements suédois sur beaucoup de pierres runiques appartenant à la fin du paganisme et au commencement des temps chrétiens. Nous les trouvons, par exemple, sur une pierre à Hunestad en Scanie, des deux côtés d'une pierre dans le cimetière de Leberg en Öster-Götland, sur une pierre maintenant encastrée dans l'église de Fernebo (Gestrikland) et sur quelques-unes des pierres runiques historiées (*Bildstenar*) dans l'île de Gotland. Un des documents les plus intéressants sur le costume suédois au commencement de l'époque des Vikings, ou même un

peu plus tôt, nous est fourni par quatre plaques de bronze découvertes en 1870 sous un amas de pierres à Björnhofda (Öland) et conservées maintenant au Musée de Stockholm (fig. 332).

Fig. 333. — Broche ovale de bronze. Öland. 1/1[1].

Afin de donner une idée plus nette du costume de cette époque, nous citerons la description des habits que portait le roi Sigur Syr de Ringerike quand il sortait de chez lui pour

1. Montelius, *Om de ovala spännbucklorna* (Sur les fibules ovales), dans le *Månadsblad*, 1873, p. 177; 1877, p. 461.

surveiller le travail de la moisson dans ses champs. La scène se place dans l'automne de 1014, alors que son beau-fils Olaf Haraldsson, plus connu sous le nom de saint Olaf, vint lui rendre visite. « On dit, écrit Snorri, qu'il avait une tunique bleue et une culotte bleue, de hautes bottes liées autour des jambes, un manteau gris et un chapeau gris, un garde-vue sur le visage et dans la main un bâton, surmonté d'un bouton d'argent plaqué d'or et muni d'un anneau d'argent. Afin de faire honneur à son beau-fils, il fit ôter ses bottes, revêtit de longs pantalons à pieds en cordouan, et y attacha des éperons dorés ; puis il ôta son manteau et sa tunique et s'habilla de ses vêtements de gala, au-dessus desquels il jeta un manteau d'écarlate, et se ceignit d'une épée richement ornée, et plaça sur sa tête un casque doré, et monta sur son cheval, qui avait une selle dorée et une bride dorée incrustée de pierres fondues (c'est-à-dire d'émail). » Une bride avec des plaques dorées et rehaussées d'émail, correspondant exactement à la description de celle du cheval de Sigurd, a été trouvée dans un tombeau près de l'église de Vendel (cf. fig. 309 et 310).

Fig. 334.
Broche ronde en argent.
Öland. 1/1.

Le costume des femmes semble avoir été très analogue à celui qui est porté de nos jours par les paysannes de la Suède.

Une visite au Musée national de Stockholm, si riche en monuments précieux de la période des Vikings, prouvera, mieux que toute description, la véracité des témoignages des Sagas en ce qui touche le luxe et la magnificence des gens du nord il y a dix siècles. Nous y voyons les broches et les boucles en argent et en bronze, dont la richesse est généralement égalée

par le goût, ces dernières souvent ornées de plaques et de tor-

Fig. 335. — Broche ronde en argent. Gotland. 1/1.

sades en or ou en argent; les ceintures et les torques d'argent

Fig. 336. — Broche en argent circulaire, avec figures d'animaux rivées. Helsingland. 1/1.

massif; les bracelets et les bagues en or et en argent massifs,

souvent d'un poids considérable ; les chaînettes, les colliers et les pendeloques en or, en argent et en bronze ; de grandes perles d'argent, de verre, de pâte de verre imitant la mosaïque, de cristal de roche, de cornaline, d'ambre ; les peignes en os, souvent d'un travail très délicat, etc. (fig. 333-355).

337 *a*. 337 *b*.

Fig. 337. — Broche d'argent (sous deux aspects). Öster-Götland. 1/1.

Ces ornements si divers ne sont pas seulement intéressants par le luxe qu'ils attestent, mais aussi parce qu'ils prouvent que les hommes du nord, si redoutés des peuples de l'Europe occidentale, ne doivent pas être regardés seulement comme des guerriers farouches, des destructeurs : ils avaient atteint également une grande excellence dans les arts de la paix.

On inclinait autrefois à considérer comme des importations, ou comme des pièces de butin provenant de campagnes loin-

taines, toutes les antiquités suédoises qui témoignaient d'une

Fig. 338. — Broche en argent doré. Scanie. 1/1.

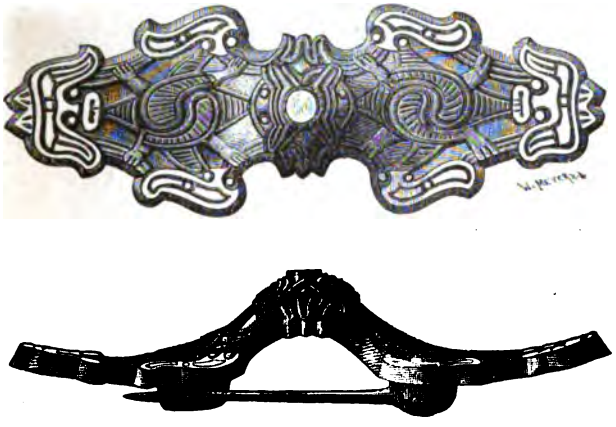


Fig. 339. — Fibule de bronze (sous deux aspects). Upland. 1/1.

certaine habileté artistique. Un examen plus attentif de la

question a montré que cette opinion est erronée. Même les ornements les mieux travaillés doivent être attribués à des ateliers indigènes. Bien plus, nous avons lieu d'être surpris qu'on ait découvert, en Suède et dans les

Fig. 341. — Anneau d'or ajouré. Scanie. 1/1.

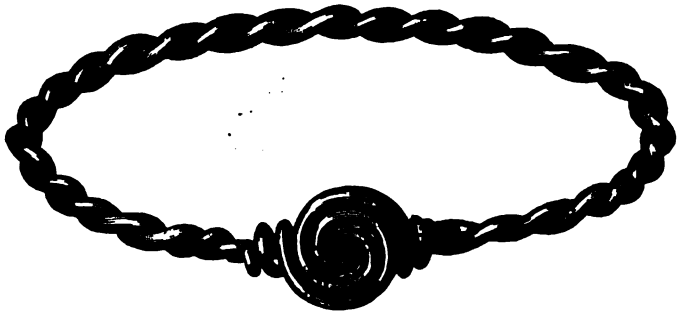
autres pays scandinaves, un nombre relativement si restreint d'objets de prix dont on puisse attribuer l'introduction en Scan-

Fig. 342. — Bracelet en argent massif. Gotland. 1/1.

dinavie aux bandes de Vikings retournant de leurs campagnes dans l'ouest de l'Europe. Si l'on excepte, en effet, les monnaies allemandes et anglo-saxonnes du xe et du commencement du xie siècle, il n'y a que bien peu d'objets qui nous rappellent les expéditions fructueuses faites

Fig. 340. — Broche de bronze. Norvège. 1/2.

par les Vikings en Angleterre et sur le continent. Cela tient, sans doute, à ce que la plus grande partie des objets précieux

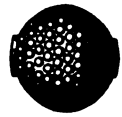


343.

344.

345.

346.



347.

348.

349.

350.

351.

Fig. 343-351. — Ornements d'argent trouvés à Fölhagen, près de Roma (Gotland). — 343, bracelet en argent tordu. 1/1. — 344-348, perles d'argent. 1/1. — 349, pendeloque en argent. 1/1. — 350, pendeloque en argent. 1/1. — 351, pendeloque en argent. 1/1.

qu'ils emportaient étaient mis au creuset pour être retravaillés dans le goût indigène. Il faut ajouter que beaucoup de Vi-

kings se fixèrent à l'étranger, et que bien des navires chargés

Fig. 352, 353. Pendants d'argent. Helsingland. 1/1. — Fig. 354. Pendant de bronze. Helsingland. 1/1.

de leurs dépouilles durent faire naufrage ou être pris par d'autres pirates avant d'avoir regagné les ports suédois.

Fig. 355. — Collier d'argent tordu. Gotland. 1/2.

Cependant un assez grand nombre d'objets importés ont été recueillis en Norvège, où les monnaies françaises et an-

glo-saxonnes du IXe siècle (fig. 357, 358) sont beaucoup plus

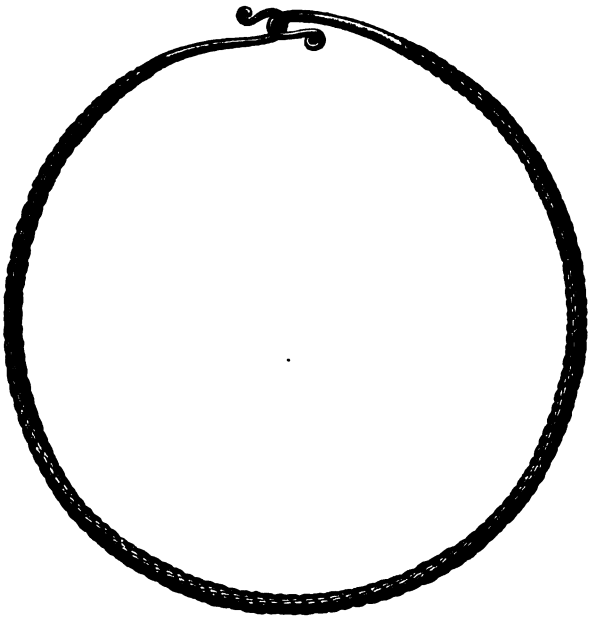


Fig. 356. — Collier d'argent tordu. Objet moderne de Sumatra (Insulinde). 2/3.

fréquentes qu'en Suède et au Danemark[1]. La Norvège a aussi fourni des antiquités dont le style rappelle celui de l'Europe

Fig. 357, monnaie d'argent française de Pepin, frappée à Poitiers. Vester-Götland. 1/1. — Fig. 358, monnaie d'argent anglo-saxonne d'Édouard Ier. Suède. 1/1.

occidentale, en particulier de l'Irlande et de l'Écosse (fig. 359-

1. O. Rygh, dans l'*Årböger*, 1877, p. 132.

362). D'autre part, beaucoup d'ornements d'argent attestent une forte influence arabe. Des colliers tout à fait semblables aux colliers suédois de l'époque des Vikings sont encore en usage dans les pays d'Orient (fig. 356).

Dans les tumulus de cette époque nous trouvons souvent

Fig. 359. — Broche écossaise en argent doré (l'ardillon manque). Norvège. 1/1.

beaucoup d'outils, tels qu'enclumes, marteaux de forgeron et autres, tenailles, limes, alènes, perçoirs, haches, couteaux, rabots, racloirs et scies (fig. 363-366). Les grandes enclumes étaient de pierre, les petites de fer. Nous rencontrons aussi des soufflets de forgeron et d'autres outils représentés sur la curieuse « gravure de Sigurd » (*Sigurdsristningen*) dans le Södermanland, sur laquelle nous aurons bientôt l'occasion de revenir.

L'industrie du forgeron à cette époque nous est connue par un dépôt découvert il y a vingt-cinq ans dans la paroisse d'Eke (Gotland) et conservé aujourd'hui au Musée de Stockholm. Exhumé accidentellement par des ouvriers qui creusaient un fossé, il comprend les objets suivants : une grande paire de pinces et deux grands poids en fer, un fort crochet appartenant probablement à une balance, deux petits

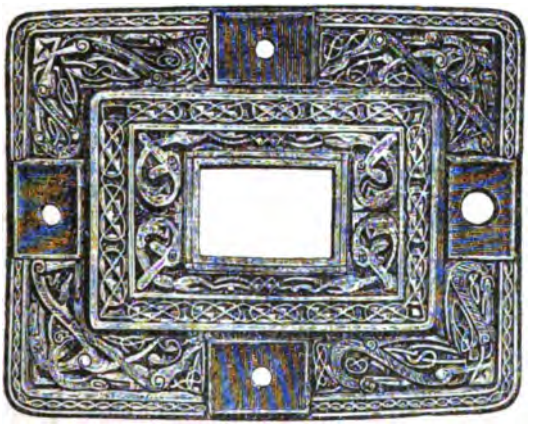


Fig. 360. — Plaque de bronze doré, avec ornements irlandais. Norvège. 1/1.

moules de bronze employés pour la fonte ou le travail en relief, trois petites broches de bronze (fig. 367) tirées du même moule et encore unies, plusieurs boucles, clefs, etc., en bronze et en fer. De ces objets, quelques-uns paraissaient endommagés par un long usage et avaient probablement été assemblés pour être travaillés à nouveau; d'autres étaient inachevés et peuvent, par conséquent, ainsi que les trois boucles mentionnées plus haut, être considérés comme des spécimens de l'habileté de l'ouvrier en métaux qui, pour quelque raison, aura cru devoir les ensevelir dans le sol[1].

1. La ferme où ce dépôt a été recueillie s'appelle *Smiss*, c'est-à-dire (ferme) *du forgeron* (*smither*, *smed*; angl. *smith*). Il n'est pas impossible qu'une génération entière de forgerons ait exercé son industrie en cet endroit.

Nous avons lieu de croire que la plus grande partie des métaux bruts était importée du dehors. Il est cependant probable que, même à l'époque du paganisme, les Suédois savaient obtenir du fer en réduisant les dépôts ferrugineux. Aujourd'hui même, on fond en Suède des quantités de minerai tirées de dépôts de ce genre dans des marais ou des lacs. Mais il n'est guère vraisemblable que l'exploitation des mines de fer suédoises ait commencé avant l'introduction du christianisme dans ce pays.

Fig. 361. — Plaque de bronze doré, représentant un guerrier. Norvège. 1/1.

Pour fondre le minerai ainsi obtenu, la seule méthode employée était probablement celle dite plus tard des *hedningebläster* (souffleurs païens), qui est encore en usage dans les parties septentrionales du Dalarna et du Härjeädalen et paraît aussi persister en Finlande et dans la Russie centrale. Le minerai était fondu à l'aide de soufflets ordinaires dans de petits puits ou fours construits avec de la pierre et de la terre glaise : il en résultait des lingots appelés *osmunds-jern*. Dans plusieurs localités, on croit avoir découvert des traces de la fabrication du fer ainsi pratiquée à l'époque païenne.

Le nom de forgeron (*smed*) était appliqué à cette époque à tout ouvrier qui savait travailler les métaux. Les Sagas parlent assurément de nains comme particulièrement habiles à cet égard, mais elles mentionnent aussi des forgerons qui étaient des hommes de taille ordinaire et qui jouissaient d'une considération générale. Nous voyons cela déjà dans la Saga de Völund (le Wieland germanique) et nous en avons une autre preuve dans le fait que l'un des fils du propriétaire libre du *Rigsmál* est appelé *Forgeron* (*Smed*); ce nom, si commun aujourd'hui dans les pays germaniques, se rencontre

aussi sur les pierres runiques, par exemple à l'église de Gårdby (Öland). Enfin, les Sagas islandaises parlent de plusieurs rois et hauts personnages qui savaient eux-mêmes fabriquer leurs armes. Skallagrim, le célèbre père d'Egil, un

Fig. 362. — Broche en or, avec ornements carolingiens. Norvège. 1/1.

des plus fameux Islandais de son époque, se tenait lui-même dans sa forge et « martelait le fer ».

Nous sommes trop disposés à attribuer aux hommes du nord de l'ancien temps un goût exclusif pour les aventures guerrières et le pillage, comme s'ils avaient dédaigné, pour les abandonner à leurs serfs, les occupations pacifiques de la vie. Ce préjugé est formellement contredit par ce que nous savons sur les conditions de l'existence à l'époque des Vikings. Il

suffira de citer ici les vers suivants de l'*Edda*, concernant le fils d'un propriétaire libre :

Il apprend maintenant
A dompter les bœufs,
A fabriquer des charrues,
A charpenter des maisons,
A construire des granges,
A faire des chariots,
A labourer la terre.

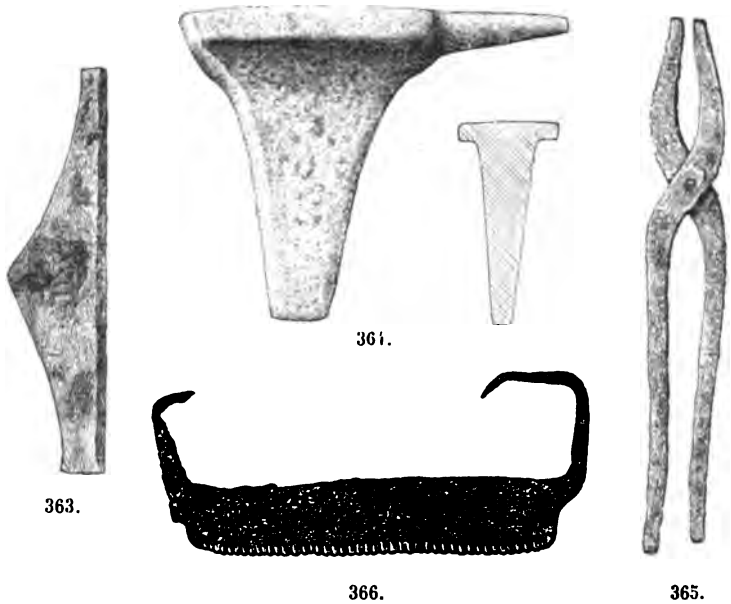


Fig. 363-366. — Fig. 363, marteau en fer. Småland. 1/3. — Fig. 364, enclume en fer. Norvège. 1/3 (coupe 1/4). — Fig. 365, pinces en fer. Södermanland. 1/3. — Fig. 366, scie en fer. Norvège. 1/2.

Et Snorri nous dit, parlant du roi Sigurd Syr de Ringerike (voir plus haut, p. 248), que le messager venu pour lui apprendre l'arrivée inattendue d'Olaf trouva le roi en pleins champs, où il avait « beaucoup d'hommes, dont quelques-uns coupaient le blé, tandis que d'autres le mettaient en meules et le rentraient dans les granges. Le roi, accompagné de deux hommes, allait tantôt dans les champs, tantôt aux endroits où

l'on conservait le blé de la récolte ». Cela montre quelle estime était attachée aux travaux agricoles, que le goût des aventures guerrières n'avait nullement discrédités.

Le pâturage et le labourage fournissaient, alors comme aujourd'hui, les principales denrées nécessaires à la vie. Longtemps auparavant, plus de deux mille cinq cents ans avant la fin du paganisme, presque tous les animaux domestiques importants existaient déjà en Suède, à savoir le cheval, le bœuf,

Fig. 367. — Trois broches circulaires en bronze, coulées dans le même moule. Gotland. 1/1.

le mouton, la chèvre, le porc. Nous avons déjà dit que la basse-cour suédoise comprenait, à l'époque où nous sommes, des poules et des oies. La vie que l'on mène aujourd'hui dans les chalets du Dalarna et du Norrland ressemble sans doute beaucoup à celle d'il y a mille ans : c'est la même simplicité, la même fraîcheur, la même solitude, aliments du tempérament poétique et imaginatif qui se révèle avec tant de charme dans les chansons populaires.

L'apiculture était très en honneur, parce que le miel tenait lieu de sucre et servait à la préparation de l'hydromel. Le Vermland était surtout renommé pour sa richesse en abeilles. Dans une tombe de Gotland appartenant à la fin du paganisme on a découvert une magnifique fibule en bronze doré, sur la-

quelle était encore appliqué un morceau de cire, coloré en vert par l'oxydation du métal; cet objet se trouve aujourd'hui au Musée de Stockholm. Avec le christianisme, l'industrie de la cire ne fit que gagner en importance, parce qu'on eut besoin de bougies de cire pour les églises.

Fig. 368. — Coutre de charrue en fer. Norvège. 1/3.

Fig. 369. — Faucille en fer. Öster-Götland. 1/3.

La céréale la plus commune à la période des Vikings était l'orge, mais on cultivait aussi l'avoine, le seigle et une certaine quantité de froment. Dans un vers déjà cité de *Rigsmál*, il est question de « petits pains blancs de froment ».

Fig. 370. — Faux en fer. Södermanland. 1/4.

Il arrivait assez souvent que la récolte manquât et que la famine s'ensuivît. On cherchait à y porter remède en multipliant les offrandes aux dieux irrités; parfois même, on avait

recours à des sacrifices humains pour les apaiser. La Ynglinga Saga raconte comment les Suédois, désespérés par plusieurs mauvaises récoltes consécutives, et voyant que les dieux ne pouvaient être conciliés par de moindres victimes, se décidèrent enfin à leur sacrifier leur roi.

Nous n'avons pas conservé beaucoup d'instruments agricoles remontant à l'époque du paganisme. On a cependant recueilli quelques haches, des socs de charrue, des faucilles et des faux (fig. 368-370). Le blé était battu au fléau et moulu, et même en général, dans des meules à bras; nous savons par la Saga de Fjolner que ce travail était réservé aux serves. Les moulins affectaient souvent le même type primitif qu'à l'époque de la pierre. Ils consistaient essentiellement en un bloc de pierre présentant une grande dépression ovale dans laquelle le grain était écrasé à l'aide d'une pierre ronde que la main faisait mouvoir. Des moulins de ce genre se rencontrent souvent sous terre et paraissent avoir été en usage jusqu'à une époque très voisine de la nôtre dans les campagnes écartées. Mais nous savons aussi par un des chants de l'*Edda*, le poème de Helgi Hundingsbane, que des moulins d'une construction moins primitive servaient déjà à l'époque du paganisme [1]. Il y est dit que Helgi, pour échapper à ses ennemis, dut prendre les vêtements d'une serve et s'occuper à moudre le grain. Le héros s'acquitta de cette besogne avec tant de force que les « pierres craquèrent et la case vola en morceaux ». Sur quoi l'un de ses ennemis remarqua ceci :

Plus convenable
A ces mains
Est la poignée de l'épée
Que celle de la meule.

1. Les Romains connaissaient les moulins à eau du temps de l'Empire, mais il est difficile d'affirmer qu'ils aient pénétré dans le nord avant le christianisme. Il en est certainement question dans les plus anciens manuscrits suédois, mais ceux-ci sont postérieurs de près de deux siècles à la fin du paganisme dans ce pays. Les moulins à vent sont probablement une invention postérieure; la première mention que nous en trouvions en Suède ne se place pas avant l'an 1330.

Dans un tumulus suédois de cette époque j'ai trouvé, il y a quelques années, une meule à main en pierre, du modèle de celles qu'on emploie encore aujourd'hui.

Nous savons peu de chose sur la culture des arbres fruitiers et des légumes, qui paraît avoir été insignifiante. C'est au moyen âge seulement qu'elle devint florissante, surtout dans l'enceinte paisible des monastères. Cependant la Saga des pommes d'Idun prouve que ce fruit n'était pas inconnu et dans un des chants de l'*Edda*, Skirnir, le serviteur de Frey, dit à Gerd, fille du Géant :

« J'ai onze pommes,
Toutes dorées.
Je te les donnerai
Pour acheter ton affection,
Si tu veux à Frey
Promettre ton amour. »

En outre, il est souvent question de noisettes et de bosquets de noisetiers, où les femmes allaient s'ébattre en été pendant que les hommes étaient dehors à la chasse.

La chasse et l'exercice en plein air étaient les principaux amusements des hommes. On avait d'abord chassé pour se procurer de la nourriture, mais bientôt on le fit par plaisir, et ce plaisir était d'autant plus recherché qu'il offrait aux hommes de ce temps l'image de la guerre et de ses périls.

La chasse au faucon était connue à l'époque du paganisme et le nord était dès lors, comme il le resta durant le moyen âge, célèbre par l'excellence de ses faucons. On a même supposé que ce *sport* seigneurial est originaire du nord de l'Europe et fut répandu au loin par les barons normands. Nous avons déjà mentionné la découverte des os d'un faucon dans une des tombes de Vendel (voir p. 222).

Snorri raconte qu'Olaf Skötkonung sortit un jour à cheval, accompagné de ses serviteurs, de ses faucons et de ses chiens. Les faucons lâchés, celui du roi abattit dans un premier vol deux poules de bruyère ; lâché de nouveau, il en tua trois autres. Les chiens se précipitaient au-dessous des faucons

et saisissaient les oiseaux qui tombaient à terre; le roi rentra chez lui fort satisfait de sa chasse. Comme il pénétrait dans la cour de son château, sa fille vint au devant de lui pour le saluer. Il lui fit part de son succès et lui dit : « As-tu jamais connu un roi qui ait rapporté tant de gibier après une si courte chasse? » — « C'est, en effet, répondit-elle, une belle matinée de chasse, mais Olaf, roi de Norvège, fit mieux encore quand il s'empara en une matinée de cinq rois et mit leurs royaumes sous son pouvoir. »

Parmi les jeux en plein air, celui de la balle paraît remonter aux temps du paganisme. Des exercices de ce genre attiraient souvent toute la jeunesse des environs, qui se réunissait sur un terrain réservé à cet usage, comme cela se voit encore aujourd'hui dans l'île de Gotland.

Les instruments de musique étaient la lyre, le cor, le chalumeau, la viole et surtout la harpe, un des plus anciens et des plus estimés. Snorri rapporte que lorsqu'on plaçait les mets sur la table du roi Olaf Skötkonung, les musiciens s'avançaient « avec les harpes, les violes et d'autres instruments ». C'est aux sons de la harpe que les Skaldes récitaient généralement leurs poèmes. Les Skaldes séjournaient souvent à la cour des rois suédois; quelquefois ils y venaient d'Islande. Ainsi, lorsque l'Islandais Hjälte fut envoyé par saint Olaf auprès de Olaf Skötkonung, il trouva à la cour du roi de Suède deux de ses compatriotes, les Skaldes Gissur et Ottar.

L'existence d'une poésie nationale est également attestée par les inscriptions runiques en vers, conçues dans l'ancien mètre dit *fornyrdalag*, telles que celle qui est gravée sur une pierre à Karlevi (Öland).

Les trouvailles faites dans les tombes scandinaves attestent que l'on jouait déjà aux dés pendant les premiers siècles après J.-C. (voir p. 179). On découvre aussi assez souvent des dés et des pions de dames dans les tombes de la dernière partie de cette époque (fig. 371, 372).

Il est probable que le jeu des échecs était déjà connu dans

le nord avant la fin du paganisme. On a supposé qu'il avait été introduit en Suède par la voie de Byzance dès le VIIIe ou le IXe siècle, sinon plus tôt. Charlemagne passe pour avoir donné une précieuse série de pièces d'échecs au trésor du monastère de Saint-Denis[1]. Il est aussi question d'une série complète de pièces découvertes en 1730 dans un ancien tumulus de Hedemarken en Norvège ; malheureusement ces pièces, qui avaient été enveloppées dans une étoffe de soie, ne subsistent plus aujourd'hui. D'autre part, le Musée de Stock-

Fig. 371-372. — Fig. 371, dé en os. Björkö (Upland). 1/1. — Fig. 372, pion de jeu en os. Björkö (Upland). 1/1.

holm possède un petit objet en os qui peut avoir servi de pièce d'échecs. Je l'ai recueilli dans un tumulus près de l'église de Salem en Södermanland. Dans deux tumulus voisins on a rencontré plusieurs pions circulaires en os, analogues à ceux que l'on a trouvés à Ultuna (voir p. 219). Enfin, nous pouvons rappeler le fameux *match* qui eut lieu à Roeskilde entre le roi Canut le Grand et son beau-frère Ulf-Jarl en 1017 ; il en résulta, suivant l'histoire, que ce dernier fut assassiné le lendemain dans le chœur de l'église de Saint-Lucius.

Il est inutile de dire que le jeu de la guerre était préféré à tous les autres. Les hommes du nord croyaient que les plaisirs posthumes de la Valhalla consistaient en batailles journalières, à la fin desquelles vainqueurs et vaincus se réunissaient,

1. Voir E. Babelon, *Le Cabinet des Antiques*, p. 219 et pl. LX.

tous les soirs, autour d'un magnifique banquet dans la demeure d'Odin.

Les Sagas et les chants populaires sont remplis des récits d'exploits guerriers dont le souvenir impérissable s'attachait aux noms des héros. Nous ne pouvons nous attarder à en faire un choix, mais il faut que nous examinions les armes de ces hommes du nord, qui les rendirent si redoutables au reste du monde. D'abondantes trouvailles, éclairées par les récits des Sagas, nous donnent, à ce sujet, plus d'informations précises que sur beaucoup d'autres questions.

Les armes défensives étaient la cotte de mailles, le casque et le bouclier. Les cottes de mailles, habilement fabriquées à l'aide d'annelets de fer, se rencontraient déjà, comme nous l'avons vu, pendant les premiers siècles de notre ère. Dans la riche tapisserie normande du temps de Guillaume le Conquérant, qui est conservée à Bayeux, nous voyons que les chevaliers normands portaient des cottes de mailles analogues à la bataille d'Hastings, en 1066. D'après un des chants de l'*Edda*, le *Grimnismál*, les bancs dans la grande salle d'Odin étaient recouverts de mailles. Les Sagas nous parlent encore d'armes défensives en cuir, en toile épaisse et en d'autres substances.

Les casques de l'âge du fer découverts à Ultuna et à Vendel sont les seuls que l'on ait encore recueillis en Suède. Sur les plaques de bronze trouvées à Thorslunda (fig. 332), nous voyons des casques surmontés de sangliers, comme sur le vase d'argent de Gundestrup (p. 148).

Les *umbos* de boucliers en fer ne sont pas rares dans les tombes suédoises de l'époque des Vikings. Les boucliers eux-mêmes, faits en bois, en cuir ou en d'autres matières périssables, ont presque tous disparu. Il y a cependant une remarquable exception à cette règle dans le bateau du tumulus de Gokstad, dont il sera question plus loin. Tout autour de ce navire étaient placés soixante-quatre boucliers, quelques-uns dans un état presque parfait de conservation (fig. 373). De forme exactement circulaire, ils étaient peints alternativement

en jaune et en noir. Cette forme était d'ailleurs habituelle, comme le prouvent les périphrases de « roue de la bataille »

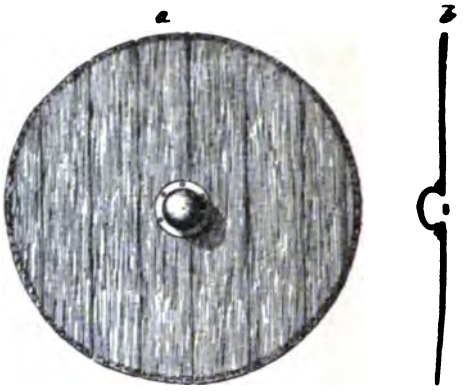


Fig. 373. — Bouclier en bois avec *umbo* de fer. Gokstad (Norvège). 1/20.

et « anneau du combat » par lesquelles les Skaldes désignent quelquefois les boucliers. Le Musée de Christiania conserve

Fig. 374. — Hache de fer. Upland. 1/3.

un vieux bouclier en bois, avec une bordure décorée et une inscription runique courant autour de l'*umbo*. Un bouclier

circulaire analogue existe au Musée de Copenhague ; la bordure en est aussi décorée, mais il n'y a pas d'inscription. Ces armes appartiennent l'une et l'autre aux premiers siècles du moyen âge chrétien.

Les armes offensives, à l'époque des Vikings,

Fig. 375. — Hache en fer, incrustée d'argent. Mammen (Jutland). 1/2.

étaient les épées, les lances, les haches de combat (fig. 374-382), les massues, les arcs et les flèches. Le métal le plus employé était le fer, ou, plus exactement, l'acier, qui était souvent incrusté d'or ou d'argent dans une intention décorative. L'épée[1] était à double tranchant, grande et

Fig. 376. Pointe de lance en fer, plaquée d'argent. Gotland. 1/3.

1. A. Lorange, *Den yngre jernalders sværd* (Les épées du dernier âge du fer), Bergen, 1889.

coupante; la longueur de la lame, assez souvent damasquinée (fig. 381), atteignait ordinairement 0m,75. Les poignées, fréquemment incrustées d'argent, étaient destinées à être maniées d'une seule main; la garde était courte. Une

Fig. 377. — Partie supérieure d'une épée de fer, à deux tranchants, incrustée d'argent. Upland. 1/2.

des plus précieuses épées de l'époque des Vikings que l'on ait trouvées en Suède, appartenant probablement à la dernière partie de cette époque, a été découverte dans une tourbière à Dybeck en Scanie. La garde et le pommeau sont en argent doré massif, décoré avec beaucoup de magnificence, et la poignée elle-même avait été entourée d'un fil d'or (fig. 378).

Les autres armes ressemblaient beaucoup à celles des périodes précédentes de l'âge du fer.

La construction des navires atteignit dans le nord, à l'époque des Vikings, un haut degré de perfection, plus haut peut-

Fig. 378. — Partie supérieure d'une épée de fer, à deux tranchants. Garde et pommeau d'argent doré; poignée avec fil d'or. Scanie. 1/2.

être que dans les pays chrétiens; le nombre des vaisseaux qui fréquentaient alors les mers septentrionales doit avoir été très considérable. Il est souvent question de flottes comprenant de 600 à 700 navires. Snorri rapporte même que le roi de

Danemark, Canut le Grand, réunit une flotte de « douze cents » navires pour attaquer la Norvège. Il s'agirait alors, en réalité, de 1,440 embarcations, car la centaine, dans le langage du temps, équivaut à 120 unités.

Fig. 379-380. — Parties supérieures de deux épées de fer. Norvège. — Fig. 379, pommeau et garde en bronze. 1/2. — Fig. 380, lame d'épée avec inscription en lettres romaines : VLFBERHT. 1/4.

Les navires étaient tantôt à voiles, tantôt à rames[1]. Sur chacun il n'y avait qu'un mât et une voile (fig. 383-387). Celle-ci, de forme carrée, était généralement de laine, parfois ornée de rayures bleues, rouges et vertes. Le nombre des rames pouvait être considérable; la grandeur d'un navire de

1. TUXEN, *Les longues nefs de l'ancienne marine septentrionale*, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1887, p. 277.

guerre était indiquée par le nombre des *rangs de rames*. Un navire « à vingt places », par exemple, était un navire mu par vingt paires de rames. Le *Long-Serpent*, le célèbre vaisseau d'Olaf Trygvason, qui fut le plus grand de cette époque en

Fig. 381. — Partie d'une lame d'épée damasquinée. Bohuslän. 1/1.

Fig. 382. Chape de bronze. Norvège. 1/1.

Norvège, avait trente-quatre paires de rames et près d'un millier d'hommes d'équipage ; la longueur de sa quille atteignait 44 mètres. Canut le Grand avait un navire appelé le *Dragon* qui était manœuvré par soixante paires de rames. Ordinairement toutes les rames étaient sur un même rang, mais au XIIe siècle Erling Skacke fit construire en Norvège un vaisseau avec deux rangs de rames superposés. Comme dans les embarcations de la première époque du fer, le gouvernail n'était pas exactement à l'arrière, mais à droite de la poupe, d'où l'expression de *tribord* (ou *stribord*) encore usitée pour

désigner la droite d'un navire (en scandinave *styrbord*, c'est-à-dire « le bord du gouvernail »).

Fig. 383. — Pierre tombale avec gravures et inscriptions runiques, du Tjängvide en Gotland.

Les bateaux étaient généralement peints et décorés, sur le plat bord, d'une rangée de boucliers (fig. 384, 387). La proue se terminait souvent par une tête dorée de dragon et la poupe affectait quelquefois la forme de la queue du même animal

fantastique ; d'où le nom de *dragon* donné communément aux navires de guerre de ce temps-là. Parfois, les bateaux étaient pourvus aux deux extrémités d'une tête de dragon ; il arrivait aussi que la proue était surmontée d'une tête d'homme ou de bœuf en bois ou en métal doré, Le roi Olaf le Saint avait lui-même sculpté une tête humaine pour l'avant de son navire *Karlshöfdi*.

Fig. 384. — Bateau normand de la fin du XIe siècle, figuré sur la tapisserie de Bayeux.

Erik Jarl, en l'an 1000, montait, à la bataille de Svolder, un navire appelé *Barbe*, dont la proue, jusqu'au niveau de l'eau, était couverte de plaques de fer, sur lesquelles on croyait reconnaître une barbe, consistant probablement en pointes de fer qui faisaient saillie vers le dehors.

Avant d'engager un combat naval, on réunissait par des liens les proues des navires, où se tenaient les principaux combattants, de manière que chaque ligne de bateaux formât un tout continu et que l'on pût y combattre presque comme sur terre. Quand les navires étaient au repos, surtout pendant

la nuit, ils étaient généralement protégés par une espèce de tente.

Nous avons le bonheur de posséder encore deux vaisseaux scandinaves de l'époque des Vikings. En 1867, un grand tumulus fut ouvert à Tune, près de Frederikstad, dans le sud de la Norvège. On y trouva un homme enseveli dans son navire, avec ses armes et les squelettes de ses deux chevaux. Comme la région inférieure du tumulus consistait en argile

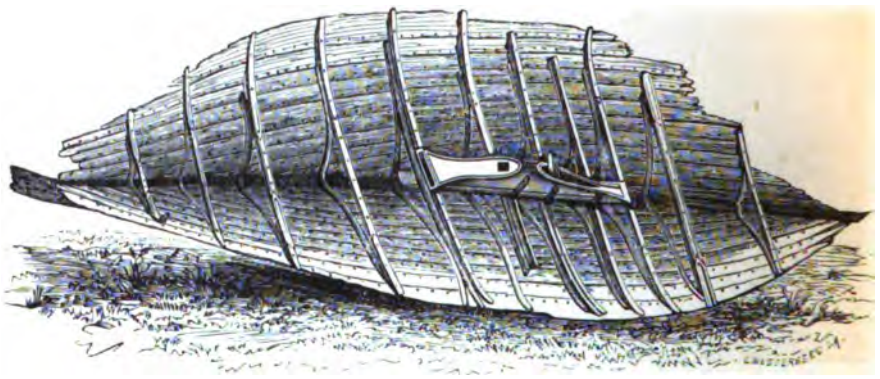


Fig. 385. — Navire en chêne trouvé dans le tumulus de Tune (Norvège méridionale).

bleue, la plus grande partie du navire était presque intacte (fig. 385). Il est construit à peu près de même que celui de Nydam (voir p. 184); comme ce dernier, il est pointu aux deux extrémités, mais — différence essentielle — il est pourvu d'un mât. Un autre navire encore mieux conservé fut découvert en 1880 dans un grand tumulus — également composé en grande partie d'argile bleue — à Gokstad près de Sandefjord, dans le sud de la Norvège (fig. 386, 387)[1]. Il a 24 mètres de long, est pointu aux deux extrémités, pourvu d'un mât et

1. Nicolaysen, *The Viking-ship discovered at Gokstad in Norway*, Christiania, 1882.

de seize paires de rames. Comme nous l'avons déjà fait observer, il était décoré de boucliers, au nombre de 32 de chaque côté (voir p. 274). Dans une chambre funéraire, placée juste derrière le mât, le chef défunt était inhumé avec ses armes; mais son repos avait été bientôt troublé par des violateurs de sépultures. A côté de lui étaient ensevelis douze chevaux, six chiens et un paon. Les deux navires dont il vient d'être question figurent aujourd'hui parmi les trésors du Musée de Christiania.

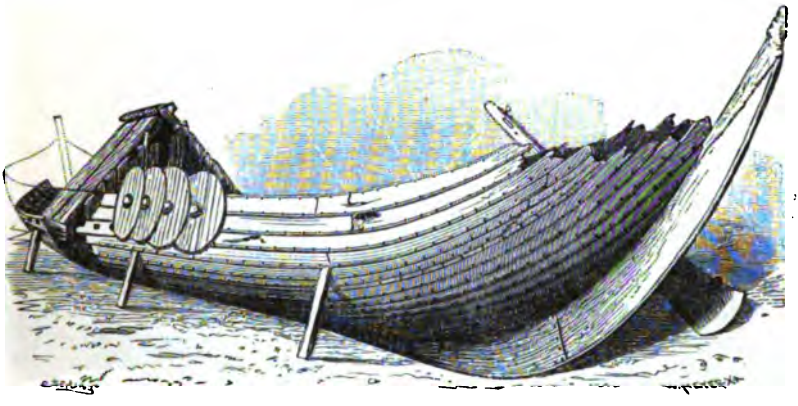


Fig. 386. — Navire viking, découvert dans le tumulus de Gokstad (Norvège méridionale).

Les communications entre le nord et le reste de l'Europe à l'époque des Vikings étaient loin de revêtir toutes un caractère hostile. Les relations commerciales avaient atteint un développement considérable, que l'on a été beaucoup trop disposé à méconnaître.

La situation de la Suède, à une époque où la plus grande partie de ses côtes occidentales actuelles appartenaient au Danemark et à la Norvège, restreignait presque entièrement son commerce aux régions situées sur les côtes orientales et méridionales de la Baltique. Et cependant nous avons de nombreuses preuves que le Svithiod de ce temps-là entretenait des relations pacifiques avec les pays de l'Europe occidentale et principalement avec les îles Britanniques.

Dans le Gestrikland, l'Upland, le Vestmanland, le Södermanland, l'Öster-Götland et le Småland, il y a un nombre considérable de « pierres runiques », élevées à la mémoire de gens qui s'étaient rendus en Angleterre. L'une d'elles, encastrée dans le mur de l'église du Vieil-Upsal, porte une inscription suivant laquelle « Sigvid, voyageur en Angleterre » l'avait fait graver en mémoire de son père. Ainsi Sigvid, comme on le voit, avait eu la bonne fortune de retourner dans son pays ;

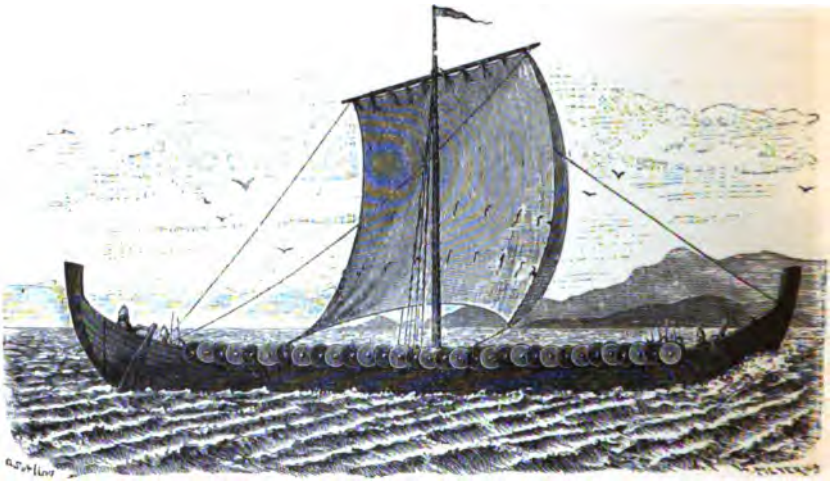


Fig. 387. — Restitution du navire de Gokstad.

mais d'autres, comme des inscriptions nous l'apprennent, étaient morts en Angleterre. A Kolstad, dans la paroisse de Häggeby en Upland, on voit une pierre runique gravée par deux fils en mémoire de leur père, qui « resta en Occident dans le *thingalid* », ce qui signifie probablement qu'il servit dans la première armée permanente organisée en Angleterre par Canut le Grand. Une autre pierre runique, à Rösås en Småland, fut élevée à la mémoire d'un certain Gunnar, « enseveli dans un cercueil de pierre à Bath en Angleterre. »

D'autres témoignages des voyages inspirés par le désir de

piller les pays d'Occident (*vesterviking*), et aussi par le commerce avec l'Angleterre, sont les nombreuses monnaies anglo-saxonnes du xe et du xie siècle que l'on exhume chaque année de notre sol (fig. 388). Nous connaissons aujourd'hui plus de 25,000 de ces pièces, toutes en argent, qui ont été découvertes en Suède; il faut y ajouter la grande masse de monnaies de même provenance dont il n'a pas été tenu registre[1]. On peut assurément admettre que le plus grand nombre des monnaies frappées par le malheureux roi Ethelred, qui mourut en 1016, furent extorquées par les Vikings, mais il ne peut en être de même des nombreuses pièces, également trouvées en Suède, qui, frappées en Angleterre, portent les noms des rois anglo-danois Canut le Grand et Hardaknut (Hardi-Canut). Même en ce qui concerne les monnaies d'Ethel-

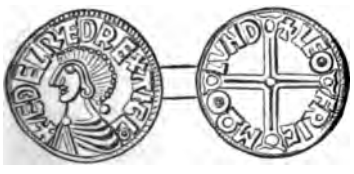


Fig. 388. — Monnaie anglo-saxonne d'Ethelred. Upland. 1/1.

Fig. 389. — Monnaie suédoise d'Olaf Skötkonung. Suède. 1/1.

red, la plupart doivent être arrivées par la voie du commerce jusqu'aux localités où on les exhume de nos jours, car elles sont relativement rares dans les parties occidentales de la Scandinavie, bien que les habitants de ces contrées prissent la plus grande part aux expéditions de pillage dirigées contre l'Angleterre, tandis qu'une quantité étonnamment considérable de ces monnaies ont reparu au jour dans les districts voisins des côtes orientales de la Suède, surtout dans le Gotland.

Une preuve de l'influence anglaise sur la Suède à cette époque est le fait que les plus anciennes monnaies suédoises

1. B. E. Hildebrand, *Monnaies anglo-saxonnes du Cabinet royal de Stockholm, toutes trouvées en Suède*, Stockholm, 1846; nouvelle édition considérablement augmentée, Stockholm, 1881; H. Hildebrand, dans le *Månadsblad*, 1886 et 1887.

(exception faite pour les monnaies anonymes de Birka)[1], celles d'Olaf Skötkonung (fig. 389), ont été exécutées sur le modèle des pièces anglaises contemporaines. Bien plus, nous savons qu'elles ont été frappées par des monnayeurs envoyés expressément d'Angleterre; ainsi le revers de la monnaie représentée par la figure 389 porte le nom évidemment anglais de *Godwine*.

Une influence plus puissante encore fut celle des nombreux missionnaires anglais qui contribuèrent si efficacement au triomphe du christianisme en Suède.

Bien que nous ne devions pas négliger les communications actives qui existaient entre la Suède et l'Europe occidentale, il nous est facile de reconnaître qu'alors, comme bien des siècles plus tard, ce pays entretenait des rapports encore plus suivis avec les contrées situées vers l'est et vers le sud.

C'est là encore un fait dont beaucoup de pierres runiques portent témoignage. Nombre d'entre elles ont été élevées à la mémoire d'hommes qui voyagèrent « en Orient », c'est-à-dire dans les pays riverains de la Baltique. Sur d'autres pierres, il est question de voyages en Finlande, en Tavastlande (aujourd'hui la province centrale de la Finlande), en Esthonie, en Livonie, en Semgallen (la partie orientale de la Courlande jusqu'à la Düna) et à Holmgård (Novgorod). Beaucoup d'inscriptions runiques en Upland, Södermanland et Oster-Götland mentionnent expressément des hommes qui suivirent Ingvar dans son voyage vers l'est.

Des pierres runiques nous montrent aussi des Suédois pénétrant vers le sud jusqu'en Grèce, qui appartenait alors à ces empereurs de Constantinople dont la garde était formée en grande partie de Scandinaves (*Väringar*). La plus remarquable de ces inscriptions runiques figure sur un ancien lion de marbre, qui, à l'époque des Vikings, était placé au Pirée près d'Athènes et fut apporté à Venise au XVIIe siècle (fig. 390). La partie principale de l'inscription est, à la vérité inintelligible,

1. Voir plus haut, fig. 320 et p. 231.

mais la forme des entrelacs qui l'accompagne prouve qu'elle a été gravée par un Suédois[1].

Une pierre runique dans la paroisse d'Ytter-Sela (Södermanland) fut élevée par Sirid à son mari Sven, qui « navigua

Fig. 390. — Lion de marbre portant une inscription runique, transféré du Pirée à Venise. Hauteur, 3 mètres.

souvent avec de précieux navires vers Semgallen autour de Tumisnis. » Tumisnis est aujourd'hui *Domesnäs*, la pointe la plus septentrionale de la côte de Courlande, qui, à partir de ce point, s'infléchit vers le golfe de Riga.

1. Rafn, *Inscription runique du Pirée*, dans les *Antiquités de l'Orient*, Copenhague, 1856; Bugge, dans le *Månadsblad*, 1875, p. 97.

Adam de Brême, en parlant de la célèbre ville commerçante de Birka sur une île du lac Mälar, pendant la dernière partie des temps païens, rapporte qne « Danois, Normands, Slaves, Sembers et autres peuples scythes s'y rendaient sur leurs vaisseaux ».

Fig. 391. — Monnaie d'argent arabe (*dirhem*), frappée à Samarcande au commencement du xe siècle. Gotland. 1/1.

L'étonnante quantité de monnaies arabes et d'ornements en argent de style oriental que l'on découvre en Suède atteste un commerce développé avec le Levant. Plus de 20,000 monnaies arabes en argent, la plupart frappées au IXe et au Xe siècle, ont été recueillies en Suède (fig. 391)[1]. Le nombre encore plus

Fig. 392. — Monnaie d'argent allemande. Gotland. 1/1[2].

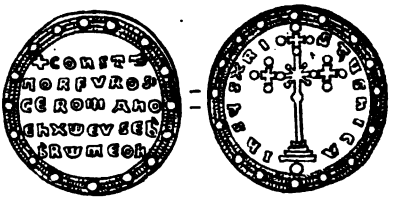


Fig. 393. — Monnaie d'argent byzantine. Upland. 1/1.

grand de monnaies allemandes (fig. 392), bohémiennes et byzantines (fig. 393), prouve aussi l'existence de relations

1. C. J. Tornberg, *Numi cufici regii numophylacii Holmiensis*, Upsal, 1848.

2. Cette monnaie a été frappée entre 991 et 995 par l'empereur Othon III, dont le nom est inscrit entre les bras de la croix. Le revers présente le nom de sa grand'mère et tutrice Athalhet (ou Adelheid).

commerciales avec les pays du sud. La plupart appartiennent

Fig. 394. — Balance de bronze. Upland. 1/3.

Fig. 395.
Poids de fer plaqué de bronze.
Gotland. 1/1.

Fig. 396. — Face supérieure d'un poids en plomb, recouvert de bronze émaillé. Norvège. 1/1.

à la dernière partie du xe siècle ; toutes sont en argent.

Outre les métaux précieux importés à l'état de lingots, de monnaies et d'ornements, nous pouvons considérer comme de provenance étrangère des lames d'épées damasquinées, d'autres armes d'un travail remarquable et quelques fines étoffes. Il est aussi probable que la Suède achetait du grain au dehors lorsque ses récoltes venaient à manquer.

Ses exportations consistaient surtout en peaux, en chevaux — les chevaux suédois étaient particulièrement estimés — en esclaves et peut-être aussi en poissons, en laine, etc.

Fig. 397. — Partie d'une pierre runique avec un chariot à quatre roues. Gotland.

Le commerce se faisait surtout par troc ; le moyen d'échange ou de payement était l'or ou l'argent, estimés au poids. Des pesons et des balances, remontant à l'époque qui nous occupe, ont été souvent découverts en Suède. Ils étaient généralement de bronze et presque identiques à ceux dont on se sert aujourd'hui, si ce n'est que la balance était construite de manière à pouvoir être repliée en trois et placée à l'intérieur des deux plateaux en forme de coupes (fig. 394). Il était ainsi facile de la transporter sans risque de la briser. Les poids (fig. 395, 396) étaient souvent en fer recouverts d'une mince couche de bronze, afin qu'on pût s'apercevoir de toute tentative faite pour les réduire par le limage. L'argent choisi comme moyen de payement, comme

l'or employé plus anciennement à cet effet (voir p. 204), était souvent étiré en minces spirales [1]. Cette forme le rendait aisé

Fig. 398. — Partie d'un harnachement en bois avec bronze doré. Danemark. 1/3.

à manier et l'on pouvait sans peine détacher une partie du

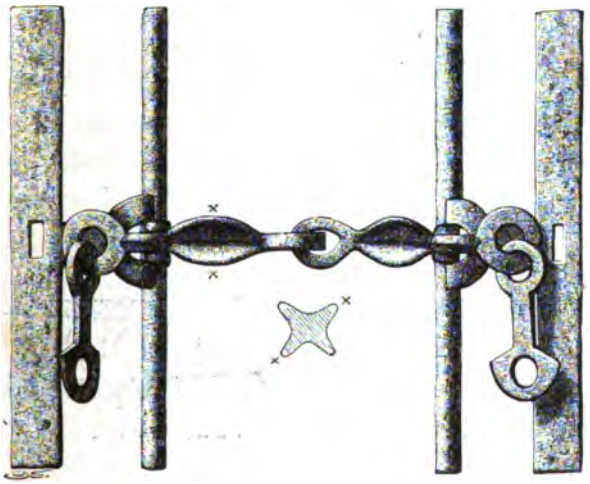


Fig. 399. — Mors en fer. Småland. 1/3.

métal pour faire ou pour compléter le poids requis. Le Musée

1. L'or non monnayé circulant comme marchandise se présente souvent encore aujourd'hui sous la forme de spirale.

de Stockholm possède quelques spirales de ce genre qui peuvent être considérées comme de la fausse monnaie parce qu'elles sont en cuivre recouvert d'une très mince couche d'argent. Elles nous rappellent l'anneau d'or que le roi Olaf Tryggvason enleva de la porte du temple à Ladé et qu'il donna ensuite comme un grand trésor à la reine Sigrid Storråda. « Tous admirèrent l'anneau, raconte Snorri Sturlason, mais deux frères, qui étaient les orfèvres de la reine, le prirent et le pesèrent dans leurs mains, puis se parlèrent à voix basse. Quand la reine demanda ce qu'ils disaient, ils répondirent que l'anneau était faux ; sur quoi elle le fit briser et l'on trouva du cuivre dedans. »

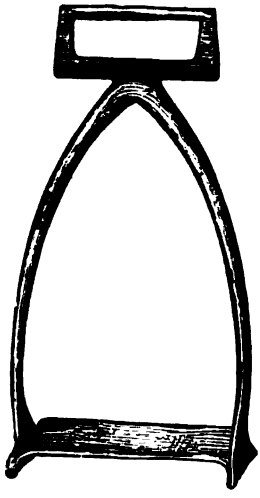


Fig. 400.
Étrier de fer. Upland. 1/3.

Les voyages se faisaient le plus possible par eau, parce que les routes, si tant est qu'il en existât, devaient être très mauvaises. Après l'introduction du christianisme on se préoccupa davantage de la viabilité, ce dont témoignent entre autres les inscriptions runiques qui men-

Fig. 401. — Éperon en fer. Småland. 1/2.

tionnent des ponts et des routes construits « pour les âmes » de pères, de maris et de fils par les survivants.

Une pierre runique de Gotland porte la figure d'un chariot à quatre roues (fig. 397) et dans quelques tumulus de la fin de l'âge du fer on a trouvé non seulement des mors, des épe-

rons (dont l'un en or) et des étriers, mais encore des parties de harnachement parfois d'un travail très remarquable, en

Fig. 402. — Éperon en or avec ornements filigranés. Norvège. 1/1.

bronze doré, décorés avec goût dans le style particulier au nord (fig. 398-402).

A l'époque où nous sommes, un style de décoration avait pris naissance qui devait son origine aux influences irlan-

daises et qui se développa graduellement jusqu'à produire les

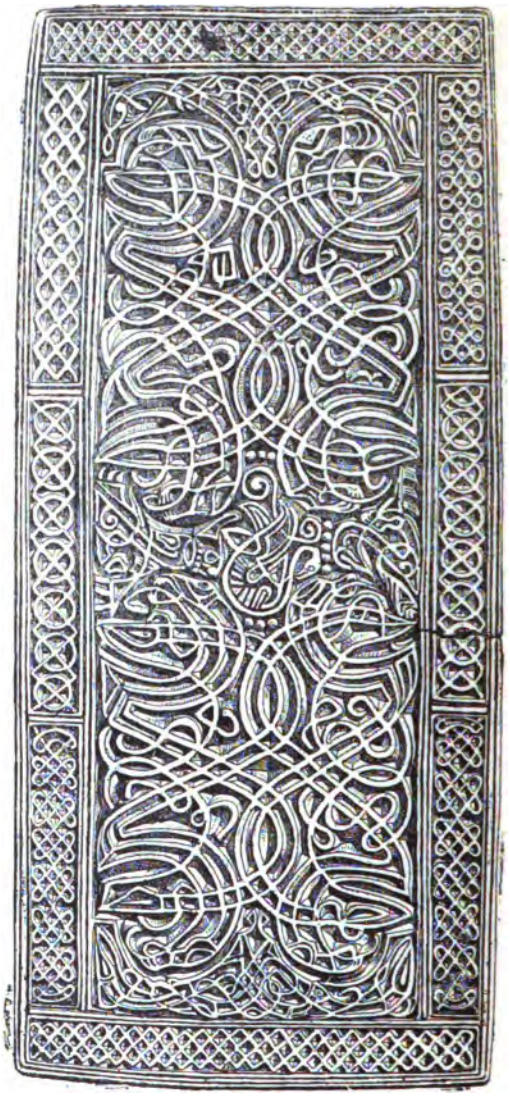


Fig. 403 a. — Plaque de bronze. Scanie. 1/1.

admirables entrelacs zoomorphiques connus pas les pierres runiques (fig. 426, 427) et les églises en bois du haut moyen

âge[1]. Nous en avons de magnifiques spécimens dans nombre

Fig. 403 *b*. — Revers de la plaque, fig. 403 *a*, avec inscription runique.

d'ouvrages métalliques appartenant à l'époque des Vikings

1. S. Müller, *Dyreornamentiken i Norden* (Les ornements scandinaves en forme d'animaux), dans les *Årböger*, 1880, p. 185.

Fig. 404. — Grande broche de bronze doré. Gotland. 1/1.

que l'on a découverts en Suède, tels qu'ornements en or et en argent, vases d'argent, boucles de bronze (fig. 403), *umbos* de boucliers, poignées d'épées en bronze doré, chapes en bronze de fourreaux, etc.

C'est surtout à Gotland qu'on a recueilli en grande abondance des monuments de ce style (fig. 404-406). Les trouvailles faites dans cette île, appartenant aux derniers siècles du paganisme, sont généralement remarquables par leur valeur artistique et aussi par le fait qu'on y rencontre beaucoup de types inconnus des autres contrées du nord (fig. 407-410). Ceux-ci résultent de l'évolution de formes en faveur pendant la précédente partie de l'âge du fer et qui s'étaient maintenues à Gotland plus longtemps que sur le continent, exactement comme de nos jours la vieille langue suédoise s'est mieux conservée à Gotland que dans la plupart des autres pays suédois.

Le temple le plus célèbre de l'ancienne Suède était celui du Vieil-Upsal, entouré d'un bois sombre et de cette imposante série de tumulus dont les trois plus grands, les prétendus « tumulus royaux », ont été décrits plus haut (p. 223). Dans ce temple étaient placées les images de Thor, d'Odin et de Frey. L'*Histoire* de Snorri Sturlason nous montre également que les Suédois païens représentèrent les dieux Ases sous la forme humaine. Nous y voyons comment Olaf Tryggvason, quand il voulut obliger les hommes du nord à se faire chrétiens, pénétra dans un temple près de Throndhjem. « Quand le roi arriva à l'endroit où étaient les dieux, Thor était assis là, le plus vénéré de tous, orné d'or et d'argent. Le roi leva un bâton à pommeau d'or qu'il portait à la main et frappa Thor, qui tomba de son piédestal. Sur quoi les hommes du roi s'élancèrent et renversèrent tous les dieux de leurs piédestaux. » La Saga de saint Olaf nous donne la description d'une statue de Thor dans un temple de l'Upland en

Norvège. « Il tient un marteau à la main. Il est de taille élevée et creux à l'intérieur. Au-dessous de lui est un piédestal, sur lequel on le place quand on le mène dehors (en procession).

Fig. 405. — Plaque de fourreau d'épée en bronze. Gotland. 3/4.

L'or et l'argent brillent sur lui en abondance. Tous les jours, quatre gâteaux de pain lui sont offerts avec de la viande. » Quand l'image de Thor fut brisée en morceaux, on en vit sortir « des rats aussi grands que des chats, des belettes et des

Fig. 406. — Plaque de bronze doré[1]. Gotland. 2/3.

serpents », qui s'étaient engraissés de la nourriture donnée au dieu.

Il n'y avait pas toujours de temples sur les lieux de sacrifice : les cérémonies s'accomplissaient souvent en plein air,

1. Elle entourait probablement la base d'un vase à boire en bois.

dans un bois ou aux environs d'une source sacrée [1]. Même en

407 *a*.

407 *b*.

Fig. 407 *a*, *b*. — Broche de bronze, en forme de boîte. Gotland. 1/1.

1. Il y a des raisons pour considérer comme des lieux de sacrifice beaucoup d'emplacements que le peuple appelle « cercles des juges » ou « sièges des juges », qui sont des cercles (cromlechs) formés de grandes pierres. Celles-ci sont souvent au nombre de neuf. Il y a fréquemment des fontaines dans le voisinage de ces cercles ; plusieurs d'entre elles, jusqu'à une époque récente, ont continué à recevoir des offrandes.

faisant abstraction des traditions locales, nous pouvons encore énumérer beaucoup de localités où les anciens Suédois sacrifiaient aux dieux Ases. Telles sont celles dont le nom présente les syllabes *Hof*, *Harg* ou *Vi*[1]. La toponymie nous permet aussi souvent de reconnaître à quel dieu une localité était consacrée. Nous en avons des exemples dans les noms

408 *a*. 408 *b*.

Fig. 408 *a*, *b*. — Broche de bronze en forme de tête d'animal. Gotland. 1/1. — Inscription runique au revers : INKI ISKATI, en suédois moderne : *Inge åt Åsgöt*, c'est-à-dire « Inge (l'a fait) à Åsgöt. » *Inge* est un nom d'homme et *Åsgöt* un nom de femme.

d'*Odensvi* (Vestmanland, Småland), *Odensala* (Upland), *Thorsharg*, aujourd'hui Thorshälla (Södermanland), *Thorslunda* (Upland, Öland), *Frövi* (Vestmanland), *Frötuna* (Upland), *Ullevi* (Upland, Vestmanland), etc. Il est digne de remarque que sur un grand nombre de ces emplacements s'élèvent aujourd'hui des églises chrétiennes, car beaucoup d'églises paroissiales, comme la première cathédrale d'Upsal, furent construites sur les lieux mêmes qui passaient pour sacrés aux yeux des païens.

1. Le mot *Hof*, à l'époque païenne, répond assez exactement à celui de temple, *Harg* à celui d'autel et *Vi* à celui de sanctuaire ou lieu consacré.

Les noms de lieu dont il a été question suffiraient à établir, à défaut d'autres preuves, que les anciens Suédois adoraient les mêmes dieux et avaient la même religion que les peuples de même souche en Norvège et en Islande.

Nous savons aussi que les chants héroïques de l'*Edda* n'étaient pas inconnus en Suède. C'est ce que prouvent les

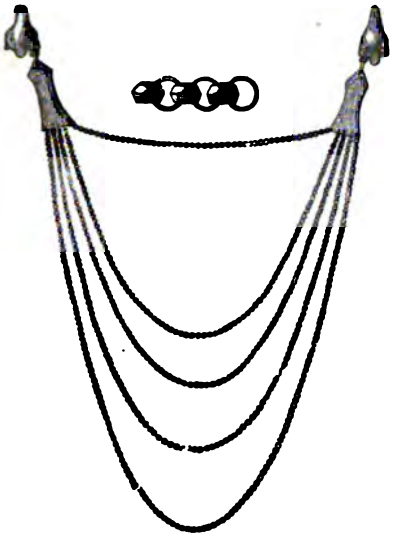


Fig. 409. — Deux broches de bronze réunies par des chaînettes. Gotland. 1/6 et 1/1.

Fig. 410. Bractée d'or. Gotland. 1/1.

remarquables figures qui sont gravées, à côté d'inscriptions runiques, sur le « Ramsundsberg » dans la paroisse de Jäder (fig. 411) et le « Göksten » dans la paroisse de Härad, l'une et l'autre dans le Södermanland occidental[1]. Elles représentent plusieurs scènes de la Saga de Sigurd Fafnesbane. Nous y voyons la loutre dans la cascade d'Andvare, la forge, les tenailles, le marteau et le soufflet de forgeron appartenant à

1. C. Säve, *Zur Nibelungensage. Siegfriedbilder beschrieben und erläutert.* Aus dem Schwedischen übersetzt und mit Nachträgen versehen von J. Mestorf, Hambourg, 1870.

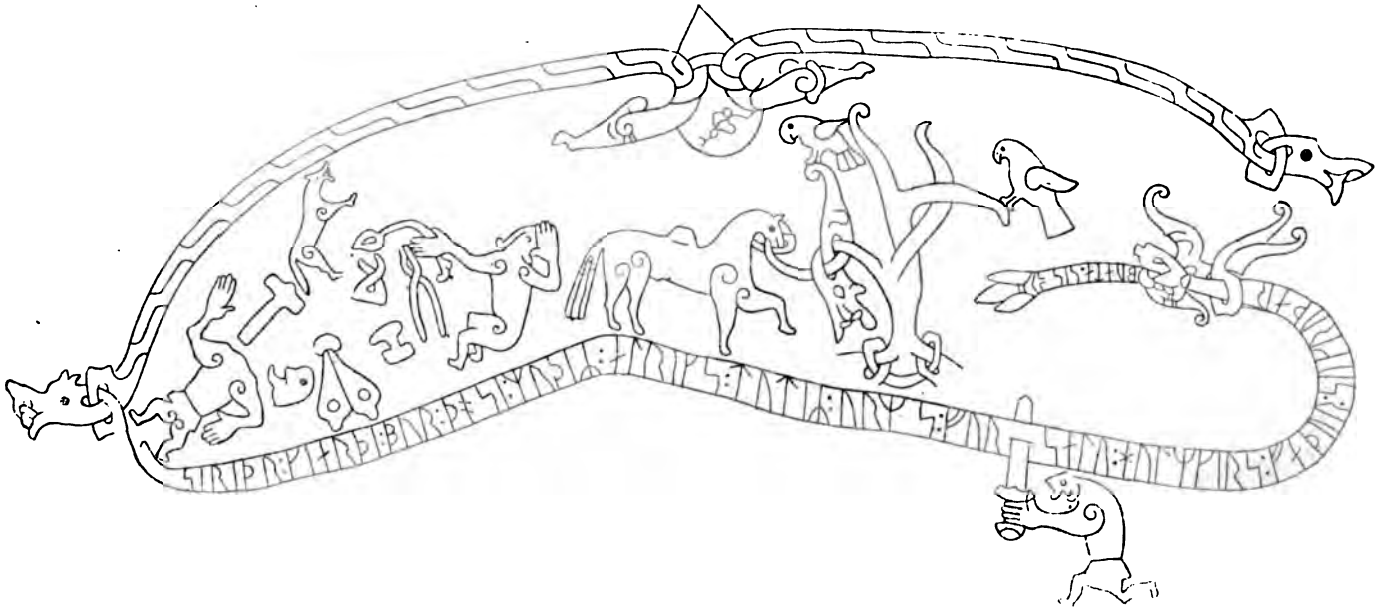


Fig. 411. — Le « Ramsundsberg » avec la sculpture dite de Sigurd, Södermanland.

Regin. Nous voyons encore comment Sigurd perce le terrible dragon Fafne et fait rôtir son cœur au-dessus d'un grand feu ; nous voyons le cheval de Sigurd, Grane, chargé du trésor de Fafne, et les deux faucons perchés sur un arbre, dont la conversation apprend à Sigurd la trahison dont il est menacé par la malice et la rancune de Regin. Enfin Regin paraît lui-même, la tête coupée, victime du ressentiment et de la prudence de Sigurd.

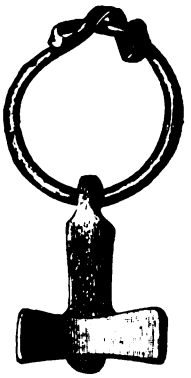


Fig. 412. — Marteau de Thor en argent. Upland. 1/1.

D'autres témoignages de la religion des anciens Suédois sont les pendeloques d'argent, en forme de marteaux, qui se rencontrent parmi les

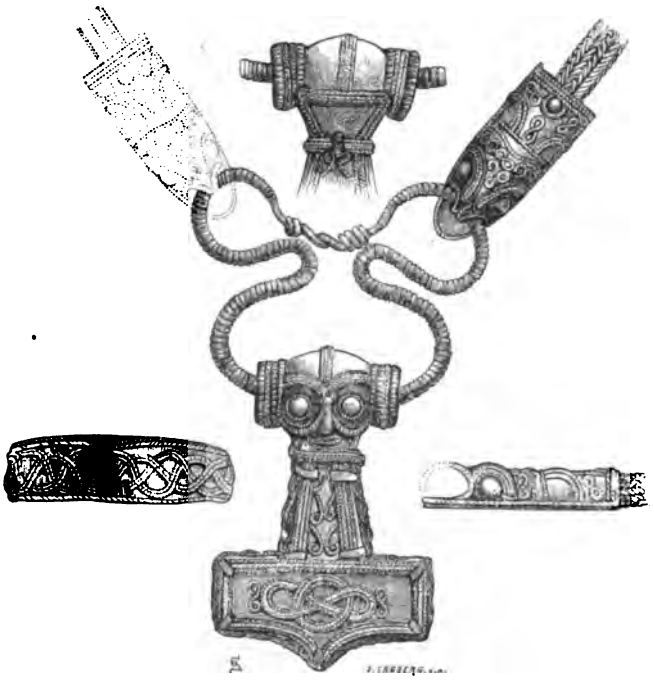


Fig. 413. — Marteau de Thor en argent. Öster-Götland. 1/1.

trouvailles de la fin de l'âge du fer. Ces pendeloques sont

assez fréquentes et souvent décorées avec élégance (fig. 412-413)[1]. On les portait comme symboles de Thor, dans le même esprit que le crucifix des chrétiens. Le marteau de Thor se voit également sur quelques pierres runiques (fig. 414), dont il atteste l'origine païenne.

Fig. 414. — Pierre runique avec marteau de Thor. Stengvista (Södermanland).

Pour les croyances religieuses, le culte, l'éducation, le mariage et les autres institutions domestiques de la Suède païenne à l'époque des Vikings, les *Eddas*, les Sagas islandaises, les écrits d'auteurs contemporains allemands et

1. H. Hildebrand, dans le *Månadsblad*, 1872, p. 49, et 1875, p. 33.

Fig. 415. — Tumulus de l'époque des Vikings. Södermanland.

autres, ainsi que le recueil des plus anciennes lois scandinaves[1], nous fournissent des informations abondantes et précises. Mais ce n'est pas ici le lieu d'y insister, quelque intérêt que puisse présenter cette étude, parce qu'elle nous entraînerait bien au delà des limites assignées au présent ouvrage. Nous ajouterons seulement que la pratique des sacrifices humains persista jusqu'à la fin du paganisme, comme chez d'autres peuples de l'Europe, et que nos ancêtres continuèrent à avoir des esclaves (*trälar*) longtemps après leur conversion au christianisme.

De nombreuses trouvailles nous renseignent sur les usages funéraires des Vikings. Elles nous apprennent que les morts étaient tantôt incinérés, tantôt inhumés. Les deux rites coexistaient en Suède pendant la dernière période de l'âge du fer, bien que dans certaines régions, en particulier autour du lac Mälar, l'incinération paraisse avoir été dominante.

Quand le défunt devait être brûlé, on le plaçait ordinairement sur le bûcher dans un costume d'apparat, accompagné de ses armes et de ses ornements personnels ; ceux-ci, par suite, sont le plus souvent fort endommagés par l'action du feu (v. p. 194). Assez fréquemment, on immolait à côté du maître et l'on plaçait sur le même bûcher des chevaux, des chiens, des faucons ou d'autres animaux favoris, peut-être aussi des serfs. Les cendres et les os brisés étaient ensuite recueillis et placés dans un vase de terre. Les tombes étaient tantôt recouvertes d'un tumulus, tantôt désignées à l'attention par un cercle ou un triangle de pierres ; on disposait aussi des pierres de manière à imiter la forme d'un navire terminé en pointe à ses deux extrémités (fig. 415-423).

Les Sagas mentionnent plusieurs fois des hommes « ensevelis sous des tertres dans leurs navires. » Nous avons déjà parlé des sépultures de cette espèce à Ullituna, Vendel, Tune et Gokstad[2].

1. L. Beauchet, *Loi de Vestrogothie* (*Westgöta-lagen*), traduite et annotée, Paris, 1894.

2. Montelius, *Om högsättning i skepp under vikingatiden* (Sépultures

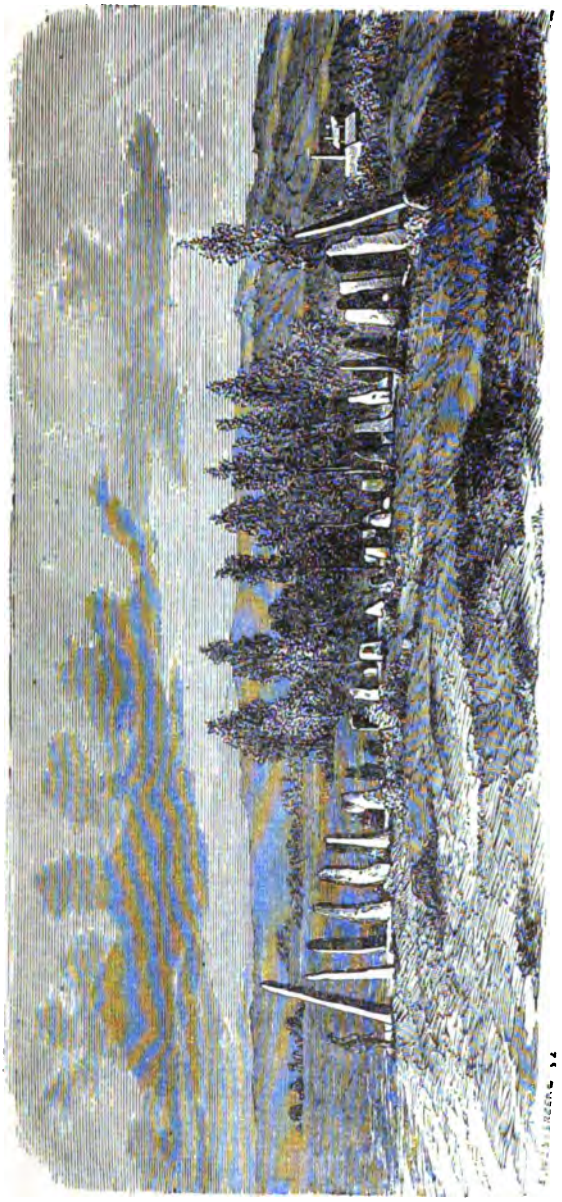


Fig. 416. — Pierres disposées en forme de navire, près de Blomsholm (Bohuslän).

dans des bateaux pendant la période des Vikings), dans la *Svenska Fornminnesföreningens tidskrift*, vol. VI, p. 149.

Une ancienne Saga décrit comme il suit les funérailles du roi Harald Hildetand : « Le jour après la bataille de Brávalla, le roi Sigurd Ring ordonna de trouver le corps d'Harald.

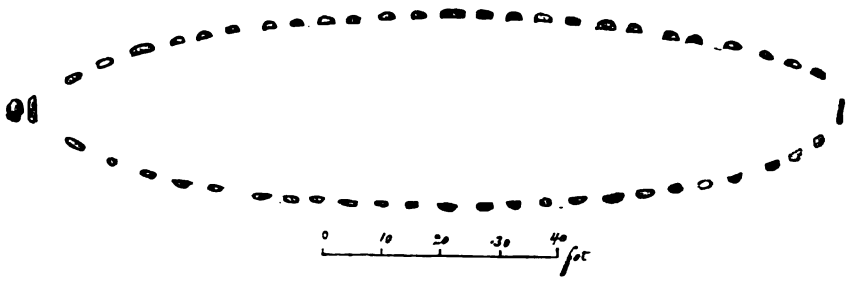


Fig. 417. — Plan des pierres de la sépulture naviforme (fig. 416).

de laver le sang de ses blessures et de l'exposer honorablement d'après l'antique usage. Il ordonna de le placer sur le char que Harald avait monté dans la bataille. Puis il ordonna d'élever un grand tertre et y fit conduire Harald par le même

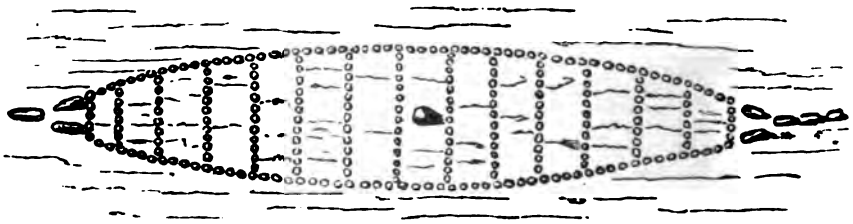


Fig. 418. — Tombe entourée de pierres en forme de navire; les bancs sont indiqués. Öland.

cheval dont il s'était servi dans la bataille. Après quoi ce cheval fut immolé et le roi Sigurd ordonna de prendre la selle sur laquelle il avait chevauché lui-même, et il la donna au roi Harald, en lui disant qu'il pouvait faire ce qui lui plairait,

soit gagner la Valhalla à cheval, soit s'y faire transporter sur son char. »

« Avant qu'on ne refermât le tertre, le roi Sigurd ordonna à tous les nobles hommes et guerriers d'y jeter de grands anneaux et de bonnes armes en l'honneur du roi Harald Hildetand. »

Bien que ce récit ne puisse être accepté dans tous ses détails, il présente une grande importance, car il explique pourquoi

Fig. 419. — Chambre du tumulus de la reine Thyra. Jellinge (Jutland).

l'on a souvent découvert, dans les tombes des tumulus, des traces de chevaux, de mors, d'étriers et de harnais.

Les corps non incinérés de cette époque ont souvent été ensevelis dans des cercueils de pierre ou de bois; quelquefois cependant on les trouve dans la terre, sans aucun vestige d'une protection quelconque. Dans plusieurs tumulus, particulièrement en Norvège, il y a des chambres construites en bois, dans lesquelles les corps étaient quelquefois placés sur des coussins ou encore assis sur des sièges (v. p. 235). La plus remarquable sépulture de ce genre que l'on connaisse dans le nord est celle de la reine Thyra, découverte dans un des grands

tumulus à Jellinge, dans le Jutland, qui remonte aux environs de l'an 950[1]. La chambre sépulcrale a 6m,75 de long, 2m,60 de large et 1m,45 de haut; elle est faite en troncs de chêne et

Fig. 420. — Pierre tombale du roi Gorm. Jellinge (Jutland).

bordée à l'intérieur avec des planches du même bois. Les murs avaient été tendus d'étoffes de laine. Thyra était la femme du roi danois Gorm, dont la pierre tombale, décorée d'une inscrip-

1. *Kongehöiene i Jellinge* (Les tumulus royaux de Jellinge). Publication de la Société royale des Antiquaires du nord, Copenhague, 1875.

tion runique et d'un crucifix, est représentée par notre figure 420.

On élevait souvent à la mémoire des morts des espèces de menhirs, *bauta-stenar* (fig. 421), sur lesquels le nom du défunt était parfois gravé en lettres runiques. Comme nous l'avons vu, cette écriture était certainement connue dans

Fig. 421. — Tumulus circulaire avec menhir (*bautasten*). Gödestad (Halland).

le nord peu après le début de l'ère chrétienne ; mais la plupart des inscriptions runiques, dont il y a plus de mille exemples dans la seule province d'Upland, appartiennent à la fin de l'époque des Vikings (fig. 424-427). Il semble donc que l'usage des épitaphes, destinées à prévenir ou à réparer les défaillances de la tradition orale, ne soit devenu général qu'à la fin de cette époque, c'est-à-dire dans les derniers temps du paganisme.

L'écriture de cette période, que l'on appelle les « runes ordinaires », diffère beaucoup de celle que l'on trouve à l'époque précédente. La série des runes de la période des Vikings se

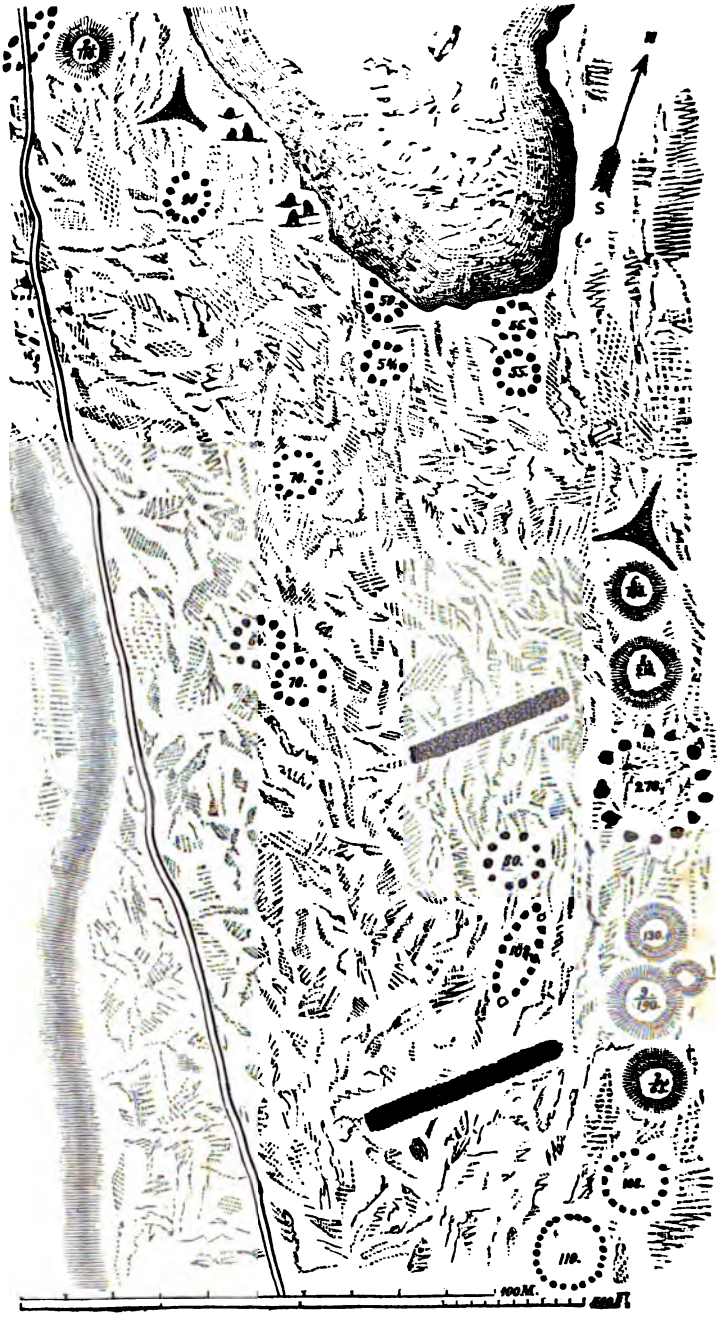


Fig. 422. — Tombes à Grimeton (Halland).

compose de seize signes seulement, dont l'ordre est à peu près le même que celui des runes primitives :

ᚠᚢ ᚦᚨ ᚱᚴ : ᚼᚾ ᛁ ᛅᛋ : ᛏᛒᛚᛘᛦ

f u th o r k : h n i a s : t b l m -r

La rune ᛦ est généralement employée à la fin des mots, comme la rune ᛘ dans l'écriture ancienne, et correspond alors à notre *r*; mais quelquefois aussi elle se trouve dans le milieu d'un mot et représente un son vocalique, d'ordinaire *y*, parfois aussi *e* ou *œ*. Les runes ᚨ, ᚾ, ᛅ, ᛋ, ᛏ et ᛘ ont également les formes suivantes : ᚩ ou ᚨ = *o*, ᚿ = *n*, ᛅ = *a*, ᛁ = *s*, ᛏ = *t* et ᛗ = *m*. Après l'époque païenne, on trouve souvent les signes dits « runes pointées », à savoir ᚢ = *y*, ᚴ = *g*, ᛅ = *e*, ᛏ = *d*, ᛒ = *p*. Afin d'épargner de la place ou du travail, les graveurs ont quelquefois employé une même haste verticale pour deux runes; ainsi, par exemple, ᛅᚱ, ᛅᚴ combinées forment ce qu'on appelle des « doubles runes ».

Le sens propre du mot *rune* paraît être celui de *secret*, et en effet l'on considéra longtemps comme un secret merveilleux le procédé qui permettait à deux hommes de se communiquer ainsi leurs pensées. De là, on en vint naturellement à attribuer aux runes un pouvoir magique, ce qui explique leur usage assez fréquent dans les incantations. Ainsi nous lisons dans l'*Edda* que Brynhild enseigna comme il suit à Sigurd Fafnesbane le pouvoir ou la vertu des runes :

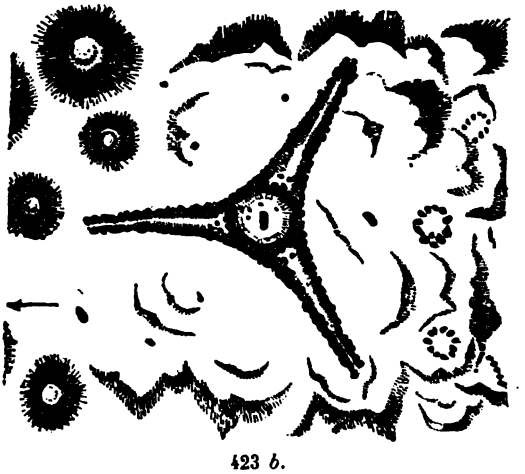
Les runes de la victoire tu dois graver,
Si tu veux remporter la victoire.
Grave-les sur la poignée de ton épée [1],
Graves-en d'autres sur la lame
Et nomme deux fois Tyr [2].
Tu dois graver les runes de l'orage
Si tu veux que ton vaisseau reste sauf

1. On a trouvé à Gilton, dans le comté de Kent, près de Sandwich, une épée portant des runes gravées sur la poignée. Voir aussi p. 189.

2. Tyr était le nom d'un des dieux Ases, et aussi la désignation de la rune ᛏ.

Au milieu du fracas des vagues.
Grave-les sur la proue

423 *a*.



423 *b*.

Fig. 423. — Tombe avec pierres disposées en triangle. Sorunda (Södermanland).

Et aussi sur le gouvernail.
Les runes de la pensée tu dois connaître

Si tu veux être plus sage que les autres.
Odin a lui-même inventé ces runes, etc.

L'usage des runes s'effaça peu à peu devant celui des caractères latins introduits par le christianisme. Cependant

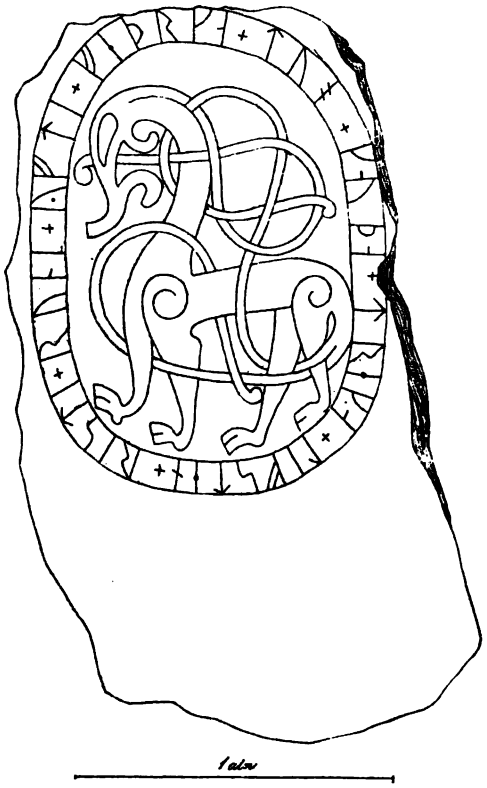


Fig. 424. — Pierre runique à Vårfrukyrka (Upland).

beaucoup de pierres tombales, de fonts baptismaux, de cloches d'église, d'encensoirs et d'autres objets appartenant à l'époque chrétienne montrent qu'elles survécurent encore longtemps au triomphe de la religion nouvelle. Dans certains districts écartés, les runes n'étaient pas encore oubliées après la Réforme et il y a cent ans à peine on gravait encore des runes

en Suède sur les « bâtons runiques » ou « bâtons almanachs ». Pendant le moyen âge, des livres entiers ont été écrits en runes, comme, par exemple, le code des lois de Scanie, qui remonte au XIIIe siècle.

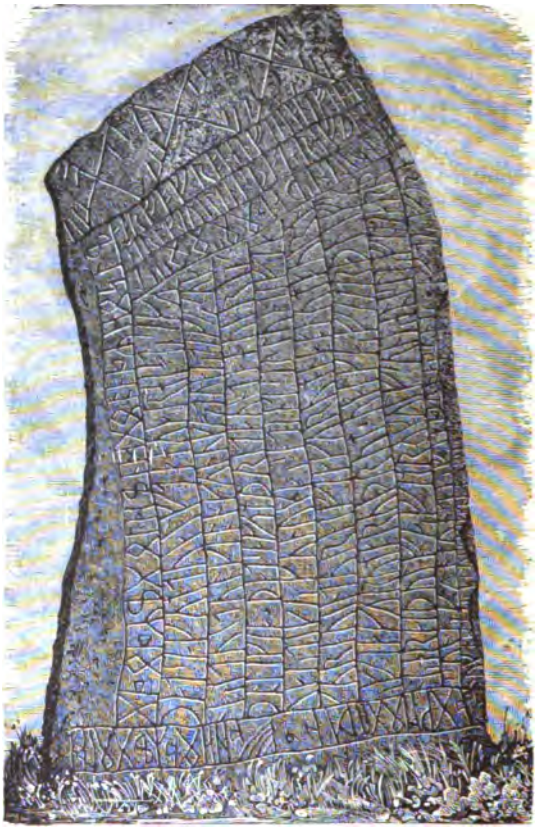


Fig. 425. — Pierre runique à l'église de Rök en Öster-Götland.

La plus longue inscription runique gravée sur une pierre scandinave est aujourd'hui dans le cimetière de Rök (Öster-Götland) [1]. Elle doit appartenir au Xe siècle (fig. 425).

1. S. Bugge, dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, t. V, et dans les *K. Vitterhets Historie o Ant. Akademiens handlingar*, XXXI, n° 3.

La pierre runique richement ornée d'entrelacs zoomorphiques, que représente notre figure 426, se trouve auprès de la ferme de Viggby dans la paroisse de Lillkyrka (Upland). L'inscription, qui commence au milieu de la rangée inférieure, se lit comme il suit en lettres vulgaires : *Bruni lit risa auk aristin*[1] *thina yftir Kuth fast fathur Bruna auk Arnuitir*

Fig. 426. — Pierre runique à Viggby en Upland, haute de 2m,30.

buanta sin. En suédois moderne, on transcrirait ainsi : *Brune lät resa och rista sten denna efter Gudfast*, *fader Brunes*, *och*

1. Au lieu de *arist(a) stin*. On évitait le plus possible de répéter les lettres, à tel point que lorsqu'un mot se terminait par le même signe qui en commençait un autre, on n'écrivait le caractère commun (ou les caractères communs) qu'une seule fois, en rapprochant les deux mots par l'écriture. Il arrivait même, lorsque le sens n'en devait pas être altéré, que l'on omettait arbitrairement de graver une rune.

Arnvi efter bonde sin, c'est-à-dire : « Brune fit élever et graver cette pierre en mémoire de Gudfast, père de Brune, et Arnvi en mémoire de son époux. »

Dans bien des cas, nous savons non seulement le nom de l'homme qui a fait élever la pierre de souvenir et celui de la personne en l'honneur de qui elle a été érigée, mais aussi

Fig. 427. — Pierre runique près de Vik (Upland)[1].

le nom du lapicide qui a gravé les runes et les a encadrées artistement d'entrelacs. Les plus connus de ces graveurs de runes sont *Ypper* (forme archaïque *Ubir*), dont le nom paraît sur la pierre que reproduit notre figure 427 et sur une quarantaine d'autres pierres runiques, *Bale*, *Åsmund Kåres-*

1. L'inscription se lit : *Kiulakr lit raisa stain eftir sun sin Inkifast auk Inkuar* [*h*]*uk at brothur sin. in Ubir* [*ri*]*sti runa*[*r*]. En suédois moderne : *Gjulak lät resa sten efter son sin Ingefast, och Ingvar högg åt broder sin. Men Ypper ristade runorna.* En français : « Gjulak a fait élever cette pierre en mémoire de son fils Ingefast, et Ingvar l'érigea à son frère. Ypper sculpta les runes. »

son, *Thorbjörn Skald*, etc., qui travaillèrent tous dans l'Upland et les districts voisins.

La plupart des graveurs de runes paraissent avoir vécu à une époque où les dieux Ases et le « Christ blanc » se disputaient la souveraineté de la Suède. Nous ne pouvons pas relater ici les phases de cette lutte mémorable, qui ne se termina en faveur de la nouvelle doctrine qu'après de nombreuses vicissitudes. Mais l'ancienne foi avait jeté de si profondes racines dans l'âme populaire que, même aujourd'hui, tant de siècles après la prédication du christianisme, bien des traces des vieilles superstitions païennes survivent encore. Il est probable qu'elles sont destinées à s'effacer bientôt devant les lumières répandues partout par l'instruction. Mais ce qui, nous l'espérons, ne périra pas, tant que les Suédois resteront un peuple libre, c'est l'amour de l'indépendance, l'héroïsme qui distinguait les hommes du nord à l'époque du paganisme, leur conception élevée de la vie, qui assure à leur religion d'autrefois une place éminente parmi les religions pré-chrétiennes, enfin la sagesse qui ne propose pas pour but à l'existence la recherche des plaisirs terrestres, mais cherche l'accomplissement de la destinée humaine dans le Valhalla, dans la résidence glorieuse du Père universel.

FIN

EXPLICATION

DES PLANCHES HORS TEXTE

AGE DE LA PIERRE TAILLÉE

Pl. I. — Période I.

Fig. 1. Instrument en silex vu de deux côtés, avec coupe. Hisingen, Bohuslän. — Musée de Gothembourg. — W. Berg, dans les *Bidrag till kännedom om Göteborgs och Bohusläns fornminnen och historia*, I, p. 142, fig. 13.

Pl. II. — Période II (période des kjökkenmöddings).

Fig. 1. Hache en silex. Scanie. — Musée de Stockholm. — Montelius, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 153, fig. 1.

Fig. 2. Hache en silex. Scanie. — Musée de Stockholm. — Montelius, *Sveriges historia*, I, p. 14, fig. 5.

Fig. 3. Instrument d'os, en forme de peigne. Meilgård, Jutland. — Musée de Copenhague. — Madsen, *Afbildninger af danske oldsager og mindesmærker*, *Steenalderen*, pl. 2, fig. 2.

Fig. 4. Houe en corne de cerf. Danemark. — Musée de Copenhague. — Müller, *Ordning af Danmarks oldsager*, *Stenalderen*, fig. 24.

AGE DE LA PIERRE POLIE

Pl. III. — Période I.

Fig. 1 *a*. Hache en silex, non encore polie. (*b*. Coupe.) Scanie. — Musée de Stockholm. — Montelius, *Antiquités suédoises*, fig. 12.

Fig. 2. Hache en silex polie. Scanie — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 13.

Fig. 3 *a*. Hache en silex, non en-

core polie (*b*. Coupe.) Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 244, fig. 7 *a* et *b*.

PL. IV. — PÉRIODE II (période des dolmens)

Fig. 1 *a*. Hache en silex, non encore polie. (*b*. Coupe.) Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 240, fig. 3 *a* et *b*.

Fig. 2 *a*. Hache en silex polie, avec trace du manche en bois. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*. 1874, p. 240, fig. 4.

Fig. 2 *b*. Hache en silex polie, vue de côté. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 3. Dolmen. Oroust, Bohuslän. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1873, p. 49, fig. 22; cf. le *Sveriges forntid*, texte, p. 119, fig. 113.

PL. V. — PÉRIODE III (période des allées couvertes).

Fig. 1. Hache de diorite, perforée. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 39.

Fig. 2. Hache en silex polie, vue de deux côtés, avec coupe. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 3. Pointe de lance en silex. Halland. — Collection Hamilton. — *Antiquités suédoises*, fig. 45.

Fig. 4. Pointe de flèche barbelée en silex. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 61.

Fig. 5. Plan d'une allée couverte près de Falköping, Vester-Götland. — MONTELIUS, *Sveriges forntid*, texte, p. 113, fig. 108.

PL. VI. — PÉRIODE IV (période des coffres de pierre).

Fig. 1 *a*. Gouge en silex polie. (*b*. Coupe.) Bohuslän. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 28.

Fig. 2. Poignard en silex. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 55.

Fig. 3. Hache de diorite perforée. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 96.

Fig. 4. Coffre de pierre à Skottened, Vester-Götland. — MONTELIUS, *Sveriges forntid*, texte, p. 122, fig. 116.

AGE DU BRONZE

PL. VII. — PÉRIODE I (1700-1450 av. J.-C.).

Fig. 1. Hache plate en cuivre, avec coupe. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VIII, p. 212, fig. 3.

Fig. 2. Hache en bronze à bords

droits, avec coupe. Medelpad. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans l'*Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, III, p. 177, fig. 1 *a* et *b*.

Fig. 3. Hache en bronze perforée. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 130.

Fig. 4. Lame de poignard en bronze, avec coupe. Pile, Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1880, p. 131, fig. 59.

Fig. 5. Poignard en bronze. Pile, Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *ibid.*, p. 131, fig. 57.

Fig. 6. Bracelet de bronze en spirale. Pile, Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *ib l.*, p. 134, fig. 62.

Fig. 7. Bracelet en bronze. Pile, Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *ibid.*, p. 133, fig. 61.

PL. VIII. — PÉRIODE II (1450-1250 av. J.-C.).

Fig. 1. Bouton (« tutulus ») en bronze, avec traverse. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 2. Bouton (« tutulus ») en bronze, avec traverse. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 3. Hache en bronze à talon. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 116 *a*.

Fig. 4. Hache en bronze à talon. Suède. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 5. Hache en bronze à douille. Danemark. — Musée de Copenhague. — D'après l'original.

Fig. 6. Épée en bronze. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 887, fig. 4.

Fig. 7. Pommeau d'épée en bronze, vu d'en haut. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 103 *b*.

Fig. 8. Ornements de la douille d'une pointe de lance en bronze. Upland. — Musée d'Upsal. — MONTELIUS, dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, III, p. 195, fig. 6 *b*.

Fig. 9. Ornements d'un collier de bronze (voir la fig. 96). Danemark. — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Broncealderen, Suiter*, pl. 31, fig. 2.

Fig. 10. Ornements d'une hache en bronze. Danemark. — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Broncealderen, Suiter*, pl. 3, fig. 10.

Fig. 11. Fibule en bronze. Öland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, III, p. 221, fig. 12 *a*; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 120.

PL. IX. — PÉRIODE III (1250-1050 av. J.-C.).

Fig. 1. Hache en bronze à douille. Vestmanland. — Collection Hamilton. — MONTELIUS, dans l'*Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, III, p. 235, fig. 13.

Fig. 2. Poignard en bronze. Scanie

— Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 3. Épée en bronze. Småland. — Musée de Vexiö. — MONTELIUS, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 888, fig. 7.

Fig. 4. Poignard en bronze. Bornholm. — Musée de Copenhague. — MONTELIUS, *ibid.*, p. 894, fig. 27.

Fig. 5. Couteau en bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 6. Fibule en bronze. Sélande. — Musée de Copenhague. — BOYE, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1890, p. 28, fig. 7.

Fig. 7. Boîte en bronze avec couvercle. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, V, p. 18, fig. 2.

Fig. 8. Ornement, incrusté de résine, du milieu extérieur du fond d'une boîte en bronze, de la même forme que la fig. 7. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1881, p. 24, fig. 43.

PL. X. — PÉRIODE IV (1050-850 av. J.-C.).

Fig. 1. Épée symbolique en bronze. Gotland. — Musée de Visby. — *Antiquités suédoises*, fig. 161.

Fig. 2. Collier en bronze avec coupe et détail (partie à détacher, vue de l'autre côté). Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1884, p. 183, fig. 15.

Fig. 3. Fibule en bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original. Cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 222.

Fig. 4. Vase de suspension en bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 5. Grand bouton en bronze; pied en forme de rouelle à quatre rais. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

PL. XI. — PÉRIODE V (850-650 av. J.-C.).

Fig. 1. Hache de bronze à douille. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 146.

Fig. 2. Ornement en bronze. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Bohusländska fornsaker, bihang*, p. 11, fig. 14 *a*.

Fig. 3. Fibule de bronze. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *ibid.*, p. 5, fig. 6 *a*.

Fig. 4. Collier de bronze. Bohuslän. — Musée de Gothembourg. — MONTELIUS et EKHOFF, *Bohusländska fornsaker*, p. 420, fig. 222.

Fig. 5. Vase de suspension en bronze. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — D'après l'original. Cf. MONTELIUS, *Bohusländska fornsaker, bihang*, p. 11, fig. 15 *a*.

PL. XII. — PÉRIODE VI (650-500 av. J.-C.).

Fig. 1 Collier en bronze. Vestmanland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 2. Collier en bronze. Södermanland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 3. Collier en bronze. Södermanland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 4. Bracelet en bronze, large et creux. Sélande. — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Broncealderen*, *Samlede fund*, pl. 30, fig. 5.

Fig. 5. Épingle en bronze. Danemark. — Musée de Copenhague. — Cf. MADSEN, *Broncealderen*, I, pl. 27, fig. 11.

AGE DU FER

PL. XIII. — PÉRIODE I (500-300 av. J.-C.).

Fig. 1. Faucille en fer, avec coupe. Gotland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1885, p. 80, fig. 7.

Fig. 2. Fibule en bronze, vue de deux côtés. Öland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Remains from the iron age of Scandinavia*, pl. 8, fig. 1 *a* et *b*; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 306.

Fig. 3. Collier en bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — UNDSET, *Das erste Auftreten des Eisens in Nord-Europa*, p. 386, fig. 61.

Fig. 4. Collier en bronze; une partie se retourne autour du centre de la petite rondelle. Gotland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Die Kultur Schwedens in vorchristlicher Zeit*, p. 89, fig. 98.

Fig. 5. Épingle en fer (partie supérieure, vue de deux côtés). Gotland. — Musée de Stockholm. — GUSTAFSON, dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, VIII, p. 74, fig. 26.

PL. XIV. — PÉRIODE II (300-150 av. J.-C.).

Fig. 1. Épée en fer à deux tranchants; avec fourreau en fer. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VI, p. 77, fig. 6.

Fig. 2. Couteau en fer. Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1882, p. 182, fig. 70.

Fig. 3. Fibule en fer. Bohuslän. — Musée de Lund. — *Antiquités suédoises*, fig. 308 *a*.

Fig. 4. Plaque en fer couverte de bronze mince. Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1882, p. 182, fig. 74.

Fig. 5. Plaque en fer couverte de bronze mince. Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — *Ibid.*, fig. 73.

PL. XV. — PÉRIODE III (150 av. J.-C. jusqu'au commencement de notre ère).

Fig. 1. Épée en fer à un tranchant, Öland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 2. Fibule en fer vue de différents côtés. Öland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 3. Agrafe de ceinture en fer. Bornholm. — Musée de Copenhague. — VEDEL, *Bornholms oldtidsminder og oldsager*, p. 78, fig. 102.

Fig. 4. Chaudron; partie inférieure en bronze, partie supérieure en fer; avec deux anneaux en fer. Öland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 5. *Umbo* de bouclier, en fer. Öland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

PL. XVI. — PÉRIODE IV (depuis le commencement de notre ère jusqu'à la fin du IIe siècle).

Fig. 1. Épée en fer à un tranchant. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 281.

Fig. 2. *Umbo* de bouclier en fer. Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 3. Fibule de bronze et d'argent. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *The National Historical Museum, Stockholm*, p. 65, fig. 109.

Fig. 4. Pendeloque en or. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — *Ibid.*, fig, 110.

Fig. 5. Boucle en bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 6. Puisoir romain en bronze (détail : fond, vu d'en bas). Fionie. — Musée de Copenhague. — WORSAAE, dans les *Annaler for nordisk oldkyndighed*, 1849, pl. IV, fig. 2 *a* et *b*.

PL. XVII. — PÉRIODE V (200-400 ap. J.-C.).

Fig. 1. Partie supérieure d'une épée; lame en fer à deux tranchants; poignée en bronze. Kragehul-mose, Fionie. — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, *Kragehul mosefund*, pl. I, fig. 2.

Fig. 2. *Umbo* de bouclier en bronze. Öland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1872, p. 11, fig. 2 ; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 289.

Fig. 3. Fibule en argent vue de deux côtés. Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 4. Fibule en bronze. Nydammose, Slesvig. — ENGELHARDT, *Nydam mosefund*, pl. V, fig. 13.

Fig. 5. Boucle en bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 6. Puisoir romain avec passoire, en bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1874, p. 33, fig. 16; cf. les *Antiquités suéd.*, fig. 376 *a*.

PL. — XVIII. PÉRIODE VI (400-600 ap. J.-C.).

Fig. 1. Épée; lame en fer à deux tranchants; pommeau en bronze Bornholm. — Musée de Copenhague. — VEDEL, *Bornholms oldtidsminder og oldsager*, p. 157, fig. 307 *a*.

Fig. 2. *Umbo* de bouclier en fer et en bronze. Bornholm — Musée de

Copenhague. — VEDEL, *l. c.*, p. 159, fig. 315.

Fig. 3. Fibule en or incrustée de grenats. Slesvig. — Musée de Copenhague. — SEHESTED, *Fortidsminder og oldsager fra egnen om Broholm*, p. 214.

Fig. 4 *a*. Boucle de ceinture en bronze doré. Bornholm. — Musée de Copenhague. — VEDEL, *l. c.*, p. 159, fig. 319.

Fig. 4 *b*. Plaque de ceinture en bronze doré. Bornholm. — Musée de Copenhague.—VEDEL, *l. c.*, p. 159, fig. 319.

Fig. 5. Bractée en or. Småland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

PL. XIX. — PÉRIODE VII (600-800 ap. J.-C.).

Fig. 1. Épée; lame en fer à deux tranchants; pommeau en argent et bronze doré. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 411 *a*.

Fig. 2. *Umbo* de bouclier en fer plaqué de bronze. (Le même, vu d'en haut, est représenté par la fig. 308, à la page 218.) Ultuna, Upland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 420 *a*.

Fig. 3. Fibule en bronze doré, incrusté de grenats. Gotland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1878, p. 734, fig. 38.

Fig. 4. Fibule en bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 439.

Fig. 5. Fibule en bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 438.

Fig. 6. Petite broche ovale en bronze doré. Öland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1873, p. 177, fig. 56; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 434.

Fig. 7. Broche ronde en bronze, vue de deux côtés. Gotland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

PL. XX. — PÉRIODE VIII (800-1050 ap. J.-C.).

Fig. 1. Épée en fer à deux tranchants; poignée incrustée de bronze. Småland. — Musée de Stockholm.—*Antiquités suédoises*, fig. 507.

Fig. 2. *Umbo* de bouclier en fer. Medelpad. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 517.

Fig. 3. Fibule en bronze doré. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 566.

Fig. 4. Broche en bronze (type gotlandais). Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 533.

Fig. 5. Broche ronde en bronze (type gotlandais). Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 538.

Fig. 6. Broche ovale en bronze. Bornholm. — Musée de Copenhague. — VEDEL, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1890, p. 16, fig. 33.

Fig. 7. Boucle en bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 588.

LISTE DES FIGURES

INTERCALÉES DANS LE TEXTE

Fig. 1. Outil en pierre non polie. Danemark. — Collection Madsen. — ZINCK, dans les *Årböger for nordisk oldkyndighed*, 1867, p. 342, fig. 26.
Fig. 2. Galet ayant servi de percuteur. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Antiquités suédoises*, fig. 1.
Fig. 3. Polissoir très usé. Blekinge. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 5.
Fig. 4. Section d'une perforation dans une hache de pierre. Suède. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1872, p. 135, fig. 59.
Fig. 5. Section d'un trou de forage à demi percé dans une hache de pierre. Suède. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 34.
Fig. 6. Plan d'une demeure de Lapons (*gamme*) à Komagfjord, dans le nord du Finmark, près de Hammerfest. — MONTELIUS, *Sveriges forntid*, texte, p. 83, fig. 61 (d'après BROOKE, *A winter in Lapland and Sweden*, p. 318).
Fig. 7. Couteau de silex. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 2.
Fig. 8. Couteau de silex. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 39, fig. 75.
Fig. 9. Gouge de silex polie. Småland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 31.
Fig. 10. Scie de silex. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 73.
Fig. 11. Hache de diorite perforée. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 35.
Fig. 12. Herminette de pierre avec manche de bois. Nouvelle-Calédonie. — MONTELIUS, *Sveriges forntid*, texte, p. 77, fig. 55 (d'après EVANS, *Stone implements*, p. 147).
Fig. 13. Hache de pierre avec manche de bois, trouvée dans une tourbière en Angleterre. — MONTELIUS, *Sveriges forntid*, texte, p. 75, fig. 50 (d'après EVANS, *Stone implements*, p. 138).

Fig. 14. Manche de bois de hache en pierre. Danemark. — Musée de Copenhague. — MÜLLER, *Ordning af Danmarks oldsager, Stenalderen*, fig. 47.

Fig. 15. Grattoir de silex. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 69.

Fig. 16. Grattoir de silex. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 24, fig. 19.

Fig. 17. Aiguille en os. Danemark. — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Afbildninger af danske oldsager og mindesmærker, Steenalderen*, pl. 17, fig. 15.

Fig. 18. Perle d'ambre en forme de marteau. Bornholm. — Musée de Copenhague. — VEDEL, *Bornholms oldtidsminder og oldsager*, p. 11, fig. 12.

Fig. 19. Perle d'ambre en forme de marteau. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 84.

Fig. 20. Dent d'ours perforée. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 28, fig. 38.

Fig. 21. Pendeloque d'os en forme de dent ou de griffe perforée. Scanie. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1891, p. 176, fig. 55.

Fig. 22. Pointe de flèche barbelée en silex. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 59.

Fig. 23. Pointe de flèche en silex, à trois faces. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 65.

Fig. 24. Pointe de flèche en os avec éclats de silex insérés latéralement. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges forntid*, texte, p. 98, fig. 88.

Fig. 25. Harpon en os. Dalsland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 53.

Fig. 26. Pointe de flèche en silex, à tranchant transversal. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 66.

Fig. 27. — Pointe de flèche en silex à tranchant transversal avec restes du bois. Danemark. — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Steenalderen*, pl. 22, fig. 19.

Fig. 28. — Hameçon en os. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges forntid*, texte, p. 101, fig. 92.

Fig. 29. Filet de pêche. Danemark. — Musée de Copenhague. — MÜLLER, *Stenalderen*, fig. 189.

Fig. 30. Moulin à bras en pierre. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VI, p. 41, fig. 2.

Fig. 31. — Meule à bras en usage dans l'Afrique du Sud. — FEDDERSEN, dans les *Årböger*, 1870, p. 254, fig. 6.

Fig. 32. Chaudron à suspension en terre cuite. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original. Cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 94.

Fig. 33. Vase en terre. Danemark. — STÅRLE, *Grafkärl funnaï svensk jord*, p. 29, fig. 5; cf. WORSAAE, *The industrial arts of Denmark*, fig. 33.

Fig. 34. Vase en terre de type très ancien. Danemark. — Musée de Copenhague. — MÜLLER, *Stenalderen*, fig. 42.
Fig. 35. Hache en corne perforée, avec animaux gravés. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 43.
Fig. 36. Silhouette d'animal gravée sur la hache de corne (fig. 35). — — MONTELIUS, *Sveriges forntid*, texte, p. 108, fig. 103.
Fig. 37. Deux allées couvertes à Luttra (Vester-Götland). — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 55, fig. 93.
Fig. 38. Coffre de pierre près de Karleby (Vester-Götland). — MONTELIUS, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 172, fig. 23 *b*.
Fig. 39. Plan du coffre de pierre dont la figure 38 offre une vue d'ensemble. — MONTELIUS, *ibid.*, p. 173, fig. 24.
Fig. 40 *a*. Coffre de pierre à Backa (Vester-Götland), avec trou circulaire à une extrémité. — D'après l'original.
Fig. 40 *b*. Pierre terminale perforée du tombeau fig. 40 *a*. — D'après l'original.
Fig. 41. Pierre à offrandes. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VI, p. 41, fig. 1.
Fig. 42. Hache en ambre. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS et EKHOFF, *Bohuslänska fornsaker*, p. 445, fig. 233.
Fig. 43. Extrémité d'un coffre de pierre à Herrljunga (Vester-Götland); deux pierres présentent une perforation. — MONTELIUS, dans le *Compte rendu du Congrès de Budapest*, 1876, p. 200, fig. 2.
Fig. 44. Vase en terre. Danemark. — Musée de Copenhague. — STRÅLE, *Grafkärl funnaï svensk jord*, p. 22, fig. 11 (d'après MADSEN, *Steenalderen*, pl. 45, fig. 21).
Fig. 45. Vase en terre. Danemark. — Musée de Copenhague. — PETERSEN, dans les *Årböger*, 1881, p. 343, fig. 27.
Fig. 46. Fragment d'un vase de terre avec ornements. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 47. Vase de terre avec ornements. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 95.
Fig. 48, 49. Ornements de vases de terre chypriotes. — OHNEFALSCH-RICHTER, *The Journal of Cyprian Studies*, I, pl. II, fig. 5 et 22.
Fig. 50. Pointe de lance en schiste. Gotland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1887, p. 110, fig. 50.
Fig. 51. Pointe de lance en schiste. Suède. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 52.
Fig. 52. Pointe de lance en os. Gotland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1887, p. 110, fig. 51.
Fig. 53. Couteau de schiste. Ångermanland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1874, p. 172, fig. 79.
Fig. 54. Hache de néphrite, avec inscriptions grecques. Égypte. — MONTELIUS, *Sveriges forntid*, texte, p. 161, fig. 131 (d'après l'*Archæological Journal*, XXV, p. 103).

Fig. 55. Hache de pierre, avec inscription runique. Upland. — Musée d'Upsal. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 81, fig. 119 (d'après STEPHENS, *Old northern runic monuments*, p. 204).

Fig. 56. Hache de pierre, avec ornements gravés au moyen âge. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1887, p. 22, fig. 2.

Fig. 57. Hache de cuivre presque pur (1,16 0/0 d'étain). Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnesföreningens tidskrift*, VIII, p. 217, fig. 7.

Fig. 58. Hache de bronze (4,52 0/0 d'étain). Bohuslän. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Bohuslänska fornsaker*, p. 155, fig. 118.

Fig. 59. Hache de bronze. Danemark. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VII, p. 134, fig. 5.

Fig. 60. Hache de cuivre. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 139.

Fig. 61. Hache en cuivre perforée. Scanie. — Musée de Malmö. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VIII, p. 222, fig. 14.

Fig. 62. Hache de pierre perforée. Attersee près de Salzbourg. — Musée de Vienne. — MUNRO, *The Lake-Dwellings of Europe*, fig. 39, 22.

Fig. 63. Hache de pierre perforée. Södermanland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VIII, p. 228, fig. 19.

Fig. 64. Poignée d'une épée de bronze. Danemark. — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Broncealderen*, *Suiter*, pl. 9, fig. 46.

Fig. 65. Hache de bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 100.

Fig. 66. Fibule de bronze. Italie. — Musée de Parme. — MONTELIUS, *La civilisation primitive en Italie*, pl. 24, fig. 1.

Fig. 67. Fibule de bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 121.

Fig. 68. Moule en pierre pour couler quatre scies en bronze, pareilles à celle de la figure 69. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1872, p. 100, fig. 42; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 209.

Fig. 69. Scie de bronze. Dalsland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 182.

Fig. 70. Hache de bronze, non retouchée au sortir du moule. Danemark. — WORSAAE, dans les *Annaler for nordisk oldkyndighed*, 1853, pl. I, fig. 3.

Fig. 71. Jet de fonte avec quatre branches. Dalsland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1872, p. 102, fig. 46; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 207.

Fig. 72. Hache de bronze mince coulée sur un noyau d'argile. Södermanland. — Musée de Stockholm. — HERBST, dans les *Årböger*, 1866, p. 125, fig. A; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 134 *a*.

Fig. 73. Chaînette de bronze, fondue anneau dans anneau. Vester-Göt-

land. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *The National Historical Museum, Stockholm*, p. 34, fig. 55.

Fig. 74. Urne-cabane. Allemagne. — Musée de Berlin. — LISCH, dans les *Jahrbücher des Vereins für meklenburgische Geschichte und Alterthumskunde*, XIV, p. 312.

Fig. 75. Hache de bronze à douille. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 152.

Fig. 76. Hache (sans douille) fixée à un manche, sur une gravure rupestre de l'âge du bronze. Scanie. — BRUZELIUS, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 482, fig. 2.

Fig. 77. Hache à douille en bronze avec manche en bois, trouvée dans une mine de sel à Hallein en Autriche. — VON SACKEN, *Leitfaden zur Kunde des heidnischen Alterthumes*, p. 86, fig. 22.

Fig. 78. Hache de bronze doré avec manche de bois. Égypte. — MONTELIUS, dans *L'Anthropologie*, I (1890), pl. IV, fig. 26.

Fig. 79. Hache de bronze avec manche de bois. Égypte. — WORSAAE, dans les *Mémoires de la Soc. des Antiquaires du nord*, 1873-74, p. 128, fig. 5 *a*.

Fig. 80. Hache de fer avec manche de bois. Congo (Stanley-Falls). — EKHOFF, dans l'*Ymer* (Revue de la Société suédoise d'anthropologie), 1886, p. 329, fig. 27.

Fig. 81. Couteau de bronze. Scanie. — Musée de Stockholm — *Antiquités suédoises*, fig. 192.

Fig. 82. Alène de bronze avec manche en ambre. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 83. Pincettes en or. Halland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 201.

Fig. 84. Aiguille de bronze. Danemark. — Musée de Copenhague. — MÜLLER, *Ordning af Danmarks oldsager, Bronzealderen*. fig. 202.

Fig. 85. Morceau d'étoffe de laine de l'âge du bronze. Halland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 245.

Fig. 86. Cercueil de l'âge du bronze, creusé dans un tronc de chêne : la tête de l'inhumé est à gauche. Treenhöi, Jutland. — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Broncealderen*, II, pl. 6, fig. C*a*.

Fig. 87. Bonnet de laine. Treenhöi (Jutland). — Musée de Copenhague. — MADSEN, *l. c.*, II, pl. 4, fig. 2.

Fig. 88. Châle de laine. Treenhöi (Jutland). — Musée de Copenhague. — *Ibid.*, fig. 6.

Fig. 89. Bonnet de laine. Treenhöi (Jutland). — Musée de Copenhague. — *Ibid.*, fig. 1.

Fig. 90. Jupon de laine. Treenhöi (Jutland). — Musée de Copenhague. — *Ibid.*, fig. 4.

Fig. 91. Manteau de laine. Treenhöi (Jutland). — Musée de Copenhague. — *Ibid.*, fig. 3.

Fig. 92 *a* et *b*. Robe de femme et filet en laine. Borum-Eshöi (Jutland). — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Broncealderen*, II, pl. 9, fig. 3 et 1; cf. BOYE, *Fund af egekister fra bronzealderen i Danmark*, pl. XI.

Fig. 93 *a*, *b*. Plaque de ceinture en bronze, vue d'en haut et de côté. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 111 *a* et *b*.

Fig. 94. Tombeau avec corps de femme parée. Fionie. — SEHESTED, *Archæologiske undersögelser*, 1878-1881, pl. IV.

Fig. 95. Crâne de femme avec longue chevelure. Jutland. — WORSAAE, *Om Slesvigs eller Sönderjyllands oldtidsminder*, p. 32, fig. 2.

Fig. 96. Collier de bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 97. Anneau en spirale fait d'un double fil d'or. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 128.

Fig. 98. Ornement de bronze avec résine incrustée sur le bouton. Halland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, V, p. 23, fig. 3.

Fig. 99. Bracelet de bronze en spirale. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1884, p. 188, fig. 20.

Fig. 100. Bracelet d'or. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 240.

Fig. 101. Peigne de bronze; les dents sont brisées. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 124.

Fig. 102. Bouton de bronze. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Bohuslänska fornsaker*, p. 151, fig. 116.

Fig. 103. Bouton de bronze vu des deux côtés. Öland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-förningens tidskrift*, IV, p. 283, fig. 12.

Fig. 104. Bouton de bronze. Södermanland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *The National Historical Museum, Stockholm*, p. 40, fig. 66.

Fig. 105. Ornement de bronze. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 121, fig. 167.

Fig. 106. Bouton de bronze (*tutulus*). Halland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 107. Énorme épingle de bronze, longue de 0m,705, à tête en forme de coupe. Gotland. — Musée de Visby. — GUSTAFSON, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VI, p. 210, fig. 1.

Fig. 108 *a*, *b*. Épingle de bronze, vue de deux côtés. Södermanland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans l'*Antiquarisk tidskrift för Sverige*, III, p. 263, fig. 21 *a* et *b*; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 218 *a* et *b*.

Fig. 109. Épingle de bronze, longue de 0m,42. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 213.

Fig. 110. Torques de bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VI, p. 75, fig. 5.

Fig. 111. Torques de bronze. Halland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 228.

Fig. 112. Extrémité d'un grand collier de bronze. Småland. — Musée de Stockholm, *Antiquités suédoises*, fig. 232.

Fig. 113. Bouclier de bronze avec décoration au repoussé. Halland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 179 *a*.

Fig. 114. Gravure rupestre représentant un homme avec un bouclier. Bohuslän. — Ekhoff, dans les *Bidrag till kännedom om Göteborgs och Bohusläns fornminnen och historia*, II, p. 156, fig. 9.

Fig. 115. Bouclier de bronze. Angleterre. — Musée de Londres. — Kemble, *Horae ferales*, pl. XI, fig. 2.

Fig. 116. Garde-joues d'un casque de bronze partiellement plaqué d'or. Danemark. — Musée de Copenhague. — Worsaae, *Nordiske oldsager*, fig. 202.

Fig. 117. Sculpture rupestre représentant un guerrier avec casque à deux cornes. Bohuslän. — Ekhoff, dans les *Bidrag till kännedom om Göteborgs och Bohusläns fornminnen och historia*, II, p. 158, fig. 13.

Fig. 118. Épée de bronze à poignée de bronze. Danemark. — Musée de Copenhague. — Müller, *Ordning af Danmarks oldsager. Bronzealderen*, fig. 157.

Fig. 119. Épée de bronze. Scanie. — Musée de Lund. — Montelius, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VII, p. 127, fig. 1.

Fig. 120. Épée de bronze à poignée de bronze. Vermland. — Musée de Stockholm. — Montelius, dans l'*Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, III, p. 376, fig. 62 *a*.

Fig. 121. Épée de bronze à poignée de bronze. Upland. — Musée de Stockholm. — Montelius, *ibid.*, III, p. 205, fig. 9.

Fig. 122. Arme de bronze à un seul tranchant. Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — Montelius, dans les *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 1881, p. 3, fig. 1.

Fig. 123. Arme de silex à un seul tranchant. Danemark. — Musée de Copenhague. — Madsen, *Afbildninger of danske oldsager og mindesmærker*, *Steenalderen*, pl. 34, fig. 1.

Fig. 124. Arme égyptienne à un seul tranchant. — Montelius, dans *L'Anthropologie*, I (1890), pl. I, fig. 6.

Fig. 125. Poignard de bronze avec manche en corne. Halland. — Musée de Stockholm. — Boye, dans le *Hallands Fornminnes-förenings årsskrift* p. 89; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 165.

Fig. 126. Fourreau en cuir avec extrémité en bronze du poignard fig. 125. Halland. — Musée de Stockholm. — Boye, *l. c.*, p. 89; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 166.

Fig. 127. Fourreau en bois. Danemark. — Musée de Copenhague. — Madsen, *Broncealderen*, II, pl. 7, fig. 4.

Fig. 128. Partie d'un fourreau en bois. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 129. Bout de fourreau en bronze. Öland. — Musée de Kalmar. — Montelius, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, IV, p. 280, fig. 8.

Fig. 130. Hache de pierre perforée. Dalsland. — Montelius, *Sveriges historia*, I, p. 135, fig. 196.

Fig. 131. Pointe de lance en bronze. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 102.

Fig. 132. Trompette de bronze. Danemark. — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Broncealderen*, I, pl. 18, fig. 1.

Fig. 133. Hameçon de bronze. Dalsland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 202.

Fig. 134. Charrue représentée sur une gravure rupestre à Tegneby (Bohuslän). — HOLMBERG, *Skandinaviens hällristningar*, pl. 6 et 7, fig. 17.

Fig. 135. Faucille de bronze. Södermanland. — Musée d'Upsala. — MONTELIUS, dans l'*Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, III, p. 240, fig. 14; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 183.

Fig. 136. Moulin à bras en pierre. Danemark. — Musée de Viborg. — FEDDERSEN, dans les *Årböger for nordisk oldkyndighed*, 1870, p. 253, fig. 5.

Fig. 137. Froment et millet. Danemark. 1, 2, partie du rachis d'un épi de froment, vu de deux côtés; 3, 4, deux glumes de froment; 5, 6, deux grains de millet, avec paille, en grandeur naturelle; 7, 8, les mêmes, grandis. — Musée de Copenhague. — ROSTRUP, dans les *Årböger for nordisk oldkyndighed*, 1877, p. 80.

Fig. 138. Cavaliers gravés sur un rocher. Bohuslän. — HOLMBERG, *Skandinaviens hällristningar*, pl. 16 et 17, fig. 46.

Fig. 139. Une des pierres du tombeau de Kivik (Scanie). — NILSSON, *Die Ureinwohner des Skandinavischen Nordens, Das Bronzealter*, p. 9, fig. 7.

Fig. 140. Chariot à quatre roues gravé sur un rocher. Bohuslän. — GUSTAFSON, dans les *Bidrag till kännedom om Göteborgs och Bohusläns fornminnen och historia*, III, p. 491, fig. 18.

Fig. 141-143. Parties d'un harnachement de bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Führer durch das Museum vaterländischer Alterthümer in Stockholm*, p. 31, fig. 36-38.

Fig. 144. Mors de bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1887, p. 145, fig. 55.

Fig. 145. Bateau représenté sur un rocher. Bohuslän. — HOLMBERG, *Skandinaviens hällristningar*, pl. 18 et 19, fig. 51.

Fig. 146. Bateau représenté sur un rocher. Bohuslän. — HOLMBERG, *l. c.* pl. 33 et 34, fig. 110.

Fig. 147. Vase de bronze de type italien. Danemark. — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, dans les *Årböger*, 1868, p. 115, fig. 10.

Fig. 148. Vase de bronze de type scandinave. Suisse. — Musée de Lausanne. — MONTELIUS, dans les *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, 1880, p. 17, fig. 4.

Fig. 149-150. Fragments de deux vases de bronze de type scandinave. France. — Musée de Saint-Germain. — MONTELIUS, *Om tidsbestämning inom bronsåldern*, p. 327.

Fig. 151. Collier d'or, de type irlandais. Danemark. — Musée de Copenhague. MONTELIUS, dans le *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VII, p. 136, fig. 7.

Fig. 152. Gravures rupestres à Lökeberg (Bohuslän). — MONTELIUS, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 467, fig. 24.

Fig. 153. Gravure rupestre à Skebbervall (Bohuslän). — HOLMBERG, *Skandinaviens hällristningar*, pl. 29, fig. 88.
Fig. 154. Gravures rupestres près de Backa (Bohuslän). — MONTELIUS dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, pl. 466, fig. 22.
Fig. 155. Gravure rupestre à Borgen, en Norvège. — *Årsberetning, af Foreningen til norske fortidsmindesmerkers bevaring, for 1855*, pl. I.
Fig. 156. Épée sur une gravure rupestre à Ekensberg (Öster-Götland) — B. E. HILDEBRAND, dans l'*Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, II. p. 425, fig. 1.
Fig. 157. Pictographie moderne. Amérique du Nord. — MALLERY, dans le *Fourth Annual Report of the Bureau of Ethnology* (Washington), 1882-83, p. 147, fig. 47.
Fig. 158. Partie d'une chaîne de bronze. Jutland. — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Broncealderen, Suiter*, pl. 19, fig. 5.
Fig. 159. Épingle de bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — GUSTAFSON, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VI, p. 227, fig. 12.
Fig. 160. Ornement d'un vase de bronze. Mecklembourg. — Musée de Schwerin. — *Jahrbücher des Vereins für meklenburgische Geschichte und Alterthumskunde*, XIV, p. 326.
Fig. 161. Ornement d'un vase de bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1881, p. 25, fig. 71.
Fig. 162. Couteau de bronze. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 115.
Fig. 163. Partie supérieure de la lame d'une épée de bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 164 *b*.
Fig. 164. Partie du fond d'un vase de bronze. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 251.
Fig. 165. Couteau de bronze. Holstein. — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1872, p. 70, fig. 7.
Fig. 166. Manche d'un couteau de bronze. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1886, p. 42, fig. 1.
Fig. 167. Petit chariot qui portait autrefois un vase. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1873, p. 5, fig. 5; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 255.
Fig. 168. Petit chariot de bronze avec vase. Bohême. — Musée de Prague. — RICHLÝ, *Die Bronzezeit in Böhmen*, pl. LI, fig. 14.
Fig. 169. Vase d'or avec manche d'or. Danemark. — Musée de Copenhague. — MADSEN, *Broncealderen*, II, pl. 28, fig. 1.
Fig. 170. Vase en or. Blekinge. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 505, fig. 21.
Fig. 171. Vase en bronze de travail italien (*a*, l'une des anses). Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1889, p. 125, fig. 34.
Fig. 172 *a* Boîte en bronze avec couvercle. Danemark. — Musée de

Copenhague. — Boye, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1890, p. 28, fig. 4 *a*.

Fig. 172 *b*. Partie du fond du vase de bronze fig. 172 *a*. — Boye, *l. c.*, fig. 4 *b*.

Fig. 173. Vase de suspension en bronze. Scanie. — Musée de Lund. — *Antiquités suédoises*, fig. 247.

Fig. 174. Vase de suspension en bronze. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — Montelius, *Sveriges historia*, I, p. 121, fig. 168.

Fig. 175. Bateau symbolique en or. Danemark. — Musée de Copenhague. — Müller, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1887, p. 239, fig. 11.

Fig. 176. Couteau de bronze. Danemark. — Musée de Copenhague. — Worsaae, *The industrial arts of Denmark*, p. 97, fig. 128.

Fig. 177. Partie d'une gravure rupestre. Vester-Götland. — Ekhoff, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VIII, pl. 2, fig. 5.

Fig. 178. Figure humaine en bronze. Danemark. — Musée de Copenhague. — Engelhardt, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1872, p. 71, fig. 9; cf. Worsaae, *The industrial arts of Denmark*, fig. 144, p. 110.

Fig. 179. Section d'un tumulus à Dömmestorp (Halland méridional). — Montelius, *Sveriges historia*, I, p. 114, fig. 154.

Fig. 180. Coupe en bois. Danemark. — Musée de Copenhague. — Worsaae, *Om Slesvigs eller Sönderjyllands oldtidsminder*, p. 33, fig. 5 *a*.

Fig. 181. Urne cinéraire en terre, pourvue d'une anse. Halland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 257.

Fig. 182. Urne cinéraire en terre. Scanie. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 261.

Fig. 183. Urne-cabane d'argile, peinte. Scanie. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 184. Urne cinéraire d'argile, avec une porte comme celle des urnes-cabanes. Danemark. — Musée de Copenhague. — Müller, *Ordning af Danmarks oldsager, Bronzealderen*, fig. 269.

Fig. 185. Boîte en cuir. Hvidegård (Sélande). — Musée de Copenhague. — Herbst, dans les *Annaler for nordisk oldkyndighed*, 1848, pl. IV, fig. 5.

Fig. 186. Pointe de lance en silex avec un morceau de boyau cousu autour. Hvidegård (Sélande). — Musée de Copenhague. — Herbst, *l. c.*, pl. V, fig. 1.

Fig. 187. Couteau de bronze enveloppé de cuir. Hvidegård (Sélande). — Musée de Copenhague. — Herbst, *l. c.*, pl. 5, fig. 3.

Fig. 188. Poignard de bronze. Medelpad. — Musée scandinave de Stockholm (Nordiska museet). — D'après l'original.

Fig. 189. Hache de bronze du type arctique. Laponie. — Musée scandinave de Stockholm (Nordiska museet). — Montelius, dans le *Månadsblad*, 1874, p. 135, fig. 55.

Fig. 190. Fibule en bronze de Hallstatt (Autriche). — Musée de Vienne. — Cf. von Sacken, *Das Grabfeld von Hallstatt*, pl. XIII, fig. 9.

Fig. 191. Fibule en bronze. Allemagne du Nord. — Musée de Stettin. — *Photographisches Album der prœhistorischen und anthropologischen Ausstellung zu Bertin, 1880*, III, pl. 12.

Fig. 192. Paire de fibules en bronze, avec ardillon en fer. Småland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original; cf. les *Ant. suéd.*, fig. 307.

Fig. 193. Collier de bronze avec son fermoir. Suède. — Musée de Stockholm. — UNDSET, *Das erste Auftreten des Eisens in Nord-Europa*, p. 386, fig. 63.

Fig. 194. Collier de bronze. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, V, p. 34. fig. 15.

Fig. 195. Anneau de bronze à œillet. Jutland. — Musée de Copenhague. — NEERGAARD, dans les *Årböger*, 1892, p. 213, fig. 4.

Fig. 196. Chariot en bois avec ornements de bronze. Dejbjerg (Jutland). — Musée de Copenhague. — PETERSEN, *Vognfundene i Dejbjerg Præstegårdsmose*, p. 30.

Fig. 197. Détails du chariot fig. 196. — PETERSEN, *l. c.*, pl. I, fig. 3 *c*.

Fig. 198. Détails d'un autre chariot. Dejbjerg (Jutland). — Musée de Copenhague. — PETERSEN, *l. c.*, pl. V, fig. 6 *h*.

Fig. 199. Chaudron de bronze. Illemose (Fionie). — Musée de Copenhague. — UNDSET, *l. c.*, p, 426, fig. 132.

Fig. 200. Intérieur du même chaudron (fig. 199). — UNDSET, *l. c.*, p. 426, fig. 133.

Fig. 201. Chaudron en argent. Gundestrup (Jutland). — Musée de Copenhague. — MÜLLER, dans les *Nordiske fortidsminder*, 2, p. 35.

Fig. 202. Vase de bronze de travail grec. Keldby (Möen). — Musée de Copenhague. — UNDSET, *l. c.*, p. 431, fig. 137; cf. WORSAAE, *Nordiske oldsager*, fig. 296 (tout le vase).

Fig. 203. Vase de bronze de travail grec; avec détail. Langaa (Fionie). — Musée de Copenhague. — PETERSEN, *l. c.*, p. 45, fig. A 1.

Fig. 204. Urne cinéraire en argile. Jutland. — Musée de Copenhague. — NEERGAARD, dans les *Årböger*, 1892, p. 222, fig. 11.

Fig. 205. Monnaie d'argent romaine (denier). Scanié. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1872, p. 58, fig. 30; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 358.

Fig. 206. Imitation barbare, en argent, d'un denier romain. Gotland. — Musée de Stockholm. — NORDIN, dans le *Månadsblad*, 1886, p. 162, fig. 26.

Fig. 207. Fragment d'une cotte de mailles en fer. Scanie. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1874, p. 178, fig. 81.

Fig. 208. Partie du manche de bronze d'un vase romain. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 374.

Fig. 209. Épée de fer avec marque de fabrique. Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, V, p. 42, fig. 22.

Fig. 210. Vase en verre de travail romain. Scanie. — Musée de Stockholm.

— HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1874, p 59, fig. 25; *Antiquités suédoises*, fig. 384.

Fig. 211. Bassin de bronze romain. Gotland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 212. Vase de bronze de travail romain, avec dédicace à Apollon Grannus. Vestmanland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 372 *a*.

Fig. 213. Statuette romaine de bronze. Upland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VI, p. 85. fig. 10.

Fig. 214. Statuette romaine de bronze. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 369.

Fig. 215. Ornement de bronze émaillé (sous deux faces). Gotland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, *Teckningar ur Svenska statens Historiska Museum*, 3, p. 3, fig. 7.

Fig. 216. Partie d'une étoffe en cuir brodée. Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, *Vimose fundet*, pl. 11, fig. 1 *a*.

Fig. 217. Casque romain de bronze. Thorsbjerg-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — ENGELHARDT, *Thorsbjerg mosefund*, pl. 5, fig. 1.

Fig. 218. Boule de cristal avec inscription grecque. Aarslev (Fionie). — Musée de Copenhague. — WORSAAE, *Nordiske oldsager*, fig. 379.

Fig. 219 *a*. *Umbo* de bouclier en bronze, avec inscription romaine. Thorsbjerg-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — ENGELHARDT, *Thorsbjerg mosefund*, pl. 8, fig. 11.

Fig. 219 *b*. L'inscription sur l'*umbo* fig. 219 *a*. — ENGELHARDT, *l. c.*, pl. 8, fig. 11 *c*.

Fig. 220. Statuette romaine en bronze. Sélande. — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1872, pl. IV.

Fig. 221. Vase romain en bronze. Himlingöie (Sélande). — Musée de Copenhague. — WORSAAE, *Nordiske oldsager*, fig. 302; cf. les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1869, pl. 11, fig. 9.

Fig. 222. Cuiller romaine en argent. Aarslev (Fionie). — Musée de Copenhague. — WORSAAE, *Nordiske oldsager*, fig. 303.

Fig. 223. Vase romain en argent. Byrsted (Jutland). — Musée de Copenhague. — WORSAAE, dans les *Annaler for nordisk oldkyndighed*, 1849, pl. VI, fig. 1.

Fig. 224. Vase romain à reliefs en terre rouge. Vallöby (Sélande). — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1875-76, p. 230, fig. 24.

Fig. 225. Miroir romain en bronze (face et revers). Nörre-Broby (Fionie). — Musée de Copenhague. — WORSAAE, dans les *Annaler for nordisk oldkyndighed*, 1849, pl. IV, fig. 1.

Fig. 226. Coupe romaine en verre, avec figures coloriées. Varpelev (Sélande). — Musée de Copenhague. — HERBST, dans les *Annaler for nordisk oldkyndighed*, 1861, pl. I (cf. la pl. II, fig. 1).

Fig. 227. Anse de bronze de vase romain. Sélande. — Musée de Copenhague. — WORSAAE, *Nordiske oldsager*, fig. 307.
Fig. 228. Partie d'un vase de verre romain, avec figures blanches en relief sur fond bleu. Solberg (Norvège méridionale). — Musée de Christiania. — RYGH, *Antiquités norvégiennes*, fig. 334 *b*.
Fig. 229. Râpe en fer. Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, *Vimose fundet*, pl. 18, fig. 12.
Fig. 230. Enclume en fer. Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, *Vimose fundet*, pl. 18, fig. 1.
Fig. 231. Marteau en fer. Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, *Vimose fundet*, pl. 18, fig. 24.
Fig. 232. Pince en fer. Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, *Vimose fundet*, pl. 18, fig. 3.
Fig. 233. Gouge en fer. Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, *Vimose fundet*, pl. 18, fig. 15.
Fig. 234. Rabot en bois (le fer a disparu). Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, *Vimose fundet*, p. 29, fig. 31.
Fig. 235. Hache de fer avec manche de bois. Nydam-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — ENGELHARDT, *Nydam mosefund*, pl. XV, fig. 10.
Fig. 236. Hache de fer avec manche de bois. Nydam-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — ENGELHARDT, *Nydam mosefund*, pl. XV, fig. 13.
Fig. 237. Râteau en bois. Thorsbjerg-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — ENGELHARDT, *Thorsbjerg mosefund*, pl. 16, fig. 4.
Fig. 238. Faux en fer. Nydam-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — ENGELHARDT, *Nydam mosefund*, pl. XV, fig. 17.
Fig. 239. Partie d'une lame épée en acier damasquiné. Nydam-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — ENGELHARDT, *Nydam mosefund*, pl. VI, fig. 5 *a*.
Fig. 240. Décoration d'un fourreau d'épée (fer incrusté d'argent). Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, *Vimose fundet*, pl. 7, fig. 36.
Fig. 241. Corne avec monture de bronze. Södermanland. — Musée de Stockholm — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1881, p. 148, fig. 106.
Fig. 242. Guerrier septentrional, vers l'an 300 après J.-C. — STEPHENS, *The old-northern runic monuments of Scandinavia and England*, II, pl. avant le titre.
Fig. 243. Étoffe de laine. Thorsbjerg-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — ENGELHARDT, *Thorsbjerg mosefund*, pl. 1, fig. *a*.
Fig. 244. Perle de mosaïque de verre. Bornholm. — Musée de Copenhague. — VEDEL, *Bornholms oldtidsminder og oldsager*, p. 130, fig. 287.
Fig. 245. Pendeloque en or. Brangstrup (Fionie). — Musée de Copenhague. — *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1869, pl. 12, fig. 2.
Fig. 246. Bracelet en or. Gotland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1876, p. 221, fig. 12.
Fig. 247, Ciseaux de bronze. Danemark. — Musée de Copenhague. —

Worsaae, dans les *Annaler for nordisk oldkyndighed*, 1847, pl. II, fig. 6.
Fig. 248. Boucle de bronze, revêtue d'argent doré et rehaussé de verres de couleur. Upland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 340.
Fig. 249. Bague en or. Medelpad. — Musée de Stockholm. — Hildebrand, dans le *Månadsblad*, 1873, p. 27, fig. 11; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 356 *b*.
Fig. 250. Bracelet d'or en spirale. Öland. — Musée de Stockholm. — Engelhardt, dans les *Årböger*, 1873, p. 300; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 346.
Fig. 251. Épingle d'argent à tête d'or. Nörre-Broby (Fionie). — Musée de Copenhague. — Worsaae, dans les *Annaler for nordisk oldkyndighed*, 1849, pl. V, fig. 5.
Fig. 252 *a* et *b*. Coffret en bois (fin de la première période). Norvège. — Musée de Christiania. — Rygh, *Antiquités norvégiennes*, fig. 180 *a-c*.
Fig. 253. Fuseau en bois avec fusaïole de bronze. Norvège. — Musée de Christiania. — Rygh, *Antiquités norvégiennes*, fig. 171.
Fig. 254. Monture en bronze d'une corne à boire. Danemark. — Musée de Copenhague. — Müller, dans les *Årböger*, 1874, p. 365, fig. 14.
Fig. 255. Corne à boire en verre, avec raies bleues et blanches. Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 256. Coupe d'argent, en partie dorée. Danemark. — Musée de Copenhague. — Engelhardt, dans les *Mémoires de la Socité des Antiquaires du nord*, 1875-6, p. 230, fig. 23.
Fig. 257. Détail d'une coupe en argent semblable à celle de la fig. 256. Himlingöie (Sélande). — Musée de Copenhague. — Engelhardt, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du nord*, 1869, pl. 10, fig. 1.
Fig. 258. Seau de bois avec monture en bronze. Norvège. — Musée de Copenhague. — Stephens, *The old-northern runic monuments*, II, p. 839; cf. Worsaae, *Nordiske oldsager*, fig. 311.
Fig. 259. Cuiller en bois. Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — Engelhardt, *Vimose fundet*, pl. 16, fig. 1.
Fig. 260. Vase d'argile. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 391.
Fig. 261. Vase d'argile. Scanie. — Musée de Stockholm. — Karlin, dans le *Månadsblad*, 1888, p. 190, fig. 107.
Fig. 262. Dé en os (sous deux aspects). Gotland. — Musée de Stockholm. — Nordin, dans le *Månadsblad*, 1888, p. 117, fig. 70.
Fig. 263. Planchette de jeu. Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — Engelhardt, *Vimose fundet*, pl. 3, fig. 9.
Fig. 264. Balance de bronze. Vimose (Fionie). — Musée de Copenhague. — Engelhardt, *Vimose fundet*, pl. 1, fig. 25.
Fig. 265. Clé de bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 266. Bride en cuir et en bronze. Thorsbjerg-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — Engelhardt, *Thorsbjerg mosefund*, pl. 13, fig. 1.

Fig. 267. Rênes pour conduire. Thorsbjerg-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — ENGELHARDT, *Thorsbjerg mosefund*, pl. 16, fig. 1.
Fig. 268. Éperon en fer. Gotland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *The National Historical Museum, Stockholm*, p. 50, fig. 77.
Fig. 269. Bateau à quatorze rameurs. Nydam-mose (Slesvig). — Musée de Kiel. — ENGELHARDT, *Nydam mosefund*, pl. I.
Fig. 270. Coupe du bateau fig. 269. — ENGELHARDT, *Nydam mosefund*, pl. II, fig. 4.
Fig. 271. Pierre runique à Tanum (Bohuslän). — STEPHENS, *The Oldnorthern Runic Monuments*, I, p. 197.
Fig. 272. Ruines d'habitations. Gotland. — NORDIN, dans le *Månadsblad*, 1886, p. 97, fig. 5.
Fig. 273. Une « maison noire » (*black-house*) aux îles Hébrides. — MITCHELL, *The Past in the Present*, p. 50, fig 35.
Fig. 274. Corne d'or avec inscription runique, découverte à Gallehus (Jutland). — STEPHENS, *The old-northern runic monuments*, I, p. 324.
Fig. 275. Cimetière près de Greby (Bohuslän). — MONTELIUS, dans les *Bidrag till kännedom om Göteborgs och Bohusläns forntminnen*, II, p. 6, fig. 1.
Fig. 276. Monnaie d'or romaine (*solidus*). Öland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1872, p. 76, fig. 34.
Fig. 277. Imitation barbare d'un *solidus* romain (même type que la fig. 276). Suède. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 278. Collier d'or. Thureholm (Södermanland). — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 471.
Fig. 279. Plaque en or d'une poignée d'épée. Thureholm (Södermanland). — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 409.
Fig. 280. Plaque en or d'un fourreau d'épée. Thureholm (Södermanland). — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 419 *a*.
Fig. 281. Collier en or avec fermoir. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 467 *a*.
Fig. 282. Partie d'un collier d'or semblable à celui de la fig. 281. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 283. Bracelet d'or avec fermoir. Fionie. — Musée de Copenhague. — WORSAAE, *Nordiske oldsager*, fig. 447.
Fig. 284. Partie d'une ceinture d'or. Halland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 285. Tube en or avec deux bractées. Sélande. — Musée de Copenhague. — *Atlas de l'archéologie du nord*, pl. XI, fig. 236.
Fig. 286. Pommeau d'épée en or décoré de grenats cloisonnés. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 407.
Fig. 287. Anneau d'or en spirale dont on a coupé une extrémité. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 456.
Fig. 288. Imitation barbare d'un médaillon romain en or du IVe siècle. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1873, p. 1, fig. 1.

Fig. 289. Imitation barbare d'une monnaie romaine du IVe siècle. Broholm (Fionie). — Musée de Copenhague. — SEHESTED, *Fortidsminder og oldsager fra egnen om Broholm*, pl. XLI, fig. *a*.

Fig. 290. Bractée en or avec imitation de lettres romaines Scanie. — Musée de Lund. — *Antiquités suédoises*, fig. 458.

Fig. 291. Bractée en or avec runes (l'agrafe est perdue). Åsum, Scanie. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1882, p. 177, fig. 68.

Fig. 292. Bractée en or avec alphabet runique. Vadstena (Öster-Götland). — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 214, fig. 303. Cf. STEPHENS, *The old-northern runic monuments*, p. 533.

Fig. 293. — Bractée en or. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 466.

Fig. 294. Partie d'une hampe d'épieu avec ornements gravés. Kragehulmose (Fionie). — Musée de Copenhague. — ENGELHARDT, *Kragehul mosefund*, p. 5.

Fig. 295. Chaînette avec un aigle en or. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *The National Historical Museum, Stockholm*, p. 75, fig. 120.

Fig. 296. Fibule en argent doré. Sélande. — Musée de Copenhague. — SÖDERBERG, dans l'*Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, XI, 3, p. 25, fig. 11.

Fig. 297. Fibule en argent doré. Ethelhem (Gotland). — Musée de Stockholm. — STEPHENS, *The old-northern runic monuments*, p. 182.

Fig. 298. Revers de la figure 297.

Fig. 299 *a*. Fibule en argent et en or. Fonnaas (Norvège). — Musée de Christiania. — RYGH et BUGGE, dans les *Årböger*, 1878, pl. I (p. 59).

Fig. 299 *b*. Revers de la partie supérieure de la figure 299 *a*.

Fig. 300 *a*. Fibule en argent doré. Charnay (Bourgogne). — BAUDOT, *Mémoire sur les sépultures des Barbares de l'époque mérovingienne, découvertes en Bourgogne et particulièrement à Charnay*, pl. XIV, fig. 1.

Fig. 300 *b*. Revers de la figure 300 *a*.

Fig. 301. Partie supérieure d'une épée de fer avec poignée de bronze doré. Le pommeau triangulaire est en or incrusté de grenats. Vallstenarum (Gotland). — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, *Teckningar ur Svenska statens Historiska Museum*, III, p. 8, fig. 26.

Fig. 302. Ornement de bronze doré. Vallstenarum (Gotland). — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, *Teckningar*, III, p. 9, fig. 35.

Fig. 303. Plaque de bronze doré. Vallstenarum (Gotland). — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, *Teckningar*, III, p. 9, fig. 28.

Fig. 304. Partie supérieure d'une épée de fer, avec poignée de bronze doré. Ultuna (Upland). — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, *Teckningar*, I, pl. 2. Cf. *Antiquités suédoises*, fig. 415.

Fig. 305. Partie d'un casque de bronze. Vendel (Upland). — Musée de Stockholm. — *Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, VIII : 1, p. 38, fig. 91.

Fig. 306-307. Fragments d'un casque de fer recouvert de bronze. Vendel (Upland). — Musée de Stockholm. — *Ibid.*, p. 40, fig. 4-5.

Fig. 308. *Umbo* de bouclier, en fer recouvert de bronze. Ultuna (Upland).

— Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, *Teckningar*, I, pl. I; cf. *Antiquités suédoises*, fig. 420 *b*.

Fig. 309. Bride en cuir et en bronze doré et émaillé; mors de fer. Vendel (Upland). — Musée de Stockholm. — *Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, VIII : 1, p. 22, fig. 8.

Fig. 310. Détail de la bride fig. 309. — *Ibid.*, p. 23, fig. 9.

Fig. 311. Pointe de lance en fer. Vendel (Upland). — Musée de Stockholm. — *Ibid.*, p. 27, fig. 10.

Fig. 312. Ornement de bronze. Vendel (Upland). — Musée de Stockholm. — *Ibid.*, p. 58, fig. 23.

Fig. 313. Chape de bronze doré. Vendel (Upland). — Musée de Stockholm. — *Ibid.*, p. 53, fig. 16.

Fig. 314. Pinces en fer. Vendel (Upland). — Musée de Stockholm. — *Ibid.*, p. 7, fig. 1.

Fig. 315. Gril, vu sous deux aspects. Vendel (Upland). — Musée de Stockholm. — *Ibid.*, p. 29, fig. 12.

Fig. 316. Coupe en verre bleu sombre. Gotland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, *Teckningar*, III, p. 7, fig. 24.

Fig. 317. Camée romain de basse époque. Vieil-Upsal (Upland). — Musée de Stockholm. — B. E. HILDEBRAND, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 609, fig. 5.

Fig. 318. Crucifix en argent, orné de filigrane. Björkö (Upland). — Musée de Stockholm. — SALIN, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, VIII, p. 294, fig. 6.

Fig. 319. Pendeloque en argent. Björkö (Upland). — Musée de Stockholm. — STOLPE, dans le *Månadsblad*, 1880, p. 38, fig. 25.

Fig. 320. Monnaie d'argent, probablement suédoise. Björkö (Upland). — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1885, p. 130, fig. 14.

Fig. 321. Lit en bois. Gokstad (Norvège). — Musée de Christiania. — NICOLAYSEN, *The Viking-ship discovered at Gokstad in Norway*, pl. VII, fig. 2.

Fig. 322. Clef de bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 498.

Fig. 323. Coupe de verre. Björkö (Upland). — Musée de Stockholm. — STOLPE dans le *Månadsblad*, 1880, p. 40, fig. 28.

Fig. 324. Bol en argent, partiellement doré. Gotland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 651.

Fig. 325. Coupe en argent, dorée à l'intérieur. Jellinge (Jutland). — Musée de Copenhague. — KORNERUP, *Kongehöiene i Jellinge*, pl. XIII, fig. 1; cf. WORSAAE, *Nordiske oldsager*, fig. 472.

Fig. 326. Pendeloque en argent. Öland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 325, fig. 379.

Fig. 327. Cuiller taillée dans une corne d'élan. Björkö (Upland). — Musée de Stockholm. — STOLPE, dans le *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 634, fig. 7; cf. les *Antiquités suédoises*, p. 496.

Fig. 328-329. Fragments d'un manteau de laine avec broderie. Mammen

(Jutland). — Musée de Copenhague. — WORSAAE, dans les *Årböger*, 1869, pl. 4.

Fig. 330. Métier à tisser des îles Fœröer. — Musée de Copenhague. — WORSAAE, *Nordiske oldsager*, fig. 558.

Fig. 331. Instrument en os de baleine pour le tissage. Norvège. — Musée de Throndhjem. — RYGH, *Antiquités norvégiennes*, fig. 439.

Fig. 332. Plaque de bronze avec figures en relief. Öland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1872, p. 90, fig. 38; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 519.

Fig. 333. Broche ovale de bronze. Öland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1877, p. 480, fig. 34.

Fig. 334. Broche ronde en argent. Öland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 583.

Fig. 335. Broche ronde en argent. Gotland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 331, fig. 395.

Fig. 336. Broche en argent circulaire, avec figures d'animaux rivées. Helsingland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1882, p. 99, fig. 22.

Fig. 337 *a* et *b*. Broche d'argent (sous deux aspects). Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1877, p. 521.

Fig. 338. Broche en argent doré. Scanie. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1882, p. 105, fig. 44.

Fig. 339. Fibule de bronze (sous deux aspects). Upland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 340. Broche de bronze. Norvège. — Musée de Bergen. — RYGH, *Antiquités norvégiennes*, fig. 687.

Fig. 341. Anneau d'or ajouré. Scanie. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *The National Historical Museum, Stockholm*, p. 98, fig. 145.

Fig. 342. Bracelet en argent massif. Gotland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1882, p. 106, fig. 45.

Fig. 343-351. Ornements d'argent trouvés à Fölhagen, près de Roma (Gotland). — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans l'*Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, III, p. 91-103, fig. 5-26; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 615, 570, etc.

Fig. 352-353. Pendants d'argent. Helsingland. — Musée de Stockhlom. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1882, p. 102, fig. 34 et 29.

Fig. 354. Pendant de bronze. Helsingland. — Musée de Stockholm. — *Ibid.*, fig. 35.

Fig. 355. Collier d'argent tordu. Gotland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 301, fig. 355.

Fig. 356. Collier d'argent tordu. Objet moderne de Sumatra (Insulinde). — Musée ethnographique de Copenhague. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 300, fig. 354.

Fig. 357. Monnaie d'argent française de Pepin, frappée à Poitiers. Vester-Götland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, dans le *Månadsblad*, 1873, p. 170, fig. 54; cf. les *Antiquités suédoises*, fig. 631.

Fig. 358. Monnaie d'argent anglo-saxonne d'Édouard Ier. Suède. — Musée de Stockholm. — B. E. Hildebrand, *Anglo-saxon coins in the Royal Swedish Cabinet of medals at Stockholm, all found in Sweden*, p. 3.
Fig. 359. Broche écossaise en argent doré (l'ardillon manque). Norvège. — Musée de Christiania. — Rygh, *Antiquités norvégiennes*, fig. 697 *a*.
Fig. 360. Plaque de bronze doré, avec ornements irlandais. Norvège. — Musée de Christiania. — Rygh, *l. c.*, fig. 628.
Fig. 361. Plaque de bronze doré, représentant un guerrier, de type irlandais. Norvège. — Musée de Christiania. — Rygh, *l. c.*, fig. 616.
Fig. 362. Broche en or, avec ornements carolingiens. Norvège. — Musée de Christiania. — Rygh, *l. c.*, fig. 670.
Fig. 363. Marteau en fer. Småland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 479.
Fig. 364. Enclume en fer (avec coupe). Norvège. — Musée de Christiania. — Rygh, *l. c.*, fig. 393 *a* et *b*.
Fig. 365. Pinces en fer. Södermanland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 480.
Fig. 366. Scie en fer. Norvège. — Musée de Christiania. — Rygh, *l. c.*, fig. 419.
Fig. 367. Trois broches circulaires en bronze, coulées dans le même moule. Gotland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 368. Coutre de charrue en fer. Norvège. — Musée de Christiania. — Rygh, *l. c.*, fig. 383.
Fig. 369. Faucille en fer. Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 485.
Fig. 370. Faux en fer. Södermanland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 371. Dé en os. Björkö (Upland). — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 372. Pion de jeu en os. Björkö (Upland). — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 373. Bouclier en bois avec *umbo* de fer. Gokstad (Norvège). — Musée de Christiania. — Nicolaysen, *The Viking-ship discovered at Gokstad in Norway*, pl. VIII, fig. 7.
Fig. 374. Hache de fer. Upland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 484.
Fig. 375. Hache en fer incrustée d'argent. Mammen (Jutland). — Musée de Copenhague. — Worsaae, dans les *Årböger*, 1869. pl. 3.
Fig. 376. Pointe de lance en fer, plaquée d'argent. Gotland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.
Fig. 377. Partie supérieure d'une épée de fer à deux tranchants. Upland. — Musée de Stockholm. —. Hildebrand, *Teckningar*, I, pl. 5.
Fig. 378. Partie supérieure d'une épée de fer à deux tranchants. Pommeau et garde d'argent doré; poignée entourée de fil d'or. Scanie. — Musée de Stockholm. — Montelius, *Sveriges historia*, I, p. 287, fig. 341.
Fig. 379. Partie supérieure d'une épée de fer. Pommeau et garde en bronze. Norvège. — Musée de Bergen. — Rygh, *l. c.*, fig. 507.

Fig. 380. Partie supérieure d'une épée de fer. Avec inscription en lettres romaines : *Ulfberht*. Norvège. — Musée de Bergen. — LORANGE, *Den yngre jernalders sværd*, pl. I, fig. 2.
Fig. 381. Partie d'une lame d'épée damasquinée. Bohuslän. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Bohusländska fornsaker*, p. 159, fig. 120 c.
Fig. 382. Chape de bronze. Norvège. — Musée de Throndhjem. — RYGH, *l. c.*, fig. 516.
Fig. 383. Pierre tombale avec gravures et inscriptions runiques du Tjängvide en Gotland. — Musée de Stockholm. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 283, fig. 335.
Fig. 384. Bateau normand de la fin du XIe siècle, figuré sur la tapisserie de Bayeux. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 282, fig. 334.
Fig. 385. Navire en chêne trouvé dans le tumulus de Tune (Norvège méridionale). — Musée de Christiania. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 285, fig. 336.
Fig. 386. Navire viking découvert dans le tumulus de Gokstad (Norvège méridionale). — Musée de Christiania. — NICOLAYSEN, *The Viking-ship discovered a Gokstad in Norway*.
Fig. 387. Restitution du navire de Gokstad. — NICOLAYSEN, *l. c.*,
Fig. 388. Monnaie anglo-saxonne d'Ethelred, en argent Upland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 635.
Fig. 389. Monnaie suédoise d'Olaf Skötkonung, en argent. Suède. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 637.
Fig. 390. — Lion de marbre portant une inscription runique, transféré du Pirée à Venise. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 281, fig. 333.
Fig. 391. Monnaie d'argent arabe (*dirhem*). frappée à Samarcande au commencement du Xe siècle. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 629.
Fig. 392. Monnaie d'argent allemande. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 633.
Fig. 393. Monnaie d'argent byzantine. Upland. — Musée de Stockhlom. — *Antiquités suédoises*, fig. 630.
Fig. 394. Balance de bronze. Upland. — Collection Bolinder (Stockholm). — *Antiquités suédoises*, fig. 642.
Fig. 395. Poids de fer plaqué de bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 644.
Fig. 396. Face supérieure d'un poids en plomb, recouvert de bronze émaillé. Norvège. — Musée de Bergen. — RYGH, *Antiquités norvégiennes*, fig. 483.
Fig. 397. Partie d'une pierre runique avec un chariot à quatre roues. Gotland. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 313, fig. 365.
Fig. 398. Partie d'un harnachement en bois avec bronze doré. Danemark. — Musée de Copenhague. — MONTELIUS, *Sveriges historia*, I, p. 314, fig. 368.
Fig. 399. Mors en fer. Småland. — Musée de Stockholm. — D'après l'original.

Fig. 400. Étrier de fer. Upland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 525.

Fig. 401. Éperon en fer. Småland. — Musée de Stockholm. — PALMGREN, dans la *Svenska Fornminnes-föreningens tidskrift*, IV, p. 17, fig. 9.

Fig. 402. Éperon en or avec ornements filigranés. Norvège. — Musée de Christiania. — RYGH, *Antiquités norvégiennes*, fig. 583.

Fig. 403 *a*, *b*. Plaque de bronze, avec inscription runique. Scanie. — Musée de Lund. — STEPHENS, *The old-northern runic monuments*, p. 388.

Fig. 404. Grande broche de bronze doré. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 531.

Fig. 405. Plaque de fourreau d'épée en bronze. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 509.

Fig. 406. Garniture de bronze doré. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 649 *a* (cf. la fig. 649 *b*).

Fig. 407 *a*, *b*. Broche de bronze en forme de boîte. Gotland. — Musée de Stockholm. — *Antiquités suédoises*, fig. 542, et HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1879, p. 168, fig. 53.

Fig. 408 *a*, *b*. Broche de bronze en forme de tête d'animal, avec inscription runique. Gotland. — Musée de Lund. — STEPHENS, *The old-northern runic monuments*, p. 581.

Fig. 409. Deux broches de bronze réunies par des chaînettes. Gotland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1877, p. 563, fig. 65.

Fig. 410. Bractée d'or. Gotland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad* 1879, p. 179, fig. 64.

Fig. 411. Le « Ramsundsberg » avec des figures représentant des scènes de la Saga de Sigurd Fafnesbane. Södermanland. — SÄVE, dans les *Kongl. Vitterhets Historie och Antiquitets Akademiens Handlingar*, XXVI. pl. 1.

Fig. 412. Marteau de Thor en argent. Upland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1872, p. 52, fig. 24.

Fig. 413. Marteau de Thor en argent. Öster-Götland. — Musée de Stockholm. — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1877, p. 504, fig. 44.

Fig. 414. — Pierre runique avec marteau de Thor. Stenqvista (Södermanland). — DYBECK, *Svenska run-urkunder*, n° 34.

Fig. 415. Tumulus de l'époque des Vikings. Södermanland. — D'après un dessin de M. le baron Hermelin.

Fig. 416. Pierres disposées en forme de navire, près de Blomsholm (Bohuslän). — MONTELIUS, *Bohuslänska fornsaker*, p. 48, fig. 69 *a*.

Fig. 417. Plan des pierres de la sépulture naviforme fig. 416. — *Ibid.*, p. 49, fig. 69 *b*.

Fig. 418. Tombe entourée de pierres en forme de navire; les bancs sont indiqués. Öland. — HILDEBRAND, *De förhistoriska folken i Europa*, p. 110, fig. 51.

Fig. 419. Chambre du tumulus de la reine Thyra. Jellinge (Jutland). — KORNERUP, *Kongehöiene i Jellinge*. pl. XII.

Fig. 420. Pierre tombale du roi Gorm. Jellinge (Jutland). — *Ibid.*, pl. V.

Fig. 421. Tumulus circulaire avec menhir (bautasten). Gödestad (Halland). — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1880, p. 45, fig. 32.
Fig. 422. Tombes à Grimeton (Halland). — HILDEBRAND, dans le *Månadsblad*, 1880, p. 44, fig. 31.
Fig. 423. Tombe avec pierres disposées en triangle. Sorunda (Södermanland). — DYBECK, *Runa* (Stockholm, 1865), pl. 7, p. 25.
Fig. 424. Pierre runique à Vårfrukyrka (Upland). — DYBECK, *Sverikes run-urkunder*, I, pl. 22, fig. 90.
Fig. 425. Pierre runique à l'église de Rök en Öster-Götland. — BUGGE, dans l'*Antiqvarisk tidskrift för Sverige*, V.
Fig. 426. Pierre runique à Viggby en Upland, haute de 2m,30. — DYBECK, *Sverikes run-urkunder*, I, pl. 18, fig. 74.
Fig. 427. Pierre runique près de Vik (Upland). — DYBECK, *Sverikes run-urkunder*, II, pl. 19, fig. 81.

INDEX GÉNÉRAL ALPHABÉTIQUE

Aarslev, 163.
Abeilles, 261.
Ages préhistoriques, 2-5; âge du bronze, 54; chronologie de l'âge du bronze, 63; divisions, 63; âge du cuivre, 56; âge du fer, 140; divisions, 141; âge de la pierre, 7; sa durée, 42; âge de la pierre polie, 11; divisions, 42; âge de la pierre taillée, 8.
Agriculture, 30, 102, 262.
Aigle en or, 208.
Aiguilles en bronze, 75; en os, 23.
Ålebäck, 147.
Alène avec manche en ambre 75; en or, 75. Voir *Aiguilles*.
Allées couvertes, 17, 33.
Amazones, 84.
Ambre, 24, 47, 87, 179, 250; ambre incrusté, 71; manche d'alène en ambre, 75; ambre décorant des poignées d'armes, 96; décorant une hache de bronze, 70; hache en ambre, 39; ambre à Mycènes, 62.
Amérique, découverte par les Vikings, 226.
Amulettes, 25, 51, 52, 53, 133.
Angleterre, ses rapports avec le monde scandinave, 278.
Animaux domestiques, 20, 30, 101, 261; animaux considérés comme prophylactiques, 134.
Anneaux d'or servant de monnaies, 204. Voir *Bagues*, *Spirales*.
Anse de bronze de vase romain, 165. Voir *Vases*.
Apiculture, 261.
Apollon Grannus, 157, 158.
Archers, 101.
Arctiques, antiquités, 48.
Argent doré, 174, 175; figurine en argent, 240; objets de parure, 252, 253; pendeloque, 232; vase, 239 (voir *Cuiller*, *Fibules*, *Gundestrup*, *Vases*, etc).
Armes à l'époque néolithique, 25 à l'époque du bronze, 90; à l'époque du fer, 166; à l'époque des Vikings, 267.
Aryens, 41.
Åsum, 206.
Ateliers néolithiques, 15.
Autel, 126.

Backa, 37, 112.
Bagues, 87, 252.
Balance, 181, 283.
Balkåkra, 283.
Barques. Voir *Bateaux*.
Bataille navale, 105.
Bateaux de pêche à l'époque de la pierre polie, 29; à l'époque du bronze, 104, 106, 110, 111; à l'époque du fer, 184, 185, 186; bateau normand, 275; bateaux des Vikings, 271-278; bateaux en or, 123, 125; bateaux funé-

raires, 218, 222, 300 ; pierres disposées en forme de bateau, 301, 302.
Bauta-stenar, 305.
Bayeux, tapisserie de, 275.
Bibliographie générale, 5; de l'époque de la pierre, 7; des kjökkenmöddinger, 9; des mégalithes, 33; de l'époque du bronze, 54; de l'époque du fer, 40; de la seconde époque du fer, 152; de la période des Vikings, 225; des gravures rupestres, 110.
Birka, 230, 282.
Björkö, 230.
Björnhofda, 247.
Bleking, 237.
Bois, vases de, 129; bois de flèches, 167.
Boîte d'argent, 174; de cuir, 132.
Bologne, 107.
Bonnet de laine, 77, 80.
Borgen, 113.
Bornholm, 151, 196, 198.
Borreby, 21, 28.
Borrebjerg, 120.
Borum Eshöi, 79, 80.
Bouc consacré à Thor, 207.
Boucles de bronze, 175.
Boucles d'oreilles en or, 83.
Boucliers, 25, 91, 92, 106, 167, 267, 268. Voir *Umbo*.
Boule de cristal avec inscription grecque, 161.
Bout de fourreau, 98, 99.
Bouterolle, 97.
Bouton de bronze, 87.
Bracelet d'argent, 253, 254; de bronze, 85; d'or, 86, 173, 202.
Bräcke, 69.
Bractées, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 295; avec inscription runique, 188, 206, 207.
Bride, 182, 220. Voir *Mors*.
Broche, 87; en argent, 248, 249, 250, 251; écossaise en argent doré, 256; ovale de bronze, 247; de bronze doré, 290; broches de bronze réunies par des chaînettes, 295; en or, 259; broche en forme de boîte, 293; en forme de tête d'animal, 294.
Broholm, 201.
Bröndsted, 70.
Bronze, diffusion du, 56; bronze mêlé de zinc et de plomb, 143.
Bûchers, 300.
Byrsted, 163.
Byzantine, influence, 196. Voir *Monnaies*.

Cabanes de l'époque de la pierre, 17; de l'époque du bronze, 72. Voir *Maisons*.
Cachettes à l'époque des Vikings, 236, 237; cachette de forgeron, 257.
Cairns, 129.
Californie, 12.
Camée romain, 224.
Canards servant d'ornements, 116, 117.
Cannibalisme, 20.
Canut le Grand, 273.
Carquois, 167.
Casque de l'époque du bronze, 93, 217; casque de fer, 217, 267; d'argent plaqué d'or, 168; casque romain, 161; casque à cornes, 94, 126; surmonté d'un sanglier, 246.
Cavalier casqué, 217.
Cavernes habitées, 20.
Ceinture de bronze, 166; d'or, 203.
Celt, 73.
Cercles des juges, 293.
Cercueil de l'époque du bronze, 77; de chêne, 82, 127; de l'époque des Vikings, 303.
Céréales, 103, 262.

Chalnette de bronze, 70, 116; d'or, 208.
Châle de laine, 76.
Chariot, 104, 183, 284; de bronze, 106, 118, 119; de Dejbjerg, 144, 146; de Langaa, 146.
Charnay, fibule de, 211.
Charrue, 101.
Chasse à l'époque de la pierre, 28; à l'époque du bronze, 101; à l'époque du fer, 265. Voir *Faucon*.
Chaudron, 147, 148, 149; à suspension en terre cuite, 31; de Rynkeby, 148. Voir *Gundestrup*.
Chênes succédant aux pins, 8; cercueil (voir ce mot); tronc de chêne, 78, 80.
Chevaux attelés et montés, 102, 217.
Cheveux de femme, 83; couleur des cheveux, 138.
Chien, 9.
Chypre (île de), 46, 59.
Cire, 262.
Ciseaux, 174, 175.
Clefs, 181, 236.
Cliff-dwellers, 50.
Coffres de pierre, 33, 127, 194.
Coffret en bois, 176.
Colliers, 89, 90, 174; d'argent tordu, 254, 255; de bronze, 84, 144, 145; d'or, 108, 199, 201, 202.
Commerce à l'époque de la pierre, 29, 40; à l'époque du bronze, 93; à l'époque du fer, 157, 181, 199; à l'époque des Vikings, 284; commerce de l'ambre, 47; de l'étain, 69; des métaux, 57, 58, 60, 105; des vases néolithiques, 45.
Coq des bruyères, 7.
Corcelettes, 107.
Corne à boire, 167, 175, 177, 240; avec monture de bronze, 171; en or, 192, 193; en verre, 177, 178.
Costume des Vikings, 242. Voir *Vêtements*.
Cotte de mailles, 154, 167, 267.
Coupe d'argent doré, 179; de bois, 128; émaillée en bronze, 160. Voir *Vases*.
Coussin, 235.
Couteau de bronze, 75, 116, 125; à manche en forme de personnage, 117; enveloppé de cuir, 133; en schiste, 49; en silex, 19.
Coutre de charrue, 262.
Craniologie de l'époque de la pierre, 41; de l'époque du bronze, 137.
Cromlech, 293.
Crucifix, 232.
Cuiller, 175, 241; d'argent, 163, 177; de bois, 180; de corne d'élan, 242.
Cuir brodé, 160.
Cupules, 38.
Cure-oreilles, 174.

Damasquinure, 170, 284.
Dé à jouer, 179, 266.
Dejbjerg, 144.
Dents perforées et servant de trophées, 25.
Dépôts cinéraires, 151. Voir *Tombes*.
Dieux, images des, 291; dieu au marteau, 126.
Diorite, haches en, 10, 16, 21.
Dolmens, 33.
Dömmestorp, 76, 97, 127.
Dorure, 71.
Dragshöi, 82.

Échecs, 266.
Échiquier, ornementation en, 46.
Eddas, 227, 295.
Églises sur l'emplacement de temples païens, 146, 294.

Eke (Gotland), 257.
Eldsberga, 128.
Émail, 160, 248.
Emmanchure des haches, 21, 22, 73, 74, 75.
Enclume, 168, 256, 260.
Entrelacs, 207, 208, 219, 288, 311.
Épée en acier damasquiné, 170; de l'époque du bronze, 93, 95, 116; sur gravure rupestre, 114; de fer, 214, 216; symbolique, 130; des Vikings, 269-272.
Éperons, 181, 184, 286, 287.
Épingle d'argent à tête d'or, 176; de bronze, 88, 89, 128.
Espinge, 237.
Estampille d'épée romaine, 154.
Ex-voto, dépôts d'objets de pierre, 39.
Étain, 59, 69.
Ethelhem, 188, 209.
Étoffes, 24, 76, 242, 243.
Étriers, 182, 286.

Falköping, 24.
Faucilles, 102, 166, 262.
Faucon, 222, 265.
Fausse monnaie, 268.
Faux, 166, 170, 262.
Fer, introduction du, 143. Voir *Ages*.
Feu, manière de l'obtenir, 31.
Fibules, 61, 63, 66, 82, 87, 174, 208; de l'Allemagne du Nord, 143; de Hallstatt, 142; en argent et en or, 214; en argent doré, 209, 213; en bronze, 251; en bronze doré, 261; de l'âge du fer, 143; avec inscription runique, 189, 210, 211, 213.
Fiholm, 186.
Fil de cuir, 76.
Filet de laine, 79.
Filet de pêche, 28.
Filigrane, 203.
Fœröer (îles), 226.
Fonte à cire perdue, 67.
Forage du silex, 14.
Forgeron, industrie du, 257, 258, 259.
Fortifications, 231.
Fonnaas, 210, 212.
Fourchettes, 241.
Fourreau d'épée, 166; avec doublure de peau, 80; de l'époque du bronze, 97; en bois et en cuir, 98.
Foyers, 18.
Fruits, 264.
Funérailles des Vikings, 300, 301. Voir *Tombes, Tumulus*.
Fusaïoles, 76, 174, 176, 245.
Fuseau, 176, 245.
Fycklinge, 157.
Fysingen, lac de, 159.

Gallehus, 193.
Gammes des Lapons, 18.
Gokstad, tumulus de, 277.
Gorm, pierre tombale de, 201, 304.
Goths du Danube, 190, 198.
Gothem, 49.
Gotland, 196, 198, 225, 237, 291, 295.
Gouge en fer, 168; en silex, 19.
Grattoir, 23.
Graveurs de runes, 312.
Gravure d'un animal sur une hache de corne, 32, 33; gravures rupestres, 73, 92, 94, 101, 102, 103, 104, 106, 110, 111, 112, 113, 114, 125.
Grèce homérique, 139.
Grenats incrustés, 214, 215.
Gril, 222.
Guerrier, plaque de bronze figurant un, 258; guerrier septentrional restitué, 172.
Gundestrup, vase de, 148, 149.

Hache de bronze, 56, 62, 73; ornée,

62; très mince, 70; de guerre, 97; de type arctique, 137; de corne perforée, 32; de cuivre, 56, 59; perforée, 59; de fer, 268; incrustée d'argent, 269; de néphrite avec inscriptions gnostiques, 51; de pierre datant de l'époque du bronze, 99; hache de pierre perforée, 60; de type hongrois, 61; emmanchée, 73, 74, 75, 169; hache avec inscription runique, 52; avec ornements gravés au moyen âge, 52; hache symbolique, 39, 126; en ambre, 39.
Hagestadborg, 156.
Hallstatt, 120, 142.
Hameçon, 28, 101.
Hammarlöf, 83, 126.
Harald Hildetand, 302.
Harnachement, 105, 181, 182, 285.
Harpon, 27.
Hébrides (Iles), 192.
Hedeskoga, 121.
Herminette, 21.
Hildebrand (B. E.), 2.
Himlingöie, 132.
Hult, atelier néolithique, 16.
Hvidegård, 132, 133.
Hydromel, 242.

Imitations de monnaies romaines, 154, 197, 198, 204, 205.
Importations, 106, 252, 284. Voir *Commerce*.
Incinération, 127, 151, 194, 300.
Indigénéité des antiquités du nord, 65, 67.
Inhumation, 65, 150, 300. Voir *Incinération*.
Inscription gnostique, 51; inscriptions romaines sur épée, 154, 164; sur puisoir, 162; sur un *umbo*, 151; sur vase, 158, 164.
Inscriptions runiques, 193. Voir *Runes*.
Irlandais (art, style), 217, 257, 288

Jellinge, 304.
Jet de fonte, 68, 69.
Jetons, 179.
Jeux des Vikings, 265.
Jupon de laine, 78.

Kams, 156.
Karleby, 36.
Keldby, 149, 150.
Keller, ses recherches sur le forage des silex, 15.
Kivik, 103, 104.
Kjökkenmöddinger, 9.
Kragehul, 208.
Kust-fund, 10.

Laine, 76, 80, 173. Voir *Étoffe*.
Lance, 166. Voir *Pointe de lance*.
Langaa, 146, 150, 151.
Lapicide, 312.
Lapons, 18, 49.
La Tène, époque de, 143, 144, 145.
Lieux de sacrifics, 293.
Lilla Frö, 159.
Lilla Valla, 236.
Lin, 86.
Lingots de fer, 358.
Lindormabacken, ateliers de silex, 26.
Lion de Venise, 281.
Lit en bois, 235,
Lois scandinaves, 300
Lökeberg, 110.
Luttra, 35.

Maglehöi, 132.
Maisons à l'époque du fer, 191, 192; des Vikings, 233; *maisons noires* des îles Hébrides, 192.
Maltbaeck, 160.

Manche en bois d'une hache, 22 ; d'un vase romain, 154. Voir *Emmanchure*.
Manteau de laine, 78, 243.
Manuscrits, les plus anciens en Suède, 189.
Marques de fabrique romaines, 157. Voir *Épées*.
Marteau de fer, 168, 260 ; naviforme, 40 ; symbolique, 39 ; de Thor, 297, 298.
Menhir, 305.
Métier à tisser, 244.
Meule à bras, 30.
Millet, 102.
Miroir de bronze, 162, 164.
Missionnaires anglais, 280.
Mobilier à l'époque des Vikings, 235.
Monnaies, anneaux d'or servant de, 204 ; monnaies allemandes, 282 ; anglo-saxonnes, 255, 279 : arabes, 232, 282 ; byzantines, 196, 197, 282 ; françaises, 255 ; grecques, 150 ; romaines, 154, 155, 156, 181 ; suédoises de Birka, 232, 233 ; frappées par Olaf Skötkonung, 279 ; trésors de monnaies, 238.
Monture d'un vase en bois, 120.
Monuments mégalithiques, leur distribution, 43.
Mors, 104, 106, 219, 285.
Moules de l'époque du bronze, 67 ; pour couler des scies, 66.
Moulin à bras, 30, 102, 263.
Musique des Vikings, 265.
Mycènes, 62.
Mythologie scandinave, 193.

Nackhälle, 91.
Näs (Gotland), 19.
Navigation, 104. Voir *Bateaux*.
Nilsson (Sven), 2, 11.
Njurunda, 135.
Nörre-Broby, 164.
Nors, 123.
Nourriture à l'époque des Vikings, 241.
Nydam, 105, 169, 170, 184.

Olaf, saint, 248.
Öland, 97, 196, 198, 201.
Or, à l'époque du bronze, 106 ; dans les ornements, 87 ; à l'époque du fer, 200 ; bracelet d'or, 175 (voir *Bracelets*) ; or décorant une hache de bronze, 70 ; alène et pincettes en or, 75 ; or décorant des poignées d'armes, 96 ; pommeau d'épée en or, 214 ; or en spirales, 285.
Orient, rapports avec l', 280. Voir *Monnaies arabes*.
Os brisés, 9, 20 ; os où sont insérés des armes en silex, 28.
Ösby, 158.
Outils des Vikings, 256.

Pain, 262.
Part des dieux, 122.
Peaux d'animaux servant de vêtements, 24.
Peccatel, 119.
Pêche à l'époque de la pierre, 28 ; à l'époque du bronze, 101.
Peignes. 80, 86, 88, 174 ; avec inscription runique, 189 ; pour tisser, 23.
Peinture de vases, 131.
Pendeloques en argent, 254, 255 ; en or, 173.
Percuteurs, 11, 12.
Perforation des pierres d'un monument mégalithique, 43. Voir *Forage*.
Perles d'ambre, 24 ; d'argent, 253 ; d'os, 25 ; de verre, 87, 160, 173, 224.

Petit-Villatte, 109.
Pictographie américaine, 115; scandinave, 109.
Pierres à cupules, 38 ; de foudre ou de Thor, 50; runiques, 298 (voir *Runes*).
Pin, essence forestière, 7.
Pince en fer, 168, 221, 257, 260.
Pincettes, 174; en or, 75.
Pion de damier, 219, 266.
Plaque de ceinture, 81 ; de fourreau, 200, 292; de poignée d'épée, 200.
Poids de plomb et de fer, 283.
Poignard de bronze, 61, 93, 98, 136; de cuivre, 59 ; de silex, 26 ; dans les tombes de femmes, 82 ; égyptiens, 97.
Poignée d'épée, 61; en bronze doré, 214. Voir *Épée*.
Pointe de flèche en bronze, 101 ; en fer, 167 ; en silex, 26, 27 ; à tranchant transversal, 26, 27.
Pointe de lance en bronze, 100 ; en fer, 221, 269 ; en schiste, 48 ; en silex, 26, 27, 133 ; avec morceau de boyau cousu autour, 133.
Polissage des outils, 13.
Polissoir, 13.
Pommeau d'épée, 270, 272 ; en or avec grenats cloisonnés, 204.
Ponts, 286.
Population de la Suède à l'époque du bronze, 135; à l'époque des Vikings, 229.
Proues de navires, 275.
Puisoirs, 157, 162.
Pyramide, 121.

Qville, 214.

Rabot en bois, 168.
Râpe, 168.
Rasoir, 80.
Rateau, 166, 169.
Rebuts de cuisine, 9.
Relations commerciales, 277. Voir *Commerce*.
Rênes, 184. Voir *Bride*, *Mors*.
Repas des Vikings, 240.
Résine, 71, 84, 97.
Ringsjön, lac, 19.
Robe de femme, 79.
Rök, pierre de, 310.
Romaine, influence, 153. Voir *Inscriptions*, *Monnaies*.
Rönninge, 120.
Roues, 125, 183; symboliques, 126.
Runes, 141, 186, 187, 188, 189; sur broche, 294; sur fibules, 210, 211, 213; magiques, 307 ; ordinaires, 305, 307 ; persistance des runes, 309, 310; runes de l'époque des Vikings, 229, 305 ; inscriptions runiques en vers, 266; inscriptions et pierres runiques, 278, 289, 298, 305, 309, 310, 311, 312.
Rynkeby, 148.

Sabre, 94, 96.
Sacrifices humains, 263, 300.
Sagas, 227.
Schiste, objets en, 48, 49.
Scie de bronze, 67; de fer, 260 ; de silex, 19, 21.
Sculptures de l'époque du bronze, 117, 118, 126; mythologiques, 295, 296.
Seau de bois, 180.
Sehested, ses expériences sur le travail du silex, 13, 22.
Selschansdal, 57.
Sépultures à même la terre, 15, 129, 196; de l'âge du fer, 194, naviformes, 301, 302. Voir *Inhumation*, *Tombes*, *Tumulus*.
Serrure, 181.
Sigurd, sculpture de, 296, 297.

Sigurd Syr, 241, 260.
Silex taillés, 8; distribution des objets en silex, 41 ; travail du silex, 12.
Sindarfve, 156.
Skaldes, 265.
Skebbervall, 111.
Skogstorp, 70.
Skön, 135.
Sö-fund, 10.
Soie, 243.
Soleil, symboles du, 126.
Solidus romain, 197.
Sorciers, 133, 134.
Soudure, 171.
Soufflet, 256.
Spirales, 62, 84, 175.
Squelettes (position des), 37; squelette de femme avec ornements, 82.
Stations lacustres, 17, 49, 50; néolithiques, 18.
Statuettes romaines, 159, 162.
Stora Carlsö, 20.
Storkyro, 136.
Superposition des trois périodes préhistoriques, 4.
Superstitions relatives à l'âge de la pierre, 51.
Svithiod, 228.

Tahiti, 50.
Talismans de bataille, 307.
Tanum, 188.
Taureau de bronze, 159.
Tegneby, 102.
Temple du Vieil-Upsal, 291.
Thomsen (Chr. J.), 2.
Thor, 201, 291, 292; noms de lieux où entre son nom, 194. Voir *Marteau*.
Thorsbjerg, 168, 173.
Thureholm, 199, 200.
Thyra tombeau de, 303.
Timrå, 135.
Tissage, 245.
Tombes de l'époque de la pierre, 33; de l'époque du bronze, 127; de l'époque du fer, 150, 151, 194; des Vikings, 300, 301, 308; tombe d'un sorcier, 132.
Toponymie, 230, 294.
Torques, 89, 90.
Tourbières, 122.
Treenhöi, 77, 78.
Trépanation, 37.
Trésors de monnaies byzantines, 196; romaines, 156. Voir *Monnaies*.
Tribut des empereurs de Byzance, 198.
Trompette de bronze, 100.
Trou dans les pierres tombales néolithiques, 43, 44.
Tumulus recouvrant une sépulture mégalithique, 36; de l'époque du fer, 195; de l'époque des Vikings, 299; du Vieil-Upsal, 223; section d'un tumulus, 127.
Tune, tumulus de, 276.
Types, succession de, 276.
Tyra, la reine, 240.

Ultuna, 218.
Umbo de bouclier, 161, 167, 194, 218, 267; avec inscription romaine, 161; runique, 189.
Upsal (Vieil-), 223, 291.
Urnes-cabanes, 72, 131.
Urnes cinéraires, 130, 131, 151, 152, 194.

Vadstena, 188, 206, 207.
Valhalla, 303, 313.
Vallöby, 163.
Vallstenarun, 214, 215.
Väringar, 226, 280.
Vase en argent, 163, 177; en argile de l'époque de la pierre, 38, 44, 45, 46; de l'époque du fer, 141 ;

vases romains à reliefs, 163; vases de bois, 177; vases de bronze, 69; de style grec, 150, 151; de style italien, 107, 123; de style scandinave, 107; de travail romain, 155, 162; dédié à Apollon Grannus, 158; en or, 120, 121, 122; vase d'or à manche d'or, 121; vases de l'époque des Vikings, 239; vases cinéraires, 128, 130, 131 (voir *Urnes*); vases de suspension, 31, 32, 122, 124; décorés avec de la craie, 32; vases de bronze et d'or à destination religieuse, 120, 121; vase de Portland, 165 (voir *Verrerie.*)
Vendel, 217, 221, 222.
Vénus, statuette de, 159.
Verrerie romaine, 155, 158, 160, 164, 165, 177; verre bleu, coupe de, 223, 238; verres de couleur ornant une boucle de bronze, 175.
Verroterie cloisonnée, 203, 208.
Vêtement de femme, 80; vêtements de peaux, 76; vêtements à l'époque de la pierre, 23; à l'époque du fer, 170.
Vidtsköfle, 67.
Vieil-Upsal, 223, 271.
Viggby, 311.
Vikings, 225 et suiv.
Vimose, 160, 168, 171.
Voies commerciales, 58. Voir *Commerce.*

Waldalgesheim, 149.
Worsaae (A.), 2.
Wurtemberg, 109.

Ystad, 119.

ERRATA

P. 75, 4e *ligne avant la fin*. Lire : « quelques-uns faits en bronze, etc. » Il s'agit, en effet, des manches, et non des alènes.

P. 176, *légende de la fig.* 253. Lire : « fuseau », au lieu de « quenouille ».

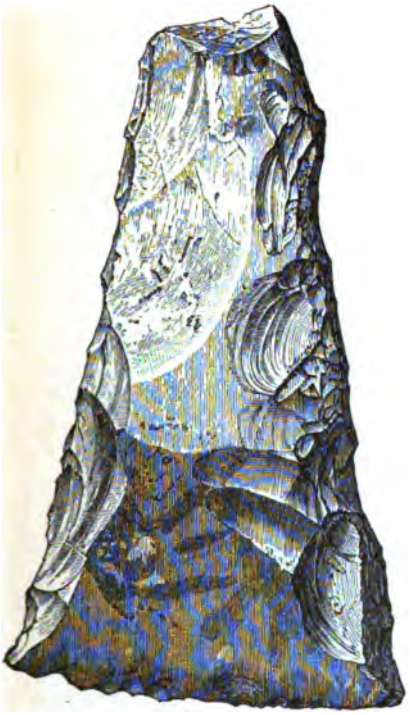
P. 196, *sous-titre du chapitre C.* Lire : « AU COMMENCEMENT DU IXe », au lieu de « AU COMMENCEMENT DU VIIIe ».

ANGERS, IMP. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

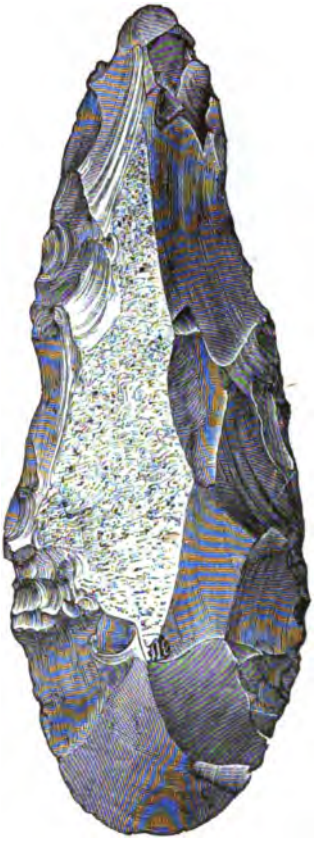
Période I.

1. Silex. Bohuslän. 2/3.

Période II.



1. Silex. Scanie. 1/1.



2. Silex. Scanie. 2/3.

3. Os. Jutland. 2/3.

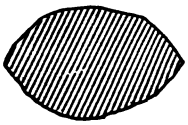
4. Corne de cerf. Danemark. 1/3.

Période I.

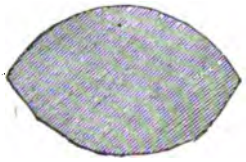
1 *a*. Silex. Scanie. 1/3.

2. Silex. Scanie. 1/2.

3 *a*. Silex. Scanie. 1/2.



1 *b*.



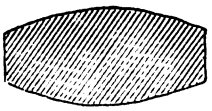
3 *b*.

On ne connaît pas encore de sépultures datant de cette période. Les morts étaient probablement inhumés dans des fosses pareilles aux sépultures actuelles (pas dans des dolmens ni dans d'autres chambres sépulcrales).

Période II.

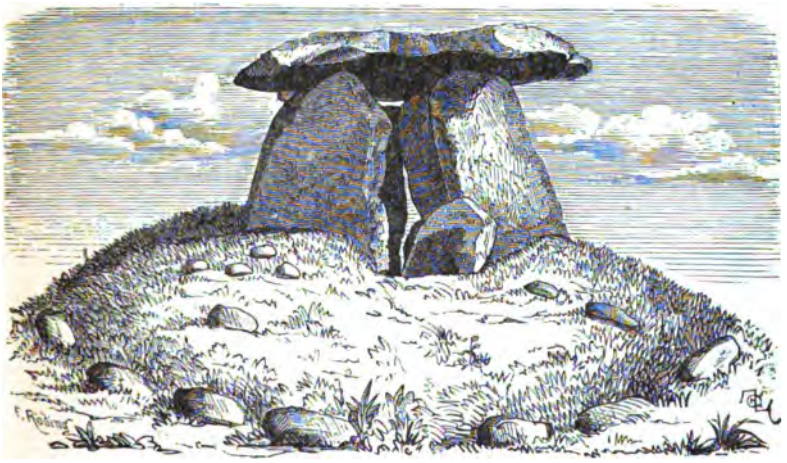
1 *a*. Silex. Scanie. 1/3.

2 *b*. Silex. Scanie. 1/3.



1 *b*.

2 *a*. Silex. Scanie. 1/3.

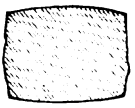


3. Dolmen. Bohuslän.

Période III.

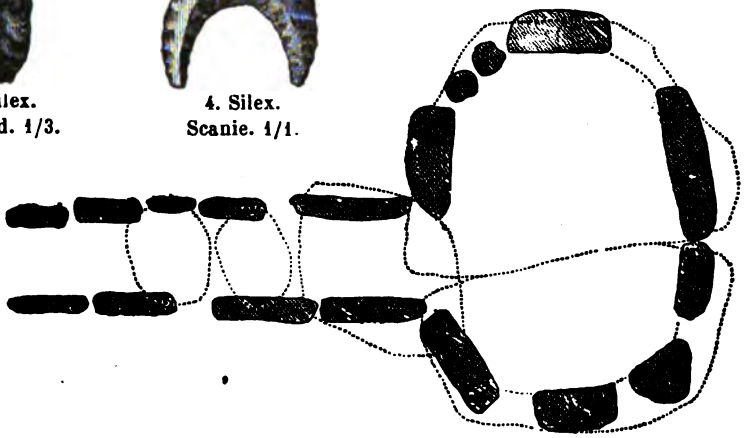
3. Silex.
Halland. 1/3.

1. Diorite. Scanie. 1/2.



2 *a-c*. Silex. Scanie. 1/2.

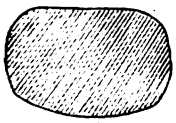
4. Silex.
Scanie. 1/1.



5. Plan d'une allée couverte. Vester-Götland.

Période IV.

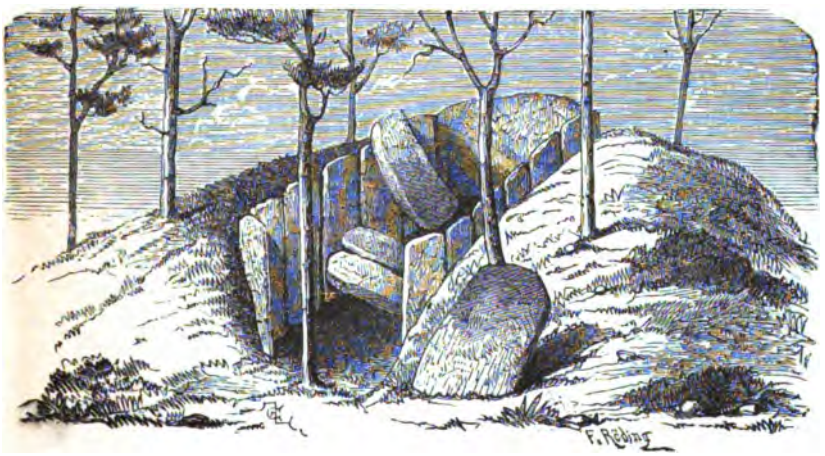
1 *a*. Silex.
Bohuslän. 1/2.



1 *b*.

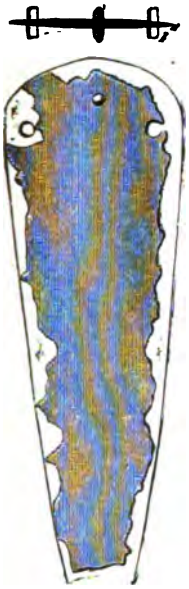
2. Silex. Scanie. 1/2.

3. Diorite. Scanie. 1/2.



4. Coffre de pierre. Vester-Götland.

Période I (1700-1450 av. J.-C.).

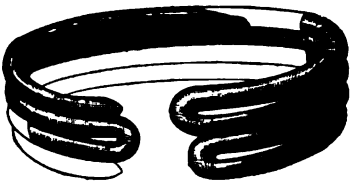


4. Bronze.
Scanie. 1/2.

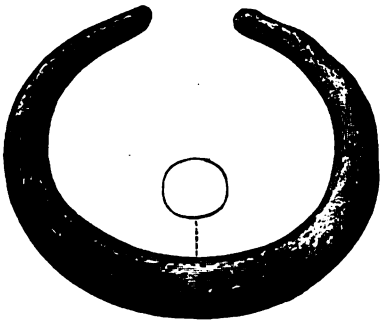
1. Cuivre.
Scanie. 1/2.

2. Bronze.
Medelpad. 1/2.

5. Bronze. Scanie. 1/2



6. Bronze. Scanie. 2/3.



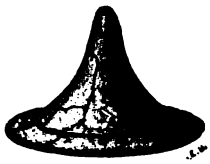
7. Bronze. Scanie. 2/3.

3. Bronze. Bohuslän. 1/2

Période II (1450-1250 av. J.-C.).

1. Bronze. Scanie. 2/3.

7. Bronze. Öland. 2/3.



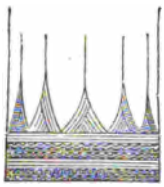
2. Bronze. Scanie. 2/3.

3. Bronze. Öland. 1/2.

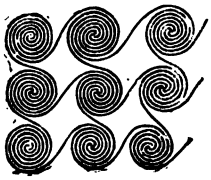
4. Bronze.
Suède. 1/2.

6. Bronze.
Vester-Gotland. 1/2.

5. Bronze.
Danemark. 2/3.

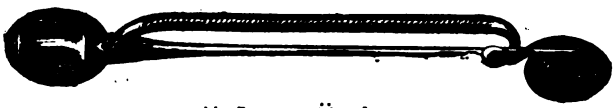


8. Bronze.
Upland. 1/1.



9. Bronze.
Danemark. 1/2.

10. Bronze.
Danemark. 1/2.



11. Bronze. Öland. 2/3.

Période III (1250-1050 av. J.-C.).

2. Bronze.
Scanie. 1/3.

1. Bronze.
Vestmanland. 1/2.

3. Bronze.
Småland. 1/2.

4. Bronze.
Bornholm. 1/2.

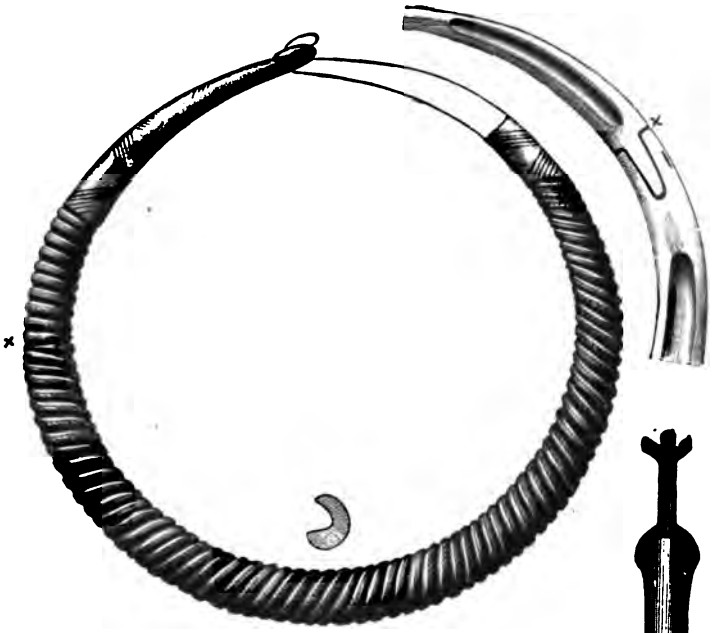
5. Bronze. Scanie. 2/3.

6. Bronze. Sélande. 2/3.

7. Bronze. Scanie. 1/1.

8. Bronze. Scanie. 2/3.

Période IV (1050-850 av. J.-C.).



2. Bronze. Scanie. 1/2.

3. Bronze. Scanie. 1/2.

1. Bronze. Gotland. 1/3.

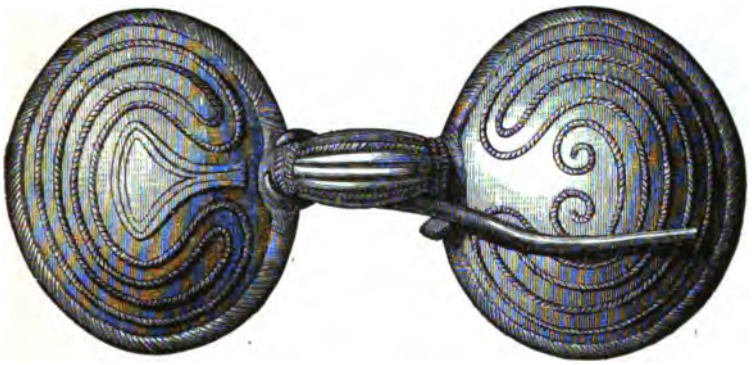
4. Bronze. Scanie. 1/2.

5. Bronze. Scanie. 1/2.

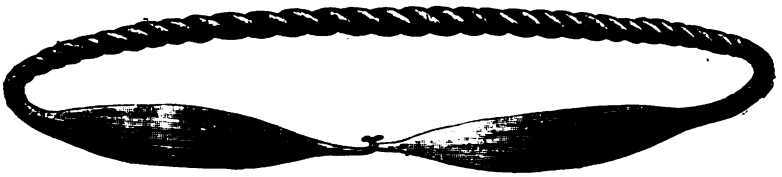
Période V (850-650 av. J.-C.).

2. Bronze. Bohuslän. 1/2.

1. Bronze. Öland. 2/3.



3. Bronze. Bohuslän. 2/3.

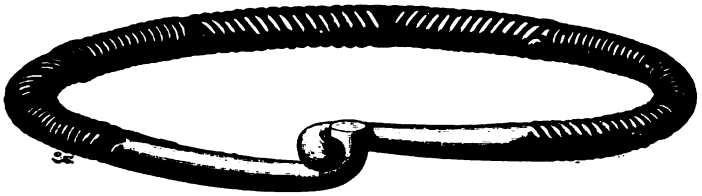


4. Bronze. Bohuslän. 1/2.

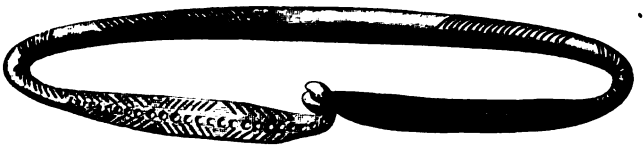
5. Bronze. Bohuslän. 1/2.

Période VI (650-500 av. J.-C.).

1. Bronze. Vestmanland. 1/2.



2. Bronze. Södermanland. 1/2.

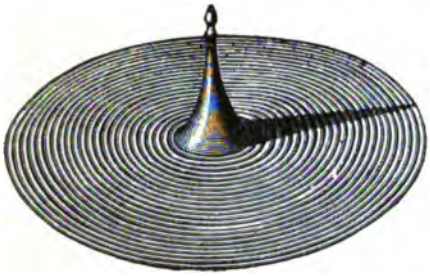


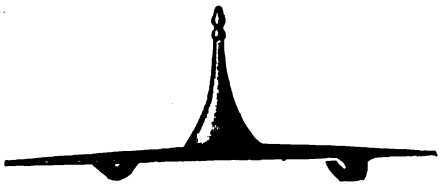
3. Bronze. Södermanland. 1/2.

4. Bronze. Sélande. 1/2.

5. Bronze.
Danemark. 2/3.

Période I (500-300 av. J.-C.).

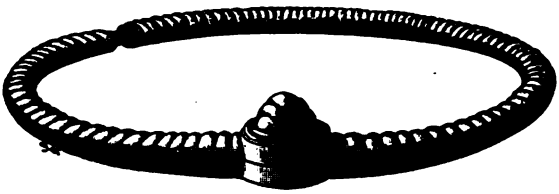




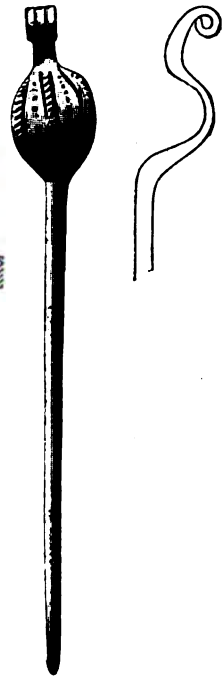
2. Bronze. Öland. 1/2.

1. Fer. Gotland. 1/2.

3. Bronze. Gotland. 1/2.



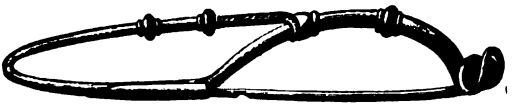
4. Bronze. Gotland. 1/2.



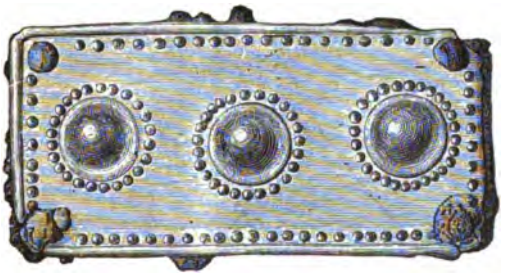
5. Fer. Gotland. 2/3.

Période II (300-150 av. J.-C.).

2. Fer. Öster-Götland. 2/3.



3. Fer. Bohuslän. 1/2.



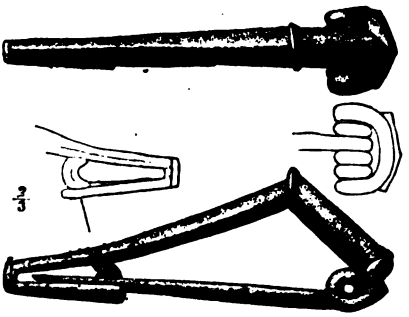
4. Fer et bronze. Öster-Götland. 1/1.

1. Fer. Scaule. 1/4.

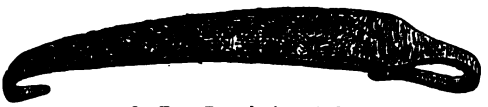
5. Fer et bronze. Öster-Götland. 1/1.

Période III (150 av. J.-C. jusqu'au commencement de notre ère).

1. Fer. Öland. 1/5.

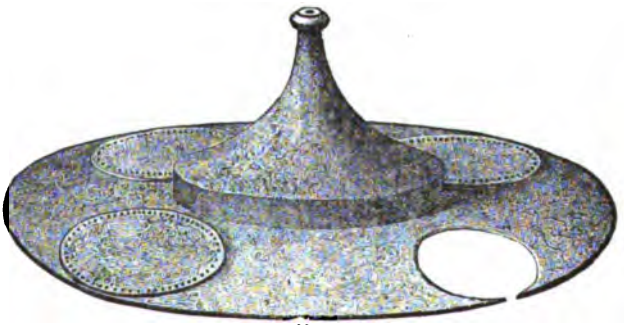


2. Fer. Öland. 2/3.



3. Fer. Bornholm. 1/2.

4. Fer et bronze. Öland. 1/5.



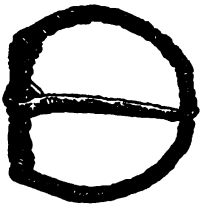
5. Fer. Öland. 1/3.

Période IV (depuis le commencement de notre ère jusqu'à la fin du IIe siècle).

3. Bronze et argent. Vester-Götland. 1/1.

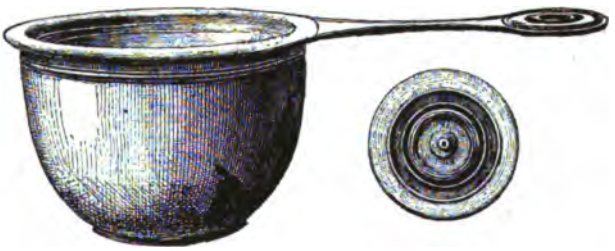
2. Fer. Öster-Götland. 1/3.

4. Or. Vester-Götland. 1/1.



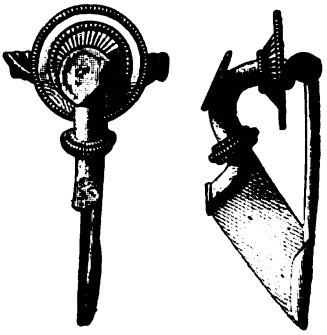
5. Bronze. Gotland. 1/1.

1. Fer. Öland. 1/4.



6. Bronze. Fionie. 1/4.

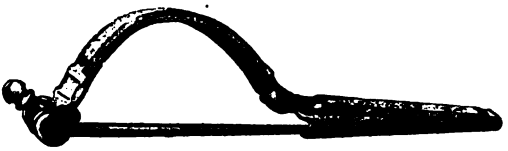
Période V (200-400 ap. J.-C.).



3. Argent. Öster-Götland. 1/1.

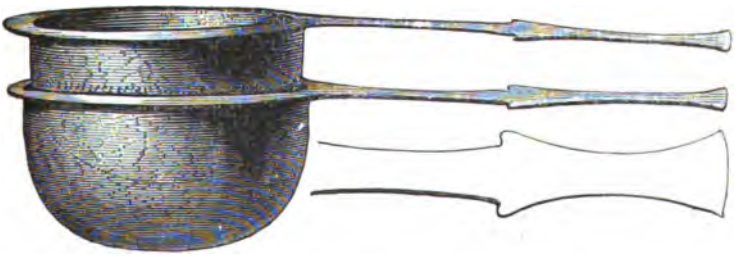
5. Bronze. Gotland. 1/1.

1. Fer et bronze. Fionie. 1/4.



4. Bronze. Slesvig. 3/4.

2. Bronze. Öland. 1/2.



6. Bronze. Scanie. 1/3.

Période VI (400-600 ap. J.-C.).

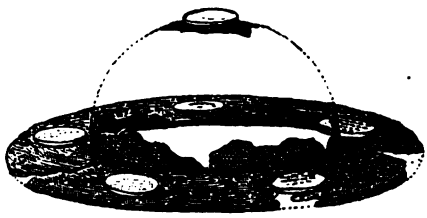
1. Fer et bronze. Bornholm. 1/4.

3. Or et grenats. Slesvig. 1/1.

4 *b*. Bronze. Bornholm. 1/2.

4 *a*. Bronze. Bornholm. 1/2.

5. Or. Småland. 1/1.

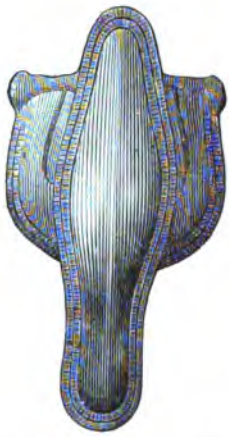


2. Fer et bronze. Bornholm. 1/3.

Période VII (600-800 ap. J.-C.).

1. Fer et bronze. Gotland. 1/6.

3. Bronze et grenats. Gotland. 1/1.



4. Bronze. Scanie. 1/1.

6. Bronze. Oland. 1/1.

5. Bronze. Gotland. 1/1.

7. Bronze. Gotland. 1/1.

2. Fer et bronze. Upland. 1/2.

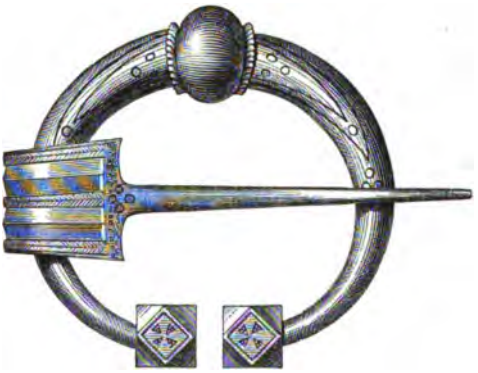
Période VIII (800-1050 ap. J.-C.).

1. Fer. Småland. 1/6.

4. Bronze. Gotland. 1/1.

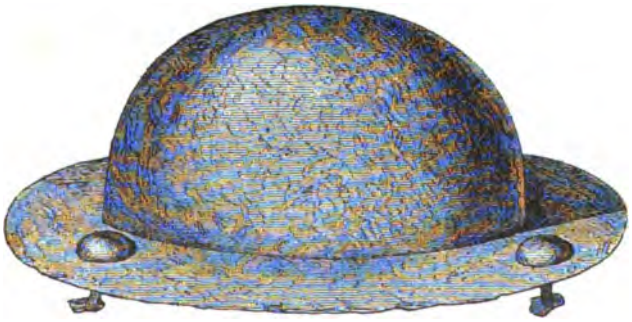
5. Bronze. Gotland. 1/1.

3. Bronze. Öland. 2/3.



7. Bronze. Gotland. 1/1.

6. Bronze Bornholm. 2/3.



2. Fer. Medelpad. 1/2.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

NOS ORIGINES

Par **Alexandre BERTRAND**

Membre de l'Institut, Conservateur du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain.

5 volumes in-8, avec nombreuses planches et cartes. . . . . 50 fr.

VOLUME D'INTRODUCTION

ARCHÉOLOGIE CELTIQUE ET GAULOISE

In-8, illustré de planches, dessins et cartes en couleurs. . . . . 10 fr.

TOME I. — LA GAULE AVANT LES GAULOIS

D'après les monuments et les textes. Nouvelle édition complètement refondue et considérablement augmentée. In-8, avec nombr. illustrations et cartes. 10 fr.

TOME II. — LES CELTES DANS LES VALLÉES DU PÔ ET DU DANUBE

En collaboration avec M. **S. REINACH**

In-8, avec nombreuses illustrations . . . . . 7 fr. 50

Salomon REINACH

ESQUISSES ARCHÉOLOGIQUES

Un volume in-8, illustré et accompagné de huit planches en héliogravure. 12 fr.

ANTIQUITÉS DE LA RUSSIE MÉRIDIONALE

PAR

KONDAKOFF, J. TOLSTOI et **S. REINACH**

Un superbe volume in-4°, publié en trois fascicules, avec nombreuses illustrations dans le texte . . . . . 25 fr.

LES MONUMENTS DU CHRISTIANISME AU MOYEN AGE

BASILIQUES ET MOSAÏQUES CHRÉTIENNES

ITALIE — SICILE

Ouvrage illustré de 500 dessins, d'après des documents certains et d'après nature

Par **GUSTAVE CLAUSSE**, architecte.

Deux beaux volumes grand in-8°, illustrés de plus de 500 dessins et de 9 planches en héliogravure. . . . . 30 fr.

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

OCT 5 1945